



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTHÈQUE
de
ADORATION RÉPARATRICE

Rue d'Ulm, 36

PARIS



Hev

A 341/129

BIBLIOTHÈQUE

"Les Fontaines"

S J

60 - CHANTILLY

Handwritten text at the top of the page, possibly a signature or title, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.

ELEVATIONS

A DIEU

SUR

TOUS LES MYSTERES
DE LA RELIGION CHRÉTIENNE,

OUVRAGE POSTHUME

De Messire JACQUES-BENIGNE BOSSUET,
Evêque de Meaux, Conseiller du Roi en ses
Conseils, & ordinaire en son Conseil d'Etat,
Précepteur de Monseigneur le Dauphin,
Premier Aumônier des deux dernières
Dauphines.

TOME PREMIER.



BIENOTHEQUE S.

Les Fontaines

A PARIS,

CO - CHANILLY

Chez PIERRE-JEAN MARIETTE, rue S. Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCC. XLVII.

Avec Privilège du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 10

THE HADRONIC COLLIDER

PROFESSOR [Name]

ASSISTANT PROFESSOR [Name]

LECTURER [Name]

LECTURE 10

THE HADRONIC COLLIDER

PROFESSOR [Name]



MANDEMENT
DE MONSEIGNEUR
L'ILLUSTRISSE
ET

RÉVÉRENDISSIME
EVÊQUE DE TROYES,

*POUR RECOMMANDER
à tous les Fidèles de son Diocèse la lec-
ture des ELÉVATIONS A DIEU SUR
TOUS LES MYSTÈRES DE LA RELI-
GION CHRÉTIENNE, composées par
feu M. Bossuet, Evêque de Meaux.*



ACQUES-BENIGNE
BOSSUET par la permission
divine Evêque de Troyes. Au
Clergé & aux Fidèles de no-
tre Diocèse, SALUT ET BÉNÉDICTION.

Nous ne voulons plus avoir à nous re-
procher, MES CHERS FRERES, de pri-

à ij

ver si longtems l'Eglise des Ouvrages posthumes que M. l'Evêque de Meaux a laissé entre nos mains. Comme il ne travailloit que pour elle , tout le fruit de ses travaux lui appartient ; & nous n'avons reçu ce riche & précieux trésor, que comme un dépôt qu'elle a droit de répéter , & que nous avons toujours crû être obligé de lui rendre.

Après que Dieu eut appelé à lui ce saint Evêque , nous travaillâmes à rassembler tous ses Manuscrits , & nous employâmes tout le loisir dont nous jouissions alors , pour les mettre en état de paroître. Nous commençâmes par la Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture-Sainte : l'impression en fut faite sous nos yeux peu d'années après la mort de l'Auteur ; & le succès répondit à notre attente.

Nous étions occupez du dessein de publier successivement tous les autres ouvrages, même de donner une édition complete , tant de ceux qui sont déjà imprimés , que de ceux qui n'ont pas encore vû le jour , lorsque la divine Providence nous appella au gouvernement de ce Diocèse. Les soins continuels que nous n'avons pû nous dis-

5

penſer d'y donner, la multitude des affaires qui ſe ſont ſuccédées les unes aux autres, les grands travaux que nous avons été obligez d'entreprendre, ne nous ont pas permis juſqu'ici de nous livrer à d'autres occupations, quelque importantes qu'elles puiſſent paroître, ni de reprendre un travail, que dans d'autres circonſtances nous n'aurions pas crû pouvoir interrompre, ſans nous attirer de juſtes reproches, & ſans mériter quelque blâme.

Maintenant que par la miſéricorde de Dieu, nous avons tâché de pourvoir autant que nos forces & nos foibles lumières nous l'ont permis, à tout ce qui nous a paru de plus preſſé & de plus important; & que par le ſecours d'un clergé, dont le zèle réglé par la ſcience a toujours ſecondé nos intentions, nous avons la conſolation de voir dans ce grand Diocèſe l'ordre & la bonne diſcipline affermie partout: la ſaine doctrine & la morale de JESUS-CHRIST maintenues dans leur pureté & dans leur vigueur; les ſemences de diviſions & de troubles entièrement diſſipées; & la paix, le plus cher objet de nos vœux, heureuſement conſervée: rien ne peut

à iij

plus retarder notre empressement à répondre aux instances réitérées des plus grands hommes, & des plus illustres personnages de ce siècle, de tous ordres, de tous états & de toutes nations; & à satisfaire les desirs d'une infinité de saintes ames qui soupirent depuis longtems après les Ouvrages de piété de ce saint Evêque.

Nous profiterons donc avec joie des momens que nos différentes occupations pourront nous laisser, pour continuer & achever, s'il est possible, notre entreprise. Nous commençons par les matières qui nous ont paru les plus propres à contribuer à la consolation, à l'édification des fidèles, & au salut des ames.

En effet de tous les Ouvrages que l'on donne au Public, les plus utiles & les plus dignes de son estime & de son attention, sont, sans doute, ceux qui servent à faire connoître & à faire aimer la Religion. Comme c'est en ce point que consiste tout l'homme, c'est à cet objet que doivent se rapporter toutes ses recherches, toutes ses connoissances, tous ses efforts: c'est le but de tous les travaux apostoliques: c'est à quoi se sont

toujours uniquement appliqués les saints Evêques qui ont gouverné l'Eglise ; & nous pouvons dire avec vérité, que c'est ce qui a occupé toute sa vie feu M. l'Evêque de Meaux. Il ne trouvoit rien de grand, rien de digne d'un Evêque, que la défense de la Religion & de l'Eglise ; rien, disoit-il, ne devoit lui être précieux qui ne tendît à cette fin.

L'Ouvrage que nous vous présentons, **MES CHERS FRERES**, est le fruit de ces nobles sentimens qui étoient profondément gravés dans son cœur. Cet Evêque, après avoir consacré toute sa vie & tous ses talens à enseigner & à défendre la vérité ; après avoir tracé dans son admirable Discours sur l'Histoire universelle, composé pour l'instruction de Monseigneur le Dauphin, ayeul du Roi, une suite abrégée de la Religion, & avoir représenté, comme dans un tableau, sa divine origine, ses fondemens inébranlables, & sa perpétuelle durée, crut ne pouvoir employer ses derniers jours plus saintement & plus utilement, qu'à développer encore plus parfaitement les grandes vérités qu'il avoit traitées dans ce premier Ouvrage, à expliquer plus distinctement

à iiiij

rous nos Mystères ; & à mettre toute la doctrine chrétienne dans un si beau jour , que quiconque voudroit s'y rendre attentif , demeurât étonné de la majesté de notre sainte Religion , charmé de sa beauté , convaincu & persuadé de sa vérité , instruit de ses maximes , pénétré de son esprit , & résolu de s'y attacher , & de la suivre fidèlement.

Telles ont été les vûes de M. de Meaux , lorsqu'il a entrepris l'ouvrage *des Elevations à Dieu sur tous les Mystères de la Religion Chrétienne*. Telle est la fin qu'il s'est proposée , & les fruits qu'il en a espéré.

Quand vous ne sauriez pas , MES CHERS FRERES , combien ce grand homme (qu'il nous soit permis de nous exprimer ainsi avec l'effusion d'un cœur pénétré de la plus haute estime & de la plus vive reconnoissance pour un oncle aussi respectable , & à qui nous devons tout , le Public prévenu qu'on n'en doit parler qu'avec l'éloge , nous conservera tout le droit que les liaisons du sang & de l'amitié sembleroient devoir affoiblir.) Quand , dis-je , vous ne sauriez pas , MES CHERS FRERES , combien ce grand homme étoit capable de remplir

une si belle idée : de quels talens & de quelles vertus Dieu l'avoit enrichi, beauté, élévation, grandeur de génie, profonde intelligence des saintes Ecritures, dont la méditation a fait jusqu'au dernier moment de sa vie ses plus cheres délices ; droiture de cœur, amour sincere de la vérité de JESUS-CHRIST, & de son Eglise ; nous ne vous renvoyons pas, pour vous en convaincre, à tous les autres ouvrages qu'il a donnés pendant sa vie, & qui ont paru, ou paroîtront après sa mort ; ni aux éloges que lui ont donnés tous les grands hommes de ce siècle ; ni aux témoignages que l'Eglise lui rend tous les jours. Nous vous dirions simplement : Ouvrez & lisez les *Elévations sur les Mystères*, & admirez-y toutes ces éminentes qualités. Voyez combien les sentimens de son cœur répondoient aux profondes lumières de son esprit ; & s'il s'est peint lui-même dans aucun autre ouvrage aussi parfaitement que dans celui-ci. Mais non, MES CHERS FRERES, oubliez plutôt l'Auteur, quelque chere & précieuse que nous soit sa mémoire ; nous y consentons ; laissez-là l'homme pour ne vous occuper que de notre Dieu, &

de ses merveilles. C'est à Dieu qu'il veut vous conduire par JESUS-CHRIST; c'est Dieu qu'il veut vous faire connoître en JESUS-CHRIST & par JESUS-CHRIST : & vous le faire connoître d'une manière digne de Dieu , c'est-à-dire , d'une manière qui vous porte à l'aimer & à lui obéir. Remplissez-vous des magnifiques idées qu'il vous a tracées de la Divinité & des divins Attribus ; de J. C. & de ses Myſtères. Il ne les a point formées ces nobles idées par l'effort de l'esprit humain , il les a puisées dans les profondeurs des divines Ecritures & dans les lumières de la Foi. Laissez-vous enflammer de traits de l'amour de JESUS : puisque nous ne pouvons bien connoître ce Dieu SAUVEUR, sans nous unir à lui par un chaste & pur amour ; & que le propre de la Foi, selon ce que dit S. Paul, c'est

Gal. v. *d'être opérante & agissante par amour.*

C'est dans cette connoissance de Dieu & de J. C. qu'il a envoyé , que consiste la vie éternelle , & par conséquent toute la Religion : & c'est dans les saintes Ecritures que Dieu nous a révélé ce que nous pouvons connoître de lui-même & de son CHRIST. Aussi M. de Meaux ne s'est-il proposé, pour remplir

son dessein, que de développer & de rapprocher tout ce que le Saint-Esprit nous y en a marqué ; & de considérer , en suivant les Écritures , J. C. dans tous ses états & tous ses Mystères , & en même tems Dieu le Pere qui nous l'a envoyé , le Saint-Esprit que le Pere & le Fils nous ont donné.

— Quoiqu'il n'ait pas exécuté tout ce grand projet dans son entier , comme nous le remarquerons dans la suite ; il a cependant atteint dans ce qu'il nous a laissé , le principal but qu'il s'étoit proposé , de donner une parfaite connoissance de la Religion & d'en inspirer l'amour à tous les Chrétiens ; & nous pouvons vous assurer que vous y trouverez toutes les vérités capitales de la Foi , & les grandes règles de la morale chrétienne solidement établies , & clairement expliquées. Vous y verrez l'impiété & l'incrédulité confonduës , l'erreur & l'hérésie convaincuës , la licence du relâchement & de la corruption réprimée , l'illusion de la fausse mysticité dissipée , la piété dirigée & réglée , la foi instruite , l'espérance consolée , la charité édifiée ; & tout cela sans dispute , sans chaleur , sans aigreur ; d'une maniè-

à vj

re si douce, si insinuante, si touchante, que pendant que l'esprit est ravi & persuadé, le cœur se trouve & pris & gagné.

Que tout ce que l'Auteur nous dit de l'Être souverainement parfait, plénitude, source & auteur de tout être; de son unité qui exclut tout autre être infini; de son éternelle béatitude qu'il trouve en lui-même; de sa prescience qui voit tout, de sa providence qui ordonne tout, de sa toute-puissance qui fait tout ce qui lui plaît dans le Ciel & dans la terre. Que tout ce qu'il nous en découvre est sublime, exact & lumineux! Quelle netteté dans les idées! Quelle force dans le raisonnement! Quelle insinuation dans le tour & l'expression! Quelle onction dans les sentimens! Qu'il a soin de le rendre aimable ce Dieu environné de majesté, en étalant aux yeux des lecteurs toutes les richesses & toutes les magnificences de ses bontés & de son amour envers les siens! soit qu'il purifie de leurs souilleures les âmes qu'il s'est choisies pour épouses: soit qu'il embellisse de plus en plus celles qui lui demeurent fidèles; qu'il prodigue sur elles tous ses dons & toutes ses richesses; & qu'il les unisse à son

éternelle félicité : soit qu'il rappelle à lui celles qui ont eu le malheur de l'abandonner ; qu'il leur fasse sentir toute l'horreur de leur infidélité ; & que revenant à lui humbles & confuses avec un cœur nouveau & un nouvel esprit, il les reçoive entre ses bras, & leur rende leur première robe & leurs premiers ornemens.

Mais qu'il le fait paroître terrible & implacable, ce même Dieu, qui est la justice & la sainteté par essence, à l'égard de ces ames insensibles & ingrates, qui auront constamment abusé de sa bonté & méprisé son amour, dont la mesure des tourmens sera l'amour méprisé, à l'égard de tous les pécheurs impénitens qu'il rejette de devant lui par toute sa sainteté & par toute son essence incompatible avec tout péché & toute imperfection d'entendement & de volonté ; qu'il livre, pour les punir, à leurs mauvais desirs ; non en les produisant, mais en se soustrayant lui-même à leurs cœurs ingrats, & dont il punit l'égarement volontaire, en les frappant d'aveuglement.

Voyez cet aigle s'élever sur les ailes de la foi, prendre son vol, & percer les

auës pour se perdre dans les splendeurs des Saints. Suivez-le dans la contemplation du mystère des mystères, des secrets réservés à la vie future & bienheureuse : & s'il ne vous conduit pas jusqu'au fond de ce sanctuaire impénétrable à tous mortels ; du moins il vous en montrera assez pour soutenir & pour affermir votre foi ; pour vous ravir en admiration, & pour enflammer en vous le desir de vous unir de plus en plus par la connoissance & par l'amour, à cette sainte, adorable & bienheureuse Trinité : jusqu'à ce qu'elle-même formant en nous sa parfaite image, & s'unissant au fond de notre être, elle se consume en un avec nous par un éternel & parfait amour.

Nous n'entreprenons pas, MES CHERS FRERES, de vous représenter la manière admirable dont il explique la création de l'Univers, selon qu'elle est rapportée par Moïse au commencement de la Genèse : comment s'évanouissent devant lui toutes les difficultés qui ont tant embarrassé les Philosophes : comment se dissipent toutes les erreurs où ces sages du monde se sont précipités, & toutes les faulces idées dont la foiblesse

de nos esprits n'est que trop susceptible. Méditez attentivement ses sublimes réflexions ; suivez ses idées simples & naturelles, & entrez avec lui dans des sentimens d'admiration, de louanges, d'actions de grâces, d'adoration, à la vûe de la Sagesse infinie dont les œuvres du Tout-puissant sont pleines ; & de l'immense & volontaire libéralité de notre Dieu, qui souverainement indépendant & se suffisant à lui-même, a tout fait sans besoin & sans contrainte, par la seule & pure bonté.

Considérez ces purs Esprits, créatures si parfaites, qui vivent, comme Dieu, d'intelligence & d'amour, faits pour être heureux, en connoissant & en aimant ce premier être, comme il est heureux en se connoissant & en s'aimant lui-même. Voyez dans la chute des uns, que tout ce qui est tiré du néant, quelque parfait qu'il soit, n'est rien par soi-même ; qu'il est du côté de son origine toujours défectible, toujours capable de pécher & de tomber dans la souveraine misère : & reconnoissez dans la persévérance des autres, que c'est Dieu qui inspire cette dilection invincible & victorieuse, qui fait persévérer dans le

bien ; que tout vient de Dieu ; que le bon usage du libre arbitre & de tout le bien qu'il met dans ses créatures , est un effet de sa bonté particulière ; & que l'Ange , non plus que l'homme , n'a point à se glorifier en lui-même , par quelque endroit que ce soit ; mais uniquement dans la miséricorde & l'élection de Dieu , en qui est toute sa gloire :

Venez enfin à l'homme , le chef-d'œuvre de Dieu , & le complément de ses ouvrages : & vous verrez jusqu'à quel point de perfection , de grandeur & de félicité Dieu l'avoit élevé , & jusqu'à quel degré de corruption , de bassesse & de misère il s'est rabaisé lui-même. Considérez surtout dans le triste récit de nos malheurs , quelle en a été la cause : par quel moyen & par quel degrés l'ennemi du genre humain a réussi dans le dessein de le perdre ; quelle étonnante & insurmontable séparation le péché a mis entre Dieu & l'homme ; le pécheur n'ayant rien par où il puisse s'y rejoindre de lui-même ; & Dieu ne lui devant qu'une éternelle soustraction de sa bonté , de sa grace & de sa présence ; quelle est la profondeur de ses plaies , & la tyrannie de cette malheureuse

concupiscence qui appésantit son joug sur les coupables enfans d'Adam , & qui les entraîne au mal comme par force : quelles sont les suites affreuses du péché originel , & quel est le remède à tant de maux. Vous trouverez dans les *Elévations* une explication claire , précise & touchante de ces grands & importants points de notre Religion , avec une abondance surprenante de doctrine , d'instruction & de consolation , qui doit vous exciter à les lire , & à les méditer avec toute l'attention dont vous êtes capables.

Dès le jour même de notre perte , Dieu par une bonté infinie nous promet un Libérateur , & en même tems qu'Adam & Eve nous donnent la mort , il désigne un nouvel Adam & une nouvelle Ève qu'il a prédestinés pour nous rendre la vie : & l'ordre de notre réparation est tracé dans celui de notre chute. JESUS-CHRIST est établi l'unique source de la vraie justice : & dès ce moment la foi en son nom est l'unique voie par laquelle l'homme pécheur puisse retourner à Dieu.

Mais avant de donner ce Sauveur , il falloit que le genre humain connût

le besoin extrême qu'il avoit d'un si puissant secours ; il falloit que l'homme laissé à lui-même sentît par une longue expérience, qu'il ne peut que s'enfoncer de plus en plus dans son ignorance & dans son péché ; il falloit préparer les voies devant celui qui devoit faire si longtems l'attente des nations.

Or qui a jamais développé ces vérités fondamentales avec plus de netteté, de lumière & de force que M. de Meaux dans les *Elévations*? Remarquez, MES **CHERS FRERES**, comment tout prépare la venuë de J. C. dès l'origine du monde. Il est promis aux Patriarches comme la source de toutes les bénédictions que Dieu doit répandre sur tous les peuples de la terre. Qu'il est consolant de voir ces magnifiques promesses si clairement développées, & toutes les richesses qu'elles renferment destinées à un nouveau peuple que Dieu doit créer par miséricorde, & ramasser de toutes les nations du monde, pour l'aimer de toute l'étenduë de son cœur, & pour le servir dans la sainteté & dans la justice !

Il est figuré dans les Justes qui le précèdent, qui par anticipation vivent de son esprit, & dont il fait dans tous les

tems l'espérance & la consolation ; Moïse surtout en est l'image la plus parfaite. La Loi est pleine de lui ; & toujours prête, pour ainsi dire , à l'enfanter ; tout l'état de l'ancien peuple ne roule que sur des figures qui le représentent. Quelles sont belles ces figures , que les rapports en sont marqués !

Il est prédit par une longue suite de Prophètes , qui ne sont occupés que de lui ; qui voient tout ; qui annoncent tous les Mystères ; qui en marquent tous les caractères ; & qui à mesure que le tems fixé pour son arrivée s'approche , déclarent plus clairement les secrets divins. Quel éclat de lumière l'Auteur ne répand-il pas sur les ténèbres mystérieuses de ces divines Prophéties ?

Enfin cet heureux tems est venu ; le Verbe va sortir du sein de son Pere , la Sagesse éternelle est prête de se manifester aux hommes , le CHRIST l'Oint du Seigneur va naître d'une Mere vierge. Celui qui doit marcher immédiatement devant lui , JEAN-BAPTISTE arrive pour préparer les hommes à le recevoir. Que de merveilles nous vont être découvertes !

20

SUIVEZ, MES FRÈRES, l'Auteur des Elévations dans l'explication de ces merveilles, au plutôt suivez avec lui le saint Précurseur. Voyez-le devancer en tout & par tout le Fils de Dieu, & lui préparer les voies, par sa conception & par sa nativité, par sa vie étonnante dans le désert, par sa prédication & son baptême, par la persécution qu'on lui fait souffrir, sa prison & sa mort. Le magnifique parallèle! S. Jean par toutes les circonstances de sa vie & de sa mort, prépare les hommes à tous les Mystères de J. C. Que d'admirables réflexions ne trouverez-vous pas dans ce parallèle, qui fait tout l'ordre & la matière du second Volume des Elévations. Que de solides instructions pour votre foi, que d'excellentes regles pour vos mœurs, de quelqu'état & de quelque condition que vous soyez!

Chrétiens, venez-y apprendre ce que vous êtes, & à vous rendre dignes du nom que vous portez. Comprenez le besoin immense que vous avez de J. C. comment vous appartenez à son alliance; & quel esprit doit vous animer dans toute votre conduite & dans toutes les parties de votre vie. Enfants de

foi, de grace & de promesse, pensez que la grace qui vous fait Chrétiens, est une grace qui vous sauve par pure miséricorde, qui vous sépare du monde, qui vous détache de vous-mêmes & de vos sens, qui vous fait vraiment justes au fond du cœur & devant Dieu; qui vous fait faire tout par amour uniquement pour celui qui sonde le fonds des cœurs, & qui vous donne tous vos mérites; que cette grace n'est point passagère, qu'elle vous fait justes, persévérans, marchans courageusement & humblement sous les yeux de Dieu durant toute la suite de vos jours.

Rois & Sacrificateurs, Oints de l'onction sainte de J. C. souvenez-vous que vous n'êtes plus des hommes profanes, & qu'il ne vous est jamais permis d'oublier que vous êtes consacrés à Dieu, jusques dans les actions les plus communes de la vie: que vous devez en tout aspirer à ce qu'il y a de plus saint, vous remplir des choses futures, & n'aspirer qu'à l'éternité.

Vous qui faites profession d'une piété plus exacte & plus austère, vous y verrez en quoi consiste la véritable dévotion: que tout n'est qu'illusion sans

l'esprit d'humilité, de simplicité, de douceur, de charité, d'abnégation & de sacrifices : que les bonnes œuvres sont celles où l'on cherche à contenter Dieu, & non pas son humeur, son inclination, son propre desir. Vous apprendrez comment vous devez demeurer fermes & tranquilles au milieu des différentes épreuves qui vous sont préparées, & par lesquelles Dieu veut éprouver votre vertu ; & comment vous devez vous conduire dans le tems d'obscurité, de sécheresse & de délaissement. Vous comprendrez que c'est par la vérité, & non par le goût passager & spirituel que vous devez vous régler ; & que c'est par une forte affection à la loi de Dieu, qu'on en vient à une solide pratique des vertus.

Ames contemplatives, qui vous élevez au plus haut degré de spiritualité & de perfection, apprenez à éviter les illusions de la fausse mysticité ; à ne perdre jamais de vûë JESUS-CHRIST & ses Mystères ; & à les honorer, non-seulement par un silence occupé des bontés, des graces & des merveilles de Dieu, & par une admiration pleine d'amour, d'une sainte complaisance & reconnois-

fance ; mais encore par une fidèle imitation & par la pratique des vertus. Comprenez bien ce que c'est que le saint acquiescement , & le véritable abandon à la volonté de Dieu & à sa grace : abandon qui nous tient , à l'exemple de J. C. en esprit de victimes préparées à tout ce qu'il plaira à Dieu de faire de nous , & soumis à tout ce qui est marqué dans le livre éternel , où est écrit ce que Dieu veut de tous ses élus : qui nous établit par ce moyen dans l'égalité & dans un véritable repos au milieu des afflictions & des adversités , comme dans la joie & dans la prospérité , selon qu'il plaît à celui qui sçait ce qui nous est bon ; & qui excluant toute indolence , toute insensibilité & toute paresse , nous fait agir & faire ce qu'il faut : persuadez que Dieu veut que nous fassions de pieux efforts , & que nous soyons les coopérateurs de sa sagesse & & de sa puissance.

Vierges consacrées à JESUS-CHRIST,
 ses cheres épouses , comprenez quel est le prix de la sainte virginité ; & de quelles vertus vous devez soutenir un si excellent état. C'est vous particulièrement que le saint Evêque de Meaux a

eu en vûë dans cet Ouvrage, c'est vous qu'il a voulu instruire, édifier, consoler, encourager. Vous apprendrez que ce qui fait les Vierges, c'est la haute résolution de renoncer pour jamais à toute la joie des sens, comme si on étoit sans corps; que c'est dans la vie humble, cachée, inconnüe, séparée, que vous trouverez votre sûreté; que vous devez mourir à tout orgueil humain, à toute curiosité, à l'empressement & au desir de voir & d'être vûës; à l'amour des loüanges: & songer qu'un regard sur vous-mêmes, une complaisance, non-seulement pour cette fragile beauté qui pare la superficie du corps, mais encore pour la beauté intérieure, est une espèce d'infidélité. Estimez votre bonheur de pouvoir sans cesse dans la retraite & loin du monde, où tout est faux, écouter J. C. en qui se trouve le vrai; contempler ses grandeurs & ses mystères; goûter ses douceurs ineffables; vous fondre & vous liquéfier, pour ainsi parler, en amour & en desir.

Prêtres du Seigneur, apprenez combien pur, chaste & détaché de la chair & du sang doit être le Sacerdoce chrétien, quia JESUS-CHRIST pour auteur,
&

& Melchisedech pour modèle : que vous ne devez avoir d'autre intérêt que celui de Dieu , ni connoître d'autre emploi , d'autre fonction , que d'enseigner sa loi & ses jugemens ; & de lui offrir continuellement des parfums pour l'appaiser.

Pasteurs & Directeurs , chargés par votre ministère de préparer les voies au Seigneur , en disposant les cœurs à la pénitence , & en faisant connoître le Sauveur : vous apprendrez à remplir dignement ce saint ministère , & à donner de l'efficace à vos discours , par la merveille de vos exemples. Faites bien attention, que quiconque porte la grace aux autres , ne doit point aller en courant ; mais lui donner le tems d'achever son œuvre , & de fortifier son attrait ; que tout ce qui précède l'amour divin , dégoût du monde , tristesse , mélancolie , terreur des jugemens de Dieu , n'est que le précurseur de l'attrait qui nous unit à Dieu , & de l'arrivée de JESUS dans une ame par le chaste & le fidèle amour. Que ce n'est point par des disputes aigres , ni par une force hautaine & contentieuse que l'Evangile s'est établi : mais par la douceur & la patience à qui

appartient la victoire ; & que la force est dans la raison tranquillement exposée.

Ce n'est-là, MES CHERS FRERES, qu'un foible craion des grandes instructions que votre piété trouvera dans les *Élévations*. Mais que n'y découvrira point votre foi, des grandeurs & des mystères de J. C. quand vous réfléchirez profondément avec l'Auteur ?

Sur sa génération éternelle, par laquelle il est le Fils unique ; toujours dans le sein du Pere, le Verbe, la Sagesse du Pere, la lumière de toutes les intelligences, la vérité & la vie.

Sur son Incarnation & les admirables effets par lesquels il fait d'abord sentir qu'il est le moteur secret des cœurs, & qu'il y opere ce qui lui plaît.

Sur son Onction sainte, par le Saint Esprit qu'il a en lui ; par laquelle il est Roi, Pontife & Prophète ; & par l'épanchement de laquelle il nous a fait aussi Rois & Sacrificateurs de Dieu son Pere.

Sur sa Royauté, par laquelle il est Fils de David.

Sur son Sacerdoce, dont Melchisédech est la plus illustre figure.

Sur son Oblation , dont il est lui-même la victime par son humanité.

Sur sa Rédemption , par laquelle il nous délivre par une miséricorde toute gratuite , des ennemis invisibles qui nous tenoient captifs par le péché , par nos vices & par nos mauvais desirs : pour regner lui-même en nous par une charité sincère & persévérante.

Sur sa Nativité , & sur toutes les merveilles qui l'accompagnent, les marques auxquelles il se fait reconnoître ; la gloire de Dieu , fin dernière de toutes choses , qu'il procure ; les biens & la paix qu'il apporte aux hommes chéris de Dieu.

Sur les Mystères de son Enfance ; sa Circoncision , où il reçoit le nom de JESUS OU SAUVEUR , & commence à répandre son sang pour notre salut , où il se soumet à la loi pour nous délivrer de son joug , & pour nous faire marcher dans la liberté des enfans de Dieu ; non plus dans l'esprit de crainte & de terreur, mais dans l'esprit d'amour & de confiance : sur l'arrivée des Mages , prémices de la Gentilité ; l'Etoile merveilleuse qui les conduit , figure admirable de la chaste inspiration , de l'amour de la

vérité & de la vertu , qui ébranle nos cœurs , & nous amene à JESUS : leur adoration , modèle de la notre ; & leur retour par une autre voie.

Enfin sa Présentation au Temple , où il vient s'offrir à Dieu son Pere , & se dévouer à l'accomplissement de sa volonté , aussi juste que souveraine ; & les merveilles qui se passent en cette occasion , où le saint vieillard Simeon le reçoit entre ses bras , & prédit que ce divin Enfant est pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs , & en même-tems , qu'il sera en butte aux contradictions des hommes.

Ici, MES CHERS FRERES , arrêtons-nous , pour considérer avec l'Auteur le mystère de JESUS-CHRIST plus à fond. Il a plû Dieu d'opérer les choses les plus grandes & les plus hautes par les moyens les plus simples & les plus bas , & de sauver les hommes par l'humilité de la foi. JESUS-CHRIST est venu au monde comme un Dieu caché. Il s'est découvert assez visiblement pour être reconnu par ceux qui le cherchent sincèrement , & a laissé assez d'obscurités pour aveugler ceux qui ne le cherchent pas comme il faut , & qui sont indignes

de le trouver. Sa vérité est sublime, spirituelle & convaincante; & les hommes superbes, sensuels & corrompus ne veulent pas la recevoir. De-là la révolte & les contradictions que JESUS-CHRIST a trouvé parmi les hommes, & qu'il y trouvera jusqu'à la fin des siècles.

Il a été contredit & rejeté par les Juifs, par les Pharisiens animés de l'esprit d'orgueil, de jalousie, de domination & de faux zèle. Il a été contredit sur toute sa personne, & sur tous ses mystères. Des esprits superbes, ingrats, insensibles & incrédules à l'amour de Dieu pour les hommes, lui ont disputé sa divinité, son humanité, son corps, son ame, ses opérations intellectuelles.

Il est contredit sur le Mystère de sa grace, écueil terrible à l'orgueil humain. L'homme veut se faire juste, & que le coup qui décide de son salut éternel, vienne primitivement de lui: il veut par quelque coin se glorifier en soi-même, & trouver quelque chose à quoi se prendre dans son libre arbitre: il veut trouver dans sa volonté des forces égales pour le bien & pour le

é iij.

mal , & ne veut pas reconnoître la chute terrible de notre nature pécheresse , ni l'extrême langueur , & la profonde maladie qui nous en reste , après même en avoir été relevés. Superbe contradicteur , pour ne pas attribuer finalement à Dieu tout l'ouvrage de son salut , il veut accorder dans sa foible raison les profondeurs de la sagesse & de la science de Dieu , & ne pas croire que Dieu sçait bien accorder des choses dont nous ne pouvons comprendre la liaison.

Il est contredit sur sa Morale : contradiction la plus douloureuse du Sauveur. Des hommes qui portent le nom de Chrétiens , de Fidèles , de Catholiques , en sont venus jusqu'à vouloir courber la regle. Ils se font des doctrines erronées & de fausses probabilités. C'est la cupidité qui résout les cas de conscience : on cherche des excuses aux passions : la régularité passe pour rigueur : on lui donne un nom de Secte , & la regle ne peut plus se faire entendre. Pour affoiblir tous les préceptes dans leurs sources , on attaque celui de l'amour de Dieu. On ne veut pas que ce soit un précepte particulier & dis-

tingué des autres. Bien loin de l'étendre à toutes ses actions, en les rapportant à Dieu comme à son souverain bien & à sa dernière fin, à peine peut-on trouver le moment où on soit obligé de le pratiquer. On l'exclut même du Sacrement de la réconciliation, & on substitué l'esprit de la Loi à l'esprit de l'Évangile, la crainte servile à l'amour filial, dans l'action de la vie qui demande le plus notre amour.

Ne soyons donc point ébranlez, MES CHERS FRERES, quand nous voyons des scandales, des disputes, des troubles & des divisions. Demeurons fermes dans notre foi. J. C. doit être en butte aux contradictions, & la prédication du saint vieillard Simeon doit s'accomplir dans tous les tems. Mais malgré ces contradictions, la vérité triomphera éternellement dans l'Église, où l'esprit de la tradition, qui est celui du Saint-Esprit, décide tout. Si les Mystères sont enveloppés de ténèbres; s'il y a des obscurités répandues dans l'Écriture, l'Église n'est pas obscure, ni invisible; elle est en vûe, elle y a toujours été; elle est inébranlable, immuable dans sa Foi; toujours
 ē iiij

avec J. C. & J. C. toujours avec elle. Il nous ordonne de nous soumettre à ses décisions toujours infailibles, & il renvoie jusqu'aux moindres difficultés à la décision de l'Eglise. Pour défendre sa vérité, il y suscitera dans tous les tems des Docteurs pleins de vérité & d'efficace, & les contradictions de J. C. ne serviront qu'à découvrir le secret des cœurs, c'est-à-dire, la profonde malice, le profond orgueil, la profonde corruption, la profonde dissimulation & hypocrisie du cœur de l'homme. Elles découvriront surtout ces pensées secretes que l'on tâche de cacher à tout le monde & à soi-même, où l'on se trompe, en croyant faire pour Dieu & pour la Religion ce que l'on fait par un faux zèle, par haine contre ceux que l'on croit ses ennemis, pour ses intérêts, pour la jalousie de l'autorité, pour ses opinions particulières. Observons-nous nous-mêmes : craignons de n'être pas entièrement purgés de cette iniquité, & ayons horreur de nous-mêmes, quelque légère que soit la teinture que nous en aurions prise.

Ce n'est pas assez, MES CHERS FRERES, il faut encore que J. C. soit per-

fécuté, & que tous ceux qui font à lui aient part à ses persécutions & à ses croix. Reprenez la suite de ses Mystères, & voyez celui-ci commencer dès son enfance. JESUS fuit en Egypte avec sa sainte famille, & les Innocens sont massacrés; mais Hérode est le jouet de sa politique, & Dieu montre qu'il faut que tout ce qu'il veut, s'accomplisse, sans que les hommes puissent l'empêcher, & qu'il sçait faire servir tout à ses desseins, jusqu'à leurs précautions mêmes & à leurs finesse.

L'Auteur des *Elévations* n'oubliera pas la vie obscure & cachée de J. C. jusqu'à son Baptême; c'est par où il termine les Mystères de son Enfance. Orgueil humain; ambition, vanité, venez ici vous confondre & vous anéantir. Remarquez, MES CHERS FRERES, combien la Sagesse divine prend soin de se cacher, pendant que toutes les conditions, tous les âges & toute la nature se réunissent pour publier ses louanges & ses merveilles.

Enfin le Sauveur va paroître. Jean-Baptiste sort de son désert comme un nouvel Elie; il vient préparer à son avènement en deux manières.

é v

Premièrement, en prêchant au peuple le baptême de la pénitence, selon la prédiction d'Isaïe. Tremblez pécheurs ; rien de plus terrible que la colere de Dieu & que ses châtimens. Mais souvenez-vous que la pénitence qui n'est autre chose qu'un second baptême, doit être animée du feu céleste de l'amour de Dieu : que si vous n'avez que les larmes que la terreur fait répandre, votre pénitence n'est encore que l'eau & le baptême de Jean, qui ne donne pas le S. Esprit, & que ce ne fera que lorsque vous commencerez à aimer Dieu, comme l'auteur & la source de toute justice, que vous serez en état de recevoir la grace du sacrement, qui achevera l'ouvrage. Apprenez quelle violence il faut que votre cœur souffre, si votre pénitence est sincère. La conversion n'est pas un petit ouvrage, ni l'affaire d'un moment : vous ne réduirez pas vos passions : vous ne corrigerez pas vos habitudes, sans un grand travail, & sans le secours d'une main ferme & rude d'abord ; mais ne vous découragez pas, les grands combats sont au commencement, la douce inspiration de la charité vous applanira toutes choses.

La seconde manière dont S. Jean prépare l'avènement du Sauveur, c'est en le manifestant au monde. D'abord avant de l'avoir vû, considérez avec quelle humilité il se rabaïsse lui-même, & relève la prééminence de J. C. Moïse a donné la Loi, qui étoit stérile, & ne consistoit qu'en figures, propre à nous déclarer pécheurs, & non pas à nous justifier, propre à nous montrer le chemin, mais non pas à nous y conduire, ni à nous y faire entrer. Par J. C. est venuë la grace qui nous fait agir, & la vérité qui dissipe les ombres & les ténèbres.

J. C. sortant des eaux du Jourdain, après toutes les merveilles qui ont paru à son Bapême, disparoît tout-à-coup, & s'enfonce dans un désert. Suivons-le, **MES CHERS FRÈRES**, c'est le saint Esprit qui l'y conduit, & apprenons ce que c'est que la vie chrétienne; quels combats nous avons à soutenir; quelles tentations à vaincre, & de quelles armes nous devons nous servir pour rendre inutiles les ruses du tentateur, & pour résister à une puissance si formidable. Nous n'avons à lui opposer que la parole de Dieu: rien de plus terrible
é vj.

pour lui que les armes qu'elle nous fournit. A chaque tentation J. C. oppose autant de sentences de l'Écriture. Lisons-la nuit & jour : le dégoût des plaisirs du monde : le mépris de ses faux biens : l'espérance & le desir des biens éternels : l'amour de la vérité & de la justice : la confiance en J. C. notre libérateur, sont les fruits de la méditation de la Loi de Dieu. Passons notre vie à la méditer : c'est le moyen d'opposer sa parole à notre ennemi, de repousser tous ses traits enflammés, & de le renvoyer confus.

Jean-Baptiste continue à rendre témoignage au Sauveur : il le montre comme l'Agneau qui avoit été immolé en figure dès l'origine du monde, & qui devoit bientôt l'être en vérité. Voyez avec quel soin il détache ses disciples de lui-même, pour les mener & les attacher à J. C. comme à l'époux dont il est ravi d'entendre la voix, & à qui il est trop heureux de sacrifier toute sa gloire.

Recueillez, MES CHERS FRÈRES, avec soin toutes les grandes leçons que l'Auteur des *Élévations* vous découvre dans les différens témoignages que Jean-

Baptiste rend à J. C. Méditez surtout ces vérités si consolantes : que pendant que le monde rejette & méprise le témoignage de J. C. Dieu sçait à qui il veut le faire recevoir en particulier : qu'à travers l'opposition du monde au témoignage de J. C. ce témoignage se fait jour , & pénètre les humbles cœurs que JESUS prépare lui-même à l'écouter ; & que pendant que la colere de Dieu demeure sur celui qui ne croit pas au Fils , sa bonté fait sentir à celui qui croit , la douce confiance qu'il est du nombre de ceux que le Pere aime dans son Fils , à qui il les a donné. Aimons le Pere qui nous a donné au Fils : aimons le Fils qui nous a reçu de la main du Pere. Gardons ses commandemens par amour , & gardons , avant toutes choses , le commandement de l'amour qui fait garder tous les autres.

Voilà, MES CHERS FRERES , le plan & le précis du livre que nous vous présentons. Nous avons jugé à propos de l'étendre au-delà des bornes ordinaires, & de vous mettre, pour ainsi dire, sous les yeux tout cet excellent ouvrage, dans la vûe de vous inspirer un plus grand desir de l'avoir & de le lire , & en même

tems de dédommager en quelque chose ceux qui ne seroient pas en état de l'avoir. Tant de sublimes & importantes matières traitées par un si grand maître d'une manière si noble & si touchante, ne peuvent manquer d'exciter de la curiosité dans les plus indifférens, & de produire dans ceux qui ont quelque goût pour la vérité, une sainte impatience de voir la Religion expliquée à fond par un de ses plus sûrs & de ses plus puissans défenseurs. Les grands traits que nous avons tracé dans ce tableau en raccourcis, avec le pinceau même de l'Auteur, & par ses propres expressions, sont autant de principes lumineux & féconds, qui sont la base de toute la doctrine Chrétienne, & les regles primitives de la Morale, & qui nous ont paru devoir être d'une grande utilité pour ceux qui ne pourront lire que notre Mandement.

Quelqu'étendu cependant que soit ce précis, le lecteur éprouvera avec une grande satisfaction, que tout ce que nous disons des *Élévations*, n'en donne qu'une notion bien imparfaite, & que l'ouvrage est au-dessus de l'idée qu'on peut s'en former avant de l'avoir lû & bien médité.

Ce n'est point un amas confus de vérités ménagées, ou tirées selon l'occasion : c'est un corps de doctrine suivi & soutenu : c'est la suite de la Religion développée naturellement par les saintes Ecritures, ou, ce qui est la même chose, ce sont les divines Ecritures expliquées littéralement, selon l'ordre & la suite de la Religion.

Mais on verra en même-tems avec un extrême regret, que cet ouvrage n'a pas été achevé. En effet, MES CHERS FRERES, il restoit encore à l'Auteur une des principales parties de son dessein à remplir, quand la mort, dont les douleurs avant-courières n'avoient pû interrompre son travail, l'arrêta tout-à-coup, comme il alloit entrer dans le Mystère de la Prédication du Sauveur. C'est là, qu'après avoir considéré les lieux, les tems & les manières dont ce Mystère devoit s'opérer; après avoir développé tous les événemens, toutes les circonstances de la vie de J. C. de sa Passion, de sa Mort, de sa Résurrection, de son Ascension, de la Descente du S. Esprit, de l'établissement & de la formation de son Eglise, & avoir fait de profondes & sublimes, mais simples,

naturelles & touchantes réflexions , il se proposoit de nous découvrir tous les trésors de sagesse & de science qui y sont renfermés.

Quoique cette perte soit irréparable, nous espérons , MES CHERS FRERES , vous en dédommager en partie, par un autre ouvrage qui suivra de près celui-ci, sous le titre de *Méditations sur l'Evangile*, & qui y servira comme de supplément. Il commence en effet où finissent les *Elévations* , c'est-à-dire, par le Sermon de Notre-Seigneur sur la Montagne , & finit par les dernières instructions qu'il donna à ses Apôtres, avant que d'aller à la Croix , où l'on peut dire que toute la Religion Chrétienne est renfermée. Le style en est à la vérité moins élevé , plus simple & plus familier que celui des *Elévations* ; mais les divines Ecritures y sont expliquées & conciliées d'une manière aussi noble & aussi profonde. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, l'Auteur se montre partout aussi grand maître de la piété chrétienne , que de la Théologie la plus sublime : aussi sûr conducteur dans les voies intérieures & dans les sentiers de la justice, que puissant défenseur des dogmes de la Foi :

aussi expérimenté pour faire croître J. C. dans les ames, jusqu'à la plénitude de l'âge parfait, que pour le former dans celles qui ne l'ont pas encore conçu : aussi habile pour inspirer dans les cœurs le véritable esprit de la Loi nouvelle, que pour en développer la lettre, & en approfondir le sens, de la manière la plus simple, la plus naturelle, & la plus propre à donner aux fidèles une haute estime, un grand respect, du goût & de l'ardeur pour les saintes Ecritures. C'est ce qu'il avoit principalement en vûë, regardant la lecture de la parole de Dieu, & surtout des saints Evangiles, comme une des plus excellentes pratiques du Chrétien, & un des plus grands moyens du salut.

M. de Meaux a partagé les matières des *Elévations* par semaines, suivant leur ordre naturel, & les semaines en différens points, ou réflexions, selon que les matières sont plus ou moins abondantes, afin qu'après avoir lû tout l'ouvrage de suite, on pût commodément le reprendre par partie, & en faire sa lecture, ou sa méditation de chaque jour.

Ces réflexions sont appellées *Eléva-*

tions, parce que les vérités & les Mystères qui en font l'objet, n'y sont pas expliqués d'une manière sèche, & purement spéculative; mais d'une manière affectueuse, pleine d'onction & de sentimens, qui porte à les aimer, à les adorer, à s'y attacher; & qui élevant l'ame au-dessus d'elle-même & des sens, l'unit à Dieu & à J. C. par un chaste & pur amour.

Il ne nous reste qu'à vous exhorter, **MES CHERS FRERES**, & à vous conjurer de profiter du précieux don que nous vous faisons. Apprenez à connoître Dieu, & à penser dignement du souverain Etre. Mais que cette connoissance ne soit pas stérile en vous: qu'elle vous porte à le glorifier en toutes choses, à l'adorer, à vous anéantir en sa présence, & à marcher sous ses yeux: qu'elle vous fasse sentir qu'il est votre unique bien; qu'en lui seul est tout votre repos, & qu'il n'y a de joie qu'à l'aimer: qu'elle vous fasse abhorrer tout ce qui vous retient, & vous empêche de l'aimer de toute l'étendue de votre cœur, & de toutes vos forces. Apprenez à vous connoître vous-mêmes, votre néant, votre profonde corruption, votre misère ex-

trême, & l'impuissance où vous êtes de vous tirer de la servitude du démon, & de faire par vous-mêmes le moindre effort pour en sortir. Mais afin que cette connoissance ne vous jette pas dans le découragement, ou dans le désespoir, tournez-vous vers JESUS-CHRIST : il est l'espérance & la consolation des pécheurs : sans JESUS-CHRIST il faut que l'homme soit dans le vice & dans la misère ; mais avec JESUS-CHRIST l'homme est exempt de vice & de misère. Etudiez JESUS-CHRIST, c'est la seule étude nécessaire, & la seule véritable science. Efforcez-vous de pénétrer la profondeur de son Mystère, & son incompréhensible charité. Mais que le fruit de cette étude & de cette connoissance, soit de vous dépouiller de vous-mêmes, en renonçant à vos passions & à vos desirs déréglés & de vous revêtir de JESUS-CHRIST, en formant en vous son image & sa ressemblance, par l'imitation de sa vie & de ses Mystères, afin qu'en pratiquant la vérité par la charité, vous croissiez en toutes choses par JESUS-CHRIST NOSTRE-SEIGNEUR.

Ephes.

IV. 14.

MANDONS & ordonnons à tous Curés, Vicaires & Prédicateurs, de publier dans leurs Prônes & Prédications notre présent Mandement, aussitôt qu'il leur sera adressé. Nous ordonnons pareillement qu'il sera envoyé à toutes les Communautés, afin que personne n'en ignore.

DONNÉ à Troyes en notre Palais Episcopal, le huit Juillet mil sept cens vingt-sept.

† J. BENIGNE, Evêque de Troyes.

Par Monseigneur,

DIENERT.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roi, données à Paris le huitième Aôut 1720. signée le Petit & scellées du grand Sceau, il est permis à Illustissime & Révérendissime Seigneur Messire JACQUES-BENIGNE BOSSUET, Evêque de Troyes; de faire imprimer, vendre & débiter par tout le Royaume, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, *tous Livres de Prieres, servans à l'Office divin, Pseautiers & demi-Pseautiers, Heures, Catéchismes, Ordonnances, Mandemens, Statuts Synodaux, Lettres Pastorales, Instructions, &c. à l'usage de son Diocèse*, pendant le tems de douze années consécutives, avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, vendre & débiter aucuns desdits Ouvrages, ni de les contrefaire en tout, ou en partie, sous quelque

prétexte que ce soit , sans le consentement dudit Seigneur Evêque, ou de celui qui aura droit de lui , à peine de trois mille livres d'amende , & de confiscation des Exemplaires contrefaits , ainsi qu'il est plus au long porté dans l'Original.

Registré au Registre IV. des Libraires & Imprimeurs de Paris , le onze Septembre 1720.

Signé, DELAUNE, Syndic.



ELEVATIONS

A DIEU

SUR

TOUS LES MYSTERES
de la Religion Chrétienne.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

JESUS, mon Sauveur,
vrai Dieu & vrai hom-
me, & le vrai CHRIST
promis aux Patriarches & aux
Prophètes dès l'origine du mon-
de, & fidèlement donné dans le
tems au saint peuple que vous
avez choisi: vous avez dit de vo-
tre sainte & divine bouche: *C'est*

2 ELEVATIONS

Joan. XVII. 3. *ici la vie éternelle de vous con-*
noître, vous qui êtes le seul vrai
Dieu, & JESUS-CHRIST que
vous avez envoyé. En la foi de
cette parole, je veux avec votre
grace, me rendre attentif à con-
noître Dieu, & à vous connoître.

Vous êtes Dieu vous-même, &
 un seul Dieu avec votre Pere, se-
 lon ce qu'a dit votre disciple bien
 aimé en parlant de vous: *Celui-*
 1. Joan. V. 20. *ci est le vrai Dieu, & la vie éter-*
 Rom. IX. 4. *nelle: Et saint Paul: Que vous*
êtes né des Patriarches, Dieu béni
au-dessus de tout. Et quand vous
 Joan. XVII. 3. *dites: Que la vie éternelle est de*
connoître Dieu & JESUS-CHRIST,
 ce n'est pas pour vous distinguer
 d'avec Dieu: loin de nous un
 tel blasphême; mais pour nous
 rendre attentif à votre Divinité
 unie à nous par le mystère de
 l'Incarnation, qui vous rend le
 Matt. 2. 13. *vrai Emmanuel, Dieu avec nous:*
&

& par vous , nous fait entrer en société avec Dieu ; selon ce que dit saint Pierre , que *Nous* 1. Pet. 2, *sommes participans de la nature* ⁴ *Divine.*

Je m'approche donc de vous autant que je puis , avec une vive foi , pour connoître Dieu en vous & par vous ; & le connoître d'une maniere digne de Dieu ; c'est-à-dire d'une maniere qui me porte à l'aimer , & à lui obéir : selon ce que dit encore votre disciple bien aimé : *Celui qui dit qu'il* 1. Joan. II. 4. *connoît Dieu , & ne garde pas ses commandemens , c'est un menteur ; Et vous-même : Celui qui fait mes* Joan. XIV. 21. *commandemens , c'est celui qui m'aime.*

C'est donc uniquement pour vous aimer , que je veux vous connoître : & c'est pour m'attacher à faire votre volonté , que je veux vous connoître & vous aimer : persuadé qu'on ne peut vous

4 ELEVATIONS

bien connoître, fans s'unir à vous par un chaste & pur amour.

Pour vous bien connoître, ô mon Dieu & cher Sauveur, je veux toujours avec votre grace, vous confiderer dans tous vos états & tous vos myfteres; & connoître avec vous en même-temps votre Pere qui vous a donné à nous, & le Saint-Esprit que vous nous avez donné tous deux. Et toute ma connoissance ne confistera qu'à me reveiller, & à me rendre attentif aux saintes & pures idées que je trouverai en moi-même, dans les lumieres de la foi; ou peut-être dans celles de la raison, aidée & dirigée par la foi même. Car c'est ainsi que j'espere parvenir à vous aimer, puisque le propre de la foi, selon ce que dit saint Paul, c'est d'être *operante*

Gal v.6. & *agissante par amour. Amen.*





PREMIERE SEMAINE.

Elevations à Dieu sur son
unité & sa perfection.

I. ELEVATION.

L'Etre de Dieu.

DE toute éternité Dieu est :
Dieu est parfait : Dieu est
heureux : Dieu est un. L'impie
demande : Pourquoi Dieu est-il ?
Je lui reponds : Pourquoi Dieu
ne seroit-il pas ? Est-ce à cause
qu'il est parfait : & la perfection
est-elle un obstacle à l'être ? Er-
reur insensée : au contraire la
perfection est la raison d'être.
Pourquoi l'imparfait seroit-il, &
le parfait ne seroit-il pas ? C'est

A ij

6 ELEVATIONS

à-dire : pourquoi ce qui tient le plus du neant seroit-il , & que ce qui n'en tient rien du tout ne seroit pas ? Qu'appelle-t-on parfait ? Un être à qui rien ne manque. Qu'appelle-t-on imparfait ? Un être à qui quelque chose manque. Pourquoi l'être à qui rien ne manque ne seroit-il pas , plutôt que l'être à qui quelque chose manque ? D'où vient que quelque chose est , & qu'il ne se peut pas faire que le rien soit : si ce n'est parce que l'être vaut mieux que le rien , & que le rien ne peut pas prévaloir sur l'être , ni empêcher l'être d'être ? Mais par la même raison : l'imparfait ne peut valoir mieux que le parfait , ni être plutôt que lui , ni l'empêcher d'être. Qui peut donc empêcher que Dieu ne soit : & pourquoi *le neant de Dieu que l'impie veut imaginer dans son cœur insensé* , pourquoi , dis-je , ce

Ms. XIII.
1.

neant de Dieu l'emporterait-il sur l'être de Dieu : & vaut-il mieux que Dieu ne soit pas que d'être ?

O Dieu ! on se perd dans un si grand aveuglement. L'impie se perd dans le neant de Dieu qu'il veut preferer à l'être de Dieu : & lui-même cet impie , ne songe pas à se demander à lui-même , pourquoi il est. Mon ame , ame raisonnable , mais dont la raison est si foible , pourquoi veux-tu être , & que Dieu ne soit pas ? Helas , vaux-tu mieux que Dieu ! Ame foible , ame ignorante , dévoyée , pleine d'erreur & d'incertitude dans ton intelligence : pleine dans ta volonté de foiblesse , d'égarement , de corruption , de mauvais desirs, faut-il que tu sois : & que la certitude , la compréhension , la pleine connoissance de la verité , & l'amour immuable de la justice & de la droiture ne soit pas.



II. ELEVATION.

*La perfection & l'éternité
de Dieu.*

ON dit : le parfait n'est pas : le parfait n'est qu'une idée de notre esprit qui va s'élevant de l'imparfait qu'on voit de ses yeux jusqu'à une perfection qui n'a de réalité que dans la pensée. C'est le raisonnement que l'impie voudroit faire dans son cœur insensé, qui ne songe pas que le parfait est le premier, & en soi, & dans nos idées ; & que l'imparfait en toutes façons n'en est qu'une dégradation. Dis, mon ame, comment entends tu le neant, sinon par l'être ? Comment entends-tu la privation, si ce n'est pas la forme dont elle prive ? Comment l'imperfection, si ce n'est par la perfection dont elle déchoit ? Mon

ame, n'entends-tu pas que tu as une raison; mais imparfaite, puisqu'elle ignore, qu'elle doute, qu'elle erre, & qu'elle se trompe? Mais comment entends-tu l'erreur, si ce n'est comme privation de la verité; & comment le doute ou l'obscurité, si ce n'est comme privation de l'intelligence & de la lumiere: ou comment enfin l'ignorance, si ce n'est comme privation du sçavoir parfait: comment dans la volonté le déreglement & le vice, si ce n'est comme privation de la regle, de la droiture, & de la vertu? Il y a donc primitivement une intelligence, une science certaine, une verité, une fermeté, une inflexibilité dans le bien, une regle, un ordre, avant qu'il y ait une déchéance de toutes ces choses: en un mot, il y a une perfection avant qu'il y ait un défaut, avant tout déreglement, il faut qu'il y ait une chose qui est

A iiij

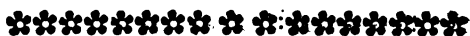
elle-même sa règle , & qui ne pouvant se quitter soi-même , ne peut non plus ni faillir , ni défailir. Voilà donc un être parfait : voilà Dieu ; nature parfaite & heureuse. Le reste est incompréhensible , & nous ne pouvons même pas comprendre jusqu'où il est parfait & heureux : pas même jusqu'à quel point il est incompréhensible.

D'où vient donc que l'impie ne connoît point Dieu : & que tant de nations , ou plutôt que toute la terre ne l'a pas connu : puisqu'on en porte l'idée en soi-même avec celle de la perfection ? D'où vient cela ? si ce n'est par un défaut d'attention , & parce que l'homme livré au sens & à l'imagination , ne veut pas ou ne peut pas se recueillir en soi-même , ni s'attacher aux idées pures , dont son esprit embarrassé d'images grossières ne peut porter la vérité simple.

L'homme ignorant croit connoître le changement avant l'immutabilité; parce qu'il exprime le changement par un terme positif, & l'immutabilité par la négation du changement même : il ne veut pas songer, qu'être immuable c'est être, & que changer c'est n'être pas : & l'être est, & il est connu devant la privation qui est non-être. Avant donc qu'il y ait des choses qui ne sont pas toujours les mêmes, il y en a une qui toujours la même ne souffre point de declin : & celle-là non-seulement est, mais encore elle est toujours connue, quoique non toujours démêlée ni distinguée faute d'attention. Mais quand recueillis en nous-mêmes nous nous rendrons attentifs aux immortelles idées dont nous portons en nous-mêmes la vérité : nous trouverons que la perfection est ce que l'on connoît le premier : puisque com,

A v

me nous avons vû , on ne connoît le défaut que comme une décheance de la perfection.



III. ELEVATION.

Encore de l'être de Dieu & de son éternelle beatitude.

J *Je suis celui qui suis : Celui qui est m'envoie à vous : c'est ainsi que Dieu se définit lui-même. C'est-à-dire que Dieu est celui en qui le non-être n'a point de lieu : qui par conséquent est toujours , & toujours le même : par conséquent immuable , par conséquent éternel : tous termes qui ne sont qu'une explication de celui-ci : Je suis celui qui est. Et c'est Dieu qui donne lui-même cette explication par la bouche de Malachie, lorsqu'il dit chez ce Prophete :*

Mal. III. Je suis le Seigneur : & je ne change pas.

Dieu est donc une intelligence, qui ne peut ni rien ignorer, ni douter de rien, ni rien apprendre : ni perdre ni acquérir aucune perfection : car tout cela tient du non-être. Or Dieu est celui qui est, celui qui est par essence. Comment donc peut-on penser, que celui qui est, ne soit pas ; ou que l'idée qui comprend tout l'être ne soit pas réelle : ou que pendant qu'on voit que l'imparfait est, on puisse dire, on puisse penser, en entendant ce qu'on pense, que le parfait ne soit pas ?

Ce qui est parfait est heureux : car il connoît sa perfection, puisque connoître sa perfection, est une partie trop essentielle de la perfection pour manquer à l'être parfait. O Dieu, vous êtes bienheureux ! O Dieu, je me réjouis de votre éternelle félicité ! Toute l'écriture nous prêche, *Que l'hom-*

A vj

14 ELEVATIONS

Pſalm.
XXXIII.

1.

2. Tim.

1. 4.

1bid. VI.

15. 16.

me qui espere en vous est heureux :

A plus forte raison êtes-vous heureux vous-même, ô Dieu en qui on espere ! Aussi saint Paul vous appelle-t'il expressément *bienheu-*

reux : Je vous annonce ces choses selon le glorieux évangile de Dieu

bienheureux. Et encore : C'est ce- que nous montrera en son temps ce- lui qui est bienheureux, & le seul puissant : roi des rois, & seigneur des seigneurs, qui seul possède l'im- mortalité, & habite une lumiere inaccessible, à qui appartient la gloire, & un empire éternel : Amen.

Ô Dieu bienheureux ! je vous adore dans votre bonheur. Soyez loué à jamais, de me faire connoître & sçavoir, que vous êtes éternellement & immuablement bienheureux. Il n'y a d'heureux que vous seul, & ceux qui connoissant votre éternelle felicité, y mettent la leur. Amen, Amen.



 IV. ELEVATION.

L'Unité de Dieu.

Ecoute Israël : le Seigneur no-^{Deut. vi.}
 tre Dieu, est le seul Seigneur :^{4.}
 car il est celui qui est. Celui qui
 est, est indivisible : tout ce qui
 n'est pas le parfait, dégenere de
 la perfection. Ainsi le Seigneur
 ton Dieu étant le parfait, est seul,
 & il n'y a point un autre Dieu que ^{Ibid. 111.}
 lui. Tout ce qui n'est pas celui qui ^{24. 17.}
 est par essence & par sa nature, ^{35. 39.}
 n'est pas & ne sera pas éternelle-
 ment, si celui qui est seul ne lui
 donne l'être.

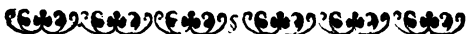
S'il y avoit plus d'un seul Dieu,
 il y en auroit une infinité : s'il y
 en avoit une infinité, il n'y en
 auroit point. Car chaque Dieu
 n'étant que ce qu'il est, seroit fi-
 ni, & il n'y en auroit point à qui
 l'infini ne manquât : ou il en fau-

droit entendre un qui contînt tout, & qui dès-là seroit seul. *Ecoute Israël* : Ecoute dans ton fond : n'écoute pas à l'endroit où se forgent les phantômes, écoute à l'endroit où la verité se fait entendre, où se recueillent les pures & simples idées. Ecoute-là, Israël : & là dans ce secret de ton cœur, où la verité se fait entendre, là retentira sans bruit cette

Deut. vi. 4. *parole : Le Seigneur notre Dieu est*
 If. xl. 17. *un seul Seigneur. Devant lui les*
 21. 23. *Cieux ne sont pas : tout est devant*
 Psalm. *lui comme n'étant point : tout est re-*
 xxxviii. *puté comme un néant, comme un*
 6. *vuide, comme une pure inanité :*
 parce qu'il est celui qui est, qui voit tout, qui sçait tout, qui fait tout, qui ordonne tout, & qui

Rom. iv. 17. *appelle ce qui n'est pas comme ce qui est.*





V. ELEVATION.

La Prescience , & la Providence de Dieu.

Qui est celui qui appelle toute II. xli. 4.
 la suite des generations dès
 le commencement ? C'est moi le Sei-
 gneur : qui suis le premier & le
 dernier : qui dans le centre de
 mon éternité vois tout commen-
 cer , & tout finir.

Babylone assemble tes devins :
 que dis-je tes devins : assemble
 tes Dieux ? Qu'ils viennent : qu'ils Ibid. 17.
 nous annoncent les choses futures : 22. 23.
24.
 qu'ils nous annoncent du moins tous
 les temps passez , (& qu'ils fassent
 la liaison des uns avec les autres :)
 nous serons attentifs à vos paroles.
 Dites-nous ce qui arrivera , que
 nous sçachions les choses futures :
 annoncez-les nous , & nous avoue-
 rons , que vous êtes des Dieux. Fai-

tes-nous du bien & du mal, si vous pouvez : car si vous le pouvez faire à votre gré, vous pouvez le prévoir & le deviner. Mais vous n'êtes rien ; tant que vous êtes de faux dieux. Votre ouvrage n'est rien, non plus : il est au rang de ce qui n'est pas : celui qui vous choisit pour son Dieu est abominable. C'est ainsi que le Prophete Isaïe, & avec lui tous les saints convainquent de neant les Dieux des payens.

*Ibid 25.
& suiv.*

Mais moi, dit le Seigneur par la bouche de ce saint Prophete, comme je fais tout, je prédis ce que je veux. Qui sera celui qui le fera venir de l'Orient : qui l'appellera de loin, afin qu'il le suive ? Qui dissipera devant son épée les nations comme de la poussiere, & les armées devant son arc, comme de la paille que le vent emporte ? Je le ferai venir de l'Aquilon & de l'Orient, celui que je sçai & que je vois de toute éternité : & qui a

paru le premier dans mes oracles. C'est Cyrus que j'ai nommé pour être le liberateur de mon peuple. Il connoîtra mon nom : tous les princes seront devant lui comme des gens qui amassent de la bouë. Qui est-ce qui l'a annoncé dès le commencement ? C'est moi le Seigneur, c'est-
II. XLIX.
8. 9.
là mon nom : je ne donnerai pas ma gloire à un autre , ni ma louange aux idoles. Ce que j'ai annoncé au commencement, voilà qu'il arrive. Je découvrirai encore de nouvelles choses : devant qu'elles paroissent, je vous les ferai entendre. Israël,
Ibid. 22.
24. 25.
tu es un peuple dissipé : qui t'a donné en proie à tes ennemis , si ce n'est le Seigneur lui-même , parce que nous avons peché ; & il a répandu sur nous le souffle de sa colere ?

Et maintenant , dit le Seigneur,
II. XLIII.
1. 2. 10.
11. 13.
25. 18.
19. 21.
je te crée de nouveau , Jacob : & je te forme , Israël. Je suis le Seigneur ton Dieu & ton Sauveur , ô Israël ! Je suis : Il n'y a point de Dieu devant

moi, & il n'y en aura point après. Je suis, Je suis le Seigneur, & il n'y a que moi qui sauve. Dès le commencement je suis : je suis le Seigneur votre Saint, le roi & le createur d'Israël. Ne songez plus aux choses passées : j'en vais faire de nouvelles. J'ai formé ce peuple pour moi, & je veux qu'ils racontent mes louanges.

xliv.
6. 24.
25. 26.
28.

Je suis le premier & le dernier encore un coup, & il n'y a de Dieu que moi seul. Je suis le Seigneur qui fais tout ; qui rends inutiles tous les présages des devins : je leur renverse l'esprit, & je change leur sagesse en folie. Mais au contraire, j'exécuterai après plusieurs siècles, & je ferai revivre la parole du prophète mon serviteur que j'ai inspiré : & j'accomplirai les prédictions de mes messagers. Je dis à Jérusalem ruinée & changée en solitude : tu seras pleine d'habitans. Je dis aux villes de Juda : vous serez rebâties, je releverai vos ruines, & je remplirai

vos rues solitaires & abandonnées. J'ai dit à Cyrus : Vous êtes le Prince que j'ai choisi : vous accomplirez ma volonté. J'ai dit à Jerusalem ; vous serez bâtie : & au temple réduit en cendres ; vous serez fondé de nouveau. J'ai nommé Cyrus pour accomplir cet ouvrage.

Voici ce qu'a dit le Seigneur à Cy-
rus mon Oint , que j'ai pris par la
main pour lui assujettir les nations ,
& mettre en fuite les rois devant
lui. Je te livrerai les trésors cachez :
ce qu'on aura recelé dans les lieux
les plus cachez , te sera ouvert : afin
que tu sçaches , que je suis le Sei-
gneur , le Dieu d'Israël , qui te nom-
me par ton nom. Je ne l'ai pas fait
pour l'amour de toi ; mais pour l'a-
mour de Jacob mon serviteur : &
d'Israël que j'ai choisi. C'est pour lui
que je t'ai nommé par ton nom. Je
t'ai représenté : je t'ai figuré tel que
tu es. Tu ne me connoissois pas : &
moi je te revêtois de puissance : afin

If. XLV.

1. 2. 4.

5. 6. 7.

que du levant jusqu'au couchant on sçache qu'il n'y a de Dieu que moi ; & que moi & non pas un autre , je suis le Seigneur. C'est moi qui crée la lumière , & qui repands les tenebres : je pardonne & je punis : je distribue le bien & le mal , la paix & la guerre , selon le mérite d'un chacun : je suis le Seigneur qui fais toutes ces choses. Ainsi par-

1. Paral.
XXXVI.
22. 23.

loit Isaïe. Et deux cens cinquante ans après , Cyrus vainqueur selon cet oracle , vit la Prophetie , & publia cet édit : *Voici ce que dit Cyrus roi de Perse. : Le Dieu du ciel , le Seigneur m'a livré tous les royaumes de la terre : & m'a commandé de rebâtir sa maison dans Jerusalem.*

1. Esd. 1.
2. VI.
2. 3.

Cent autres pareils exemples justifient la prescience , & la providence de Dieu : mais celui-ci comprend tout , & ne laisse rien à desirer.



VI. ELEVATION.

*La toute puissante protection
de Dieu.*

Montez à la cime d'une mon-^{R. xl. 9.}
tagne élevée, vous qui évan-^{10. 11.}
gelisez, vous qui annoncez à Sion
la bonne nouvelle de son salut : éle-
vez une voix puissante, vous qui
annoncez à Jerusalem son bonheur :
élevez votre voix, ne craignez pas.
Dites aux villes de Juda : Voici vo-
tre Dieu qui vient à votre secours ;
c'est votre Dieu qui vient avec for-
ce, & avec un bras dominant : il
vient, & avec lui vient sa recompen-
se, & son ouvrage ne manquera pas.
Comme un pasteur paît son troupeau :
comme il ramasse avec son bras pasto-
ral ses tendres agneaux, & qu'il por-
te lui-même les petits qui ne peu-
vent pas se soutenir : ainsi fera le
Seigneur,

Ibid. ix.
13-16.

Qui est celui qui a mesuré l'immensité des eaux par sa main, & qui a pesé les cieux avec son poignet, & avec trois doigts toute la masse de la terre? Qui est celui qui a mis les montagnes & les collines dans une balance, & a pû faire que toute la terre se servant à elle-même de contrepoids, demeurât dans l'équilibre au milieu des airs? Qui a aidé l'esprit du Seigneur, ou qui lui a servi de conseiller, & lui a montré dans ces grands ouvrages ce qu'il falloit faire? S'il faut lui offrir des sacrifices selon sa grandeur, le Liban n'aura pas assez de bois, ni la terre assez d'animaux pour son holocauste. C'est-à-dire; que le cœur de l'homme, quoique plus grand que tout l'univers, & que toute la nature corporelle, n'aura pas assez d'amour ni assez de desirs à lui immoler. Le cœur de l'homme se perd, quand il veut adorer Dieu.

Scavez-vous bien le commencement de toutes choses ? Avez-vous compris les fondemens de la terre , ni comme Dieu se repose sur son vaste tour , & en fait comme son siege , ou comme l'escabeau de ses pieds ? Levez les yeux , & voyez qui a créé tous ces luminaires : qui les fait marcher comme en ordre de bataille , & les nomme chacun par son nom , sans en omettre un seul , dans sa puissance. Jacob , qui vous défiant de cette puissance , dites en vous-même : Mes voyes sont cachées au Seigneur , il ne sçait plus où je suis , & mon Dieu n'exercera pas son jugement sur moi , pour me punir , ou pour me sauver. Ignorez-vous que le Seigneur est éternel : qu'il a marqué , & créé les limites de la terre ? Sans défaillance , sans travail , sans lassitude , il agit sans cesse , & sa sagesse est impenetrable. Il rend la force à celui qui est épuisé , il donne du courage , & de

Ibid. xz.

22. 26.

26 ELEVATIONS

la vertu, à celui qui n'est plus. La jeunesse la plus robuste tombera en foiblesse malgré sa vigueur : mais ceux qui esperent au Seigneur, verront leurs forces se renouveler de jour en jour : quand ils croiront être à bout, & n'en pouvoir plus, tout d'un coup ils pousseront des ailes semblables à celles d'un aigle : ils coureront & ne se laisseront point : ils marcheront, & ils seront infatigables. Marchez donc, Ames pieuses, marchez : & quand vous croirez n'en pouvoir plus, redoublez votre ardeur & votre courage, car le Seigneur vous soutiendra.

II. XXI.
9. 10. &
suiv.

Je vous tirerai, dit le Seigneur, des extremitex de la terre. Je vous ai pris par la main, & je vous ferai revenir du bout du monde : je vous ai dit, vous êtes mon serviteur, je vous ai choisi, & ne vous ai pas rejeté. Ne craignez donc rien, puisque je suis avec vous : ne vous laissez point affoiblir, puisque je suis
votre

votre Dieu. Je vous ai fortifié , je
 vous ai secouru , & la droite de mon
 juste , de mon Christ , a été votre
 soutien. Tous vos ennemis seront
 confondus , & seront comme n'étant
 pas ; vous demanderez où ils sont ,
 & vous les verrez disparus : vos
 rebelles qui vous livroient de con-
 tinuels assauts , seront comme n'é-
 tant pas , tous leurs efforts seront
 vains , & comme un néant : parce
 que , moi qui suis le Seigneur , je
 vous ai pris par la main , & je vous
 ai dis dans le fonds du cœur : Ne
 craignez point : je vous ai aidé.
 Jacob qui étoit petit & foible , com-
 me un vermisseau , qui à peine se
 peut traîner : Israélites qui étiez
 languissans , abattus , & réduits au
 rang des morts : je vous ai ressus-
 citez , moi le Seigneur ; par mon
 secours tout puissant , & je suis vo-
 tre rédempteur , moi le saint d'Is-
 rael. Vous mettrez vos ennemis en
 fuite : vous serez sur eux comme

un chariot neuf armé de tranchans de fer : vous détruirez leurs armées , & leurs forteresses fussent-elles élevées comme des montagnes , vous les réduirez en poudre : vous pousserez vos ennemis devant vous , comme un tourbillon fait la poussière ; & vous vous rejoindrez dans le Seigneur , & votre cœur transporté d'aise triomphera dans le saint d'Israël.

Il ne faut pas dire que ce soient ici des miracles, des effets extraordinaires de la toute puissance de Dieu. Dieu ne montre des effets sensibles de cette puissance, que pour nous convaincre de ce qu'il fait en toute occasion plus secrètement. Son bras n'est pas moins fort quand il se cache, que quand il se déclare ; il est toujours & par tout le tout-puissant, le triomphateur en

I Reg. XV, 29. *Israël*, comme il s'appelle lui-même, le protecteur invincible & toujours présent de ses amis.

Ecoute donc Jacob mon serviteur, Israël que j'ai élu. Voici ce que dit le Seigneur : Moi qui t'ai formé, qui te créé, qui te tire du néant à chaque moment : qui suis ton secours dès le ventre de ta mere, dès le commencement de ta vie, dans ta plus grande foiblesse, & parmi les plus impenetrables tenebres. Mon serviteur, que j'ai aimé, homme droit, que j'ai choisi, je t'envoierai du ciel mes consolations : j'épancherai des eaux abondantes sur celui qui aura soif ; je verserai des torrens sur cette terre desséchée : je repandrai mon esprit sur toi, je te rendrai féconde en bonnes œuvres, & je benirai tes productions. Ecoutez ces paroles, ames désolées, que Dieu semble avoir délaissées dans son courroux ; mais que son amour cependant met à l'épreuve. Vous vivrez, c'est moi qui le promet, moi qui suis le véritable & le saint, le fidele & le

30 ELEVATIONS

tout-puissant : je fais tout ce que
 je veux. Le Seigneur a juré, & il
 a dit ; si ce que je pense n'arrive
 pas, si ce que je résous ne s'accom-
 plit point, je ne suis pas Dieu :
 mais je suis Dieu, je suis le Dieu
 des armées, le Dieu qui fait tout
 ce qui lui plaît dans le ciel & dans
 la terre. Le Seigneur a prononcé,
 & qui pourra anéantir son juge-
 ment : le Seigneur a étendu son bras,
 & qui en pourra éviter les coups,
 ou en détourner l'effet ?

Job. XL.
 3. 4.

VII. ELEVATION.

*La bonté de Dieu & son amour
 envers les siens.*

C Est un pere, c'est une mere,
 c'est une nourrice. Une mere
 peut-elle oublier son enfant qu'elle
 a porté dans son sein ? Et quand
 elle l'oublieroit, je ne vous oublie-
 rai pas, dit le Seigneur. Le Sei-
 gneur ton Dieu t'a porté sur ses

If. XLIX.
 15.

Deut 1.
 3.

bras, comme un petit enfant. Comme un aigle qui porte ses petits, ^{Deut. 2XX 1.} qui étend ses ailes sur eux, ^{10. 11.} qui vole sur eux, & les provoque à voler : ainsi Dieu ne détourne point ses regards de dessus son nid, & le garde comme la prunelle de son œil. Il nous porte à ses mamelles pour nous allaiter, ^{If. LXVI. 12. 13.} il nous met sur ses genoux : & non content de nous nourrir, il joint à la nourriture les tendresses & les caresses : comme une mere caresse son enfant qui succe son lait, ainsi je vous consolerai, dit le Seigneur.

Plus que tout cela : c'est un amant passionné, c'est un tendre époux. Voici ce que dit le Seigneur à Jerusalem, à l'ame fidelle. ^{Ezech. XVI. 2} Quand tu es venue au monde, tu étois dans ^{3. 4. 5.} l'impureté de ton pere Adam, dont tu avois herité la corruption & le peché. Tu n'avois point été lavée d'eau, ni salée de sel, ni enveloppée dans des langes : personne n'a-

voit en compassion de toi , ni ne t'a-
voit regardé d'un œil de pitié : ex-
posée & jettée à terre comme un a-
vorton par un extrême mépris dès
le jour de ta naissance , tu n'étois
que pour ta perte , & personne n'a-
voit soin de toi. Voilà quelle est
par elle-même la nature humaine
conçue en iniquité , & dans le pe-
ché. Alors , dit le Seigneur , je t'ai
vue en passant , pauvre & délais-
sée , & pendant que souillée encore
de ton sang , & toute pleine de l'im-
pureté de ta naissance , tu n'avois
rien qui ne fît horreur , & que tu
étois livrée inévitablement à la
mort : Je t'ai dit : Je veux que tu
vive. Vis malheureuse ame , c'est
moi qui le dis , vis toute horrible
que tu es dans l'impureté de ton
sang ; dans l'ordure de ton péché.
C'est ainsi que Dieu parle à l'ame
qu'il lave par le baptême.

Mais ce n'est pas là qu'il borne
ses soins : Tu croissois , dit le Sei-
 Ibid. 7.
 8. 9. 10.

gneur. Ta raison se formoit peu à peu : & tu devenois capable des ornemens qu'on donne à de jeunes filles , des vertus dont il faut parer les ames dès leur jeunesse. Tu commençois à pouvoir porter des fruits : ces mammelles s'enfloient & se formoient , & tu étois parvenue à l'âge qui donne des amans. Mais de peur que tu n'en prisse qui fussent indignes de toi , je me suis présenté moi-même à tes desirs. J'ai passé , & je t'ai vû en cet âge : & quoique tu fusse nuë & pleine encore de confusion : sans raison , sans regle , par toi-même & dans tes premiers desirs , je t'ai épousée , je t'ai appelée dans ma couche & à des embrassemens qui purifient l'ame : j'ai contracté avec toi un mariage éternel. J'ai fait une alliance avec toi : j'ai juré par ma verité que je ne t'abandonnerois pas , & tu es devenue mienne. Je t'ai lavée d'une eau sainte. Dès les

premiers jours de ta naissance où je t'avois ordonné de vivre, tu avois déjà été purgée par l'eau du baptême; mais il a fallu te laver encore des mauvais desirs que la racine impure de ta convoitise pouffoit sans cesse, l'impureté du sang dont tu étois née, étoit encore sur toi, je l'ai ôtée par de saintes instructions, & j'ai mis sur toi toute la sainteté de ton baptême. *Et je t'ai oint d'une huile sainte, par l'abondance de mes graces. Je t'ai donné des habits de diverses couleurs: je t'ai ornée de toutes les vertus: & je t'ai chauffée avec soin, des plus belles peaux. Je t'ai environnée d'habits de fin lin, qui sont les justices des saints: & je t'ai revêtue des choses les plus fines: je t'ai ôtée par ma grace tes desirs grossiers & charnels.*

Apoc.
xix, 8.

Mon amour a été plus loin, & ne voulant pas seulement que tu

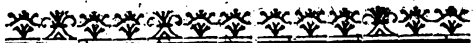
fusse nette & pure, mais encore riche & opulente : Je t'ai donné les grands ornemens, des brasselers dans tes bras : un riche collier autour de ton sein, des cercles d'or & des pierreries pendantes à tes oreilles, & une couronne sur ta tête. Tu reluisois toute d'or & d'argent, & tout étoit riche & magnifique dans tes habits. Je te nourrissois de ce qu'il y a de meilleur & de plus exquis : toutes les douceurs étoient servies sur ta table. Par ces ornemens, par ces soins, ta beauté avoit reçu un si grand éclat que tout le monde en étoit ravi. Je t'ai élevée jusques dans le trône. Tout l'univers ne parloit que de ta beauté : de cette beauté que moi seul je t'avois donné, dit le Seigneur Dieu : qui suis le beau & le bon par excellence, & l'auteur de toute beauté & de tout bien dans mes créatures.

Ezech.
XVI. 11.
12. 13.
14.

Regarde, ame chrétienne,

Bv.

quel amant, quel époux t'a été donné. Il t'a trouvée étant laide, il t'a fait belle, il n'a cessé de t'embellir de plus en plus : il a prodigué sur toi tous ses dons, toutes ses richesses : il t'a placée dans son trône : il t'a fait reine : ses Anges t'ont admiré comme l'épouse du Roi des Rois, comme reçue dans sa couche, unie à son éternelle félicité. Complée de sa gloire & de ses délices : qu'avois-tu à désirer, ame chrétienne, pour connoître toutes les bontez & tout l'amour de cet époux bienfaisant ?



VIII ELEVATION.

*Bonté & amour de Dieu envers
les pécheurs pénitens.*

Jerem.
31. 1.

ON dit par commun proverbe :
si un mari quitte sa femme,
& que se retirant de lui elle épouse
un autre mari, la reprendra-t'il ?

Cette femme ne sera-t-elle pas souillée & abominable ? *Et toi, ame pécheresse, tu t'es livrée à tous tes amans. Ce n'est pas moi qui t'avois quittée, non je suis un époux fidele, & qui jamais ne fait divorce de moi-même : c'est toi, ame infidele, qui m'as abandonné, & t'es donnée non pas à un seul amant, mais à mille & mille corrupteurs. Reviens toutefois à moi, dit le Seigneur, & je te recevrai.*

Regarde de tous côtez, & tant que ta vûe se pourra étendre : tu ne verras que des marques de tes infamies. En quel lieu ne t'es-tu pas prostituée, ame impudique, & livrée à tous les desirs de ton cœur ? Tu étois comme exposée dans les chemins publics, & il n'y avoit créature aucune qui ne captivât ton cœur. Te répererai-je tes vengeances, tes envies, tes haines secretes, ton ambition à laquelle

B vj

tu sacrifiois tout, tes amours impures & désordonnées? Toute la terre a été souillée de tes prostitutions & de tes malices. Tu as le front d'une impudique, tu n'as pas rougi de tes excès. Reviens donc du moins dorénavant : appelle-moi, mon pere, mon époux & le conducteur de ma virginité. Pourquoi veux-tu toujours t'éloigner de moi comme une femme courroucée, & veux-tu persister dans ton injuste colere? Tu as dit que tu ferois mal, tu t'en es vanté, & tu l'as fait, & tu l'as pu : Je t'ai abandonnée à tes voies. Reviens infidele, & je ne détournerai pas mes yeux de toi : parce que je suis le Saint, dit le Seigneur : & ma colere ne sera pas éternelle. Connois seulement ton iniquité, & que tu as prévariqué contre le Seigneur. Il n'y a point d'arbre feüillu dans la forêt qui ne soit témoin de ta honte ; il n'y a point de vain plaisir qui ne t'ait deçüe : & tu ne m'as point

Ibid. 12.
13. 14.

écouté , dit le Seigneur. Convertissez-vous , enfans rebelles : convertissez-vous.

Revenez à la maison paternelle , Luc. xv. 22. 23. & suiv.
 enfans prodigues , on vous rendra votre première robe , on célébrera un festin pour votre retour , toute la maison sera en joie , & votre pere touché d'une tendresse particulière , s'excusera envers les justes qui ne l'ont jamais quitté en leur disant : *Vous êtes toujours avec moi : mais il faut que je me réjouiisse , parce que votre frere étoit mort , & il est ressuscité : il étoit perdu , & il a été retrouvé.*
Rejouiissez-vous avec moi , & avec tout le ciel , qui fait une fête de la conversion des pécheurs , & conçoit une joie plus grande pour le retour d'un seul , que pour la persévérance de quatre-vingt dix-neuf justes , qui n'ont pas besoin de pénitence. Ibid. 3. 32. Ibid. 6. 7.

Revenez donc , enfans désobéissans Jerem. III. 14.

Ezech.
XVIII.
23. 30.
31. 32.

sans , revenez épouses infideles, parce que je suis votre époux. Est-ce ma volonté que l'impie périsse , & non pas qu'il se convertisse , & qu'il vive ? Convertissez-vous , faites pénitence , & votre péché ne vous tournera pas à ruine. Eloignez de vous toutes vos prévarications , & vos désobéissances , & faites-vous un cœur nouveau & un nouvel esprit. Et pourquoi voulez-vous mourir , maison d'Israël , pendant que moi que vous avez offensé , je veux votre vie ! Non , je ne veux point la mort du pécheur , dit le Seigneur Dieu : revenez & vivez.

Is. XLIII.
25. 26.

C'est moi , c'est moi-même qui efface vos iniquitez pour l'amour de moi-même , & pour contenter ma bonté : & je ne me ressouviendrai plus de vos péchez. Seulement , sauvenez-vous de moi. Entrons en jugement l'un avec l'autre : je veux bien me rabaisser jusques-là : Plaidez votre cause : avez-vous de quoi

justifier vos ingratitudez, après que je vous ai pardonné tant de fois? Jacob souvenez-vous-en, ne m'oubliez pas. J'ai effacé comme un nuage vos iniquitez: j'ai dissipé vos péchez, comme le soleil dissipe un brouillard. Pecheurs, retournez à moi, parce que je vous ai rachetés. O cieuz, chantez ses loüanges: terre, faites retentir vos loüanges d'une extrémité à l'autre: montagnes portez vos cantiques jusques aux nuës, parce que le Seigneur a fait misericorde. Autant que le Ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t'il exalté & affermi ses misericordes: autant que le levant est loin du couchant, autant a-t'il éloigné de vous vos iniquitez. Comme un pere a pitié de ses enfans, ainsi Dieu a eu pitié de nous: parce qu'il connoît nos foiblez & de quelle masse nous sommes paîtris. Nous ne sommes que bouë & poussiere; nos jours s'en vont comme une herbe, & tom-

Ibid.

XLIV.

21. 22.

23.

Pf. CII.

4. 12. 13.

14. 15.

bent comme une fleur : & notre ame , plus fragile encore que notre corps , n'a point de consistance.



IX. ELEVATION.

L'amour de Dieu méprisé , & implacable.

Deut.
XXVIII.
47. 48.
63.

P*Arce que vous n'avez pas voulu servir le Seigneur votre Dieu avec plaisir & dans la joie de votre cœur , dans l'abondance de tous biens : vous serez assujetti à un ennemi implacable que le Seigneur enverra sur vous , dans la faim & dans la soif , dans la nudité & dans la disette : & il mettra sur vos têtes un joug de fer dont vous serez accablé. Et comme le Seigneur a pris plaisir de vous bien faire , de vous multiplier , de vous enrichir à pleines mains ; ainsi il prendra plaisir de vous perdre , de vous détruire , de vous écraser. Pesez ces paroles :*

la mesure de vos tourmens fera
l'amour méprisé.

Pourquoi criez-vous vainement, ^{Jerem.}
 & que vous fert de pouffer jus- ^{xxx 12.}
 qu'au ciel vos plaintes inutiles ^{13. 14.}
 sous la main qui vous brise? ^{15.} *Votre*
fracture est incurable; la gangrene
est dans votre plaie, & il n'y a plus
de remede: il n'y a plus pour vous
de baume ni de ligature. Je vous ai
frappé d'un coup d'ennemi: d'une
plaie cruelle: non d'un châtement
paternel pour vous corriger; mais
du coup d'une main vengeresse &
impitoyable, pour contenter une
inexorable justice. Vos pechez sont
devenus durs par la dureté de vo-
tre cœur, par vos habitudes inve-
terées, par votre inflexibilité dans
le mal. Et moi aussi, dit le Sei-
gneur, je m'endurcirai sur vous,
 & j'oublierai que je suis pere.
 Vous implorerez en vain ma mi-
 sericorde poussée à bout par vos
 ingrattitudes: votre insensibilité

44 ELEVATIONS

fait la mienne. *Je vous ait fait ce cruel & insupportable traitement à cause de la multitude de vos crimes, & de vos durs péchez : à cause de la dureté inflexible de votre cœur rebelle & opiniâtre.*

1. Pct.
IV. 17.
4. Reg.
XXI. 12.
13.

Il est tems que le jugement commence par la maison de Dieu. Amenez-moi Jerusalem : amenez moi cette ame comblée de tant de graces : je la perdrai : je l'effacerai comme on efface une écriture dont on ne veut pas qu'il reste aucun trait : je passerai & repasserai un stilet de fer sur son visage, & il n'y restera rien de sain & d'entier.



X. ELEVATION.

La sainteté de Dieu. Dieu est le saint d'Israël, le très saint, le trois fois Saint.

Dieu se délecte particulièrement dans le nom de saint.

Il s'appelle très-souvent *le saint d'Israël* : il veut que sa sainteté soit le motif, soit le principe de la nôtre : *soyez saints, parce que je suis saint*. Sa sainteté qui fait la consolation de ses fideles, fait aussi l'épouvante de ses ennemis.

Pf. LXX.
21.
If. XII.
6. & ailleurs.
Lcv. XI.
44. 45.
XIX. 2.
& ailleurs.

A qui est-ce que tu t'attaques, Rabface insensé : de qui as-tu blasphémé le nom : contre qui as-tu élevé ta voix, & lancé tes regards superbes : contre le saint d'Israël ?

4. Reg.
XXX 22.
28.
If.
XXXVII.
23. 29.

Pendant que tu t'emportois comme un furieux contre moi, ton orgueil est monté jusqu'à mes oreilles. Je mettrai un frein à ta bouche, & un cercle de fer à tes narines ; & je te ramenerai au chemin par où tu es venu.

Et ailleurs : *Le vigilant & le saint est descendu du ciel, c'est un Ange, si vous voulez : quoiqu'il en soit, sa puissance est dans sa sainteté. La sentence est partie d'en haut : Et il a été crié puissamment :*

Dan. IV.
10. 11.
14.

Coupez l'arbre, abattez ses branches, il a été ainsi ordonné dans l'assemblée de ceux qui veillent toujours : c'est la sentence des saints, dont la force est dans leur sainteté. Et après : Le royaume a été donné au peuple des saints du Très-Haut : parce qu'il est saint, & le tout-puissant protecteur de la sainteté. Les payens mêmes sçavoient la puissance attachée à la sainteté du nom divin. La reine

Ibid. v. 19. 11. vint dite au roi Baltazar : il y a un homme dans votre royaume qui a été lui-même l'esprit des saints Dieux : c'étoit-à-dire : l'esprit de prédiction & d'une efficace divine.

Ibid. vi. 1. 2. 3. 4. J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé & haut : & ce qui étoit au-dessous de lui remplissoit le temple. Des seraphins étoient autour, l'un avoit six aîles, & l'autre autant : deux aîles couvroient la face du Seigneur, deux voiloient ses pieds, & les deux autres ser-

voient à voler. Et ils crioient l'un à l'autre : & ils disoient : Saint Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées : toute la terre est remplie de sa gloire. Et les gonds des portes trembloient à la voix de celui qui crioit : & la maison fut remplie de fumée. Voilà donc la sainteté de Dieu : voilà pourquoi il est appelé le saint d'Israël. Il se manifesta à son Prophete comme le très-saint, le trois fois saint, dans ses trois personnes : & la gloire & la majesté qui remplissent toute la terre sont l'éclat de sa sainteté, dont il est revêtu comme d'un vêtement, dit David. Et saint Jean dans l'Apocalypse, voit quatre animaux qui ne cessoient de crier jour & nuit : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit, & qui est, & qui doit venir. Remarquez ce cri par tout : il n'y a rien qu'on publie avec un cri plus grand & plus perseverant :

Ps. cxi.

2°

Apoc.

iv. 8.

rien qui éclate plus hautement dans tout l'univers, que la sainteté de Dieu.

La sainteté est l'abregé, & comme un précis des perfections divines. Le fils de Dieu même dans sa dernière oraison parlant à son Pere, comme pour renfermer en un seul mot ses perfections, l'appelle mon *Pere saint*, mon *Pere juste* : & on ne trouve pas dans son Evangile, qu'il lui ait donné d'autre titre que ces deux qui n'en font qu'un. Lui-même il est connu sous le nom de *saint* & de *juste* : *La chose sainte qui naîtra en vous, sera appelée le Fils de Dieu.* Les démons parlent comme l'Ange : *Je sçai que vous êtes le saint de Dieu.* Daniel l'avoit nommé en esprit à cause de son onction : *le Saint des Saints.* Isaïe l'appelle *le Juste.* Saint Pierre unit ensemble ces deux qualitez en disant : *Vous avez renié le Saint & le juste.*

Joan.
xvii. 4.
25.

Luc. i.
35.

Marc. i.
14.

Dan. ix.
24.
If. xlv.

Act. iii.
14.



XI. ELEVATION.

Ce qu'on entend par la sainteté.

LA sainteté est en Dieu une incompatibilité essentielle avec tout péché, avec tout défaut, avec toute imperfection d'entendement & de volonté.

Premièrement, l'injustice, l'iniquité, le péché ne peut être en lui : il est la règle, & bon par essence, sans qu'il puisse y avoir en lui aucun défaut. Il n'entend & ne veut, que ce qu'il faut entendre & vouloir : son entendre & son vouloir sont sa nature qui est toujours excellente. Sa perfection morale & sa perfection naturelle ne font qu'un : il est également indéfectible par son être, & infailible dans son intelligence & sa volonté : par conséquent, incompatible avec

tout peché, avec tout défaut.

Secondement. Il appartient à
 Ezech. lui seul de purifier du peché les
 xxxvii. consciences souillées : il est *saint*
 28 & *sanctificateur* : il est *juste* &
 Rom. *justifiant le pecheur*, comme dit
 III. 26. *saint Paul*.

Troisièmement. Il est incom-
 patible avec les pecheurs, & les
 rejette de devant lui par toute sa
 sainteté, & par toute son essence.
 Ps. v. 5. *Le matin*, & dans le tems que
 6. 7. les pensées sont les plus nettes, &
 qu'on en doit offrir à Dieu les
 prémices, *Seigneur*, dit le Psal-
 miste, *je me presenterai devant*
vous, & je verrai clairement dans
votre lumiere, que vous êtes un
Dieu qui ne voulez point l'iniquité.
Le malin n'habite point auprès de
vous : & les injustes ne subsisteront
point devant vos yeux. Vous haïs-
sez tous ceux qui commettent des
pechez : vous perdrez tous ceux qui
proferent des mensonges : l'hom-
 me

me sanguinaire , & l'homme trompeur sont en abomination devant le Seigneur.

Quatrièmement. Les pécheurs l'attaquent inutilement par leur rébellion : & sa sainteté demeure inviolable au milieu des impietez , des blasphêmes , des impuretez dont tout l'univers est rempli par la malice des hommes , & des démons.

Cinquièmement. Il demeure saint , quoique pour punir les pécheurs il les livre à leurs mauvais desirs , parce que les y livrer n'est pas les produire. Dieu ne fait que se soustraire lui-même à un cœur ingrat ; & cette soustraction est sainte , parce que Dieu se soustrait justement lui-même à ceux qui le quittent , & punit leur égarement volontaire en les frappant d'aveuglement. Il fait tout dans l'homme , excepté le seul peché où son action ne se

mêle point. Celui qu'il permet ne le souille point, parce que lui seul il en peut tirer un bien infini, & plus grand que n'est la malice de tous les péchez ensemble : comme quand il tire de la malice des Juifs un sacrifice si saint, qu'il y a de quoi expier tous les crimes.

Sixièmement. Il purifie les justes par mille épreuves : il les met dans le creuset & dans le feu, dans le feu de cette vie, dans le feu de l'autre : & rien de souillé n'entre en son Royaume.

Apoe
XXI. 27.

Enfin, sa sainteté est la conviction de toute l'imiquité des hommes : *Malheur à moi*, s'écrit Isaïe, après avoir vû la majesté du trois fois saint : *Malheur à moi avec mes levres impures, au milieu d'un peuple souillé. J'ai vû de mes yeux le Roi des armées : va, dit-il, & dit à ce peuple. : Ecoutez & ne comprenez pas. Aveugle le cœur de ce*

If VI. 5.
9 10

peuple , appesantis ses oreilles , ferme ses yeux. C'est l'effet de la sainteté de Dieu , lorsqu'elle a été méprisée. Je serai sanctifié au milieu d'eux en les punissant : je laverai mes mains dans leur sang : & ma juste vengeance fera éclater ma sainteté.

Les choses saintes sont pour les saints , s'écrioit-on autrefois avant la communion. Il n'y a qu'un saint, un seul Seigneur : un seul J E S U S-CHRIST , répondoit le peuple. O Seigneur ! Sanctifiez-nous , afin que nous sanctifions & glorifions votre nom. En verité , en verité , jè vous le dis : Je ne vous connois pas : retirez-vous de moi , vous tous qui operez l'iniquité.

Matth.
VII. 23.

Approchez pecheurs penitens : purifiez-vous dans la source de la pureté : Si vos pechez sont rouges comme l'écarlate : je les blanchirai comme la neige. Quel merveilleux changement ! l'Ethiopien n'a plus

If. I. 12.

54 ELEVATIONS

la peau noire, elle éclate d'une
celeste blancheur : la sainteté de

Levit. Dieu a fait cet ouvrage. *Soyez donc*
XI. 44. *saints, parce que je suis saint.* Soyez
45. *saints, ministres de Dieu & de*
I. Petr. ses autels, dispensateurs de sa pa-
I. 26. role & de ses mysteres : parce que

Dieu vous a choisis pour sancti-
fier son peuple. Peuple de Dieu

Levit. *soyez saint, parce que Dieu habite*
XVI. 12. *au milieu de vous : sanctifiez vos*
I. Cor. 6. *ames où il veut établir sa demeu-*
III. 17. *re, & vos corps qui sont les tem-*
2 Cor. *ples de son saint Esprit,*
VI. 16.





SECONDE SEMAINE.

Elevations à la très - sainte
Trinité

I. ELEVATION.

Dieu est fécond: Dieu a un Fils.

Pourquoi Dieu n'auroit-il pas de Fils ? Pourquoi cette nature bienheureuse manqueroit-elle de cette parfaite fécondité qu'elle donne à ses créatures ? Le nom de Pere est-il si deshonorant & si indigne du premier être ; qu'il ne lui puisse convenir selon sa propriété naturelle ? *Moi qui* ^{II. L. XVI} *fais enfanter les autres , ne pourrai-je pas enfanter moi-même ?* Et s'il est si beau d'avoir des enfans par

C iij

l'adoption, n'est-il pas encore plus beau & plus grand d'en engendrer par nature ?

Je sçai bien qu'une nature immortelle n'a pas besoin comme la nôtre mortelle & fragile, de se renouveler, de se perpetuer. Mais en soi, n'est-il pas beau de produire un autre soi-même par abondance, par plénitude, par l'effet d'une inépuisable communication, en un mot par fécondité, & par la richesse d'une nature heureuse & parfaite.

C'est par une participation de cette bienheureuse fécondité que l'homme est fécond. Qu'on laisse cette féconde efficacité dans sa pureté primitive, d'elle-même elle sera toujours regardée comme riche & comme parfaite. Et d'où viendrait cette perfection, sinon de celle de Dieu toujours fécond en lui-même, & toujours pere ?

Quand le Sage a prononcé ces

paroles : *Qui est celui qui est élevé au plus haut des Cieux par sa puissance, & qui en descend continuellement, par ses soins ? Qui tient les vents en ses mains ? Qui tient la mer dans ses bornes, & mesure les extrémités de la terre ? Quel est son nom, & quel est le nom de son fils, si vous le sçavez ?* Ce n'est pas-là une simple idée, & des paroles en l'air : il a prétendu proposer un Mystere digne de Dieu, & quelque chose de très-vertébrable & de très-réel, quoiqu'en même temps incompréhensible. Dans sa nature infinie il y a vû un pere qu'on ne comprend pas, & un fils dont le nom n'est pas connu. Il n'est donc plus question que de le nommer, & on le doit reconnoître pourvû qu'on avoué qu'il est ineffable.

C'est-à-dire, que pour connoître le Fils de Dieu, il faut s'élever au-dessus des sens, & de tout

ce qui peut être connu & nommé parmi les hommes : il faut ôter toute imperfection au nom de fils, pour ne lui laisser que ceci, que tout fils est de même nature que son pere, sans quoi le nom de fils ne subsiste plus. Un enfant d'un jour n'est pas moins homme que son pere : il est un homme moins formé, moins parfait, mais pour moins homme cela ne se peut, & les essences ne se peuvent pas diviser ainsi. Mais si un homme & un fils de l'homme peut être imparfait, un Dieu & un fils de Dieu ne le peut pas être. Otons donc cette imperfection au fils de Dieu, que demeurera-t'il autre chose, sinon ce qu'ont dit nos peres dans le concile de Nicée, & dès l'origine du Christianisme, qu'il est *Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu de vrai Dieu* : fils parfait d'un pere parfait, d'un pere qui n'at-

tendant pas sa fécondité des années, est pere dès qu'il est, qui n'est jamais sans fils : dont le fils n'a rien de dégènerant, rien d'imparfait, rien à attendre de l'âge ; car tout cela n'est que le défaut de la naissance des hommes.

Dieu le pere n'a non plus besoin de s'associer à quelque autre chose que soi, pour être pere & fécond : il ne produit pas hors de lui-même cet autre lui-même, car rien de ce qui est hors de Dieu n'est Dieu. Dieu donc conçoit en lui-même, il porte en lui-même son fruit qui lui est coëternel. Encore qu'il ne soit que pere, & que le nom de mere qui est attaché à un sexe imparfait de soi & dégènerant ne lui convienne pas, il a toutefois un sein comme maternel où il porte son fils : *Je* ^{Ps. cix.} *r'ai, dit-il, engendré aujourd'hui* ^{3°} *d'un sein maternel : ex utero.* Et ^{Joan. i.} *le fils s'appelle lui-m me, le fils* ^{18.}

C v

unique qui est Dieu dans le sein du Pere : caractere uniquement propre au Fils de Dieu. Car où est le fils, excepté lui, qui est toujours dans son pere, & ne sort jamais de son sein ? Sa conception n'est pas distinguée de son enfante-ment ; le fruit qu'il porte est parfait dès qu'il est conçu, & jamais il ne sort du sein qui le porte. Qui est porté dans un sein immense ; est d'abord aussi grand & aussi immense que le sein où il est conçu, & n'en peut jamais sortir. Dieu l'engendre, Dieu le reçoit dans son sein, Dieu le conçoit, Dieu le porte, Dieu l'enfante : & la sagesse éternelle qui n'est autre chose que le fils de Dieu, s'attribuë dans Salomon, & d'être conçüe, & d'être enfantée : & tout cela n'est que la même chose.

Prov.
VIII.
24. 25.

Dieu n'aura jamais que ce fils, car il est parfait, & il ne peut en avoir deux : un seul & unique

enfantement de cette nature parfaite en épuise toute la fécondité, & en attire tout l'amour. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'appelle lui-même l'Unique, le Fils unique, *Unigenitus* : par où il démontre en même temps, qu'il est Fils, non par grace & par adoption, mais par nature. Et le Pere confirmant d'en haut cette parole du Fils, fait partir du Ciel cette voix : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : en qui je me suis plu* : c'est mon fils, je n'ai que lui, & aussi de toute éternité je lui ai donné, & lui donne sans fin tout mon amour.

Joan. 1.
18.

Luc. 22
35.





II. ELEVATION.

*Dieu de Dieu : le Fils de Dieu.
ne dégenere pas.*

UN Dieu peut-il venir d'un Dieu ? Un Dieu peut-il avoir l'être d'un autre que de lui-même ? Oüi si ce Dieu est fils. Il répugne à un Dieu de venir d'un autre comme créateur qui le tire du néant ; mais il ne repugne pas à un Dieu, de venir d'un autre comme d'un pere qui l'engendre de sa propre substance. Plus un fils est parfait, ou si l'on peut ainsi parler, plus un fils est fils, plus il est de même nature & de même substance que son pere, plus il est un avec lui : & s'il pouvoit être de même nature & de même substance individuelle, plus il seroit fils parfait. Mais quelle nature peut être assez riche, assez

infinie, assez immense pour cela, si ce n'est la seule infinie & la seule immense, c'est-à-dire, la seule nature divine? c'est ainsi qu'il nous a été revelé, que Dieu est Pere, que Dieu est Fils, & que le Pere & le fils sont un seul Dieu: parce que le Fils engendré de la substance de son Pere qui ne souffre point de division & ne peut avoir de parties, ne peut être rien moins qu'un Dieu & un même Dieu avec son pere: car qui dit substance de Dieu, la dit toute, & dit par conséquent, Dieu tout entier.

Qui sort de Dieu de cette sorte, c'est-à-dire, de toute sa substance, possède en même temps son éternité toute entiere; selon ce que dit le Prophete: *Sa sortie est dès* Mich. vi *le commencement, dès les jours de* ^{2.} *Péternité*: parce que l'éternité est la substance de Dieu, & quiconque est sorti de Dieu & de sa

substance, en sort nécessairement avec une même éternité, une même vie, une même majesté. Car si un pere transmet à son fils toute sa noblesse; combien plus le Pere Eternel communique-t'il à son Fils toute la noblesse, avec toute la perfection, & l'éternité de son être; ainsi le Fils de Dieu nécessairement est coéternel à son Pere: car il ne peut y avoir rien de nouveau ni de temporel dans le sein de Dieu. La mutation & le tems dont la nature est de changer toujours, n'approche point de ce sein auguste; & la même perfection, la même plénitude d'être qui en exclut le néant, en exclut toute nature changeante. En Dieu tout est permanent, tout est immuable; rien ne s'écoule dans son être, rien n'y arrive de nouveau; & ce qu'il est un seul moment, si on peut parler de moment en Dieu, il l'est toujours.

Au commencement le Verbe étoit : Jóan. x.
 remontez à l'origine du monde,
le Verbe étoit. Remontez plus haut
si vous pouvez, & mettez tant
d'années que vous voudrez les
unes devant les autres, il étoit :
 il est comme Dieu celui qui est.
 Saint Jean disoit dans l'Apoca-
 lypse. *La grace vous soit donnée* Apoc. 15.
par celui qui n'est autre que celui 4. 7. 8.
qui est, qui étoit, & qui viendra :
 C'est Dieu. Et un peu après : c'est
 J. C. dont saint Jean dit : *Le voi-*
là qui vient dans la nuës. Et c'est
 lui qui prononce ces paroles : *Je*
suis l'Alpha & l'Omega: le commen-
cement & la fin : dit le Seigneur
Dieu, qui est, & qui étoit, & qui
viendra. Jesus-Christ est donc
 comme son Pere, *celui qui est,*
 & *qui étoit :* il est celui dont l'im-
 mensité embrasse le commence-
 ment & la fin des choses : & com-
 me Fils, & étant de même na-
 ture, de même substance que son

Pere, il est aussi de même être, de même durée, & de même éternité.



III. ELEVATION.

Images dans la nature, de la naissance du Fils de Dieu.

VOyez cette délicate vapeur que la mer doucement touchée du soleil, & comme imprégnée de sa chaleur, envoie jour & nuit comme d'elle-même vers le ciel, sans diminution de son vaste sein. C'est pourtant le plus pur de sa substance, & quelque chose de même nature, quoique non de même matière, que les eaux qu'elle se réserve. Ainsi, dit Salomon, la Sagesse que Dieu engendre dans l'éternité, est une vapeur de sa toute-puissante vertu, & une très-pure émanation de sa clarté.

Sap. vii.
25.

On peut entendre encore par cette vapeur, la chaleur même qui sort du soleil, *dont nul ne se peut cacher*, comme dit David. ^{P.} _{XVIIII.} 7.

Quoi qu'il en soit, on voit que le Sage cherche par toutes ces comparaisons, à nous faire entendre une generation qui n'altere ni n'entame point la substance : & dans le Pere & le Fils une distinction qui n'en ôte point l'unité. C'est ce qui ne se trouve pas dans les créatures, & encore moins dans les créatures corporelles : mais il nous propose pourtant ce qu'il y a de plus épuré dans la nature sensible, pour en tirer des images les plus dégagées qu'il sera possible de l'alteration qui paroît dans les productions ordinaires.

Considérez cet éclat, ce raïon, cette splendeur qui est la production & comme le fils du soleil : elle en sort sans le diminuer, sans

s'en séparer elle-même, sans attendre le progrès du temps. Tout d'un coup, dès que le soleil a été formé, sa splendeur est née & s'est répandue avec lui, & on y voit toute la beauté de cet astre. Ainsi, disoit Salomon, la sagesse sortie du sein de Dieu, est la delicate vapeur, la très pure émanation, le vif rejaillissement : l'éclat de sa lumière éternelle : ou comme parle saint Paul, c'est le rayon resplendissant de la gloire de Dieu, & l'empreinte de sa substance. Dès que la lumière est, elle éclate : si l'éclat & la splendeur du soleil n'est pas éternelle, c'est que la lumière du soleil ne l'est pas non plus : & par une contraire raison, si la lumière étoit éternelle son éclat & sa splendeur le seroient aussi. Or Dieu est une lumière où il n'y a point de tenebres : une lumière qui n'étant point faite, subsiste éternellement

Sap. vii.
25.

Heb. : : 3

par elle-même, & ne connoît ni commencement ni déclin. Ainsi son éclat qui est son Fils, est éternel comme lui, & ne se divise pas de sa substance. Tous les rayons, pour ainsi parler, tiennent au soleil, son éclat ne se détache jamais : ainsi sans se détacher de son Pere, le Fils de Dieu en sort éternellement : & mettre Dieu sans son Fils, c'est mettre la lumiere sans raïon & sans splendeur.

Mais passons à l'autre expression de saint Paul. *Le Fils de Dieu*, Heb. 1. 3. dit l'Apôtre, est le caractère & l'empreinte de la substance de son Pere. Lorsqu'un sceau est appliqué sur de la cire, cette cire sans rien détacher du sceau qui s'imprime en elle, en tire la ressemblance toute entiere, & se l'incorpore, en sorte qu'on ne peut plus l'en séparer. Regardez-la bien, aucun trait ne lui est échappé : & cependant tout est demeu-

ré dans le sceau sous lequel elle a pris sa forme. Ainsi le Fils de Dieu a tout pris du Pere sans lui rien ôter, il en est la parfaite image, *l'empreinte*, l'expression toute entiere; non de sa figure, car Dieu n'en a point, mais, comme parle saint Paul, *de sa substance*: selon la force de l'original, on pourroit traduire, *de sa personne*. Il en porte tous les traits: c'est pourquoi il dit: *Qui me voit, voit mon Pere*: Et ailleurs: *Comme le Pere a la vie en soi, ainsi il a donné à son Fils d'avoir la vie en soi*. Comme le Pere ressuscite les morts & leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît. Et il n'exprime pas seulement son Pere dans les effets de sa puissance; il en exprime tous les traits, tous les caracteres naturels & personnels; en sorte que si on pouvoit voir le Fils sans voir le Pere, on le verroit tout entier dans son Fils.

Joan.
xiv. 9.
Ibid. v.
26.

Ibid. v.
21.

Mais qui pourroit expliquer quels sont ces traits & ces caracteres du Pere éternel qui reluisent dans son Fils? Cela n'est pas de cette vie, & tout ce qu'on en peut dire, c'est que n'y aiant rien en Dieu d'accidentel, tous ces traits du Pere que le Fils porte empreints dans sa personne, sont de la substance ou de la personne du Pere. Il est cette impression substantielle que le Pere opere de tout ce qu'il est, & c'est en operant cette impression qu'il engendre son Fils.

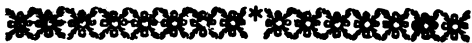
Voici dans le Sage quelque chose de plus délicat. La sagesse éternellement conçûe dans le sein de Dieu, *est un miroir sans-tâche de sa majesté, & l'image de sa bonté.* C'est quelque chose de trop grossier pour le Fils de Dieu, que l'impression d'un cachet, ou que l'expression de la ressemblance dans une image qu'on taille avec

Sap. vii 14

26.

un ciseau, ou qu'on fait avec des couleurs. La nature a quelque chose de plus délicat : & voici dans des claires eaux, & dans un miroir, un nouveau secret pour peindre & faire une image. Il n'y a qu'à présenter un objet, aussitôt il se peint lui-même, & cet admirable tableau ne dégénère par aucun endroit de l'original : c'est en quelque sorte l'original même. Cependant rien ne dépend ni à l'original, ni à la glace polie où il s'est imprimé lui-même tout entier. Pour achever ce portrait, on n'a pas besoin du secours du tems, ni d'une ébauche imparfaite, un même instant le commence & l'acheve, & le dessin comme le fini, n'est qu'un seul trait.





IV. ELEVATION.

Image plus épurée dans la créature raisonnable.

TOut cela est mort : le soleil , son raïon , sa chaleur , un cachet , son expression , une image ou taillée ou peinte . Un miroir & les ressemblances que les objets y produisent sont choses mortes : Dieu a fait une image plus vive de son éternelle & pure generation ; & afin qu'elle nous fût plus connue , c'est en nous-mêmes qu'il l'a faite .

Il l'a faite , lorsqu'il a dit : *Fai-* Gen. 1: 26.
sons l'homme. Il voulut alors faire quelque chose , où fût déclarée l'operation de son Fils , d'un autre lui-même , puisqu'il dit : *Faisons.* Il voulut faire quelque chose qui fût vivant comme lui , intelligent comme lui , saint comme lui , heureux comme lui : autrement , ou

ibid. ne ſçauroit ce que voudroit dire, *faisons l'homme à notre image & reſſemblance. A notre image, dans le fond de ſa nature : à notre reſſemblance, par la conformité de ſes operarions avec la notre éternelle & indiviſible.*

C'eſt par l'effet de cette parole : *Faisons l'homme à notre image, que l'homme penſe ; & penſer, c'eſt concevoir ; toute penſée eſt conception & expreſſion de quelque choſe : toute penſée eſt l'expreſſion, & par-là une conception de celui qui penſe, ſi celui qui penſe penſe à lui-même & s'entend lui-même ; & c'en feroit une conception & expreſſion parfaite, éternelle, ſubſtantielle, ſi celui qui penſe étoit parfait, éternel, & ſ'il étoit par ſa nature tout ſubſtance, ſans rien avoir d'accidentel en lui-même, ni rien qui puiſſe être ſurajouté à ſa pure & inaltérable ſubſtance.*

Dieu

Dieu donc qui pense substantiellement , parfaitement , éternellement , & qui ne pense , ni ne peut penser qu'à lui-même ; en pensant , connoît quelque chose de substantiel , de parfait & d'éternel comme lui : c'est-là son enfantement , son éternelle & parfaite generation. Car la nature divine ne connoît rien d'imparfait ; & en elle la conception ne peut être séparée de l'enfantement. C'est donc ainsi que Dieu est Pere ; c'est ainsi qu'il donne la naissance à un Fils qui lui est égal : c'est-là cette éternelle & parfaite fécondité , dont l'excellence nous a ravi , dès que sous la conduite de la foi nous avons osé y porter notre pensée. Concevoir & enfanter de cette sorte , c'est être la perfection & l'original : & concevoir & enfanter comme nous faisons , à notre maniere impar-

faite , c'est être fait à l'image & ressemblance de Dieu.

Nous pouvons donc maintenant répondre à la question de

Prov. XXX. 4. *Dites-nous son nom , & le nom de son fils , si vous le sçavez.* Nous le sçavons à présent qu'il nous l'a appris. Son nom est

Joan. I. 1. *le Verbe* , la parole : non une parole étrangère & accidentelle , Dieu ne connoît rien de semblable : mais une parole qui est en lui une personne subsistante , coo-
 ratrice , concrétatrice , *composant & arrangeant toutes choses avec lui.*

Prov. VIII. 17. 30. *comme dit le même Salomon : une personne qui n'a point commencé , puisque , dit saint Jean :*

Joan. I. 1. 2. *Au commencement elle étoit : une personne qui est un avec Dieu , puisque , dit le même saint Jean elle est Dieu , & que Dieu essentiellement est un : une personne qui est pourtant distincte de*

Dieu, puisque, continuë le même Apôtre, elle est en Dieu, avec Dieu, *chez Dieu, apud Deum*: son Fils unique qui est dans son sein, *in sinu Patris*, qu'il envoie au monde, qu'il fait paroître dans la chair comme le Fils unique de Dieu. Voilà son nom : c'est *le Verbe*, c'est la parole : la parole, dis-je, par laquelle un Dieu éternel & parfait se dit lui-même à lui-même tout ce qu'il est ; & conçoit, & engendre, & enfante tout ce qu'il dit ; enfante par conséquent un parfait, un coéternel, coessential & consubstantiel. Ibid. 18.

Ne trouvons point ce mystere indigne de Dieu, puisqu'il ne lui attribue rien qui ne soit parfait : ne trouvons point incroyable que Dieu ait revelé le mystere de son éternelle generation à ceux qu'il avoit faits à sa ressemblance, en qui il avoit imprimé une foible image de cette éternelle & par-

D ij

faite production. Soïons attentifs à nous-mêmes, à notre conception, à notre pensée; nous y trouverons une idée de cette immatérielle, incorporelle, pure, spirituelle generation, que l'Évangile nous a révélée.

Sans cette revelation, qui oseroit porter ses yeux sur cette admirable secret de Dieu? Mais après la foi, nous osons non-seulement le contempler, mais encore en voici en nous une image: nous osons en quelque sorte transporter en Dieu cette conception de notre esprit, & la dépouillant de toute alteration, de tout changement, de toute imperfection, il ne nous reste que la pure, que la parfaite, l'incorporelle, l'intellectuelle naissance du Fils de Dieu: & dans son Pere, une fécondité digne du Premier Etre par plénitude, par son abondance, par l'infinité d'une nature parfaite, &

parfaitement communicative , non-seulement au dehors où tout ce qu'elle produit degenerate jusqu'a l'infini , parce qu'au fond il vient du néant , & ne peut perdre la bassesse de cette origine ; mais encore en elle-même , & au dedans , où tout ce qu'elle produit, étant produit de sa substance & de toute sa substance , lui est necessairement égal en tout.



V. ELEVATION.

Le saint Esprit : la Trinité toute entiere.

Dieu est donc fécond , Dieu a un Fils. Mais où est ici le saint Esprit : & où est la Trinité sainte & parfaite , que nous servons dès notre baptême ? Dieu n'aime-t'il pas ce Fils , & n'en est-il pas aimé ? Cet amour n'est ni imparfait ni accidentel à Dieu ,

D iij

L'amour de Dieu est substantiel comme sa pensée : & le saint Esprit qui sort du Pere & du Fils, comme leur amour mutuel, & de même substance que l'un & l'autre : un troisième consubstantiel, & avec eux un seul & même Dieu.

Mais pourquoi donc n'est-il pas Fils, puisqu'il est par sa production de même nature? Dieu ne l'a pas révélé. Il a bien dit, que

Joan. 2. le Fils étoit *unique*, car il est parfait; & tout ce qui est parfait est unique : ainsi le Fils de Dieu, Fils parfait d'un Pere parfait doit être unique; & s'il pouvoit y avoir deux fils la generation du fils seroit imparfaite. Tout ce donc qui viendra, ne sera plus fils: & ne viendra point par generation, quoique de même nature. Que sera-ce donc, que cette finale production de Dieu? C'est une procession, sans nom particulier: le

18.

saint Esprit procede du Pere , le saint Esprit est l'esprit commun du Pere & du Fils : *Le saint Esprit prend du Fils : Et : Le Fils l'en-voïe comme le Pere.* Taisez-vous raisonnemens humains : Dieu a voulu expliquer que la procession de son verbe étoit une veritable & parfaite generation : ce que c'étoit que la procession de son saint Esprit , il n'a pas voulu le dire, ni qu'il y eût rien dans la nature qui representât une action si substantielle , & tout ensemble si singuliere. C'est un secret reservé à la vision bienheureuse.

Joan.
xvi. 13.
x. 1. 7.

O Dieu saint Esprit ! vous n'êtes pas fils , puisque vous êtes l'amour éternel & subsistant du Pere & du Fils : qui supposez par consequent le Fils engendré , & engendré comme Fils unique , à cause qu'il est parfait. Vous êtes parfait aussi , & unique en votre genre & en votre ordre : vous

D iiiij

n'êtes pas étranger au Pere & au Fils, puisque vous en êtes l'amour & l'union éternelle : vous procédez necessairement de l'un & de l'autre , puisque vous êtes leur amour mutuel : qui vous voudroit séparer d'eux , les séparerait eux-mêmes entre eux, & diviserait leur regne éternel.

Matth.
xxviii.
19.

1. Cor.
iii. 16.
17. vi.
19.

Vous êtes égal au Pere & au Fils, puisque nous sommes également consacrez , *au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit :* & que vous avez avec eux, *un même temple qui est notre ame, notre corps*, tout ce que nous sommes. Rien d'inégal, ni d'étranger au Pere, & au Fils, ne doit être nommé avec eux en égalité : je ne veux pas être baptisé & consacré au nom d'un conservateur, je ne veux pas être le temple d'une créature : ce seroit une idolâtrie de lui bâtir un temple, & à plus forte raison, d'être, & se croire soi-même son temple.



VI. ELEVATION.

*Trinité créée image de l'incréeé ;
& comme elle incompréhensible.*

R Evenons encore à nous mêmes : nous sommes, nous entendons, nous voulons. D'abord, entendre & vouloir, si c'est quelque chose, ce n'est pas absolument la même chose ; si ce n'étoit pas quelque chose, ce ne seroit rien, & il n'y auroit ni entendre ni vouloir. Mais si c'étoit absolument la même chose, on ne les distingueroit pas, mais on les distingue ; car on entend ce qu'on ne veut pas, ce qu'on n'aime pas, encore qu'on ne puisse aimer ni vouloir ce qu'on n'entend point. Dieu même entend & connoît ce qu'il n'aime pas, comme le peché : & nous combien de choses entendons-nous que nous haïssons,

D v.

& que nous ne voulons ni faire ni souffrir, parce que nous entendons qu'elles nous nuisent? Nous entendons ce que c'est que se précipiter du haut d'une tour, & ce mouvement n'est pas moins bien entendu que les autres : mais cependant on ne le veut pas, à cause qu'il nous est nuisible.

Nous sommes donc quelque chose d'intelligent : quelque chose qui s'entend & s'aime soi-même, qui n'aime que ce qu'il entend ; mais qui peut connoître & entendre ce qu'il n'aime pas : toutefois en ne l'aimant pas, il sçait & entend qu'il ne l'aime pas : & cela même il veut le sçavoir, & il ne veut pas l'aimer, parce qu'il sçait ou qu'il croit qu'il lui est nuisible ; mais au contraire il veut ne l'aimer pas. Ainsi entendre & aimer sont choses distinctes, mais tellement inséparables, qu'il n'y a point de connoissance

fans quelque volonte. Et si l'homme semblable à l'Ange connoissoit tout ce qu'il est, sa connoissance seroit égale à son être : & s'aimant à proportion de sa connoissance, son amour seroit égal à l'un & à l'autre. Et si tout cela étoit bien réglé, tout cela ne seroit ensemble qu'un seul & même bonheur de la même ame, & à vrai dire, la même ame heureuse : en ce que par la droiture de sa volonté conforme à la verité de sa connoissance, elle seroit juste. Ainsi ces trois choses bien réglées, être, connoître & vouloir, font une seule ame heureuse & juste, qui ne pourroit ni être sans être connue, ni être connue sans être aimée; ni distraire de soi-même une de ces choses, sans se perdre tout entiere avec tout son bonheur. Car que seroit-ce à une ame, que d'être sans se connoître; & que seroit-ce de se connoître,

D vj.

fans s'aimer de la maniere qu'il faut s'aimer pour être véritablement heureux : c'est-à-dire , fans s'aimer par rapport à Dieu , qui est tout le fondement de notre bonheur.

Ainsi , à notre maniere imparfaite & défectueuse , nous représentons un mystere incompréhensible. Une Trinité créée que Dieu fait dans nos ames , nous représente la Trinité increée , que lui seul pouvoit nous reveler ; & pour nous la faire mieux représenter , il a mêlé dans nos ames , qui la représentent , quelque chose d'incompréhensible.

Nous avons vû qu'entendre & vouloir , connoître & aimer sont actes très-distinguez : mais le sont-ils tellement , que ce soient choses entierement & substantiellement différentes ? Cela ne peut-être : la connoissance n'est autre chose que la substance de l'ame affectée.

d'une certaine façon ; & la volonté n'est autre chose que la substance de l'ame affectée d'une autre. Quand je change ou de pensée & de volonté, ai-je cette volonté & cette pensée sans que ma substance y entre ? Sans doute elle y entre : & tout cela au fonds, n'est autre chose que ma substance affectée, diversifiée, modifiée de différentes manières ; mais dans son fond toujours la même. Car en changeant de pensée, je ne change pas de substance ; & ma substance demeure une, pendant que mes pensées vont & viennent ; & pendant que ma volonté va se distinguant de mon ame, d'où elle ne cesse de sortir : de même que ma connoissance va se distinguant de mon être, d'où elle sort pareillement : & pendant que tous les deux, je veux dire ma connoissance & ma volonté, se distinguent en tant de manières,

& se portent successivement à tant de divers objets, ma substance est toujours la même dans son fonds , quoiqu'elle entre toute entiere dans toutes ces manieres d'être si diffetentes.

Voilà déjà en moi un prodige inconcevable ; mais ce prodige s'étend dans toute la nature. Le mouvement & le repos , chose si distinctes , ne sont dans le fonds que la substance qui se meut & qui se repose : qui change à la verité , mais non dans son fonds , quand elle passe du mouvement au repos , & du repos au mouvement. Car ce qui se meut maintenant , c'est la même chose qui se reposera bien tôt : & ce qui se repose en ce moment , est la même chose qui bien-tôt sera mise en mouvement. Et le mouvement droit , & l'oblique , & le circulaire , sont des mouvemens divers entre eux , mais qui n'ont qu'une

seule & même substance : & cent circulations successives d'un même corps, ne sont au fonds que ce même corps agité en cercle. Et tout cela est distinct & un : un en substance, distinct en manieres ; & ces manieres quoique différentes n'ont toutes qu'un même sujet, un même fonds, une seule & même substance.

Je ne sçais qui se peut vanter d'entendre cela parfaitement : ni qui pourra se bien expliquer à soi-même ce que les manieres d'être, ajoutent à l'être : ni d'où vient leur distinction dans l'unité & identité qu'elles ont avec l'être même : ni comment elles sont des choses, ni comment elles n'en sont pas. Ce sont des choses : puisque si c'étoit un pur néant, on ne pourroit véritablement ni les assurer ni les nier : ce n'en sont point, puisqu'en elles-mêmes elles ne subsistent pas. Tout

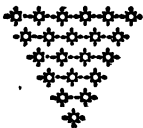
cela ne s'entend pas bien ; tout cela est pourtant chose véritable ; & tout cela nous est une preuve , que même dans les choses naturelles , l'unité est un principe de multiplicité en elle-même , & que l'unité & la multiplicité ne sont pas autant incompatibles qu'on le pense.

O Dieu , devant qui je me considère moi-même , & me suis à moi-même un grand énigme ! J'ai vû en moi ces trois choses , être , entendre , vouloir. Vous voulez que je sois toujours , puisque vous m'avez donné une ame immortelle , dont le bonheur ou le malheur sera éternel ; & si vous vouliez , j'entendrois & voudrois toujours la même chose ; car c'est ainsi que vous voulez que je sois toujours quand vous me rendrez heureux par votre présence. Si je ne voulois & n'entendois éternellement que la même chose ,

comme je n'ai qu'un seul être, je n'aurois aussi qu'une seule connoissance & une seule volonté; ou si l'on veut, un seul entendre & un seul vouloir. Cependant ma connoissance & mon amour ou ma volonté, n'en seroient pas pour cela moins distinguez entre eux, ni moins identifiez; c'est-à-dire, n'en seroient pas moins un avec le fonds de mon être, avec ma substance. Et mon amour ou ma volonté ne pourroient pas ne pas venir de ma connoissance: & mon amour seroit toujours une chose que je produirois en moi-même, & je ne produirois pas moins ma connoissance; & toujours il y auroit en moi trois choses, l'être produisant la connoissance, la connoissance produite, & l'amour aussi produit par l'un & par l'autre. Et si j'étois une nature incapable de tout accident survenu à sa substance, & en qui

il fallut que tout fût substantiel ; ma connoissance & mon amour seroient quelque chose de substantiel & de subsistant : & je seroit trois personnes subsistantes dans une seule substance ; c'est-à-dire , je serois Dieu. Mais comme il n'en est pas ainsi , je suis seulement fait à l'image & à la ressemblance de Dieu , & un craïon imparfait de cette unique substance qui est tout ensemble , Pere, Fils , & saint Esprit : substance incompréhensible dans sâ trine divine , qui n'est au fonds qu'une même chose , souveraine , immense , éternelle , parfaitement une en trois personnes distinctement subsistantes , égales , consubstantielles , à qui est dû un seul culte , une seule adoration , un seul amour : puisqu'on ne peut ni aimer le Pere sans aimer son Fils , ni aimer le Fils sans aimer son Pere , ni les aimer tous deux

sans aimer leur union éternellement subsistante, & leur amour mutuel. Et pour aider la foi qui m'attache à ce mystere incompréhensible, j'en vois en moi-même une ressemblance qui toute imparfaite qu'elle est, ne laisse pas d'avoir quelque chose que je ne puis comprendre; & je me suis à moi-même un mystere impénétrable. Et pour m'ôter toute peine de perdre en Dieu toute ma compréhension, je commence par la perdre premierement, non-seulement dans tous les ouvrages de la nature, mais encore dans moi-même plus que dans tout le reste.





VII. ELEVATION.

Fecundité des Arts.

JE suis un peintre, un sculpteur, un architecte : j'ai mon art, j'ai mon dessein ou mon idée, j'ai le choix & la préférence que je donne à cette idée par un amour particulier. J'ai mon art, j'ai mes règles, mes principes, que je réduis autant que je puis à un premier principe qui est un : & c'est par-là que je suis fécond. Avec cette règle primitive & ce principe fécond qui fait mon art, j'enfante au-dedans de moi un tableau, une statuë, un édifice, qui dans sa simplicité est la forme, l'original, le modèle immatériel de ce que j'exécuterai sur la pierre, sur le marbre, sur le bois, sur une toile où j'arrangerai toutes mes couleurs. J'aime ce dessein,

cette idée, ce fils de mon esprit fécond, & de mon art inventif. Et tout cela ne fait de moi qu'un seul peintre, un seul sculpteur, un seul architecte; & tout cela se tient ensemble & inseparablement uni dans mon esprit; & tout cela dans le fonds, c'est mon esprit même, & n'a point d'autre substance; & tout cela est égal & inseparable.

Lequel des trois que l'on ôte, tout s'en va; le premier qui est l'art, n'est pas plus parfait que le second qui est l'idée, ni le troisième qui est l'amour. L'art produit l'un & l'autre; & on suppose qu'il existe, quand il les produit. On ne peut dire ce qui est plus beau, ou de commencer, ou de terminer, ou d'être produit, ou de produire. L'art qui est comme le pere, n'est pas plus beau que l'idée qui est le fils de l'esprit; & l'amour qui nous fait aimer cette

belle production, est aussi beau qu'elle par leur relation mutuelle chacune à la beauté des trois. Et quand il faudra produire au-dehors cette peinture ou cet édifice, l'art & l'idée & l'amour y concourront également, & en unité parfaite; en sorte que ce bel ouvrage se ressentira également de l'art, de l'idée, & de l'amour ou de la secrete complaisance qu'on aura pour elle.

Tout cela quoiqu'immateriel, est trop imparfait, & trop grossier pour Dieu. Je n'ose lui en faire l'application; mais de-là aidé de la foi, je m'éleve, & je prends mon vol; & cette contemplation de ce que Dieu a mis dans mon ame quand il l'a créée à sa ressemblance, m'aide à faire mon premier effort.



VIII. ELEVATION.

*Sagesse essentielle, personnelle ,
engendrante & engendrée.*

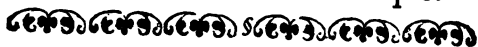
Dieu m'a possédée , dit la Sa- Prov.
 gesse : c'est-à-dire , Dieu V I I I.
22.
 m'a engendrée , conformément à
 cette parole d'Eve , quand elle
 enfanta Caïn : J'ai , dit-elle , Gen. 1v.
 possédé un homme par la grace de 1.
 Dieu. Il m'a engendrée , avant Prov.
 que de rien faire. Je suis ordonnée , V I I I.
22. 23.
 & garde mon rang de toute éter- 24. 25.
 nité , & de toute antiquité , avant
 que la terre fût faite : les abîmes
 n'étoient pas encore , & j'étois
 déjà conçüe. Dieu m'enfantoit de-
 vant les collines : c'est-à-dire , de-
 vant tous les tems , & de toute
 éternité , parce qu'il n'y a que
 l'éternité avant tous les temps.
 Mais Dieu n'a-t'il de sagesse que
 celle qu'il engendre ? A Dieu ne

plaise. Car nous-mêmes nous ne pourrions pas produire en nous notre verbe, notre parole intérieure, s'il n'y avoit en nous un fond de raison dont notre verbe est le fruit : à plus forte raison y a-t'il en Dieu une sagesse essentielle, qui étant primitivement & originellement dans le Pere, le rend fécond pour produire dans son sein cette sagesse qui est son Verbe & son Fils, sa parole, sa raison, son intelligence, son conseil; l'idée de ce divin ouvrier qui précède tous ces ouvrages; le bouillonnement pour ainsi dire, ou la première effusion de son cœur, & la seule production qui le fait nommer vraiment Pere avant

Ephes. 11. 15. tous les temps. *C'est de-là donc, dit saint Paul, que vient toute paternité dans le ciel & dans la terre.*

Joan. 1. 12. 13. *C'est de-là, que nous est donnée, à nous qui croyons au Fils unique, la puissance d'être enfans de Dieu à son*

à son image, en naissant non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, qui par sa bonté & par la grace de son adoption, a daigné nous associer à son Fils unique.



IX. ELEVATION.

La beatitude de l'ame, image de celle de Dieu heureux dans la Trinité de ses personnes.

QUand Dieu m'a fait à son image & ressemblance, il m'a fait pour être heureux comme lui, autant qu'il peut convenir à une créature; & c'est pourquoi il me fait trouver en moi ces trois choses, moi-même qui suis fait pour être heureux, l'idée de mon bonheur, & l'amour ou le desir du même bonheur. Trois choses que je trouve inseparables en moi-même, puisque je ne suis

jamais, sans être une chose qui est faite pour être heureuse ; & par conséquent qui porte en soi-même, & l'idée de son bonheur, & le desir d'en jouir provenant nécessairement de cette idée.

Qu'on me demande, laquelle de ces trois choses je voudrois perdre plutôt que l'autre, je ne sçaurai que répondre. Car premièrement, je ne veux point perdre mon être : je veux, pour ainsi parler, encore moins perdre mon bonheur, puisque sans bonheur il vaudroit mieux pour moi que je ne fusse pas, conformément à cette parole du Sauveur sur son malheureux disciple : *Il vaudroit mieux à cet homme de n'avoir jamais été.* Je ne veux donc non plus perdre mon bonheur que mon être, ni non plus perdre l'idée & l'amour de mon bonheur que mon bonheur, puisqu'il n'y a point de bonheur sans cette idée & cet amour.

J'ath.
xxvi. 2.

S'il y a quelque chose en moi qui ait toujours été avec moi-même, c'est cette idée, & cet amour de mon bonheur : car je ne puis jamais avoir été sans fuir ce qui me nuisoit, & desirer ce qui m'étoit convenable, ce qui ne peut provenir que du désir d'être heureux, & de la crainte de ne l'être pas. Ce sentiment commence à paroître dès l'enfance : & comme on l'apporte en venant au monde, on doit l'avoir eû, quoique plus obscurément & plus fourdement, jusques dans le sein de la mere.

Voilà donc une idée qui naît en nous avec nous, & un sentiment qui nous vient avec cette idée : & tout cela est en nous avant tout raisonnement & toute réflexion.

Quand la raison commence à poindre, elle ne fait autre chose que de chercher les moyens bons

E ij

ou mauvais de nous rendre heureux : ce qui montre que cette idée & cet amour du bonheur est dans le fonds de notre raison.

D'une certaine façon, cette idée qui nous fait connoître notre bonheur, & ce sentiment qui nous le fait aimer, font de tout temps notre seule idée & notre seul sentiment. Pour le sentiment, il est clair, puisque tous nos autres sentimens se rapportent à celui-là : & pour l'idée du bonheur, il n'est pas moins clair que c'en est une suite, puisque ce n'est que pour remplir celle-là, que nous nous rendons attentifs à toutes les autres. Supposons donc que Dieu qui nous donne tout & peut aussi nous ôter ce qu'il lui plaît, nous ôte tout, excepté notre être, & l'idée de notre bonheur, & le desir qui nous presse de le rechercher : nous ferons quelque chose de fort simple ; mais dans notre

simplicité nous aurons trois choses qui ne diviseront point notre unité simple, mais plutôt qui concourront toutes trois à sa perfection.

Alors serons-nous heureux ? Helas point du tout ! Nous désirerons seulement de l'être, & par conséquent nous ne le serons pas, puisque le bonheur ne peut consister avec le besoin, dont le desir est la preuve.

Que faut-il donc ajouter à tout cela pour nous rendre heureux ? Il faut ajouter à l'idée confuse que j'ai du bonheur, la connoissance distincte de l'objet où il consiste : & en même temps changer le desir confus du bonheur en la possession actuelle de ce qui le fait.

Mais où peut consister mon bonheur que dans la chose la plus parfaite que je connoîtrai, si je la puis posséder ? Ce que je connois le plus parfait, c'est Dieu sans

doute : puisque même je ne puis trouver en moi-même d'autre idée de perfection, que celle de Dieu. Il reste à sçavoir, si je le puis posséder. Mais qu'est-ce que le posséder, si ce n'est le connoître? Se possède-t-il autrement lui-même, qu'en connoissant sa perfection? Je suis donc capable de le posséder, puisque je suis capable de le connoître, pourvû qu'en le connoissant je me porte aussi à l'aimer : puisque le connoître sans l'aimer, c'est le méconnoître en effet.

Après cette heureuse addition qui s'est faite à la connoissance & à l'idée que j'avois de mon bonheur, serois-je heureux? Point du tout. Mais quoi? je connois & j'aime Dieu, & cela même, avons-nous dit, c'est le posséder, & c'est posséder ce que je connois de meilleur; & nous avons dit que cela c'est être heureux : je le suis.

donc ? Cependant si j'étois heureux , je n'aurois rien à desirer : puis-je dire que je n'ai rien à desirer ? Loin de nous cet aveuglement : je ne suis donc pas heureux.

Il faut donc encore chercher en moi-même ce qui me manque. Je connois Dieu , je l'avouë , mais très-imparfaitement : ce qui fait que mon amour pour lui est trop foible , & de-là aussi me vient la foiblesse de desirer tant de choses bonnes ou mauvaises. J'ai donc à desirer , de connoître Dieu plus parfaitement que je ne fais : *De le connoître* , comme dit saint Paul , *ainsi que j'en suis connu* : de le connoître à nud , à découvert , en un mot de le voir *face à face* , sans ombre , sans voile , sans obscurité. Que Dieu m'ajoute cela , qu'il me dise comme à Moÿse : *Je te montrerai tout bien* : alors je dirai avec saint Philippe : *Maître , cela nous*

1. Cor.
XIII. 12.

2. Cor.
III. 18.

Exod.
XXXIII.

Joan.
IV. 8.

E iiiij

suffit. Mais cela n'est pas de cette vie : quand ce bonheur nous arrivera , nous n'aurons rien à désirer pour la connoissance. Mais pour l'amour que sera-ce ? Quand nous verrons Dieu face à face , pourrons-nous faire quelque chose de plus que l'aimer ? Non sans doute : & saint Paul a dit , que *l'amour demeure éternellement sans jamais se perdre.* Qu'aura donc de plus notre amour dans cette éternelle & bienheureuse occupation , sinon qu'il sera parfait venant d'une parfaite connoissance ? Et il ne pourra plus changer comme il peut changer en cette vie : & il absorbera toutes nos volontez dans une seule , qui sera celle d'aimer Dieu : *Il n'y aura plus de gemissemens : & nos larmes seront essuyées pour jamais : & nos desirs s'en iront avec nos besoins.* Alors donc nous serons réduits à la parfaite unité & simplicité :

1. Cor.
xiii, 8.

Apoc.
vii. 17.

mais dans cette simplicité nous porterons la parfaite image de la Trinité ; puisque Dieu uni au fonds de notre être , & se manifestant lui-même , produira en nous la vision bienheureuse qui fera en un sens Dieu même , lui seul en étant l'objet comme la cause : & par cette vision bienheureuse il produira un éternel & infatiable amour , qui ne fera encore autre chose en un certain sens que Dieu même vû & possédé : & *Dieu sera tout en tous* , & I. Cor. xv. 18. il sera tout en nous-mêmes : un seul Dieu uni à notre fonds se produisant en nous par la vision , & se consommant en un avec nous par un éternel & parfait amour.

Alors s'accomplira notre parfaite unité en nous-mêmes , & avec tout ce qui possédera Dieu avec nous : & ce qui nous fera tous parfaitement un , c'est que

E V

108 ELEVATIONS

nous ferons, & nous verrons, & nous aimerons; & tout cela sera en nous tous, une seule & même vie. Et alors s'accomplira ce que dit le Sauveur : *Comme vous, mon*

Joan.
XVII. 21.

Pere, êtes en moi & moi en vous, ainsi ils seront un en nous : un en eux-mêmes, & un avec tous les membres du corps de l'Eglise qu'ils composent.

Formons donc en nous la Trinité sainte, unis à Dieu, connoissans Dieu, aimans Dieu : & comme notre connoissance qui à présent est imparfaite & obscure, s'en ira : & que l'amour est en nous la seule la chose qui ne s'en ira jamais & ne se perdra point : Aimons, aimons, aimons : faisons sans fin ce que nous ferons sans fin ; faisons sans fin dans le temps ce que nous ferons sans fin dans l'éternité. O que le temps est incommode ! Que de besoins accablans le temps nous apporte !

Qui pourroit souffrir les distractions, les interruptions, les tristes necessitez du sommeil, de la nourriture, des autres besoins? Mais celles des tentations, des mauvais desirs, qui n'en seroit honteux autant qu'affligé? *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?* O Dieu que le temps est long, qu'il est pesant, qu'il est assommant? O Dieu éternel, tirez-moi du temps, fixez-moi dans votre éternité! En attendant, faites-moi prier sans cesse, & passer les jours & les nuits dans la contemplation de votre loi, de vos veritez, de vous-même qui êtes toute verité & tout bien. Amen, amen.

Rom:
vii. 24.





TROISIEME SEMAINE.

Elevations sur la création
de l'Univers.

I. ELEVATION.

*Dieu n'en est pas plus grand ,
ni plus heureux , pour avoir
créé l'univers.*

R Ecuëilli en moi-même , ne
voiant en moi que peché ,
imperfection & néant ; je vois en
même temps au - dessus de moi
une nature heureuse & parfaite :
& je lui dis en moi-même avec
f. xv. 2. le Psalmiste : *Vous êtes mon Dieu :
vous n'avez pas besoin de mes
biens : vous n'avez besoin d'au-*
H. 4. *cuns biens. Que me sert , dites-*

vous par votre Prophete, *la multitude de vos victimes*? Tout est à moi, mais je n'ai pas besoin de tout ce qui est à moi : il me suffit d'être, & je trouve en moi toutes choses. Je n'ai pas besoin de vos louanges : les louanges que vous me donnez vous rendent heureux, mais ne me le rendent pas, & je n'en ai pas besoin : *Mes œuvres me loüent.* Mais encore n'ai-je pas besoin de la louange que me donnent mes œuvres : tout me loüe imparfaitement, & nulle louange n'est digne de moi, que celle que je me donne moi-même en jouïssant de moi-même & de ma perfection.

Ps.
XVIII. 25.

Je suis celui qui suis. C'est assez que je sois : tout le reste m'est inutile. Oüi, Seigneur, tout le reste vous est inutile, & ne peut faire aucune partie de votre grandeur : vous n'êtes pas plus grand avec tout le monde, avec mille millions.

Exod.
III. 14.

de mondes, que vous l'êtes seul. Quand vous avez fait le monde, c'est par bonté & non par besoin. Il vous convient de pouvoir créer tout ce qui vous plaît : car il est de la perfection de votre être, & de l'efficace de votre volonté, non seulement que vous foyez, mais que tout ce que vous voulez, soit : qu'il soit, dès que vous le voulez, autant que vous le voulez, quand vous le voulez. Et quand vous le voulez, vous ne commencez pas à le vouloir : de toute éternité vous voulez ce que vous voulez, sans jamais changer : rien ne commence en vous, & tout commence hors de vous par votre ordre éternel. Vous manque-t-il quelque chose, parce que vous ne faites pas tant de choses que vous pouvez faire ? Tout cet univers que vous avez fait, n'est qu'une petite partie de ce que vous pouviez faire, & après tout n'est rien

devant vous. Si vous n'aviez rien fait, l'être manqueroit aux choses que vous n'auriez pas voulu faire : mais rien ne vous manqueroit, parce qu'indépendamment de toutes choses, vous êtes celui qui est, & qui est tout ce qu'il faut être pour être heureux & parfait.

O Pere éternellement & indépendamment de toute autre chose ! Votre Fils & votre Esprit saint sont avec vous : vous n'avez pas besoin de société, en voilà une en vous-même éternelle & inséparable de vous. Content de cette infinie & éternelle communication de votre parfaite & bienheureuse essence, à ces deux personnes qui vous sont égales, qui ne sont point votre ouvrage, mais vos coopérateurs, ou pour mieux dire avec vous un seul & même créateur de tous vos ouvrages ; qui sont comme vous, non par votre commandement, ou par un effet de votre

toute puissance, mais par la seule perfection & plénitude de votre être. Toute autre communication est incapable de rien ajouter à votre grandeur, à votre perfection, à votre félicité.



II. ELEVATION.

Avant la création, rien n'étoit que Dieu.

Gen.
xviii.
27.

Puisque j'ai commencé, je continuerai de parler à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière & cendre. Et de quoi vous parlerai-je, Seigneur? Par où puis-je mieux commencer à vous parler que par où vous avez vous-même commencé à parler aux hommes? J'ouvre votre écriture, & j'y trouve d'abord: *Au commencement Dieu a créé le ciel & la terre. Je ne trouve point que Dieu qui a créé toutes choses, ait eu*

Gen. 1.
1.

besoin comme un ouvrier vulgaire de trouver une matiere préparée sur laquelle il travaillât & de laquelle il fît son ouvrage. Mais n'ayant besoin pour agir que de lui-même, & de sa propre puissance, il a fait tout son ouvrage. Il n'est point un simple faiseur de formes & de figures dans une matiere préexistente; il a fait & la matiere & la forme, c'est-à-dire, son ouvrage dans son tout. Autrement son ouvrage ne lui doit pas tout, & dans son fonds il est indépendamment de son ouvrier. Mais il n'en est pas ainsi d'un ouvrier aussi parfait que Dieu. Lui qui est la forme des formes, & l'acte des actes, il a fait tout ce qui est selon ce qu'il est, & autant qu'il est, c'est-à-dire, que comme il a fait la forme, il a fait aussi ce qui étoit capable d'être formé, parce que cela même c'est quelque chose qui ne pouvant avoir

de soi-même d'être formé , ne peut non plus avoir de soi-même d'être formable.

C'est pourquoi je lis ainsi dans votre écriture toujours véritable :

Gen. 1. *Au commencement Dieu a créé le*
 R. 2. *ciel & la terre. Et la terre étoit inutile, informe, vuide, invisible, confuse : & les tenebres couvroient la face de l'abyme , qui étoit la mer. Et l'esprit de Dieu, le saint Esprit en figure, selon la première signification de la lettre, un vent, un air que Dieu agitoit, étoit porté sur les eaux : ou, posoit sur elles. Voilà cette matière confuse, sans ordre, sans arrangement, sans forme distincte. Voilà ce cahos, cette confusion, dont la tradition s'est conservée dans le genre humain, & se voit encore dans les Poëtes les plus anciens. Car c'est ce que veulent dire, ces tenebres, cet abîme immense dont la terre étoit cou-*

verte , ce mélange confus de toutes choses , cette informité , si l'on peut parler de cette sorte , de la terre vuide & sterile. Mais en même temps , tout cela n'est pas sans commencement , tout cela est créé de Dieu : *Au commencement Dieu a créé le ciel & la terre. Cet esprit , cet air tenebreux qui se portoit sur les eaux , venoit de Dieu , & n'étoit fait ni agité que de sa main. En un mot toute cette masse quoiqu'informe étoit néanmoins sa créature ; le commencement & l'ébauche , mais toujours de la même main de son grand ouvrage.*

O Dieu , quelle a été l'ignorance des sages du monde , qu'on a appelé Philosophes ? D'avoir crû que Vous , parfait architecte , & absolu formateur de tout ce qui est , vous aviez trouvé sous vos mains une matiere qui vous étoit coéternelle : informe néan-

moins, & qui attendoit de vous sa perfection. Aveugles ! Qui n'entendoient pas, que d'être capable de formes, c'est déjà quelque forme ; c'est quelque perfection, que d'être capable de perfection : & si la matiere avoit d'elle-même ce commencement de perfection & de forme, elle en pourroit aussi-tôt avoir d'elle-même l'entier accomplissement.

Matth.
XV. 14.

Aveugles, conducteurs d'aveugles, qui tombez dans le précipice, & y jetez ceux qui vous suivent ! Dites-moi, qui a assujetti à Dieu ce qu'il n'a pas fait, ce qui est de soi aussi-bien que Dieu, ce qui est indépendamment de Dieu même ? Par où a-t'il trouvé prise sur ce qui lui est étranger & indépendant de sa puissance : & par quel art ou par quel pouvoir se l'est-il soumis ? Comment s'y prendra-t'il pour le mouvoir ? Ou s'il se meut de lui-même quoiqu'encore

confusément & irrégulièrement, comme on veut se l'imaginer dans ce cahos, comment donnera la règle à ces mouvemens, celui qui ne donne pas la force mouvante? Cette nature indomptable échapperoit à ses mains; & ne s'y prêtant jamais toute entière, elle ne pourroit être formée toute entière selon l'art & la puissance de son ouvrier. Mais qu'est-ce après tout que cette matière, si parfaite qu'elle ait d'elle-même ce fonds de son être, & si imparfaite qu'elle attende sa perfection d'un autre? Son ornement, & sa perfection ne sera que son accident, puisqu'elle est éternellement informe. Dieu aura fait l'accident, & n'aura pas fait la substance? Dieu aura fait l'arrangement des lettres qui composent les mots, & n'aura pas fait dans les lettres la capacité d'être arrangées? O cahos & confusion dans les esprits, plus en-

core que dans cette matiere, & ces mouvemens qu'on imagine éternellement irréguliers & confus! Ce cahos, cette erreur, cet aveuglement étoit pourtant dans tous les esprits, & il n'a été dissipé que par ces paroles: *Au commencement Dieu a créé le ciel & la terre: & par celles-ci: Dieu a vu toutes les choses qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes: parce que lui seul en avoit fait toute la bonté: toute la bonté, encore un coup, & non-seulement la perfection & la fin, mais encore le commencement.*

Gen. I. I.
3¹.





III. ELEVATION.

*Dieu n'a eû besoin de trouver
ni un lieu pour placer le
monde , ni un temps pour y
assigner le commencement de
toutes choses.*

FOible & imbecile que je suis, qui ne vois que des artisans mortels dont les ouvrages sont soumis au temps, & qui désignent par certains momens le commencement & la fin de leur travail, qui aussi ont besoin d'être en quelque lieu pour agir, & de trouver une place pour y fabriquer & y poser leur ouvrage ! Je veux imaginer la même chose, ou quelque chose de semblable, dans ce tout-puissant ouvrier qui a fait le ciel & la terre : sans songer que s'il a tout fait, il a fait

le temps & le lieu ; & que ces deux choses que tout autre ouvrier que lui doit trouver faites , font elles-mêmes partie de son ouvrage.

Cependant je veux m'imaginer il y a six ou sept mille ans, & avant que le monde fût , comme une succession infinie de révolutions & de momens entrefuivis , dont le créateur en ait choisi un pour y fixer le commencement du monde : & je ne veux pas comprendre , que Dieu qui fait tout , ne trouve rien de fait dans son ouvrage avant qu'il agisse. Qu'ainsi avant le commencement du monde il n'y avoit rien du tout que Dieu seul ; & que dans le rien il n'y a ni succession , ni durée , ni rien qui soit , ni rien qui demeure , ni rien qui passe : parce que le rien est toujours rien , & qu'il n'y a rien hors de Dieu que ce que Dieu fait.

Elevez

Elevez donc ma pensée au dessus de toute image des sens & de la coutume, pour me faire entendre dans votre éternelle vérité, que vous qui êtes celui qui est, êtes toujours le même sans succession ni changement ; & que vous faites le changement & la succession par tout où elle est. Vous faites par conséquent tous les mouvemens, & toutes les circulations dont le temps peut être la mesure. Vous voïez dans votre éternelle intelligence toutes les circulations différentes que vous pouvez faire ; & les nommant, pour ainsi dire, toutes par leur nom, vous avez choisi celle qu'il vous a plû, pour les faire aller les unes après les autres. Ainsi la premiere révolution que vous avez faite du cours du soleil, a été la premiere année ; & le premier mouvement que vous avez fait dans la matiere, a été le pre-

mier jour. Le temps a commencé selon ce qu'il vous a plû, & vous en avez fait le commencement tel qu'il vous a plû; comme vous en avez fait la suite & la succession, que vous ne cessez de développer du centre immuable de votre éternité.

Vous avez fait le lieu de la même sorte que vous avez fait le temps. Pour vous, ô Dieu de gloire & de majesté! Vous n'avez besoin d'aucun lieu : vous habitez en vous-même tout entier, fans autre étendue que celle de vos connoissances, vous sçavez tout; ou celle de votre puissance, vous pouvez tout : ou celle de votre être, de toute éternité vous êtes tout. Vous êtes tout ce qui est necessairement; & ce qui peut ne pas être, & qui n'est pas éternellement comme vous, n'ajoute rien à la perfection & à la plénitude de l'être, que vous possédez seul. Qu'ajouterait à votre scien-

ce, à votre puissance, à votre grandeur, quelque espede d'étendue locale que ce soit ? Rien du tout. Vous êtes dans vos ouvrages par votre vertu, qui les forme & qui les soutient ; & votre vertu c'est vous-même, c'est votre substance. Quand vous cesseriez d'agir, vous n'en feriez pas moins tout ce que vous êtes, sans avoir le soin ni de vous étendre, ni d'être dans vos créatures, ni dans quelque lieu ou espace que ce soit. Car le lieu ou l'espace est une étendue, & un espace ou étendue des proportions, des distances, des égalitez, ne sont pas un rien ; & si on veut que vous trouviez toutes faites ces distances, ces étendues, ces proportions, sans les avoir faites vous-même, on retombe dans l'erreur de ceux qui mettent quelque chose hors de vous qui vous soit necessairement coéternel, & ne soit pas votre ouvrage.

F ij

O Dieu ! Dissipez ces fausses idées de l'esprit de vos serviteurs. Faites leur entendre que sans avoir besoin d'être nulle part, ou de vous faire une demeure, vous vous étiez tout à vous-même ; & que lorsqu'il vous a plû, sans aucune nécessité, de faire le monde, vous avez fait avec le monde, & le temps & le lieu, toute étendue, toute succession, toute distance ; & enfin que de toute éternité, & avant le commencement il n'y avoit rien du tout que vous seul ; vous seul encore une fois, vous seul n'ayant besoin que de vous-même. Tout le reste n'étoit pas ; il n'y avoit ni temps, ni lieu, puisque le temps & le lieu sont quelque chose, il n'y avoit qu'une pure possibilité de la créature que vous vouliez faire ; & cette possibilité ne subsistoit que dans votre toute-puissance.

Vous êtes donc éternellement,

& parce que vous êtes parfait , vous pouvez tout ce que vous voulez ; & parce que vous pouvez tout ce que vous voulez , tout vous est possible ; & il n'est possible radicalement & originairement , que parce que vous le pouvez.

Je vous adore , ô celui qui pouvez tout ! Et je me soumetts à votre toute-puissance , pour ne vouloir éternellement que ce que vous voulez de moi , & ne me réserver de puissance que pour l'accomplir.



IV. ELEVATION.

Efficace & liberté du Commandement divin.

Dieu dit : que la lumière soit : Gen. 1.
 & la lumière fut. Le roi dit : ^{3.}
 qu'on marche , & l'armée marche ; qu'on fasse telle évolution :

D iij

& elle se fait ; toute une armée se remuë au seul commandement d'un prince , c'est-à-dire , à un seul petit mouvement de ses levres. C'est parmi les choses humaines , l'image la plus excellente de la puissance de Dieu ; mais au fond , que cette image est défectueuse. Dieu n'a point de levres à remuer ; Dieu ne frappe point l'air avec une langue pour en tirer quelque son ; Dieu n'a qu'à vouloir en lui-même , & tout ce qu'il veut éternellement , s'accomplit comme il l'a voulu , & au temps qu'il a marqué.

Gen. 1. Il dit donc : *Que la lumiere soit :*
 3. 6. 9. & elle fut. *Qu'il y ait un firma-*
 14. 20. *ment , & il y en eut un : Que les*
eaux s'assemblent : & elles furent
assemblées : Qu'il s'allume deux
grands luminaires : & ils s'allu-
merent : qu'il sorte des animaux : &
 Pf. *il en sortit : & ainsi du reste : Il a*
 LXXII. 9. *dit : & les choses ont été faites : il a*

commandé & elles ont été créées,
Rien ne résiste à sa voix : & l'om- Jed' th.
bre ne fuit pas plus vite le corps, XV. 17.
que tout fuit au commandement
du tout puissant.

Mais les corps jettent leur ombre nécessairement ; le soleil envoie de même ses rayons ; les eaux bouillonnent d'une source comme d'elles-mêmes, sans que la source les puisse retenir ; la chaleur, pour ainsi parler, force le feu à la produire ; car tout cela est soumis à une loi & à une cause qui les domine. Mais vous, ô loi suprême ; ô cause des causes ! Supérieur à vos ouvrages, maître de votre action, vous n'agissez hors de vous qu'autant qu'il vous plaît. Tout est également rien devant vos yeux ; vous ne devez rien à personne ; vous n'avez besoin de personne ; vous ne produisez nécessairement que ce qui vous est égal, vous produisez tout le

reste par pure bonté, par un commandement libre ; non de cette liberté changeante & irrésoluë qui est le partage de vos créatures ; mais par une éternelle supériorité que vous exercez sur les ouvrages qui ne vous font ni plus grand ni plus heureux ; & dont aucun, ni tous ensemble, n'ont droit à l'être que vous leur donnez.

Ainsi, mon Dieu, je vous dois tout. Je devrois moins à votre bonté, si vous me deviez quelque chose : si votre libéralité étoit nécessaire. Je veux vous devoir tout, je veux être à vous de la manière la plus absoluë & la plus entière ; car c'est celle qui convient mieux à votre suprême perfection, à votre domination absoluë. Je consacre à votre empire libre & souverain, tout ce que vous m'avez donné de liberté.



V. ELEVATION.

Les six jours.

LE dessein de Dieu dans la Gen 1. création & dans la description que son Saint Esprit en a dictée à Moïse, est de se faire connoître d'abord comme le tout-puissant & très-libre créateur de toutes choses : qui sans être astreint à une autre loi, qu'à celle de sa volonté, avoit tout fait sans besoin & sans contrainte, par sa seule & pure bonté. C'est donc pourquoi lui qui pouvoit tout ; qui pouvoit par un seul decret de sa volonté, créer & arranger toutes choses ; & par un seul trait de sa main, pour ainsi parler, mettre l'ébauche & le fini dans son tableau, & tout ensemble le tracer, le dessiner & le parfaire ; il a voulu néanmoins suspendre

F v

avec ordre l'efficace de son action , & faire en six jours ce qu'il pouvoit faire en un instant.

Mais la création du ciel & de la terre , & de toute cette masse informe que nous avons vûe dans les premieres paroles de Moïse , a précédé les six jours qui ne commencent qu'à la création de la lumiere. Dieu a voulu faire & marquer l'ébauche de son ouvrage , avant que d'en montrer la perfection ; & après avoir fait d'abord comme le fonds du monde , il en a voulu faire l'ornement avec six differens progrès qu'il a voulu appeller six jours. Et il faisoit ces six jours l'un après l'autre , comme il faisoit toutes choses ; pour faire voir qu'il donne aux choses l'être , la forme , la perfection , comme il lui plaît , autant qu'il lui plaît , avec une entiere & parfaite liberté.

Ainsi , il a fait la lumiere , avant

que de faire les grands luminaires où il a voulu la ramasser; & il a fait la distinction des jours, avant que d'avoir créé les astres dont il s'est servi pour les regler parfaitement; & le soir & le matin ont été distinguez, avant que leur distinction & la division parfaite du jour & de la nuit fût bien marquée; & les arbres, & les arbuttes, & les herbes ont germé sur la terre par ordre de Dieu, avant qu'il eût fait le soleil qui devoit être le pere de toutes les plantes; & il a détaché exprès les effets d'avec leurs causes naturelles, pour montrer que naturellement tout ne tient qu'à lui seul, & ne dépend que de sa seule volonté. Et il ne se contente pas d'approuver tout son ouvrage, après l'avoir achevé, en disant *qu'il étoit très-beau & très-bon*: [Gen. 1.] mais il distingue chaque ouvrage ³¹ en particulier, en remarquant

que chacun est beau & bon en soi-même; il nous montre donc que chaque chose est bonne en particulier, & que l'assemblage en est très-bon. Car c'est ainsi qu'il distingue la beauté du tout d'avec celle des êtres particuliers; pour nous faire entendre que si toutes choses sont bonnes en elles-mêmes, elles reçoivent une beauté & bonté nouvelle, par leur ordre, par leur assemblage, par leur parfait assortissement, & ajustement les unes avec les autres, & par le secours admirable qu'elles s'entredonnent.

Ainsi, la création de l'univers, comme Dieu l'a voulu faire, & comme il en a inspiré le récit à Moïse, le plus excellent, & le premier de ses Prophetes, nous donne les vraies idées de sa puissance, & nous fait voir que s'il a astreint la nature à certaines loix, il ne s'y astreint lui-même,

qu'autant qu'il lui plaît : se réservant le pouvoir suprême de détacher les effets qu'il voudra , des causes qu'il leur a données dans l'ordre commun ; & de produire ces ouvrages extraordinaires que nous appellons miracles , selon qu'il plaira à sa sagesse éternelle de les dispenser.



VI. ELEVATION.

Actes de foi & d'amour sur toutes ces choses.

Vous êtes tout-puissant , ô Dieu de gloire ! J'adore votre immense & volontaire libéralité. Je passe tous les siècles , & toutes les évolutions & révolutions de la nature : je vous regarde comme vous étiez avant tout commencement & de toute éternité ; c'est-à-dire , que je vous regarde comme vous êtes : car

vous êtes ce que vous étiez; la créature a changé, mais vous, Seigneur, vous êtes toujours ce que vous êtes. Je laisse donc toute créature, & je vous regarde comme étant seul, avant tous les siècles. O la belle & riche aumône que vous avez faite en créant le monde! Que la terre étoit pauvre sous les eaux, & qu'elle étoit vuide dans sa secheresse, avant que vous en eussiez fait germer les plantes, avec tant de fruits & de vertus différentes; avant la naissance des forêts; avant que vous l'eussiez comme tapissée d'herbes & de fleurs; & avant encore que vous l'eussiez couverte de tant d'animaux! Que la mer étoit pauvre dans la vaste amplitude de son sein, avant qu'elle eût été faite la retraite de tant de poissons! Et qu'y avoit-il de moins animé & de plus vuide que l'air, avant que

vous y eussiez répandu tant de volatiles? Mais combien le ciel même étoit-il pauvre, avant que vous l'eussiez semé d'étoiles, & que vous y eussiez allumé le soleil pour présider au jour, & la lune pour présider à la nuit! Que toute la masse de l'univers étoit informe, & que le cahos en étoit affreux & pauvre, lorsque la lumière lui manquoit! Avant tout cela, que le néant étoit pauvre, puisque ce n'étoit qu'un pur néant! Mais vous, Seigneur, qui étiez, & qui portiez tout en votre toute-puissance: *Vous n'avez fait qu'ouvrir votre main, & vous avez rempli de benediction le ciel & la terre.*

Pf.
CXLIV.
16.

O Dieu, que mon ame est pauvre! C'est un vrai néant d'où vous tirez peu à peu le bien que vous voulez y répandre; ce n'est qu'un cahos, avant que vous aïez commencé à en débrouïller

toutes les pensées. Quand vous commencez par la foi à y faire poindre la lumière , qu'elle est encore imparfaite, jusqu'à ce que vous l'aïez formée par la charité; & que vous qui êtes le vrai soleil de justice, aussi ardent que lumineux, vous m'aïez embrasé de votre amour ! O Dieu ! Soïez loué à jamais par vos propres œuvres. Ce n'est pas assez de m'avoir illuminé une fois ; sans votre secours je retombe dans mes premières tenebres : car le soleil même est toujours nécessaire à l'air qu'il éclaire, afin qu'il demeure éclairé. Combien plus ai-je besoin que vous ne cessiez de m'illuminer ?





VII. ELEVATION.

L'ordre des ouvrages de Dieu.

Dieu a fait le fonds de son ouvrage, Dieu l'a orné, Dieu y a mis la dernière main : Dieu s'est reposé.

Quand il a fait le fonds de son ouvrage, c'est-à-dire, en confusion le ciel, & la terre, l'air, & les eaux : il n'est point dit qu'il ait parlé. Quand il a commencé à orner le monde, & à mettre l'ordre, la distinction & la beauté dans son ouvrage, c'est alors qu'il a fait paroître sa parole : *Dieu a dit : Que la lumière soit ; & la lumière fut.* Et ainsi du reste. Gen. 1.
3.

La parole de Dieu, c'est sa sagesse ; & la sagesse commence à paroître avec l'ordre, la distinction & la beauté : la création du fonds appartenoit plutôt à la puissance.

Et cette sagesse par où doit-elle commencer, si ce n'étoit par la lumière, qui de toutes les natures corporelles, est la première qui porte son impression? La sagesse est la lumière des esprits; l'ignorance est comparée aux ténèbres. Sans la lumière tout est difforme, tout est confus; c'est elle qui la première embellit, & distingue les objets par l'éclat qu'elle y répand, & dont, pour ainsi dire, elles les peint & les dore. Paroissez donc lumière, la plus belle des créatures matérielles, & celle qui embellissez toutes les autres; & faites voir que votre auteur est tout lumière en lui-même:

Pl. ciii. *Que la lumière est le vêtement*
 2. *dont il se pare : Amictus lumine*
 r. Tim. *sicut vestimento. Que la lumière*
 vi. 16. *qu'il habite est inaccessible en elle-*
 même; mais qu'elle s'étend, quand
 il lui plaît, sur les natures intelli-
 gentes, & se tempere pour s'ac-

commoder à de foibles yeux. Qu'il est beau & embellissant; qu'il est éclatant & éblouissant; lumineux, & par sa lumiere obscur & impenetrable, connu & inconnu tout ensemble! Paroissez, encore une fois, belle lumiere, & faites voir que la lumiere de l'intelligence prévient & dirige tous les ouvrages de Dieu. Lumiere éternelle, je vous adore; j'ouvre à vos raïons mes yeux aveugles; je les ouvre & les baisse tout ensemble, n'osant ni éloigner mes regards de vous, de peur de tomber dans l'erreur & dans les ténèbres; ni aussi les arrêter trop sur cet éclat infini; de peur que *scrutateur temeraire de la majesté, je ne sois ébloïi par la gloire.*

Prov.
xx. 27.

C'est à la faveur de votre lumiere que je vois naître la lumiere dans le monde; & que suivant vos ouvrages, j'en vois croître peu à peu la perfection; jusqu'à ce que vous.

y mettiez une fin heureuse & digne de vous, en créant l'homme, le spectateur & l'admirateur de tous vos ouvrages, & le seul qui peut profiter de tant de merveilles. Après cela que vous restoit-il que le repos ; pour montrer que votre ouvrage étoit parfait, & qu'il n'y avoit plus rien à y ajouter ?

Beni soiez-vous, ô Seigneur ! Dans le premier jour de lumiere, où parut la création de la lumiere ; & tout ensemble le symbole du jour que vous deviez sanctifier dans le nouveau testament, qui est le Dimanche : où réluit tout ensemble, & la lumiere corporelle Gen. 1. 3. dans cette parole : *que la lumiere soit faite* : & la lumiere spirituelle, dans la résurrection du Sauveur, & dans la descente du saint Esprit, qui a commencé à faire naître dans le monde la lumiere de la prédication apostolique.

Que ce soit donc là notre premier jour : que ce jour nous comble de joie : que ce soit pour nous un jour d'allegresse & de sanctification, où nous dirons avec David : *C'est ici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous, & tressaillons d'aise en ce jour.* C'est le jour de la Trinité adorable : le Pere y paroît par la création de la lumiere ; le Fils par sa résurrection ; & le Saint Esprit par sa descente sur ses Apôtres. O saint jour, ô jour heureux ! Puisse-tu être toujours le vrai Dimanche, le vrai jour du Seigneur, par notre fidele observance : comme tu l'es, par la sainteté de ton institution.

Voilà quel est notre premier jour. Mais n'oublions pas le sixième, où l'homme a été créé. Ne nous rejoüirons-nous pas en ce jour de notre création ? Elle nous est devenuë bien-tôt malheu-

Ps.
CXVII.
24.

reuse ? & peut-être a-ce été celui de notre chûte ; du moins est-il bien certain que celui de notre chûte l'a suivi de près. Mais admirons le mystere ; le jour où le premier homme, le premier Adam a été créé, est le même où le nouvel homme, le nouvel Adam est mort sur la croix. C'est donc pour l'Eglise un jour de jeûne & de deuil dans toutes les generations suivantes : jour qui est suivi du triste repos de Jesus-Christ dans le sepulchre , & qui pourtant est plein de consolation par l'espérance de la resurrection future.

O homme ! Vois dans ce sixième jour ta perte heureusement réparée par la mort de ton Sauveur. Renouvelle donc en ce jour la memoire de ta création ; & la figure admirable de la formation de l'Eglise , par celle d'Eve notre mere , & la mere de tous les vivans.

O Seigneur ! Donnez-moi la grace en célébrant la memoire des six jours de votre travail , de parvenir à celui de votre repos, dans un parfait acquiescement à vos volontez : & par ce repos de retourner à mon origine, en resuscitant avec vous, & me revêtant de votre lumiere , & de votre gloire.



VIII. ELEVATION.

L'assistance de la divine sagesse dans la création de l'univers.

IL n'y a ici qu'à lire ce bel endroit des Proverbes, où la sagesse incréée parle ainsi : *Le Seigneur m'a possédée, m'a engendrée au commencement de ses voies. Je suis moi-même ce commencement, étant l'idée ouvriere de ce grand artisan, & le modele primitif de toute son architecture,*

Prov.
VIII. 22^o
23. 24.
&c.

Il m'a engendrée dès le commencement, & avant qu'il eût rien fait. Avant donc tous ces ouvrages j'étois, & j'étois par conséquent de toute éternité, puisqu'il n'y a que l'éternité avant tous les siècles. *De toute éternité, j'ai été ordonnée, selon la vulgate : j'ai été le commandement & l'ordre même de Dieu qui ordonne tout : J'ai été fondée, disent les Septante : j'ai été l'appui & le soutien de tous les êtres, & la parole par laquelle Dieu porte le monde. J'ai eu la primauté, la principauté, la souveraineté sur toutes choses, selon l'original hebreu. J'ai été dès le commencement, & avant que la terre fût. Les abîmes n'étoient pas encore, & moi j'étois déjà conçue : déjà formée dans le sein de Dieu, & toujours parfaite. Devant qu'il eût fondé les montagnes avec leur masse pesante : devant les collines & les côteaux j'étois enfantée, il n'avoit*

n'avoit point fait la terre ni les lieux habitables & inhabitables, selon les Septante; ni ce qui tient la terre en état, & ce qui l'empêche de se dissiper en poudre, selon l'hebreu: selon la vulgate, les gonds & les soutiens de ce lourd & sec élément. J'étois avec lui, non pas seulement quand il formoit, mais encore quand il préparoit les cieux: quand il tenoit les eaux en étangs, & les formoit en cercle, avec son compas, par la rondeur de la terre: quand il levoit les cieux: quand il affermissoit la source des eaux, pour couler éternellement & arroser la terre: quand il faisoit la loi à la mer: & la renfermoit dans ses bornes: Quand il affermissoit la terre sur ses fondemens, & la tenoit balancée par un contrepoids: j'étois en lui & avec lui, composant, nourrissant, réglant, & gouvernant toutes choses: me rejoüissant tous les jours, & disant à

chaque jour avec Dieu , que tout étoit bon , & *me jouant* en tout temps : me jouant dans l'univers par la facilité , la variété , & l'agrément des ouvrages que je produisois : magnifique dans les grandes choses , industrieuse dans les petites ; & encore riche dans les petites , & inventrice dans les grandes. *Et mes délices étoient de converser avec les enfans des hommes* : formant l'homme , d'une manière plus familière & plus tendre , comme la suite le fera paroître : car l'homme mérite bien sa méditation particulière , que nous ferons dans les jours suivans.

Cependant , admirons l'ouvrage de la sagesse de Dieu assistante & coopérante avec sa puissance. Louïons-le avec le Sage , & mettons en abrégé toutes ses louanges en disant encore avec lui : *Le Seigneur a fondé la terre avec sa sagesse ; son intelligence a établi les*

PROV.
III. 19.
20.

cieux : les abîmes sont sortis sous sa conduite ; & c'est par elle que la rosée s'épaissit en nuages.

Concluons : Dieu a orné & ordonné le monde par sa parole : c'est dans l'ornement & dans l'ordre, que l'opération de sa parole & de sa sagesse commence à paroître : lorsqu'il a mis la distinction, & la beauté dans l'univers. Ce n'est pas que Dieu n'en ait fait le fonds, comme l'ordre & l'ornement par sa sagesse. Car, comme nous avons vû, si la sagesse seule pouvoit ordonner & former le monde, elle seule pouvoit aussi le rendre capable d'ordre & de forme. On attribuë donc principalement à la parole & à la sagesse, l'ordre & l'ornement de l'univers : parce que c'est où son opération paroît plus distincte, & plus propre. Mais au reste, il faut dire avec saint Jean : *Le Verbe étoit au commencement : par lui tout a été* Joan. 1. 1. 3.

150 ELEVATIONS

fait : & rien n'a été fait sans lui.

Gen. 11. *Par lui donc ont été faits le ciel &*
1. *la terre avec tout leur ornement.*

Tout l'ouvrage de Dieu est plein de sagesse : & la sagesse nous en doit apprendre le bon usage.

Le premier bon usage qu'on en doit faire , c'est de louer Dieu par ses œuvres. Chantons-lui donc ici en action de grâces le cantique des trois enfans , & invitant tous les ouvrages de Dieu à le bénir , finissons en nous y invitant nous-mêmes , & en disant par-dessus tout : *O enfans des hommes , bénissez le Seigneur ! Qu'Israël bénisse le Seigneur : bénissez-le , vous qui*
Pan. v1. *êtes ses ministres & ses sacrifica-*
82. 83. *teurs : bénissez-le , serviteurs du*
84. 85. *Seigneur : Ames des justes bénissez-*
86. 87. *le : bénissez-le , ô vous tous qui*
êtes saints & humbles de cœur ;
louez-le & l'exaltez aux siècles
des siècles. Amen.



IV. SEMAINE.

Elevations sur la création des
AnGES:& celle de l'homme.

I. ELEVATION.

La création de ses purs esprits.

DIeu qui est un pur esprit, a voulu créer de purs esprits comme lui : qui comme lui vivent d'intelligence & d'amour : qui le connoissent & l'aiment, comme il se connoît & s'aime lui-même : qui comme lui soient bienheureux en connoissant & aimant ce premier être, comme il est heureux en se connoissant & aimant lui-même : & qui par-là portent empreint dans leur fonds un ca-

ractere divin, par lequel ils sont faits à son image & ressemblance.

Des créatures si parfaites sont tirées du néant comme les autres : & dès-là toutes parfaites qu'elles sont, elles sont peccables par leur nature. Celui-là seul par sa nature est impeccable, qui est de lui-même, & qui est parfait par son essence. Mais comme il est le seul parfait, tout est défectueux excepté lui : *Et il trouvé de la dépravation même dans ses anges.*

Job. iv.
28.

Ce n'est pourtant pas lui qui les a fait dépravez : à Dieu ne plaise. Il ne sort rien que de très-bon d'une main si bonne & si puissante : tous les esprits sont purs dans leur origine, toutes les natures intelligentes étoient saintes dans leur création : & Dieu y avoit tout ensemble formé la nature, & répandu la grace.

Il a tiré de ses trésors, des esprits d'une infinité de sortes. De

ces trésors infinis font fortis les anges : de ces mêmes trésors infinis font forties les ames raisonnables ; avec cette difference , que les anges ne font pas unis à un corps , c'est pourquoi ils font appelez des esprits purs : au lieu que les ames raisonnables font créées pour animer un corps : & quoiqu'en elles-mêmes elles soient des esprits purs & incorporels , elles composent un tout qui est mêlé du corporel & du spirituel : & ce tout est l'homme.

O Dieu ! soiez loué à jamais dans la merveilleuse diversité de vos ouvrages. Vous qui êtes esprit , vous avez créé des esprits : & en faisant ce qu'il y a de plus parfait , vous n'avez pas dénié l'être à ce qu'il y a de plus imparfait. Vous avez donc fait également , & les esprits & les corps : & comme vous avez fait des esprits separez des corps , & des corps

G iiii

qui n'ont aucun esprit; vous avez aussi voulu faire des esprits qui eussent des corps: & c'est ce qui a donné lieu a la création de la race humaine.

Qui doute que vous ne puissiez & separer & unir tout ce qui vous plaît? Qui doute que vous ne puissiez faire des esprits sans corps? A-t-on besoin d'un corps, pour entendre, & pour aimer, & pour être heureux? Vous qui êtes un esprit si pur, n'êtes-vous pas immatériel & incorporel? L'intelligence & l'amour, n'est-ce pas des opérations spirituelles & immatérielles, qu'on peut exercer sans être uni à un corps? Qui doute donc que vous ne puissiez créer des intelligences de cette sorte: & vous nous avez révélé que vous en avez créé de telles.

Vous nous avez révélé, que ces
 Heb vii. pures créatures *sont innombrables.*
 12. Un de vos Prophetes éclairé de

votre lumiere, & comme trans-
 porté en esprit parmi vos anges,
 en a vû *un millier de milliers qui* ^{Dan.}
executoient vos ordres : & dix ^{vi. 10.}
mille fois cent mille qui demeu-
roient en votre présence : fans y
 faire autre chose que vous ado-
 rer, & admirer vos grandeurs.
 Il ne faut pas croire, qu'en par-
 lant ainsi, il ait entrepris de les
 compter. Cette prodigieuse mul-
 tiplication qu'il en a fait par les
 plus grands nombres, nous signi-
 fie seulement qu'ils sont innom-
 brables, & que l'esprit humain se
 perd dans cette immense multitu-
 de. Comptez si vous pouvez, ou
 le sable de la mer, ou les étoiles
 du ciel, tant celles qu'on voit,
 que celles qu'on ne voit pas : &
 croïez, que vous n'avez pas at-
 teint le nombre des anges. Il ne
 coûte rien à Dieu de multiplier
 les choses les plus excellentes : &
 ce qu'il a de plus beau, c'est pour

ainsi dire, ce qu'il prodigue le plus.

Pf.

CXXXVII.

1. 2.

O mon Dieu ! Je vous adorerai devant vos saints anges : je chanterai vos merveilles en leur présence : & je m'unirai en foi & en vérité à cette immense multitude des habitans de votre saint temple ; de vos adorateurs perpetuels, dans le sanctuaire de votre gloire.

O Dieu ! Qui avez daigné nous reveler, que vous les avez faits en si grand nombre, vous avez bien voulu nous apprendre encore, que vous les avez distribuez en neuf chœurs ; & votre écriture qui ne ment jamais, & ne dit rien d'inutile, a nommé, des Anges, des Archanges, des Vertus, des Dominations, des Principautez, des Puissances, des Thrônes, des Chérubins, des Seraphins. Qui entreprendra d'expliquer ces noms augustes : ou de dire les proprietéz & les excellences de ces belles

If. xc. 4.

CIII. 4.
Matth.

XVIII.

10.

1. Theff.

IV. 15.

Eph. 1.

21.

Coloff

1. 16.

II. VI. 2.

XXXVII.

26.

créatures ? Trop content d'oser les nommer avec votre écriture toujours véritable, je n'ose me jeter dans cette haute contemplation de leurs perfections : & tout ce que j'apperçois, c'est que parmi ces bienheureux esprits, les Seraphins qui sont les plus sublimes, & que vous mettez à la tête de tous les celestes escadrons le plus près de vous, n'osent pourtant lever les yeux jusqu'à votre face. Votre Prophete qui leur a donné six aïles, pour signifier la hauteur de leurs pensées, leur en donne deux pour les mettre devant II. VI. 2. votre face : deux pour les mettre devant vos pieds. Tout est également grand en votre nature, & ce qu'on appelle la face, & ce qu'on appelle les pieds ; il n'y a rien en vous qui ne soit incompréhensible. Les esprits les plus épurez ne peuvent soutenir la splendeur de votre visage : s'il y quelque en-

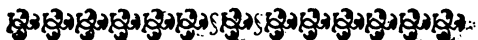
G.vj

droit en vous par où vous sentez bliez vous rapprocher d'eux davantage, & qu'on puisse par cette raison appeller vos pieds, ils le couvrent encore de leurs ailes & n'osent le regarder. De six ailes, ils en employent quatre à se cacher à eux-mêmes votre impénétrable & inaccessible lumière, & à adorer l'incompréhensibilité de votre être, & il ne leur reste que

Ibid. *deux ailes pour voltiger : si on l'ose dire, autour de vous : sans pouvoir jamais entrer dans vos profondeurs ; ni sonder cet abîme immense de perfection, devant lequel ils battent à peine des ailes tremblantes, & ne peuvent presque se soutenir devant vous.*

O Dieu, je vous adore avec eux : Et n'osant mêler mes levres impures avec ces bouches immortelles qui font retentir vos louanges dans tout le ciel ; j'attends qu'un de ces célestes esprits me

vienne toucher du feu des charbons qui brûlent devant votre autel. Quelle grandeur me montrez-vous dans ces esprits purifiants ! Et vous me montrez cependant, que ces esprits qui me purifient, sont si petits devant vous.



II. ELEVATION.

La chute des Anges.

TOut peut changer excepté Dieu. Rien n'est immuable Job. xvi (par soi même) parmi ses saints :¹⁵ & les cieux ne sont pas purs en sa presence. Ceux qu'il avoit créés pour Ibid. iv le servir, n'ont pas été stables : & il¹⁸ a trouvé de l'impureté & de la dépravation dans ses anges. C'est ce que dit un ami de Job : & il n'en est pas repris par cet homme irrépréhensible. C'étoit la doctrine commune de tout le monde : conformément à cette pensée : Dieu,

160 ELEVATIONS

2. Pet. dit saint Pierre, n'a point épargné
 11. 4. les anges pecheurs : mais il les a
 précipitez dans les tenebres infer-
 nales, où ils sont tenus comme par
 des chaînes de fer, & de gros cor-
 dages, pour y être tourmentez &
 réservez aux rigueurs du jugement
 dernier. Et JESUS-CHRIST a dit
 Jôan. lui-même parlant de Satan : Il n'est
 711. 44 pas demeuré dans la verité.

11. xiv. Comment êtes-vous tombé du
 12. ciel, ô bel astre du matin ? Vous
 Ezech. portiez en vous le sceau de la res-
 xxviii. semblance, plein de sagesse & d'une
 12. 13. parfaite beauté, vous avez été avec
 14. 15. tous les esprits sanctifiez dans le
 paradis de votre Dieu : tout couvert
 de pierres précieuses : des lumieres
 & des ornemens de sa grace. Com-
 me un cherubin a des ailes étenduës,
 vous avez brillé dans la sainte
 montagne de Dieu au milieu des
 pierreries embrasées : parfait dans
 vos voies dès le moment de votre
 création, jusqu'à ce que l'iniquité

s'est trouvée en vous. Comment s'y est-elle trouvée, par où y est-elle entrée? L'erreur a-t'elle pu s'insinuer au milieu de tant de clartez : ou la dépravation & l'iniquité parmi de si grandes graces? Vraiment tout ce qui est tiré du néant en tient toujours. Vous étiez sanctifié, mais non pas saint comme Dieu : vous étiez réglé d'abord ; mais non pas comme Dieu, la regle même. Une de vos beautez étoit d'être doué d'un libre arbitre ; mais non pas comme Dieu ; dont la volonté est sa regle, & donc le libre arbitre est indéfectible. Esprit superbe & malheureux vous vous êtes arrêté en vous-même : admirateur de votre propre beauté, elle vous a été un piège. Vous avez dit : je suis beau : je suis parfait, & tout éclatant de lumière : & au lieu de remonter à la source d'où vous venoit cet éclat, vous avez voulu,

comme vous mirer en vous-même.
Et c'est ainsi que vous avez dit :

11. XIV.
13. 14.
15.

Je monterai jusqu'aux cieux : & je serai semblable au Très-Haut.
Comme un nouveau Dieu vous avez voulu jouir de vous-même. Créature si élevée par la grace de votre créateur, vous avez affecté une autre élévation qui vous fût propre : & vous avez voulu vous élever un trône au-dessus des astres, pour être comme le Dieu & de vous-même & des autres esprits lumineux, que vous avez attiré à l'imitation de votre orgueil : *Et voilà que tout à coup vous êtes tombé, & nous qui sommes en terre nous vous croyons dans l'abîme au-dessous de nous.* C'est vous qui l'avez voulu, Ange superbe : & il ne faut point chercher d'autre cause de votre défection, que votre volonté propre.

Dieu n'a besoin ni de foudre, ni de la force d'un bras indomp-

table, pour atterer ces rebelles : il n'a qu'à se retirer de ceux qui se retirent de lui ; & qu'à livrer à eux-mêmes ceux qui se cherchent eux-mêmes. Maudit esprit, laissé à toi-même, il n'en a pas fallu davantage pour te perdre. Esprits rebelles qui l'avez suivi, Dieu sans vous ôter votre intelligence sublime, vous l'a tournée en supplice : vous avez été les ouvriers de votre malheur : & dès que vous vous êtes aimé vous-mêmes plus que Dieu, tout en vous s'est changé en mal. Au lieu de votre sublimité naturelle, vous n'avez plus eû qu'orgueil & ostentation : les lumieres de votre intelligence se sont tournées en finesse & artifices malins : l'homme que Dieu avoit mis au-dessous de vous, est devenu l'objet de votre envie : & dénuez de la charité qui devoit faire votre perfection, vous vous êtes réduits à

la basse & malicieuse occupation d'être premierement nos séducteurs, & ensuite les boureaux de ceux que vous avez séduits. Ministres injustes de la justice de Dieu, vous l'éprouvez les premiers : vous augmentez vos tourmens, en leur faisant éprouver vos rigueurs jalouses : votre tyrannie fait votre gloire, & vous n'êtes capables que de ce plaisir noir & malin, si on le peut appeller ainsi, que donne un orgueil aveugle & une basse envie. Vous êtes ces esprits privez d'amour, qui ne vous nourrissez plus que du venin de la jalousie & de la haine. Et comment s'est fait en vous ce grand changement ? Vous vous êtes retirez de Dieu, & il s'est retiré : c'est-là votre grand supplice, & sa grande & admirable justice. Mais il a pourtant fait plus encore : il a tonné, il a frappé : vous gemissez

Tous les coups incessamment redoublez de sa main invincible & infatigable. Par ses ordres souverains la créature corporelle qui vous étoit soumise naturellement, vous domine & vous punit : le feu vous tourmente ; la fumée, pour ainsi parler, vous étouffe, d'épaisses tenebres vous retiennent captifs dans des prisons éternelles. Maudits esprits, haïs de Dieu, & le haïssant, comment êtes-vous tombez si bas ? Vous l'avez voulu, vous le voulez encore, puisque vous voulez toujours être superbes, & que par votre orgueil indompté vous demeurez obstinez à votre malheur.

Créature, quelle que tu sois, & si parfaite que tu te croyes, songe que tu as été tirée du néant : que de toi-même tu n'es rien : c'est du côté de cette basse origine que tu peux toujours devenir pe-

cheresse : & dès-là éternellement
& infiniment malheureuse.

Superbes & rebelles , prenez
exemple sur le prince de la rebel-
lion & de l'orgueil : & voyez &
considerez & entendez , ce qu'un
seul sentiment d'orgueil a fait en
lui, & dans tous ses sectateurs.

Fuyons, fuyons, fuyons-nous
nous-mêmes : rentrons dans no-
tre neant : & mettons en Dieu
notre appui, comme notre amour.
Amen. Amen.



III. ELEVATION.

*La perseverance & la béatitude des
saints Anges : leur ministere
envers les élus.*

Apoç.
xii. 7. 8.

IL y eut un grand combat dans le
ciel : Michel & ses anges contre
le dragon : le dragon & ses anges
combattoient : & la force leur man-

qua : ils tomberent du ciel, & leur place ne s'y trouva plus.

Quel est ce combat ! Quelles sont les armes des puissances spirituelles ! *Nous n'avons point à combattre contre la chair & le sang ;* Ephes. VI. 12. *mais contre des malices spirituelles qui sont dans les cieux , & dans cet air tenebreux qui nous environne.*

Il ne faut donc point s'imaginer dans ce combat , ni des bras de chair , ni des armes materielles , ni du sang répandu comme parmi nous : c'est un conflit de pensées & de sentimens. L'ange d'orgueil qui est appelé le dragon , soulevoit les anges , & disoit : Nous ferons heureux en nous-mêmes , & nous ferons comme Dieu notre volonté. Et Michel disoit au contraire : *Qui est comme Dieu ? Qui se peut égaler à lui ? D'où lui est venu le nom de Michel : c'est-à-dire : Qui est comme Dieu ? Mais qui doute*

dans ce combat, que le nom de Dieu ne l'emporte? Que pouvez-vous, foibles esprits : foibles, dis-je, par votre orgueil, que pouvez-vous contre l'humble armée du Seigneur qui se rallie à ce mot : *Qui est comme Dieu?* Vous tombez du ciel comme une éclair : & votre place qui y étoit si grande, y demeure vuide. O quel ravage y a fait votre désertion ! Quels vastes espaces demeurent vacans ! Ils ne le feront pas toujours, & Dieu créera l'homme pour remplir ces places que votre désertion a laissé vacantes. Fuyez, troupe malheureuse. *Qui est comme Dieu?* Fuyez, devant Michel, & devant ses anges.

Voilà donc le ciel purifié : les esprits hautains en sont bannis à jamais : il n'y aura plus de révolte, il n'y aura plus d'orgueil, ni dissension : c'est une Jérusalem, c'est une ville de paix, où

les *saints anges* unis à Dieu , & unis entre eux , *voient éternellement la face du Pere* : & assurez de leur félicité , attendent avec soumission le supplément de leurs ordres qui leur viendront de la terre.

Matth.
XVIII 10.

Saints & bienheureux esprits, qui vous a donné de la force contre cet esprit superbe , qui étoit un de vos premiers princes , & peut-être le premier de tous ? Qui ne voit que c'est le nom de Dieu , que vous avez mis à votre tête , en disant avec saint Michel , *Qui est comme Dieu ?* Mais qui vous a inspiré cet amour victorieux pour le nom de Dieu ? Ne vous est-il pas permis de penser que Dieu même vous a inspiré comme il a fait aux saints hommes , cette dilection invincible & victorieuse qui vous a fait perséverer dans le bien ; & de chanter en action de grace de votre victoire , ce que

Aug in
Pl. LXX.

dit à Dieu un de ses saints : *C'est à vous qu'ils doivent leur être : c'est à vous qu'ils doivent leur vie : c'est à vous qu'ils doivent de vivre justes : c'est à vous qu'ils doivent de vivre heureux.* Ils ne se sont

Bern.
Serm.
XXI. in
cant. n.
6.

pas fait eux-mêmes meilleurs, & plus excellens que vous ne les avez faits ; ce degré de bien qu'ils ont acquis en perseverant, leur vient de vous. Et comme dit un autre de vos saints : *La même grace qui a relevé l'homme tombé, a operé dans les anges saints le bonheur de ne tomber pas : elle n'a pas délaissé l'homme dans sa chute, mais elle n'a pas permis que les anges bienheureux tombassent.*

1. Tim.
VI. 21.

J'adore donc la misericorde qui les a fait heureux en les faisant perseverans ; & appelé par votre Apôtre au témoignage des *anges élus*, je reconnois en eux comme en nous votre élection en laquelle seule ils se glorifient. Car

fi

si je disois qu'ils se glorifient , pour peu que ce fût en eux-mêmes : je craindrois, Seigneur ; & pardonnez-moi, si je l'ose dire, je craindrois en les rangeant avec les déserteurs , de leur en donner le partage.

Mais quoi donc , a-t'il manqué quelque chose aux mauvais anges du côté de Dieu ? Loin de nous cette pensée ; ils sont tombez par leur libre arbitre. Et quand on demandera pourquoi satan s'est-il soulevé contre Dieu ? La réponse est prête : c'est parce qu'il l'a voulu. Car il n'avoit point comme nous à combattre une mauvaise concupiscence qui l'entraînât au mal comme par force ; ainsi sa volonté étoit parfaitement libre, & sa désertion est le pur ouvrage de son libre arbitre. Et les saints anges, comment ont-ils perseveré dans le bien ? Par leur libre arbitre sans doute, &

parce qu'ils l'ont voulu. Car n'ayant point cette maladie de la concupiscence, ni cette inclination indélibérée vers le mal dont nous sommes tyrannifés, ils n'avoient pas besoin de la prévention de cet attrait indélibéré qui nous incline vers le bien, & qui est dans les hommes enclins à mal faire, le secours medicinal du Sauveur. Au contraire dans un parfait équilibre la volonté des saints Anges donnoit seule, pour ainsi parler, le coup de l'élection; & leur choix que la grace aidoit, mais qu'elle ne déterminoit pas, sortoit comme de lui-même par sa propre & seule détermination. Il est ainsi, mon Dieu, & il me semble que vous me faites voir cette liberté dans la notion que vous me donnez du libre arbitre, lorsqu'il a été parfaitement sain.

Il étoit tel dans tous les Anges. mais cependant ce bon usage de

leur libre arbitre , qui est un grand bien , & en attire un plus grand encore , qui est la felicité éternelle , peut-il ne pas venir de Dieu ? je ne le puis croire ; & je croi , si je l'ose dire , faire plaisir aux saints Anges , en reconnoissant que celui qui leur a donné l'être comme à nous , la vie comme à nous , la premiere grace comme à nous , la liberté comme à nous , par une action particuliere de sa puissance & de sa bonté , leur a donné comme à nous encore par une action de sa bonté particuliere le bon usage du bien , c'est-à-dire , le bon usage de leur libre arbitre , qui étoit un bien , mais ambigu , dont on pouvoit bien & mal user ; que Dieu néanmoins leur avoit donné ; & combien plus leur a-t'il donné le bien dont on ne peut pas mal user , puisque ce bien n'est autre chose que le bon usage ; tout vient de

H ij

1. Cor. l. Ange non plus que
2. 29. l'homme , *n'a point à se glorifier en lui-même* par quelque endroit que ce soit , *mais toute sa gloire est en Dieu.* Il lui a donné la justice commencée : & à plus forte raison la justice persévérante qui est plus parfaite comme plus heureuse , puisqu'elle a pour sa récompense cet immuable affermissement de la volonté dans le bien , qui fait la félicité éternelle des justes.

Oùï , saints Anges , je me joins à vous , pour dire à Dieu que vous lui devez tout , & que vous voulez lui tout devoir , & que c'est par-là que vous avez triomphé de vos malheureux compagnons ; parce que vous avez voulu tout devoir à celui à qui vous deviez l'être , la vie & la justice ; pendant que ces orgueilleux oubliant ce qu'ils lui devoient , ont voulu se devoir à eux-mêmes leur

perfection, leur gloire, leur félicité.

Soïez heureux, saints Anges :
 venez à notre secours. Perissent
 en une nuit par la main d'un seul
 de vous, les innombrables armées
 de nos ennemis : perissent en une
 nuit par une semblable main tous
 les premiers nez de l'Égypte per-
 secutrice du peuple de Dieu.

4. Reg.
 XIX. 35.
 II.
 XXXVII.
 36.
 Exod.
 XII. 29.

Saint Ange, qui que vous soïez,
 que Dieu a commis à ma garde,
 repoussez ces superbes tentateurs,
 qui pour continuer leur combat
 contre Dieu, lui disputent encore
 l'homme qui est sa conquête, &
 vous le veulent enlever. O saint
 Ange, puissant protecteur du peu-
 ple saint dont vous offrez à Dieu
 les prieres comme un encens agréa-
 ble ! O saint Michel : que je
 puisse dire sans fin avec vous :
 Qui est comme Dieu ? O saint
 Gabriel, qui êtes appelé la force
 de Dieu ! Vous qui avez annoncé

Apoc.
 VI. 1. 5.
 Luc. 1.
 26.

176 ELEVATIONS

à Marie la venuë actuelle du
Christ, dont vous aviez prédit à

Dan. IX.
2. 22.
23. &c.

Daniel l'arrivée future : inspirez-
nous la sainte pensée de profiter
de vos prédictions. O saint Ra-
phaël, dont le nom est interpreté

Tob. V.
17. 21.
27. VIII.
3. XI. 13.
24. 15.

la medecine de Dieu, guerissez
mon ame d'un aveuglement plus
dangereux que celui du saint
homme Tobie : liez le démon
d'impudicité ; qui attaque les en-
fans d'Adam même dans la sain-
teté du mariage : liez-le : car vous
êtes plus puissant que lui, &
Dieu même est votre force. Saints

Marc.
XVII.
10.
Per Capitulum XI.

Anges, tant que vous êtes *qui*
voïez la face de Dieu : & à qui *il*
a commandé de nous garder dans
toutes nos voïes, développez sur
notre foiblesse les secours de tou-
tes les forces que Dieu vous a mis
en main pour le salut de ses élus.

Meb. 1.
7. 14.

Pour lesquels il a daigné vous éta-
blir des esprits administrateurs.

O Dieu ! Envoïez-nous vos

saints Anges : ceux qui ont servi Matth.
 JESUS-CHRIST après son jeûne : XV. 7. XXVIII.
 ceux qui ont gardé son sepulcre , 2. 5. Luc.
 & annoncé sa résurrection : celui XXII. 43.
 qui l'a fortifié dans son agonie :
 car JESUS-CHRIST n'avoit pas be-
 soin de son secours pour lui-mê-
 me , mais seulement parce qu'il
 s'étoit revêtu de notre foiblesse ;
 & ce sont ces membres infirmes
 que cet Ange consolateur est ve-
 nu fortifier en la personne de leur
 chef.



IV. ELEVATION.

*Sur la dignité de la nature humaine.
 Création de l'homme.*

Vous l'avez abaissé un peu Ps. VIII 2
 au-dessous de l'Ange : vous 6 7.
 l'avez couronné d'honneur & de
 gloire : & vous l'avez préposé à
 tous les ouvrages de vos mains.
 C'est ce que chantoit David en
 H iij

memoire de la création de l'homme. Et il est vrai que Dieu *l'a mis un peu au-dessous des Anges* : au dessous, car uni à un corps il est inferieur à ces esprits purs, mais seulement un peu au-dessous; car comme eux il a la vie & l'intelligence, & l'amour; & l'homme n'est pas heureux par la participation d'un autre bonheur que de celui des Anges; Dieu est la commune felicité des uns & des autres; & de ce côté, égaux aux Anges, *leurs freres*, & non leurs sujets, nous ne sommes qu'*un peu au-dessous d'eux*.

Apoc.
xix. 10.
xxii. 9.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, selon l'ame & selon le corps. Vous lui avez donné la justice, la droiture originelle, l'immortalité, & l'empire sur toute la créature corporelle. Les Anges n'ont pas besoin de ces créatures qui ne leur font d'aucun usage, n'ayant point de

corps. Mais Dieu a introduit l'homme dans ce monde sensible & corporel pour le contempler, & en jouir. Le contempler, selon que David le venoit de dire par ces mots : *Je verrai vos cieux* ^{Ps. viii.} *qui sont l'œuvre de vos doigts : je* ^{4.} *verrai la lune & les étoiles que vous avez fondées, au milieu de la liqueur immense qui les environne, & dont vous avez réglé le cours par une loi d'une inviolable stabilité. L'homme doit aussi jouir du monde, selon les usages que Dieu lui en a prescrits : du soleil, de la lune & des étoiles, pour dis-* ^{Gen. i.} *tinguer les jours, les mois, les sai-* ^{14.} *sons & les années. Tout le reste de la nature corporelle est soumis à son empire ; il cultive la terre & la rend féconde : il fait servir les mers à ses usages & à son commerce : elles font la communication des deux mondes qui forment le globe de la terre,*

H v

tous les animaux reconnoissent son empire , ou parce qu'il les dompte , ou parce qu'il les emploie à divers usages ; mais le péché a affoibli cet empire , & ne nous en a laissé que quelques malheureux restes.

Comme tout devoit être mis en la puissance de l'homme , Dieu le créa après tout le reste , & l'introduit dans l'univers , comme on introduit dans la salle du festin celui pour qui il se fait , après que tout est prêt , & que les viandes sont servies. L'homme est le complément des œuvres de Dieu : & après l'avoir fait comme son chef-d'œuvre , il demeure en repos.

Dieu honore l'homme : pourquoi se deshonoré-t-il lui-même , *en se rendant semblable aux bêtes , sur qui l'empire lui est donné.*

Pf.
XLVIII.
3. 21.



V. ELEVATION.

Sur les singularitez de la création de l'homme. Première singularité dans ces paroles : faisons l'homme.

Homme animal, qui te ravillis jusqu'à te rendre semblable aux bêtes : & souvent te mettre deffous, & envier leur état: il faut aujourd'hui que tu comprendes ta dignité par les singularitez admirables de ta création. La première est d'avoir été fait non point comme le reste des créatures par une parole de commandement : *fiat*, que cela soit. Mais par une parole de conseil : *faciamus*, faisons. Dieu prend conseil en lui-même, comme allant faire un ouvrage d'une plus haute perfection, & pour

Ps.
XLVIII.
13. 21.
Gen. 11.
26.

H vj

ainsi dire , d'une industrie particulière , où reluisît plus excellemment la sagesse de son auteur. Dieu n'avoit rien fait sur la terre ni dans la nature sensible , qui pût entendre les beautés du monde qu'il avoit bâti , ni les règles de son admirable architecture : ni qui pût s'entendre soi-même à l'exemple de son créateur : ni qui de soi-même se pût élever à Dieu , & en imiter l'intelligence & l'amour , & comme lui être heureux. Pour donc créer un si bel ouvrage , Dieu consulte en lui-même , & voulant produire un animal capable de conseil & de raison , il appelle en quelque manière à son secours un autre lui-même , à qui il dit : *faisons* ; qui n'est donc point une chose faite , mais une chose qui fait comme lui , & avec lui , & cette chose ne peut être que son Fils & son éternelle Sagesse , engendrée éternellement

dans son sein, par laquelle, & avec laquelle il avoit à la verité fait toute chose, mais qu'il déclare plus expressément en faisant l'homme.

Gardons-nous donc bien de nous laisser entraîner aux aveugles impulsions de nos passions; ni à ce que le monde appelle hazard & fortune. Nous sommes produits par un conseil manifeste; toute la sagesse de Dieu, pour ainsi dire, appelée. Ne croïons donc pas que les choses humaines puissent aller un seul moment à l'avanture : tout est régi dans le monde par la providence; mais sur-tout ce qui regarde les hommes est soumis aux dispositions d'une sagesse, occulte & particulière; parce que de tous les ouvrages de Dieu, l'homme est celui d'où son ouvrier veut tirer le plus de gloire. Soïons donc toujours aveuglement soumis à ses

ordres; & mettons là toute notre sagesse. Quoi qu'il nous arrive d'imprévû, de bizarre & d'irrégulier en apparence, souvenons-nous de cette parole : *Faisons l'homme*; & du conseil particulier qui nous a donné l'être.



VI. ELEVATION.

Seconde distinction de la création de l'homme : dans ces paroles , à notre image & ressemblance.

Gen. 1.
3.
Faisons l'homme à notre image & ressemblance. A ces admirables paroles , élève-toi au-dessus des cieux , & des cieux des cieux , & de tous les esprits celestes , ame raisonnable , puisque Dieu t'apprend que pour te former , il ne s'est pas proposé un autre modele que lui-même. Ce

n'est pas aux cieux , ni aux astres ,
 ni au soleil , ni aux anges mêmes ,
 ni aux archanges , ni aux seraphins
 qu'il te veut rendre semblable :
Faisons , dit-il , *à notre image* : &
 pour inculquer davantage : *Fai-*
sons à notre ressemblance : qu'on
 voie tous nos traits dans cette
 belle créature , autant que la con-
 dition de la créature le pourra
 permettre.

S'il faut distinguer ici l'image
 & la ressemblance : ou si c'est
 comme on vient de le proposer ,
 pour inculquer davantage cette
 vérité , que Dieu emploie ces
 deux mots à peu près de même
 force , je ne sçai si on le peut
 décider. Quoi qu'il en soit , Dieu
 exprime ici toutes les beautés
 de la nature raisonnable , & à la
 fois toutes les richesses qu'il lui a
 données par sa grace : entende-
 ment , volonté , droiture , inno-
 cence , claire connoissance de

Dieu, amour infus de ce premier être, assurance de jouir avec lui d'une même félicité, si on eût persévéré dans la justice où l'on avoit été créé.

Chrétiens, élevons-nous à notre modèle, & n'aspirons à rien moins qu'à imiter Dieu. *Soiez miséricordieux*, dit le Fils de Dieu, *comme votre Père celeste est miséricordieux*. Dieu est bon par sa nature, il ne fait que le bien, & ne fait du mal à personne que forcé.

Luc. vi. 36. *Ainsi, faisons du bien à tout le monde, & même à tous nos ennemis : comme Dieu, qui fait luire son soleil sur les bons & sur les mauvais, & pleut sur le champ du juste comme sur celui du pécheur.*

Matth. v. 44. 45. *Dieu est indulgent, & s'appaise aisément envers nous, malgré notre malice : pardonnons à son exemple. Il est saint : Soiez saints, comme je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu. En un mot, il est par-*

Levit. xiv. 2.

fait : *Soyez parfaits, comme votre* Matth. v. 43.
Pere celeste est parfait : Qui peut
 atteindre à la perfection de ce
 modele ? il faut donc croître tou-
 jours, & ne se donner aucun re-
 pos, ni aucun relâche. C'est pour-
 quoi saint Paul *s'avance toujours* Philip. 111. 13. 14.
dans la carriere : oubliant ce qu'il
laissoit derriere, & ne cessant de
s'étendre en avant par de nouveaux
& continuels efforts. Pesez toutes
 ces paroles : cet oubli : cette ex-
 tention : cette infatigable ardeur.
 C'est au bout d'une telle course,
 qu'on trouve la couronne & le prix
 proposé par la vocation divine en
 J. C. Quel nul chrétien ne s'ima-
 gine être exempt de ce travail :
 ou que cette perfection n'est pas
 pour lui. Cette voie demande, dit
 saint Augustin, *des gens qui mar-*
chent sans cesse : elle ne souffre pas
ceux qui reculent : elle ne souffre pas
ceux qui se détournent : enfin elle
ne souffre pas ceux qui s'arrêtent,

pour peu que ce soit. En quelque point qu'ils s'arrêtent, là les prend l'orgueil : là les prend la paresse ; ils pensent avoir avancé, ou avoir fait quelque chose ; & dans ce relâchement, leur pesanteur naturelle les entraîne en bas, & il n'y a plus de ressource.



VII. ELEVATION.

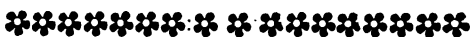
L'image de la Trinité dans l'ame raisonnable.

Dan. 1.
26.

Faisons l'homme : nous l'avons dit. A ces mots l'image de la Trinité commence à paroître. Elle reluit magnifiquement dans la créature raisonnable : semblable au Pere, elle a l'être : semblable au Fils, elle a l'intelligence : semblable au saint Esprit elle a l'amour semblable au Pere, au Fils, & au saint Esprit, elle a dans son être, dans son intelligence,

dans son amour , une même félicité & une même vie. Vous ne fçauriez lui rien ôter , fans lui ôter tout. Heureuse créature , & parfaitement semblable , si elle s'occupe uniquement de lui. Alors parfaite dans son être , dans son intelligence , dans son amour , elle entend tout ce qu'elle est , elle aime tout ce qu'elle entend : son être & ses opérations sont inféparables : Dieu devient la perfection de son être , la nourriture immortelle de son intelligence , & la vie de son amour. Elle ne dit comme Dieu qu'une parole , qui comprend toute la sagesse : comme Dieu , elle ne produit qu'un seul amour qui embrasse tout son bien : & tout cela ne meurt point en elle. La grace survient sur ce fonds & relève la nature : la gloire lui est montrée , & ajoute son complément à la grace. Heureuse créature encore un coup , si elle

sçait conserver son bonheur ?
 Homme tu l'as perdu. Où s'égare
 ton intelligence, où se va noier
 ton amour ? Helas, hélas ! Et fans
 fin hélas ! Reviens à ton origine.



VIII ELEVATION.

*L'empire de l'homme sur soi-
 même.*

Gen. 1.
 36.

Faisons l'homme à notre image
 & ressemblance : afin qu'il
 commande aux poissons de la mer,
 aux oiseaux du ciel, aux bêtes, &
 à toute la terre, & à tout ce qui se
 remuë, ou rampe dessus. Troisième
 caractère particulier de la créa-
 tion de l'homme : c'est un animal
 né pour le commandement : s'il
 commande aux animaux, à plus
 forte raison, se commande-t'il à
 lui-même ; & c'est en cela que je
 vois reluire un nouveau trait de la
 divine ressemblance. L'homme

commande à son corps, à ses bras, à ses mains, à ses pieds; & dans l'origine nous verrons jusqu'à quel point tout étoit soumis à son empire. Il lui reste encore quelque chose du commandement absolu qu'il avoit sur ses passions. Il commande à sa propre intelligence, qu'il applique à quoi il lui plaît: à sa propre volonté par conséquent, à cause de son libre arbitre, comme nous verrons bientôt: à ses sens intérieurs & extérieurs: & à son imagination qu'il tient captive sous l'autorité de la raison, & qu'il fait servir aux opérations supérieures. Il modere les appetits qui naissent des images des sens; & dans l'origine il étoit maître absolu de toutes ces choses. Car telle étoit la puissance de l'image de Dieu en l'ame, qu'elle tenoit tout dans la soumission & dans le respect.

Travaillons à rétablir en nous-

mêmes l'empire de la raison : contenons les vives faillies de nos pensées vagabondes; par ce moïen nous commanderons en quelque sorte aux oiseaux du ciel. Empêchons nos pensées de ramper toujours dans les necessitez corporelles , comme font les reptiles sur la terre ; par ce moïen nous dominerons ces bas sentimens, & nous en corrigerons la bassesse. Ceux-là s'y laissent dominer , qui toujours occupez de leur santé, de leur vie mortelle, & des besoins de leur corps, sont plongez dans la chair & dans le sang, & se remuent sur la terre à la maniere des reptiles ; c'est-à-dire, qu'ils n'ont aucuns mouvemens , que ceux qui sont terrestres & sensuels. Ce fera dompter des lions, que d'affujettir notre impetueuse colere. Nous dominerons les animaux venimeux , quand nous sçaurons réprimer les haines ,

les jalousies ; & les médifances. Nous mettrons le frein à la bouche d'un cheval fougueux , quand nous réprimerons en nous les plaisirs. Quelle nécessité de pousser plus loin la similitude , ni de nous appliquer celle des poissons ? Nous pourrions dire seulement , que leur caractère particulier est d'être muets , de ne respirer jamais l'air , & d'être toujours attachés à un élément plus grossier. Tels sont ceux, qui possédez *du démon sourd & muet* , n'écou- tent pas la prédication de l'Évangile , & sont empêchés par une mauvaise honte de confesser leurs péchez. Il sont toujours dans des sentimens grossiers , & entrevoient à peine la lumière du soleil. Sortons de ces mouvemens charnels , où nous nageons , pour ainsi parler , par le plaisir que nous y prenons ; nous exerçons une espèce de basse liberté , en nous prome-

Marc.
IX. 24.

nant d'une passion à une autre ; & ne sortant jamais de cette basse sphere, ni de cet élément grossier. Quoi qu'il en soit, dominons en nous tout ce qu'il y a d'animal, de volage, de rampant. S'il se faut servir de notre imagination, que ce soit en l'épurant de toutes pensées corporelles, & terrestres : & l'occupant saintement des mysteres de JESUS-CHRIST, des exemples des saints, & de toutes les pieuses représentations qui nous sont offertes par l'écriture : non pour nous y arrêter, mais pour nous élever plus haut, après en avoir tiré le suc, c'est-à-dire, les instructions dont nos ames se doivent nourrir : par exemple, des mysteres de la vie, & de la passion de Notre-Seigneur, l'esprit de pauvreté, de douceur, d'humilité & de patience.

Pour donc corriger l'abus, & l'égarement de notre imagination
vagabonde

vagabonde & dissipée , il la faut remplir d'images saintes. Quand notre memoire en sera pleine , elle ne nous ramenera que ces pieuses idées. La roué agitée par le cours d'une riviere va toujours , mais elle n'emporte que les eaux qu'elle trouve en son chemin : si elles sont pures , elle ne portera rien que de pur : mais si elles sont impures , tout le contraire arrivera. Ainsi , si notre memoire se remplit de pures idées , la circonvolution , pour ainsi dire , de notre imagination agitée ne puisera dans ce fonds & ne nous ramènera que des pensées saintes. La meule d'un moulin va toujours , mais elle ne moudra que le grain qu'on aura mis dessous : si c'est de l'orge , on aura de l'orge moulu ; si c'est du bled , & du pur froment , on en aura la farine. Mettons donc dans notre memoire tout ce qu'il y a de saintes & de pures images , &

quelle que soit l'agitation de notre imagination, il ne nous reviendra du moins ordinairement dans l'esprit, que la fine & pure substance des objets dont nous nous ferons remplis. Remplissons-nous de JESUS-CHRIST, de ses actions, de ses souffrances, de ses paroles. Pour donner plus d'un objet à nos sens, remplissons-nous des saintes idées d'un Abraham immolant son fils : d'un Jacob arrachant à Dieu par un saint combat la benediction qu'il en esperoit : d'un Joseph laissant son habit entre les mains d'une impudique, pour en tirer son chaste corps : d'un Moïse, qui n'ose approcher du buisson ardent, que le feu ne consume pas, & qui se déchauffe par respect : d'un Isaïe qui tremble devant Dieu, jusqu'à ce que ses levres soient purifiées : d'un Jeremie qui begaye si humblement devant Dieu, &

n'ose annoncer sa parole : des trois jeunes hommes, dont la flamme d'une fournaise brûlante respecte la foi : d'un Daniel aussi sauvé par sa foi des dents des lions affamez : d'un Jean-Baptiste prêchant la penitence sous la haire & sous le cilice : d'un Saul abattu par la puissante parole de J E S U S qu'il persecutoit : & de toutes les autres belles images des Prophetes & des Apôtres. Votre memoire & votre imagination consacrées comme un temple saint par ces pieuses images, ne vous rapporteront rien qui ne soit digne de Dieu.

Prenez garde seulement de ne laisser jamais votre imagination s'échauffer trop : parce qu'excessivement échauffée & agitée, elle se consume elle-même par son propre feu, & offusque les pures lumieres de l'intelligence, qui sont celles qu'il faut faire luire

dans notre esprit ; & à qui l'imagination doit seulement préparer un thrône , comme elle fit au saint Prophete Ezechiel , & aux autres saints Prophetes ses compagnons inspirés du même esprit.



IX. ELEVATION.

L'empire de Dieu exprimé dans celui de l'ame sur le corps.

ON passe toute sa vie dans des miracles continuels , qu'on ne remarque même pas. J'ai un corps , & sans connoître aucun des organes de ses mouvemens , je le tourne , je le remuë , je le transporte où je veux , seulement parce que je le veux. Je voudrois remuer devant moi une paille , elle ne branle , ni ne s'ébranle en aucune sorte : je veux remuer ma main , mon bras , ma tête , les autres parties plus pesantes , qu'à

I

peine pourrois-je porter si elles étoient détachées ; toute la masse du corps, & les mouvemens que je commande, se font comme par eux-mêmes, sans que je connoisse aucun des ressorts de cette admirable machine : je sçai seulement, que je veux me remuer de cette façon ou d'une autre, tout suit naturellement : j'articule cent & cent paroles entendues ou non entendues, & je fais autant de mouvemens connus & inconnus des levres, de la langue, du gosier, de la poitrine, de la tête : je leve, je baisse, je tourne, je roule les yeux : j'en dilate, j'en retressis la prunelle, selon que je veux regarder de près ou de loin : & sans même que je connoisse ce mouvement, il se fait, dès que je veux regarder ou negligemment, & comme superficiellement, ou bien déterminément, attentivement, ou fixement quelque objet.

Qui a donné cet empire à ma volonté : & comment puis-je mouvoir également, ce que je connois, & ce que je ne connois pas? Je respire sans y penser, & en dormant : & quand je veux, ou je suspens, ou je hâte la respiration, qui naturellement va toute seule : elle va aussi à ma volonté ; & encore que je ne connoisse ni la dilatation ni le resserrement des poulmons, ni même si j'en ai, je les ouvre, je les resserre, j'attire, je repouffe l'air avec une égale facilité. Pour parler d'un ton plus aigu, ou plus gros, ou plus haut, ou plus bas, je dilate encore ou je resserre une autre partie dans le gosier, qu'on appelle tarchée artère, quoique je ne sçache même pas, si j'en ai une : il suffit que je veuille parler ou haut ou bas, afin que tout se fasse comme de soi-même : en un moment, je fais articulément & distinctement

mille mouvemens, dont je n'ai nulle connoissance distincte, ni même confuse le plus souvent : puisque je ne sçai pas, si je les fais, ou s'il les faut faire. Mais, ô Dieu ! Vous le sçavez, & nul autre que vous ne sçait ce que vous sçavez seul : & tout cela est l'effet du secret concert que vous avez mis entre nos volontez & les mouvemens de nos corps : & vous avez établi ce concert inviolable, quand vous avez mis l'ame dans le corps pour le regir.

Elle y est donc, non point comme dans un vaisseau qui la contient, ni comme dans une maison où elle loge, ni comme dans un lieu qu'elle occupe : elle y est par son empire, par sa présidence, pour ainsi parler, par son action. Ainsi vous êtes en nous, & vous ne pouvez en être loin, puisque c'est par vous, que nous vivons,

que nous nous mouvons, & que

ACT
XVII. 28.

nous sommes. Et vous êtes de la même sorte dans tout l'univers : au-dessus en le dominant , au-dedans en le remuant , & faisant concourir en un toutes ses parties : au-dessous , en le portant ,

comme dit Moïse , avec vos bras éternels. Il n'y a point de Dieu comme Dieu , ajoute cet homme divin : *par son empire magnifique les vents vont deçà & delà , & les nuées courent dans le ciel. Il dit aux astres , marchez : il dit à l'abîme & à la baleine , rendez ce corps englouti : il dit aux flots , appeaisez-vous : il dit aux vents , soufflez , & mettez-moi en pieces ces gros mats : & tout suit à sa parole. Tout dépend naturellement d'une volonté : les corps & leurs mouvemens dépendent naturellement d'un esprit & d'une intelligence toute-puissante : Dieu peut donner à la volonté , qu'il fait à l'image de la sienne , tel empire qu'il*

Deut.

XXIII.

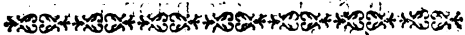
25 26.

27.

lui plaît; & par-là nous donner l'idée de sa volonté, qui meut tout & fait tout.

Rendons - lui l'empire, qu'il nous donne : & au lieu de faire servir nos membres à l'iniquité, puisque c'est Dieu qui nous les soumet; faisons les servir, comme dit saint Paul, à la justice.

Rom. VI. 19.



X. ELEVATION.

Autre admirable singularité de la création de l'homme : Dieu le forme de sa propre main & de ses doigts.

Que la terre produise des herbes & des plantes. Que les eaux produisent les poissons & les oiseaux. Que la terre produise les animaux. Tous les animaux sont créés par commandement, sans qu'il soit dit, que Dieu y ait mis

Gen. I. 11. 20. 24.

la main. Mais quand il veut former le corps de l'homme. *Il prend* Gen. 11. *lui-même de la boue entre ses doigts,* 7. *& il lui donne la figure.* Dieu n'a point de doigts ni de mains: Dieu n'a pas plus fait le corps de l'homme, que celui des autres animaux: mais il nous montre seulement dans celui de l'homme, un dessein & une attention particulière. C'est parmi les animaux, le seul qui est droit: le seul tourné vers le ciel, le seul où réluit par une si belle & si singulière situation, l'inclination naturelle de la nature raisonnable aux choses hautes. C'est de-là aussi qu'est venue à l'homme cette singulière beauté sur le visage, dans les yeux, dans tous le corps. D'autres animaux montrent plus de force: d'autres plus de vitesse & plus de légèreté, & ainsi du reste: l'excellence de la beauté appartient à l'homme: & c'est comme

un admirable réjaillissement de l'image de Dieu sur sa face.



XI. ELEVATION.

La plus excellente distinction de la création de l'homme dans celle de son ame.

ENcore un coup Dieu a formé les autres animaux en cette sorte : *Que la terre , que les eaux* Gen. 1. *produisent les plantes & les ani-* 11. 20. 24. *maux : & c'est ainsi qu'ils ont reçu l'être & la vie. Mais Dieu après avoir pris dans ses mains toutes-puissantes la bouë dont le corps humain a été formé, il n'est pas dit ; qu'il en ait tiré son ame : mais il est dit : *Qu'il inspira sur sa face un soufle de vie : & que c'est* Gen. 12. *ainsi qu'il en a été fait une ame vivante. Dieu fait sortir chaque chose de ses principes : il produit**

I vj

de la terre les herbages & les arbres avec les animaux, qui n'ont d'autre vie qu'une vie terrestre & purement animale : mais la vie de l'homme est tirée d'un autre principe qui est Dieu. C'est ce que veut dire ce souffle de vie, que Dieu tire de sa bouche pour animer l'homme. Ce qui est fait à la ressemblance de Dieu ne sort point des choses matérielles : & cette image n'est point cachée dans ces bas élémens pour en sortir, comme fait une statuë, du marbre & du bois. L'homme a deux principes : selon le corps il vient de la terre, selon l'ame il vient de Dieu seul : & c'est pourquoi, dit Salomon, *pendant que le corps retourne en la terre d'où il a été tiré, l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* C'est ainsi qu'il vient de Dieu, non qu'il soit en Dieu en substance, & qu'il en sorte, comme quelques-uns l'ont

Ecc. xii.
7.

imaginé ; car ces idées sont grossières & trop corporelles : mais il est en Dieu, comme dans son seul principe, & sa seule cause : & c'est pourquoy on dit qu'il le donne. Tout le reste est tiré des élémens ; car tout le reste est terrestre & corporel : ce qu'on appelle les esprits dans les animaux , ne sont que des parcelles détachées, & une vapeur du sang. Ainsi tout vient de la terre : mais l'ame raisonnable faite à l'image de Dieu est donnée de lui , & ne peut venir que de cette divine bouche.

Helas, hélas ! *L'homme qui a été mis dans un si grand honneur, distingué des animaux par sa création s'est égalé aux bêtes insensées, & leur a été fait semblable.*

Pf.
XLVIII.
13. 21.





CINQUIÈME SEMAINE.

Suites des singularitez de la
création de l'homme.

I. ELEVATION.

*Dieu met l'homme dans le paradis,
& lui amene tous les animaux
pour les nommer.*

A Près avoir formé l'homme, Dieu commence à lui faire sentir ce qu'il est dans le monde, par deux memorables circonstances. L'une en lui plantant de sa propre main un jardin délicieux qu'on appelle paradis : où il avoit ramassé toutes les beautez de la nature, pour servir au plaisir de l'homme, & par-là l'élever à Dieu.

qui le combloit de tant de biens. L'autre en lui amenant tous les animaux, comme à celui qui en étoit le maître : afin de lui faire voir que non-seulement toutes les plantes & tous les fruits de la terre étoient à lui; mais encore tous les animaux, qui par la nature de leurs mouvemens sembloient moins sujets à son empire.

Pour le paradis, Dieu ordonna deux choses à l'homme : l'une, *de le cultiver* : & l'autre, *de le* Gen. 27. *garder* : c'est-à-dire, d'en conser-^{15.}ver la beauté; ce qui revient encore à la culture. Car au reste, il n'y avoit pas d'ennemi qui pût envahir ce lieu tranquille & saint. *Ut operaretur, & custodiret illum.* Dieu apprenoit à l'homme par cette figure, à se garder soi-même, & à garder à la fois la place qu'il avoit dans le paradis. Pour la culture, ce n'étoit pas cette culture :

laborieuse qui a été la peine de notre péché, lorsqu'il a fallu comme arracher dans la sueur de notre front, du sein de la terre, le fruit nécessaire à la conservation de notre vie : la culture donnée à l'homme pour son exercice, étoit cette culture comme curieuse, qui fait cultiver les fruits & les fleurs, plus pour le plaisir que pour la nécessité. Par ce moyen l'homme devoit être instruit de la nature des terres, & du genie des plantes, de leurs fruits, ou de leurs semences : & il y trouvoit en même tems la figure de la culture des vertus.

En amenant les animaux à l'homme, Dieu lui fait voir qu'il en est le maître, comme un maître dans sa famille qui nomme ses serviteurs, pour la facilité du commandement. L'écriture, substantielle & courte dans ses expressions, nous indique en même

temps les belles connoissances données à l'homme : puisqu'il n'auroit pas pû nommer les animaux, sans en connoître la nature & les differences, pour ensuite leur donner des noms convenables, selon les racines primitives de la langue que Dieu lui avoit apprises.

C'est donc alors qu'il connut les merveilles de la sagesse de Dieu, dans cette apparence, & cette ombre de sagesse, qui paroît dans les industries naturelles des animaux. Louïons Dieu avec Adam, & considerons un moment toute la nature animale, comme l'objet de notre raison. Qui a formé tant de genres d'animaux, & tant d'especes subordonnées à ces genres, toutes ces proprietes, tous ces mouvemens, toutes ces adresses, tous ces alimens, toutes ses forces diverses, toutes ces images de vertu, de

penetration, de sagacité, & de violence ? Qui a fait marcher, ramper, glisser les animaux ? Qui a donné aux oiseaux, & aux poissons, ces rames naturelles qui leur font fendre les eaux & les airs ? Ce qui peut-être, a donné lieu à leur créateur de les produire ensemble, comme animaux d'un dessein à peu près semblable ; le vol des oiseaux semblant être une espece de faculté de nager dans une liqueur plus subtile, comme la faculté de nager dans les poissons, est une espece de vol, dans une liqueur plus épaisse. Le même auteur a fait ces convenances & ces differences : celui qui a donné aux poissons leur triste, & pour ainsi dire, leur morne silence, a donné aux oiseaux leurs chants si divers : & leur a mis dans l'estomac, & dans le gosier, une espece de lyre & de guitare, pour annoncer chacun à leur mo-

de les beautez de leur créateur. Qui n'admireroit les richesses de sa providence , qui fait trouver à chaque animal jusqu'à une mouche , jusqu'à un ver , sa nourriture convenable ? En sorte que la disette ne se trouve dans aucune partie de sa famille ; mais au contraire , que l'abondance y regne par tout , excepté maintenant parmi les hommes , depuis que le peché a introduit la cupidité & l'avarice.

Ainsi l'on peut dire , que tous les animaux sont à l'usage de l'homme , puisqu'ils lui servent à connoître & à louer Dieu. Mais outre cet usage plus universel , Adam connut dans les animaux des proprietéz particulieres , qui leur donnoient le moyen d'aider par leur ministere celui que Dieu faisoit leur seigneur. O Dieu , j'ai considéré vos ouvrages , & j'en ai été effrayé ! Qu'est devenu cet

empire, que vous nous aviez donné sur les animaux? On n'en voit plus parmi nous qu'un petit reste, comme un foible memorial de notre ancienne puissance, & un débris malheureux de notre fortune passée.

Rendons graces à Dieu de tous les biens qu'il nous a laissez dans le secours des animaux: accoutumons-nous à le louer en tout. Louons-le dans le cheval qui nous porte, ou qui nous traîne: dans la brebis qui nous habille, & qui nous nourrit: dans le chien qui est notre garde, & notre chasseur: dans le beuf, qui fait avec nous notre labourage. N'oublions pas les oiseaux, puisque Dieu les a amenez à Adam comme les autres animaux; & qu'encore aujourd'hui apprivoisez par notre industrie, ils viennent flater nos oreilles par leur aimable musique: & chantres infatigables & perpe-

tuels, ils semblent vouloir mériter la nourriture que nous leur donnons. Si nous louons les animaux dans leur travail, & pour ainsi dire, dans leurs occupations, ne demeurons pas inutiles : travaillons, gagnons notre pain chacun dans son exercice, puisque Dieu l'a mis à ce prix depuis le péché.



II. ELEVATION.

La création du second sexe.

EN produisant les autres animaux, Dieu a créé ensemble les deux sexes : mais la formation du second est à l'égard de l'homme une singularité de la création.

Que seroit à l'homme d'être introduit dans ce paradis de délices, dans tout un vaste pais que Dieu avoit mis en son pouvoir, & au milieu de quatre grands

fleuves dont les eaux traînoient des trésors ? Au reste sous un ciel si pur, que sans être encore obscurci par ces nuages épais qui couvrent le nôtre, & produisent les orages, il s'élevoit de la terre par une benigne chaleur, une vapeur douce qui se distilloit en rosée, & qui arrosoit la terre & toutes ses plantes. L'homme étoit seul, & le plus seul de tous les animaux : car il voyoit tous les autres partagez & appareillez en deux sexes : &, dit l'écriture : *Il n'y avoit que l'homme, à qui on ne trouvoit point d'aide semblable à lui.* Solitaire, sans compagnie, sans conversation, sans douceur, sans espérance de posterité, & ne sçachant à qui laisser, ou avec qui partager ce grand heritage, & tant de biens que Dieu lui avoit donnez, il vivoit tranquille, abandonné à la providence, sans rien demander. Et Dieu aussi de

Gen. 11.
20.

lui-même, ne voulant laisser aucun défaut dans son ouvrage, dit ces paroles : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul : donnons-lui une aide semblable à lui.* Ibid. 18.

Peut-être donc va-t'il former le second sexe, comme il avoit formé le premier; non : il veut donner au monde dans les deux sexes, l'image de l'unité la plus parfaite, & le symbole futur du grand mystere de J. C. C'est pourquoy il tire la femme de l'homme même, & la forme d'une côte superfluë qu'il lui avoit mis exprès dans le côté. Mais, pour montrer que c'étoit-là un grand mystere, & qu'il falloit regarder avec des yeux plus épurez que les corporels, la femme est produite dans une extase d'Adam; & c'est par un esprit de prophetie qu'il connut tout le dessein d'un si bel ouvrage. *Le Seigneur Dieu envoya un sommeil à* Gen. 11; 21.

Adam : un sommeil , disent tous les Saints , qui fut un ravissement & la plus parfaite de toutes les extases ; & Dieu prit une côte d'*Adam* , & il en remplit de chair la place. Ne demandez donc point à Dieu , pourquoi voulant tirer de l'homme la compagne qu'il lui donnoit , il prit un os plutôt que de la chair ; car s'il avoit pris de la chair , on auroit pû demander de même , pourquoi il auroit pris de la chair plutôt qu'un os. Ne lui demandons non plus ce qu'il ajoûta à la côte d'*Adam* , pour en former un corps parfait ; la matiere ne lui manque pas , & quoi qu'il en foit , cet os se ramollit entre ses mains. C'est de cette dureté qu'il voulut former ces délicats & tendres membres , où dans la nature innocente il ne faut rien imaginer qui ne fût aussi pur qu'il étoit beau. Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine ;

gine ; & fans trop vanter leur délicatesse , songer après tout , qu'elles viennent d'un os furnumeraire , où il n'y avoit de beauté que celle que Dieu y voulut mettre.

Mon Dieu ! Que de vains discours je prévois dans les lecteurs au récit de ce mystere ? Mais pendant que je leur raconte un grand & mystereux ouvrage de Dieu , qu'ils entrent dans un esprit serieux , & s'il se peut dans quelque sentiment de cette admirable ex-rase d'Adam , pendant laquelle il édifia , *il bâtit en femme la côte* Gen. 11. *d'Adam* : grave expression de l'E-^{22.}criture , pour nous faire voir dans la femme quelque chose de grand & de magnifique , & comme un admirable édifice où il y avoit de la grace , de la majesté , des proportions admirables , & autant d'utilité que d'ornement.

La femme ainsi formée est pre-

Tome I.

K

sentée de *la main de Dieu* au premier homme , qui aiant vû dans son extase ce que Dieu faisoit ;

Ibid. 23.
24. *C'est ici , dit-il d'abord , l'os de mes os , & la chair de ma chair : elle s'appellera virago , parce qu'elle est formée de l'homme ; & l'homme quittera son pere & sa mere , & il s'unira à sa femme. On peut croire par cette parole que Dieu avoit formé la femme d'un os revêtu de chair ; & que l'os seul est nommé comme prévalant dans cette formation.*

Quoi qu'il en soit , encore une fois , sans nous arrêter davantage à des questions curieuses , & remarquant seulement en un mot ce qui paroît dans le texte sacré ; considérons en esprit cette épouse mystérieuse , c'est-à-dire , la sainte Eglise tirée , & comme arrachée du sacré côté du nouvel Adam pendant son extase : & formée , pour ainsi parler , par cette plaie

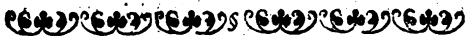
dont toute la consistance est dans les os & dans les chairs de JESUS-CHRIST, qui se l'incorpore par le mystere de l'Incarnation, & par celui de l'Eucharistie qui en est une extension admirable. Il quitte tout pour s'unir à elle : il quitte en quelque façon son pere qu'il avoit dans le ciel, & sa mere la synagogue d'où il étoit issu selon la chair, pour s'attacher à son épouse ramassée parmi les gentils. C'est nous qui sommes cette épouse ; c'est nous qui vivons des os & des chairs de JESUS-CHRIST, par les deux grands mysteres qu'on vient de voir. *C'est nous*

1. Pet.
II. 5

qui sommes, comme dit saint Pierre, *cet édifice spirituel, & le temple vivant du Seigneur*, bâti en esprit dès le temps de la formation d'Eve notre mere, & dès l'origine du monde. Considerons dans le nom d'Eve, qui signifie mere des vivans, & l'Eglise mere

des véritables vivans, & la bienheureuse Marie la vraie mere des vivans, qui nous a tous enfantez avec J. C. qu'elle a conçu par la foi. O homme ! Voilà ce qui t'est montré dans la création de la femme ; pour prévenir par ce sérieux toutes les frivoles pensées qui passent dans l'esprit des hommes au souvenir des deux sexes, depuis seulement que le péché en a corrompu l'institution. Revenons à notre origine ; respectons l'ouvrage de Dieu & son dessein primitif ; éloignons les pensées de la chair & du sang, & ne nous plongeons point dans cette bouë, pendant que dans le récit qu'on vient d'entendre, Dieu prend tant de soins de nous en tirer.





III. ELEVATION.

Dieu donne à l'homme un commandement : & l'avertit de son franc arbitre , & tout ensemble de sa sujettion.

Vous mangerez de tous les fruits du Paradis : mais vous ne mangerez point de l'arbre de la science du bien & du mal : car au jour que vous en mangerez , vous mourrez de mort : la mort vous sera inévitable. Gen. 11.
16. 17.

Eve fut présente à ce commandement , quoique par anticipation , il soit rapporté avant sa production ; ou en tout cas , il fut répété en sa présence , puisqu'elle dit au serpent : *Le Seigneur nous a commandé de ne point manger de ce fruit : si ce n'est qu'on aime mieux croire qu'elle apprit d'A-* Gen. 111.

K iij

dam la défense de Dieu ; & que dès-lors il ait plû à Dieu de nous enseigner que c'est un devoir des femmes *d'interroger*, comme dit
 I. Cor. saint Paul, *dans la maison & en*
 XIV. 35. *particulier leurs maris : & d'attendre d'eux les ordres de Dieu.*

Quoi qu'il en soit , Dieu fait deux choses par ce commandement ; il enseigne à l'homme *premierement son libre arbitre ; & secondement sa sujettion.*

Le libre arbitre est un des endroits de l'homme où l'image de Dieu paroît davantage. Dieu est libre à faire ou ne faire pas au-dehors tout ce qui lui plaît , par ce qu'il n'a besoin de rien , & qu'il est supérieur à tout son ouvrage : qu'il fasse cent mille mondes , il n'en est pas plus grand ; qu'il n'en fasse aucun , il ne l'est pas moins. Au dehors le néant ou l'être lui est égal , & il est maître ou de ne rien faire , ou de faire

tout ce qui lui plaît. Que l'ame raisonnable puisse aussi faire d'elle-même, ou du corps qui lui est uni, ce qui lui plaît, c'est assurément un trait admirable, & une admirable participation de l'être divin. Je ne suis rien; mais parce qu'il a plû à Dieu de me faire à son image, & d'imprimer dans mon fonds une ressemblance quoique foible de son libre arbitre, je veux que ma main se leve, que mon bras s'étende, que ma tête, que mon corps se tourne, cela se fait; je cesse de le vouloir, & je veux que tout se tourne d'un autre côté; cela se fait de même. Tout cela m'est indifferent; je suis aussi bien d'un côté que d'un autre; & de tout cela il n'y en a aucune raison que ma volonté; cela est, parce que je le veux; & je le veux, parce que je le veux; & c'est-là une dernière raison, parce que Dieu m'a voulu don-

K iiij

ner cette faculté ; & quand même il y a quelque raison de me déterminer à l'un plutôt qu'à l'autre , si cette raison n'est pas pressante , & qu'il ne s'agisse pour moi que de quelque commodité plus ou moins grande , je puis aisément ou me la donner , ou ne me la donner pas ; & je puis ou me donner ou m'ôter de grandes commoditez , & si je veux , des incommoditez & des peines aussi grandes. Et tout cela , parce que je le veux ; & Dieu a soumis cela à ma volonté ; & je puis même user de ma liberté jusqu'à me procurer à moi-même de grandes souffrances , jusqu'à m'exposer à la mort , jusqu'à me la donner ; tant je suis maître de moi-même , par ce trait de la divine ressemblance , qu'on appelle le libre arbitre. Et si je rentre au-dedans de moi , je puis appliquer mon intelligence à une infinité d'ob-

jets divers, & à l'un plutôt qu'à l'autre, & à tout successivement, à commencer par où je veux; & je puis cesser de le vouloir, & même vouloir le contraire; & d'une infinité d'actes de ma volonté, je puis faire ou celui-ci ou celui-là, sans qu'il y en ait d'autre raison, sinon que je le veux; ou s'il y en a d'autre raison, je suis le maître de cette raison pour m'en servir ou ne m'en servir pas, ainsi que je le veux. Et par ce principe de libre arbitre, je suis capable de vertu & de mérite; & on m'impute à moi-même le bien que je fais; & la gloire m'en appartient.

Il est vrai que je puis aussi me détourner vers le mal; & mon œuvre m'est imputée à moi-même. Et je commets une faute dont je puis aussi me repentir, ou ne me repentir pas; & ce repentir est une douleur bien différente

K v

des autres que je puis souffrir. Car je puis bien être fâché d'avoir la fièvre, ou d'être aveugle, mais non pas me repentir de ces maux, lorsqu'ils me viennent malgré moi. Mais si je mens, si je suis injuste, ou médifant, & que j'en sois fâché; cette douleur est un repentir que je puis avoir & n'avoir pas : heureux, si je me repens du mal, & que volontairement je persevere dans le bien.

Voilà dans ma liberté un trait défectueux, qui est de pouvoir mal faire; ce trait ne me vient pas de Dieu, mais il me vient du néant dont je suis tiré. Dans ce défaut je dégenere de Dieu qui m'a fait : car Dieu ne peut vouloir le mal : & le Psalmiste lui chante : *Vous êtes un Dieu qui ne voulez pas l'iniquité.* Mon Dieu, voilà le défaut & le caractère de créature ! Je ne suis pas une image & ressemblance parfaite

ps. v. 5.

de Dieu, je suis seulement fait à l'image : j'en ai quelque trait, mais parce que je suis, je n'ai pas tout; & on m'a tourné à la ressemblance; mais je ne suis pas une ressemblance, puisqu'enfin je puis pécher. Je tombe dans le défaut par mille endroits; par l'imperfection, par la multiplicité, par la variabilité de mes actes; tout cela n'est pas en Dieu, & je dégenere par tous ces endroits; mais l'endroit où je dégenere le plus, le foible, & pour ainsi dire la honte de ma nature, c'est que je puisse pécher.

Dieu dans l'origine m'a donné un précepte; car il étoit juste que je sentisse, que j'étois sujet. Je suis une créature à qui il convient d'être soumise; je suis né libre, Dieu l'a voulu; mais ma liberté n'est pas une indépendance; il me falloit une liberté sujette; ou si l'on aime mieux parler

K vj

ainsi avec un Pere de l'Eglise, une servitude libre sous un seigneur souverain : *Libera servitus* : & c'est pourquoi il me falloit un précepte pour me faire sentir que j'avois un maître. O Dieu, le précepte aisé que vous m'avez donné d'abord ! Parmi tant d'arbres & de fruits, étoit-ce une chose si difficile de m'abstenir d'un seul ? Mais vous vouliez seulement me faire sentir par un joug aisé, & avec une main legere, que j'étois sous votre empire. O Dieu ! Après avoir secoué le joug, il est juste que je subisse celui des travaux, de la pénitence & de la mort, que vous m'avez imposé. O Dieu ! Vous êtes mon Roi : faites-moi ce que vous voudrez par votre justice, mais n'oubliez pas vos misericordes.



IV. ELEVATION.

Sur l'arbre de la science du bien & du mal : & sur l'arbre de vie.

ON peut entendre que Dieu Gen. 11. avoit produit de la terre, tout⁹ arbre beau à voir, & agréable au goût ; & il avoit mis aussi dans le milieu du Paradis l'arbre de vie, & l'arbre de la science du bien & du mal. Dieu pouvoit annexer aux plantes certaines vertus naturelles par rapport à nos corps ; & il est aisé à croire que le fruit de l'arbre de vie, avoit la vertu de reparer le corps par un aliment si proportionné & si efficace, que jamais on ne seroit mort en s'en servant. Mais pour l'arbre de la science du bien & du mal, comme c'étoit-là un effet qui passoit la vertu naturelle :

d'un arbre, on pourroit dire que cet arbre a été ainsi appelé par l'événement; à cause que l'homme en usant de cet arbre contre le commandement de Dieu, a appris la malheureuse science qui lui fait discerner par expérience le mal que son infidélité lui attireroit, d'avec le bien où il avoit été créé, & qu'il devoit sçavoir uniquement, s'il eût perseveré dans l'innocence.

On peut encore penser que la vertu de donner à l'homme la science du bien & du mal, étoit dans cet arbre une vertu surnaturelle semblable à celle que Dieu a mise dans les sacremens; comme dans l'eau la vertu de regénérer l'interieur de l'homme, & d'y répandre la vie de la grace.

Quoi qu'il en soit, sans rechercher curieusement le secret de l'œuvre de Dieu, il me suffit de sçavoir que Dieu avoit défendu

absolument & dès l'origine, l'usage de l'arbre de la science du bien & du mal, & non pas l'usage de l'arbre de vie. Voici ses paroles : *Mangez du fruit de tous les arbres du paradis : mais ne mangez point de celui de l'arbre de la science du bien & du mal.* Il n'y avoit donc que ce seul fruit qui fût défendu; & celui de l'arbre de vie ne le fut qu'après le peché, conformément à cette parole : *Prenons garde qu'il ne mette encore la main sur l'arbre de vie, & qu'il ne vive éternellement.*

O Dieu ! Je me sou mets à vos défenses ; je renonce à toute science curieuse , puisque vous m'en défendez l'usage ; je ne devois sçavoir par experience que le bien : je me suis trop mal trouvé d'avoir voulu sçavoir ce que vous n'aviez pas voulu m'apprendre ; & je me contente de la science que vous me voulez donner. Pour

234 ELEVATIONS

l'arbre de vie, vous m'en aviez permis l'usage, & je pouvois être immortel avec ce secours; & maintenant vous me le rendez par la croix de mon Sauveur. Le vrai fruit de vie pend à cet arbre mystérieux; & je le mange dans l'Eucharistie de dessus la croix, en celebrant ce mystere selon le précepte de JESUS-CHRIST, en memoire de sa mort, conformément à cette parole : *Faites ceci en mémoire de moi : Et celle-ci de saint Paul. Toutes les fois que vous mangerez de ce pain celeste, & que vous boirez de cette coupe bénite, vous annoncerez, vous publierez, vous celebrerez la mort du Seigneur. C'est donc ici un fruit de mort & un fruit de vie. Un fruit de vie, puisque JESUS-CHRIST a dit : Vos peres ont mangé la manne, & ils sont morts : mais quiconque mangera du pain que je vous donnerai, ne mourra*

Luc.
XXII. 19.

I. Cor.
XI. 26.

Joan. VI.
49. 50.

jamais. L'Eucharistie est donc un fruit, & un pain de vie. Mais en même tems c'est un fruit de mort, puisqu'il falloit pour nous vivifier que JESUS *goûtât la mort pour* Heb. III. nous tous : & que rappelez à la 2^e vie par cette mort, nous por- 2. Cor. tassions continuellement en nos corps IV. 10. la mortification de JESUS, par V. 15. la mort de nos passions; & en mourant à nous-mêmes & à nos propres desirs, *pour ne vivre plus qu'à celui qui est mort & ressuscité pour nous.* Pesons ces paroles & vivons avec JESUS-CHRIST, comme lui *mortifiez selon la chair,* 1. Pet. III. 18. *& vivifiez selon l'esprit,* ainsi que disoit saint Pierre.





V. ELEVATION.

Derniere singularité de la création de l'homme dans son immortalité.

NOus ne comptons plus les admirables singularitez de la création de l'homme, tant le nombre en est grand ; mais la dernière est l'immortalité. O Dieu, quelle merveille ! tout ce que je vois d'animaux autour de moi sont sujets à la mort ; moi seul avec un corps composé des mêmes élémens, je suis immortel par mon origine.

Je pouvois mourir cependant, puisque je pouvois pécher ; j'ai péché, & je suis mort, mais je pouvois ne pas mourir, parce que je pouvois ne pas pécher, & que c'est le peché seul qui m'a privé de l'usage de l'arbre de vie.

Quel bonheur ! Quelle perfection de l'homme ! Fait à l'image de Dieu par un dessein particulier de sa sagesse ; établi dans un paradis, dans un jardin délicieux, où tous les biens abondoient, sous un ciel toujours pur & toujours benin ; au milieu des riches eaux de quatre fleuves ; sans avoir à craindre la mort ; libre, heureux, tranquille, sans aucune difformité ou infirmité, ni du côté de l'esprit, ni du côté du corps ; sans aucun besoin d'habits, avec une pure & innocente nudité ; ayant mon salut & mon bonheur en main ; le ciel ouvert devant moi, pour y être transporté quand Dieu voudroit, sans passer par les ombres affreuses de la mort ! Pleure sans fin homme misérable, qui as perdu tous ces biens ; & ne te console qu'en JESUS-CHRIST qui te les a rendus : & encore dans une plus grande abondance !



SIXIÈME SEMAINE.

Elevations sur la tentation
& la chute de l'homme.

I. ELEVATION.

Le Serpent.

Gen. III.
2.

LE Serpent étoit le plus fin de tous les animaux. Voici dans la foiblesse apparente d'un commandement si étrange du récit de nos malheurs, la profondeur admirable de la théologie chrétienne. Tout paroît foible ; tout a ici en apparence un air fabuleux ; un serpent parle ; une femme écoute ; un homme si parfait & très-éclairé se laisse entraîner à une tentation grossière ; tout le

genre humain tombe avec lui dans le peché & dans la mort ; tout cela paroît insensé : mais c'est ici que commence la verité de cette sublime sentence de saint Paul : *Ce qui est en Dieu une folie* 1. Cor. 1. 25. *(apparente) est plus sage que la sagesse des hommes ; & ce qui est en Dieu une foiblesse (apparente,) est plus fort que la force de tous les hommes.*

Commençons par la finesse du serpent ; & ne la regardons pas comme la finesse d'un animal sans raison, mais comme la finesse du diable, qui par une permission divine étoit entré dans le corps de cet animal. Comme Dieu paroïsoit à l'homme sous une figure sensible, il en étoit de même des Anges. Dieu parle à Adam, Dieu lui amene les animaux, & lui amene sa femme qu'il venoit de tirer de lui-même ; Dieu lui paroît comme quelque chose qui se

promene dans le paradis; il y a dans tout cela une figure extérieure, quoiqu'elle ne soit point exprimée; & il étoit juste, l'homme étant composé de corps & d'ame, que Dieu se fît connoître à lui selon l'un & l'autre; selon les sens comme selon l'esprit. Il en étoit de même des Anges qui conversoient avec l'homme en telle forme que Dieu permettoit, & sous la figure des animaux. Eve donc ne fut point surprise d'entendre parler un serpent, comme elle ne le fut pas de voir Dieu même paroître sous une forme sensible; elle sentit qu'un Ange lui parloit, & seulement il paroît qu'elle ne distingua pas assez si c'étoit un bon ou un mauvais Ange, n'y aiant aucun inconvenient que dès-lors *l'Ange de tenebres se transfigurât en Ange de lumiere.*

1. Cor.
II. 14.

Voilà donc de quoi s'élever à quelque chose de plus haut que

ce qui paroît : & il faut considérer dans cette parole du serpent une secrete permission de Dieu , par laquelle l'esprit tentateur se présente à Eve sous cette figure.

Pourquoi il déterminâ cet Ange superbe à paroître sous cette forme , plutôt que sous une autre ; quoiqu'il ne soit pas nécessaire de le sçavoir ; l'Écriture nous l'insinue en disant que *le serpent* ^{Gen. III. 1.} *étoit le plus fin de tous les animaux :* c'est-à-dire , celui qui s'insinuoit de là maniere la plus souple & la plus cachée , & qui pour beaucoup d'autres raisons que la suite développera , representoit mieux le démon dans sa malice , dans ses embûches , & ensuite dans son supplice.

Les hommes ignorans voudroient qu'Eve au lieu d'entendre le serpent , se fût d'abord effrayée , comme nous faisons à la vûë de cet animal ; sans songer,

que les animaux soumis à l'empire de l'homme, n'avoient rien d'affreux pour lui dans l'origine : au contraire, pour ainsi dire, rampoient devant lui, aussi-bien que le serpent, par une marque divine comme imprimée sur sa face qui les tenoit dans sa sujettion. Le démon n'avoit donc garde de se servir de la forme du serpent pour effraier Eve, non plus que pour la fléchir à ses volontez par une espece de force : mais cet esprit cauteleux alla par adresse, & par les subtiles insinuations que nous allons voir.

Jusqu'ici il ne paroît rien que d'excellent dans la nature de l'homme, à qui tous les animaux paroissent soumis, & même ceux qui à présent nous font naturellement le plus d'horreur. J. C. a rétabli cet empire d'une maniere plus haute, lorsqu'il a dit racontant les prodiges que fera la foi
dans

dans ceux qui croient : *Ils dompteront les serpens , & les poisons* Match. XVI. 18.
qu'ils boiront ne leur nuiront pas.

Ce miracle s'accomplira en nous d'une façon admirable , si parmi tant d'erreurs , tant de tentations , tant d'illusions , & pour ainsi dire , dans un air si corrompu , nous sçavons avec la grace de Dieu conserver notre cœur pur , notre bouche simple & sincere , nos mains innocentes.



II. ELEVATION.

La tentation : Eve est attaquée avant Adam.

SEigneur , faites-moi connoître les profondeurs de Satan , & les finessees malignes de cet esprit , à qui il vous a plû de conserver toute sa subtilité , toute sa penetration , toute la superiorité naturelle de génie qu'il a sur nous :

Tome I.

L

pour vous en servir aux épreuves où vous voulez mettre notre fidélité, & faire connoître magnifiquement la puissance de votre grace.

Voici le premier ouvrage de cet esprit ténébreux. Sa malignité & sa jalousie le portent à détruire l'homme que Dieu avoit fait si parfait & si heureux, & à subjuguier celui à qui il avoit donné tant d'empire sur toutes les créatures corporelles ; afin que ne pouvant renverser le trône de Dieu en lui-même, il le renverse autant qu'il peut dans l'homme qu'il a élevé à une si haute puissance.

Nous avons donc à considérer par quels moïens il a réüssi dans cet ouvrage, afin de connoître ceux par lesquels nous lui devons résister, & nous relever de notre chute : c'est-à-dire, relever en nous l'empire de Dieu abattu.

Nous étions à la verité au-dessous de l'Ange : mais comme nous avons vû , *un peu au-dessous* : car nous lui étions égaux dans le bonheur de posseder le souverain bien ; & nous avions comme lui une intelligence & un libre arbitre aidé de la grace , capable avec cette grace de s'élever à cette bienheureuse jouissance. Nous pouvions donc aisément résister à Satan , qui l'avoit perduë , & qui vouloit nous la faire perdre. Quelque avantage qu'il eût sur nous du côté de l'intelligence , loin de pouvoir nous forcer , la grace que nous avions & qu'il avoit rejettée & entierement perduë par sa faute , nous rendoit ses superieurs en force & en vertu : ainsi il ne pouvoit rien contre nous que par persuasion , & c'étoit aussi ce qui flattoit son orgueil , de soumettre notre esprit au sien par adresse, & de nous faire

donner dans les pieges qu'il nous tendoit.

Le premier effet de cet artifice, est d'avoir tenté Adam par Eve, & d'avoir commencé à nous attaquer par la partie la plus foible. Quelque parfaite que fût & dans le corps & encore plus dans l'esprit la premiere femme immédiatement sortie des mains de Dieu, elle n'étoit selon le corps qu'une portion d'Adam, & une espece de diminutif. Il en étoit à proportion à peu près de même de l'esprit : car Dieu avoit fait regner dans son ouvrage une sagesse qui y rangeoit tout avec une certaine convenance. Ce n'est point Eve, mais Adam qui nomma les animaux ; c'étoit à Adam & non point à Eve qu'il les avoit amenez. Si Eve comme sa compagne chérie participoit à son empire, il demouroit à l'homme une primauté qu'il ne pouvoit perdre

que par sa faute & par un excès de complaisance. Il avoit donné le nom à Eve comme il l'avoit donné à tous les animaux, & la nature vouloit qu'elle lui fût en quelque sorte sujette. C'étoit donc en lui que résidoit la supériorité de la sagesse : & Satan le vient attaquer par l'endroit le moins fort, & , pour ainsi dire , le moins muni.

Si cet artifice réussit à cet esprit malicieux, il ne faut pas s'étonner qu'il le continuë, & qu'il tâche encore d'abattre l'homme par les femmes, quoique d'une autre maniere; parce qu'il n'avoit point encore de concupiscence. Il suscita contre Job sa propre femme, & souleva contre lui cette ennemie domestique, pour pousser à bout sa patience. Tobie qui devoit être après lui le modele de cette vertu, eut dans sa maison une semblable persecution. Les

plus grands rois sont tombez par cet artifice. Qui ne sçait la chute de David & de Salomon? Qui peut oublier la foiblesse d'Herode, & la meurtriere de saint Jean-Baptiste? Le diable en attaquant Eve se préparoit dans la femme un des instrumens les plus dangereux pour perdre le genre humain : & ce n'est pas sans raison que le Sage a dit *qu'elle avoit assujetti les plus puissans, & donné la mort aux plus courageux.*

Prov.
vii. 26.



III. ELEVATION.

Le tentateur procede par interrogation, & tâche d'abord de produire un doute.

Gen. iii.
1. L. 3 4.

Pourquoi le Seigneur vous a-t'il défendu de manger de cet arbre? Et un peu après: Vous ne mourrez pas. La suite de ces paro-

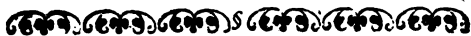
les fait voir qu'il vouloit induire Eve à erreur ; mais s'il lui avoit proposé d'abord l'erreur où il vouloit la conduire, & une contradiction manifeste au commandement & à la parole de Dieu, il lui auroit inspiré plus d'horreur que de volonté de l'écouter ; mais avant que de proposer l'erreur il commence par le doute : *Pourquoi le Seigneur vous a-t'il défendu ?* Il n'ose pas dire : il vous a trompez ; son précepte n'est pas juste ; sa parole n'est pas véritable : il demande, il interroge, comme pour être instruit lui-même, plutôt que pour instruire celle qu'il vouloit surprendre. Il ne pouvoit commencer par un endroit plus insinuant, ni plus délicat.

La premiere faute d'Eve, c'est de l'avoir écouté, & d'être entrée avec lui en raisonnement. Dès qu'on a voulu la faire douter de la verité, & de la justice de Dieu,

L iiij

elle devoit fermer l'oreille , & se retirer. Mais la subtilité de la demande l'aïant rendu curieuse, elle entra en conversation & elle y perit. La premiere faute de ceux qui errent ou par l'erreur de l'esprit , ou par la séduction & l'égarment de leurs sens, c'est de douter. Satan dit tous les jours, & aux heretiques, & à tous ceux qui sont entraînez dans leurs voluptez & leurs passions, ce malheureux, *Pourquoi* : & s'il lui a réüffi contre Eve avant la concupiscence & les passions, faut-il s'étonner qu'il ait des succès si prodigieux avec ce secours ? Fuijns, fuijns : & dès le premier *Pourquoi*, dès le premier doute qui commence à se former dans notre esprit, bouchons l'oreille ; car pour peu que nous chancelions, nous périrons.





IV. ELEVATION.

Réponse d'Eve , & replique de Satan qui se découvre.

Nous mangeons de tous les ^{Gen. xii. 2.} fruits du Paradis : mais pour l'arbre qui est au milieu , Dieu nous a défendu d'en manger le fruit , & d'y toucher , sous peine de mort. Telle fut la réponse d'Eve , où il n'y a rien que de véritable , puisqu'elle ne fait que répéter le commandement & les paroles du Seigneur. Il ne s'agit donc pas de bien répondre , ni de dire de bonnes choses , mais de les dire à propos. Eve eût dû ne point parler du tout au tentateur , qui lui venoit demander des raisons d'un commandement suprême où il n'y avoit qu'à obéir , & non point à raisonner. Combien de fois y est-on trompé ? Tout en disant de

L v.

bonnes choses , on s'entretient avec la tentation ; mais il faut rompre commerce à l'instant. C'étoit le cas non de résister , mais de pratiquer le commandement de Dieu ; & se bien garder sous prétexte de rendre raison au séducteur , de faire durer le tems de la séduction. Le Fils de Dieu nous a bien donné un autre exemple dans le tems de sa tentation. Les paroles de l'Écriture qu'il allegue , ne sont pas un entretien pour raisonner avec le tentateur : mais un refus précis avec cette execration : *Va t'en , Satan*. Au lieu qu'Eve curieuse veut raisonner , & entendre les raisonnemens du serpent.

Matth.
IV. 10.

Aussi voit-il insensiblement augmenter ses forces. Comme il vit qu'Eve étoit éblouie de la nouveauté , & que déjà elle entroit dans le doute qu'il lui vouloit suggerer ; il ne garde plus de me-

fures, & lui dit sans ménagement :

Vous ne mourrez pas. Car Dieu Gen. iij. 4 5.
sçait qu'au jour que vous mangerez
de ce fruit, vos yeux seront ouverts :
& vous serez comme des Dieux,
sçachant le bien & le mal. Il insi-
 nuoit par ces paroles, que Dieu
 avoit attaché au fruit de cet ar-
 bre une divine vertu, par où l'hom-
 me seroit éclairé sur toutes les cho-
 ses qui pouvoient le rendre bon
 ou mauvais, heureux ou malheu-
 reux. *Et alors,* dit-il, par une si
 belle connoissance, vous devien-
 drez si parfaits que, *vous serez com-*
me des Dieux. De cette sorte, il fla-
 te l'orgueil, il pique & excite la
 curiosité. Eve commence à regar-
 der ce fruit défendu, & c'est un
 commencement de désobéissan-
 ce : car le fruit que Dieu défendoit
 de toucher, ne devoit pas même
 être regardé avec complaisance.
Elle vit, dit l'Écriture, *qu'il étoit* Ibid. 6.
beau à la vûe; bon à manger; agréa-

L vj.

ble à voir : elle n'oublie rien de ce qui pouvoit la satisfaire. C'est vouloir être séduite, que de se rendre si attentive à la beauté & au goût de ce qui lui avoit été interdit. La voilà donc occupée des beautés de cet objet défendu, & comme convaincuë, que Dieu étoit trop severe de leur défendre l'usage d'une chose si belle : sans songer que le péché ne consiste pas à user des choses mauvaises par leur nature, puisque Dieu n'en avoit point fait ni n'en pouvoit faire de telles, mais à mal user des bonnes. Le tentateur ne manqua pas de joindre la suggestion, & pour ainsi dire, le sifflement intérieur à l'extérieur ; & il tâcha d'allumer la concupiscence qu'Eve jusqu'alors ne connoissoit pas. Mais dès qu'elle eut commencé à écouter & à raisonner sur un commandement si précis, à ce commencement d'infidélité, on

peut croire que Dieu commença aussi à retirer justement sa grace ; & que la concupiscence des sens suivit de près le désordre qu'Eve avoit déjà introduit volontairement dans son esprit. Ainsi elle mangea du fruit , & le serpent demeura vainqueur. Il ne poussa pas plus loin la tentation du dehors : & content d'avoir bien instruit & persuadé son ambassadeur , il laissa faire le reste à Eve. Remarquez qu'il lui avoit parlé non seulement pour elle , mais encore pour son mari : en lui disant : non point ; Tu seras ; Et , Pourquoi Dieu t'a-t'il défendu ? Mais : *Vous serez comme des Dieux : & : Pourquoi vous a-t'on fait cette défense ?* Le démon ne se trompa pas en croïant que cette parole portée par Eve à Adam auroit plus d'effet que s'il la lui eût porté lui-même. Voilà donc par un seul coup trois grandes plaies.

L'orgueil entra avec ces paroles : *Vous serez comme des Dieux. Celles-ci : Vous sçavez le bien & le mal* : exciterent la curiosité. Et ces regards attentifs sur l'agrément & sur le bon goût de ce beau fruit, firent entrer jusques dans la moële des os l'amour du plaisir des sens. Voilà les trois maladies generales de notre nature, dont la complication fait tous les maux particuliers dont nous sommes affligés. Et saint Jean les a ramassées dans ces paroles. *N'aimez pas le monde, ni tout ce qui est dans le monde. Parce que tout ce qui est dans le monde, est ou la concupiscence de la chair, c'est-à-dire manifestement la sensualité : ou la concupiscence des yeux, qui est la curiosité : ou enfin l'ambition & l'orgueil repandu dans toute la vie : qui est le propre nom du troisième vice dont la nature & la vie humaine est infectée.*

1. Joan.
II. 16.



V. ELEVATION.

*La tentation & la chute d'Adam.
Réflexion de saint Paul.*

EVe prit le fruit, & le mangea: Gen. 111. 6.
& en donna à son mari, qui en
mangea. La tentation & la chute
d'Adam passe en ce peu de mots.
Le premier & le plus beau com-
mentaire que nous aïons sur cette
matiere est celui-ci de saint Paul:
Adam n'a pas été séduit, & Eve a 1. Tim. 11. 14.
été séduite dans sa prévarication.

Il faut ici entendre en deux sens,
qu'Adam ne fut point séduit. Il
ne fut point séduit, première-
ment, parce que ce n'est point à
lui que s'attaqua d'abord le sé-
ducteur: secondement, il ne fut
pas séduit, parce que d'abord,
comme l'interpretent les saints
Docteurs, il ceda plutôt à Eve par
complaisance que convaincu par

ses raisons. Les saints inter-
pretes, & entre autres saint Au-
gustin dit expressément, qu'il ne
voulut point contrister cette seule

Aug. de
Civitate
Dei Lib.
XIV. C. II.

& chere compagne: *Sociali neces-
situdini paruisse*: ni se laisser dans
son domestique & dans la mere
future de tous ses enfans une éter-
nelle contradiction. A la fin néan-
moins il donna dans la séduction:
prévenu par sa complaisance il
commença lui-même à goûter les
raisons du serpent, & conçut les
mêmes espérances que sa femme:
puisque ce n'étoit que par lui
qu'elles devoient passer à tous ses
enfans, où elles ont fait tous les
ravages que nous voïons encore
parmi nous.

Adam crut donc qu'il sçauroit
le bien & le mal, & que sa curio-
sité seroit satisfaite. Adam crut
qu'il seroit comme un Dieu, au-
teur par son libre arbitre de la
fausse felicité qu'il affectoit, ce qui

contenta son orgueil ; d'où tombé dans la revolte des sens, il chercha de quoi les flatter dans le goût exquis du fruit défendu. Qui sçait si alors déjà corrompu, Eve ne commença pas à lui paroître trop agréable ? Malheur à l'homme qui se peut plaire en quelque autre chose qu'en Dieu ; tous les plaisirs l'assiègent, & tour à tour ou tout ensemble ils lui font la loi. Quoi qu'il en soit, la suite va faire paroître que les deux époux devinrent un piège l'un à l'autre : & leur union qui devoit être toujours honnête, s'ils eussent perseveré dans leur innocence, eut quelque chose dont la pudeur & l'honnêteté fut offensée.





VI. ELEVATION.

Adam & Eve s'apperçurent de leur nudité.

Gen. III.
7.

ET aussi-tôt leurs yeux furent ouverts : & s'étant apperçus qu'ils étoient nus, ils se couvrirent de feuilles de figuier cousûes ensemble, & se firent une ceinture : l'original porte, un habillement autour des reins. Hélas ! Nous commençons à n'oser parler de la fuite de notre histoire, où il commence à nous paroître quelque chose qu'une bouche pudique ne peut exprimer, & que de chastes oreilles ne peuvent entendre. L'Écriture s'enveloppe ici elle-même, & ne nous dit qu'à demi mot ce que sentirent en eux-mêmes nos premiers parens. Jusqu'ici leur nudité innocente ne leur

faisoit point de peine. Voulez-vous sçavoir ce qui leur en fait? Considerez comme ils se couvrent, & de quoi. Ce n'est point contre les injures de l'air qu'ils se couvrent de feüilles; Dieu leur donna dans la fuite des habits de peau pour cet usage, & *les en revêtit lui-même.* Ici ce n'est que des yeux & de leurs propres yeux qu'ils veulent se défendre. Ils n'ont besoin que de feüilles, seulement ils en choisissent des plus larges & de plus épaisses, que la vûë puisse moins percer. Ils s'en avisent d'eux-mêmes; & c'est ainsi que *leurs yeux furent ouverts*: non qu'auparavant ils fussent aveugles, comme l'ont cru quelques interpretes. S'ils l'eussent été, ni Adam n'eût vû les animaux ou Eve même qu'il nomma: ni Eve n'auroit vû ou le serpent ou le fruit. Dire donc que *les yeux leur furent ouverts*, c'est

Ibid. 21.

Ibid. 7.

une maniere honnête & modeste d'exprimer qu'ils sentirent leur nudité; & c'est par-là qu'ils commencerent en effet, mais pour leur malheur, à connoître le mal. En un mot leur esprit qui s'est soulevé contre Dieu, ne peut plus contenir le corps auquel il devoit commander. Et voilà incontinent après leur péché, la cause de la honte que jusqu'alors ils ne connoissoient pas. Achéons, pour ne pas revenir à ce désordre honteux. Nous en naissons tous, & c'est par là que notre naissance & notre conception, c'est-à-dire, la source même de notre être, est infectée par le peché originel. O Dieu! Où en sommes-nous, & de quel état sommes-nous déchus!





VII. ELEVATION.

Enormité du péché d'Adam.

Qui pourroit dire combien énorme a été le crime d'être tombé en sortant tout récemment des mains de Dieu, dans une si grande félicité, dans une si grande facilité de ne pecher pas? Voilà déjà deux causes de l'énormité: la félicité de l'état d'où tout besoin étoit banni; la facilité de perséverer dans ce bienheureux état d'où toute cupidité, toute ignorance, toute erreur, toute infirmité étoit ôtée. Le précepte, comme on a vû, n'étoit qu'une douce épreuve de la sujétion, un frein léger du libre arbitre, pour lui faire appercevoir qu'il avoit un maître, mais le maître le plus benin qui lui imposoit par bonté le plus doux & le plus léger de tous

les jougs. Il est tombé néanmoins & Satan en a été le vainqueur. Quoiqu'on ait peine à connoître par où le peché a pû penetrer ; c'est assez que l'homme ait été tiré du néant pour en porter la capacité dans son fonds ; c'est assez qu'il ait écouté, qu'il ait hésité pour en venir à l'effet.

A ces deux causes de l'énormité du peché d'Adam, ajoutons-y l'étendue d'un si grand crime qui comprend en soi tous les crimes, en répandant dans le genre humain la concupiscence qui les produit tous ; par lequel il donne la mort à tous ses enfans qui sont tous les hommes, qu'il livre tous au démon pour les égorger, & coopere avec celui dont le Fils de Dieu a dit pour cette raison : *Qu'il a été homicide dès le commencement.* Mais s'il a été homicide, Adam a été le parricide de soi-même & de tous ses enfans qu'il

Joan.
VIII.44.

a égorgé non dans le berceau, mais dans le sein de leur mere & même avant la naissance ; il a encore égorgé sa propre femme, puisqu'au lieu de la porter à la penitence qui l'auroit sauvée, il acheve de la tuer par sa complaisance. O le plus grand de tous les pecheurs, qui te donnera le moïen de te relever d'une si affreuse châte ! Quel azile trouveras-tu contre ton vainqueur ? A quelle bonté auras-tu recours ? A la seule bonté de Dieu ; mais tu ne le peux, & c'est-là le plus malheureux effet de ta châte ; tu ne peux que fuir Dieu comme on va voir, & augmenter ton peché. Craignons donc du moins dans notre foiblesse le peché qui nous a vaincus dans notre force.





VIII. ELEVATION.

Présence de Dieu redoutable aux pécheurs : nos premiers parens augmentent leur crime en y cherchant des excuses.

Gen. 111.
8. 9. 10.
11.

Comme Dieu se promenoit dans le Paradis : (car pour les raisons qui ont été dites, nous avons vû qu'il leur apparoissoit sous des figures sensibles :) ils en entendirent le bruit. Adam & Eve se cachèrent de devant la face du Seigneur dans l'épaisseur du bois du Paradis. Et le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : Où es-tu ? Et Adam lui répondit : J'ai entendu dans le Paradis le bruit de votre présence, & je l'ai redouté, parce que j'étois nud, & je me suis caché. Et Dieu lui dit : Mais qui t'a montré que tu étois nud,

nud, si ce n'est que tu as mangé du fruit que je t'avois défendu.

Il est dit dans l'Écriture que Dieu se promenoit à l'air durant le midi. Ces choses en elles mêmes si peu convenables à la majesté de Dieu, & à l'idée de perfection qu'il nous a donnée de lui-même, nous avertissent d'avoir recours au sens spirituel. Le midi qui est le temps de la grande ardeur du jour nous signifie l'ardeur brûlante de la justice de Dieu, lorsqu'elle vient se venger des pécheurs; & quand il est dit que Dieu dans cette ardeur se promene à l'air, c'est qu'il tempere par bonté l'ardeur intolérable de son jugement. Car c'étoit déjà un commencement de bonté, de vouloir bien reprendre Adam; au lieu que sans le reprendre, il pouvoit le précipiter dans les enfers, comme il a fait l'Ange rebelle. Adam n'avoit pas encore appris

Tome I.

M

à profiter de ces reproches, & comme à respirer à cet air plus doux : plein des terreurs de sa conscience, il se cache dans la forêt, & n'ose paroître devant Dieu.

Nous avons vû l'homme pécheur qui ne se peut souffrir lui-même; mais sa nudité ne lui est jamais plus affreuse, que par rapport, non point à lui-même, mais à Dieu, *devant qui tout est à nud & à découvert*, jusqu'aux replis les plus intimes de sa conscience. Contre des yeux si pénétrants, des feuilles ne suffissent pas. Adam cherche l'épais des forêts, & encore n'y trouve-t'il pas de quoi s'y mettre à couvert. Il ne faut pas s'imaginer qu'il crût se soustraire aux yeux invisibles de Dieu : il tâcha du moins de se sauver de sa présence sensible qui le brûloit trop; à peu près comme feront ceux qui crieront au dernier ju-

H b. iv.

13.

gement : *Montagnes tombez sur nous : collines enterrez-nous.* Mais ^{Luc. XXI. 11. 30.} la voix de Dieu le poursuit: *Adam, où es-tu? Combien loin de Dieu & de toi-même? Dans quel abîme de maux, dans quelles miseres, dans quelle ignorance, dans quel déplorable égarement.*

A cette voix, étonné, & ne sçachant où se mettre : *Je me suis caché*, dit-il, ^{Gen. III. 10. 11. 12.} *parce que j'étois nud.* *Mais qui t'a dit que tu étois nud*, dit le Seigneur, *si ce n'est que tu as mangé du fruit défendu? Adam lui répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne, m'a présenté du fruit, & j'en ai mangé.* C'est ici que les excuses commencent; vaines excuses qui ne couvrent pas le crime, & qui découvrent l'orgueil & l'impenitence. Si Adam, si Eve avoient pû avouer humblement leur faute, qui sçait jusqu'où se seroit porté la miséricorde de Dieu?

M ij

Mais Adam rejette la faute sur la femme, & la femme sur le serpent, au lieu de n'en accuser que leur libre arbitre. De si frivoles excuses étoient figurées par les feuilles de figuier, par l'épaisseur de la forêt dont ils pensoient se couvrir. Mais Dieu fait voir la vanité de leur excuse. Que sert à l'homme de dire : *La femme que vous m'avez donnée pour compagne ?* Il semble s'en prendre à Dieu même. Mais Dieu lui avoit-il donné cette femme pour compagne de sa désobéissance ? Ne devoit-il pas la régir, la redresser ? C'est donc le comble du crime, loin de l'avouer, d'en vouloir rejeter la faute sur sa malheureuse compagne, & sur Dieu même qui la lui avoit donnée.

Ne cherchons point d'excuse à nos crimes : ne les rejettons pas sur la partie foible qui est en nous : confessons que la raison de-

voit présider & dominer à ses ap-
 petits : ne cherchons point à nous
 couvrir : mettons-nous devant
 Dieu : peut-être alors que sa bonté
 nous couvrira d'elle-même, & que
 nous ferons de ceux dont il est
 écrit : *Bienheureux ceux dont les* ^{Pf. xxxi.}
iniquitez ont été remises, & dont ^{1.}
les péchez ont été couverts.



IX. ELEVATION.

Ordre de la justice de Dieu.

IL faut ici distinguer l'ordre du
 crime d'avec l'ordre de la jus-
 tice divine. Le crime commence
 par le serpent, se continuë en Eve,
 & se consomme en Adam ; mais
 l'ordre de la justice divine est de
 s'attaquer d'abord au plus capital.
 C'est pourquoi il s'en prend d'a-
 bord à l'homme en qui se trou-
 voit dans la plénitude de la force
 & de la grace, la plénitude de la

M iij

272 ELEVATIONS
désobéissance & de l'ingratitude.
C'étoit à lui qu'étoit attachée la
totalité de la grace originelle ,
c'étoit à lui que les grands dons
avoient été communiquez ; & à
lui qu'avoit été donné & signifié
le grand précepte ; c'est donc par
lui que Dieu commence : l'exa-
men passe ensuite à la femme ; il
se termine au serpent ; & rien
n'échappe à sa censure.



X. ELEVATION.

Suite des excuses.

Ibid 13. **E**T Dieu dit à Eve : Pourquoi
avez-vous fait cela ? elle ré-
pondit : Le serpent m'a trompé.
Mais pourquoi vous laissiez-vous
tromper ? N'aviez-vous pas tout
ensemble votre libre arbitre &
ma grace ? Pourquoi avez-vous
écouté ? La conviction étoit fa-
cile, mais Dieu en laisse l'effet à

la conscience d'Eve; & se tournant vers le serpent dont l'orgueil & l'obstination ne lui permettoit pas de s'excuser; sans lui demander de, *Pourquoi*, ainsi qu'il avoit fait à Adam & à Eve, il lui dit décisivement & tout court : *Parce* Ibid. 14.
que vous avez fait cela, vous serez maudit parmi tous les animaux : vous marcherez sur votre estomac, & la terre sera votre nourriture. Voilà trois caractères du Serpent. D'être en exécration & en horreur plus que tous les autres animaux; c'est aussi le caractère de fatan, que tout le monde maudit: de marcher sur son estomac, de n'avoir que des pensées basses, & ce qui revient à la même chose, de se nourrir de terre, c'est-à-dire, des pensées terrestres & corporelles, puisque toute son occupation est d'être notre tentateur, & de nous plonger dans la chair & dans le sang. La suite

M iiiij

marque encore mieux le caractère du diable , qui le pousse à porter des plaies en trahison , & à attaquer par l'endroit le plus foible ; c'est ce que Dieu explique par

Ibid. 15. ces paroles : *Tu lui dresseras des embuches , & lui mordras le talon.* Comme donc les caractères du diable doivent être représentés par ceux du serpent , Dieu qui le prévoit, le détermina à se servir de cet animal pour parler à Eve, afin qu'étant l'image du diable par ses embuches, il en représentât encore le juste supplice ; en sorte que ces caractères que nous venons de marquer, convinssent au serpent en parabole, & au diable en vérité.

Considérez un moment , comment Dieu attere cet esprit superbe , enflé de sa victoire sur le genre humain. Quel autre en a remporté une plus entière ? Par un seul coup tout le genre humain

devient le captif de ce superbe vainqueur. Vantez-vous de vos conquêtes, conquerans mortels : Dieu qui a humilié le serpent au milieu de son triomphe, sçaura vous abattre.



XI. ELEVATION.

Le supplice d'Eve : & comment il est changé en remède.

LE Seigneur dit à la femme : Ibid. 16.
Je multiplierai tes calamitez & tes enfantemens : tu enfanteras dans la douleur. La fécondité est la gloire de la femme ; c'est-là que Dieu met son supplice : ce n'est qu'au péril de sa vie qu'elle est féconde. Ce supplice n'est pas particulier à la femme ? La race humaine est maudite ; pleine dès la conception & dès la naissance de confusion & de douleurs, & de tous côtez environnée de tour-

M. v.

ment & de mort ; l'enfant ne peut naître fans mettre fa mere en péril ; ni le mari devenir pere fans hazarder la plus chere moitié de fa vie. Eve est malheureuse & maudite dans tout son sexe , dont les enfans font si souvent les meurtriers : elle étoit faite pour être à l'homme une douce focieté, fa consolation , & pour faire la douceur de fa vie ; elle s'énorgueilliffoit de cette destination ; mais Dieu y mêle la fujettion ; & il change en une amere domination cette douce superiorité qu'il avoit d'abord donnée à l'homme. Il étoit fuperieur par raifon ; il devient un maître fevere par humeur ; fa jalousie le rend un tyran ; la femme est affujettie à cette fureur , & dans plus de la moitié de la terre les femmes font dans une efpece d'efclavage. Ce dur empire des maris , & ce joug auquel la femme est foumife , est un

effet du péché. Les mariages sont aussi souvent un supplice qu'une douce liaison ; & on est une dure croix l'un à l'autre , & un tourment dont on ne peut se délivrer ; unis & séparés on se tourmente mutuellement. Dans le sens spirituel , on n'enfante plus qu'avec peine ; toutes les productions de l'esprit lui coûtent : les soucis abrègent nos jours ; tout ce qui est désirable est laborieux.

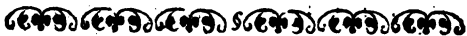
Par la rédemption du genre humain , le supplice d'Eve se change en grâce. Sa première punition lui rendoit sa fécondité périlleuse , mais la grâce , comme dit saint Paul , fait qu'elle est sauvée par la production des enfans. Si la vie y est exposée , son salut y est assuré , pourvu qu'elle soit fidèle à ce que demande son état ; c'est-à-dire , qu'elle demeure dans sa foi conjugale ; dans un amour chaste de

1. Tim.

11. 15.

Ibid.

son mari : *dans la sanctification & la pieté, comme naturelle à son sexe : bannissant les vanitez de la parure & toute mollesse ; par la sobrieté, la moderation & la temperance, comme ajoute le même saint Paul.*



XII. ELEVATION.

Le supplice d'Adam , & premierement le travail.

Gen. 111.
17.18.19.

Dieu dit à Adam : *parce que tu as écouté la parole de ta femme. C'est par où commence l'accusation ; l'homme est convaincu d'abord d'une complaisance excessive pour la femme ; c'est la source de notre perte , & ce mal ne se renouvelle que trop souvent. Continuons : Parce que tu as mangé du fruit que je t'avois interdit , la terre est maudite dans ton travail : tu ne mangeras ton pain qu'avec la*

ſueur de ton viſage : & le reſte.
 C'eſt par où commence le ſuppli-
 ce : mais il eſt exprimé par des pa-
 roles terribles : *La terre eſt mau-*
dite dans ton travail : la terre n'a-
 voit point peché : & ſi elle eſt
 maudite, c'eſt à cauſe du travail
 de l'homme maudit qui la cultive :
 on ne lui arrache aucun fruit, &
 ſur-tout le fruit le plus neceſſaire,
 que par force & parmi des tra-
 vaux continuels.

Tous les jours de ta vie. La cul-
 ture de la terre eſt un ſoin perpe-
 tuel qui ne nous laiſſe en repos ni
 jour ni nuit, ni en aucune ſaiſon :
 à chaque moment l'eſperance de
 la moisſon & le fruit unique de
 tous nos travaux peut nous échap-
 per : nous ſommes à la merci du
 ciel inconstant qui fait pleuvoir
 ſur le tendre épi, non ſeulement
 les eaux nourriſſantes de la pluie,
 mais encore la rouille inherente
 & conſumante de la niellure.

Ibid.

La terre te produira des épines & des buissons. Féconde dans son origine & produisant d'elle-même les meilleures plantes, maintenant si elle est laissée à son naturel, elle n'est fertile qu'en mauvaises herbes; elle se hérissé d'épines : menaçante & déchirante de tous côtez, elle semble même nous vouloir refuser la liberté du passage, & on ne peut marcher sur elle sans combat.

Ibid.

Tu mangeras l'herbe de la terre. Il semble que dans l'innocence des commencemens, les arbres devoient d'eux-mêmes offrir & fournir à l'homme une agréable nourriture dans leurs fruits; mais depuis que l'envie du fruit défendu nous eut fait pécher, nous sommes assujettis à manger l'herbe que la terre ne produit que par force; & le bled dont se forme le pain qui est notre nourriture ordinaire, doit être arrosé de nos

fueurs. C'est ce qu'insinuent ces paroles : *tu mangeras l'herbe : & ton pain te sera donné à la sueur de ton visage.* Voilà le commencement de nos malheurs : c'est un continuel travail qui seul peut vaincre nos besoins & la faim qui nous persecute.

Jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été formé ; & que tu deviennes poussiere. Il n'y a point d'autre fin de nos travaux ni d'autre repos pour nous, que la mort & le retour à la poussiere, qui est le dernier anéantissement de nos corps. Cet objet est toujours présent à nos yeux : la mort se présente de toutes parts : la terre même que nous cultivons nous la met incessamment devant la vûë : c'est l'esprit de cette parole ; *L'homme ne cessera de travailler la terre dont il est pris , & où il retourne.*

Ibid.

Ibid. 237

Homme, voila donc ta vie :

éternellement tourmenter la terre, ou plutôt te tourmenter toi-même en la cultivant; jusqu'à ce qu'elle te reçoive toi-même, & que tu ailles pourrir dans son sein. O repos affreux! O triste fin d'un continuel travail!



XIII. ELEVATION.

*Les habits, & les injures
de l'air.*

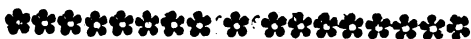
Gen. III.
22.

ET le Seigneur Dieu fit à Adam, & à sa femme, des habits de peaux: & il les en revêtit. L'homme ne devient pas seulement mortel, mais exposé par sa mortalité à toutes les injures de l'air d'où naissent mille sortes de maladies. Voilà la source des habits que le luxe rend si superbes: la honte de la nudité les a commencez; l'infirmité les a étendus sur tout le corps; le luxe veut les enrichir,

& y mêle la mollesse & l'orgueil.
 O'homme, reviens à ton origine !
 Pourquoi t'énorgueillir dans tes
 habits ? Dieu ne te donne d'a-
 bord que des peaux pour te vêtir,
 plus pauvre que les animaux dont
 les fourures leur sont naturelles :
 infirme & nud que tu es, tu te
 trouve d'abord à l'emprunt : ta
 disette est infinie ; tu emprunte
 de tous cotez pour te parer. Mais
 allons à l'origine, & voïons le
 principe du luxe : après tout il est
 fondé sur le besoin ; on tâche en
 vain de déguiser cette foiblesse
 en accumulant le superflu sur le
 nécessaire :

L'homme en a usé de même
 dans tout le reste de ses besoins,
 qu'il a tâché d'oublier & de cou-
 vrir en les ornant. Les maisons
 qu'on décore par l'architecture,
 dans leur fonds ne sont qu'un abri
 contre la neige & les orages, &
 les autres injures de l'air : les meu-

bles ne font dans leur fond qu'une couverture contre le froid : ces lits qu'on rend si superbes, ne font après tout qu'une retraite pour soutenir la foiblesse, & soulager le travail par le sommeil : il y faut tous les jours aller mourir, & passer dans ce néant une si grande partie de notre vie.



XIV. ELEVATION.

Suite du supplice d'Adam : la dérision de Dieu.

Gen. III.
22.

ET Dieu dit : *Voyez Adam qui est devenu comme un de nous, sachant le bien & le mal, prenons donc garde qu'il ne mette encore la main sur le fruit de vie, & ne vive éternellement.* Cette dérision divine étoit dûë à sa présomption. Dieu dit en lui-même & aux Personnes Divines, & si l'on veut, aux saints Anges : *Voiez-moi ce*

nouveau Dieu qui ne s'est pas contenté de la ressemblance divine que Dieu avoit imprimée au fond de son ame ; il s'est fait Dieu à sa façon : voiez comme il est sçavant , & qu'en effet il a bien appris le bien & le mal à ses dépens : prenons garde qu'après nous avoir si bien dérobé la science , il ne nous débore encore l'immortalité. Remarquons que Dieu ajoute la dérision au supplice. Le supplice est dû à la révolte ; mais l'orgueil y attiroit la dérision :

*Je vous ai appellez, & vous avez PROV. 1.
réfusé d'entendre ma voix : j'ai 24. 25.
tendu le bras, & personne ne m'a
regardé : vous avez meprisé tous
mes conseils, vous avez negligé
mes avis & mes reproches : & moi
aussi à mon tour je rirai dans votre
perte : je me mocquerai de vos mal-
heurs & de votre mort. C'est, di-
rez-vous, pousser la vengeance
jusqu'à la cruauté ; je l'avouë :*

mais Dieu aussi deviendra cruel & impitoiable. Après que sa bonté a été méprisée, il poussera la rigueur jusqu'à tremper & laver ses mains dans le sang du pecheur. Tous les justes entreront dans

PL. LI.
6 7.

cette dérision de Dieu : *Et ils riront sur l'impie, & ils s'écrieront : Voilà l'homme qui n'a pas mis son secours en Dieu ; mais qui a espéré dans l'abondance de ses richesses : & il a prévalu par sa vanité.* Cette vanité insensée lui offroit une flatteuse ressemblance de la divinité même. *Adam est devenu comme un de nous* : il a voulu être riche de ses propres biens : voïez qu'il est devenu puissant. Ainsi ces redoutables & saintes dérisions de la justice divine suivies de celles des justes, ont leur origine dans celle où Dieu insulte à Adam dans son supplice. JESUS-CHRIST qui nous a mis à couvert de la justice de Dieu, lorsqu'il en a porté le poids,

a souffert cette dérision dans son supplice : *S'il est le Fils de Dieu , qu'il descende de la croix , & nous croirons en lui : que Dieu qu'il se vante d'avoir pour pere le delivure ,* C'est ainsi que lui insultoient les impies dans son supplice , mêlant à la cruauté l'amertume de la moquerie : de cette sorte il a expié la dérision qui étoit tombée sur Adam , & sur tous les hommes.

C'est au milieu de cette amere & insultante dérision , que Dieu le chasse du paradis de délices , pour travailler à la terre d'où il a été pris. Et voilà à la porte de ce paradis délicieux un cherubin qui roule en sa main une épée de feu : en sorte que ce même lieu auparavant si plein d'attraits , devient un objet d'horreur & de terreur.

Matth.

XXVII.

40. 42.

43.

Ibid. 23.

Ibid. 24.





XV. ELEVATION.

La mort vraie peine du peché.

Gen. 1.
27.

AU jour que vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez de mort. Dans l'instant même vous mourrez de la mort de l'ame, qui sera incontinent séparée de Dieu, qui est notre vie, & l'ame de l'ame même. Mais encore que votre ame ne soit pas actuellement séparée de votre corps à l'instant même du peché, néanmoins à cet instant elle mérite de l'être : elle en est donc séparée quant à la dette, quoique non encore par l'effet : nous devenons mortels : nous sommes dignes de mort : la mort nous domine : notre corps dès-là devient un joug à notre ame, & nous accable de tout le poids de la mortalité & de

l'infirmité qui l'accompagnent. Justement, Seigneur, justement : car l'ame qui a perdu volontairement Dieu qui étoit son ame, est punie de sa défection par son inévitable séparation d'avec le corps qui lui est uni ; & la perte qu'a fait le corps par nécessité, de l'ame qui le gouverne & le perfectionne, est le juste supplice de celle que l'ame a faite volontairement de Dieu, qui la vivifioit par son union.

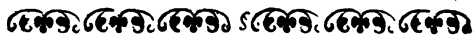
Justice de Dieu, je vous adore ! Il étoit juste que composé de deux parties dont vous aviez rendu l'union immuable, tant que je demeurerois uni à vous par la soumission que je vous devois, après que je me suis soulevé contre vos ordres inviolables, je visse la dissolution des deux parties de moi-même auparavant si bien assorties : & que je visse mon corps en état d'aller pourrir dans la terre,

& de retourner à sa première bouë. O Dieu, je subis la sentence ! Et toutes les fois que la maladie m'attaquera, pour petite qu'elle soit, ou que je songerai seulement que je suis mortel, je me souviendrai de cette parole : *Tu mourras de mort* : & de cette juste condamnation que vous avez prononcée contre toute la nature humaine. L'horreur que j'ai naturellement de la mort, me sera une preuve de mon péché : car, Seigneur, si j'étois demeuré innocent, il n'y auroit rien qui pût me faire horreur. Mais maintenant je vois la mort qui me poursuit, & je ne puis éviter ses affreuses mains. O Dieu ! faites-moi la grace que l'horreur que j'en ressens, & que votre saint fils J E S U S n'a pas dédaigné de ressentir, m'inspire l'horreur du péché qui l'a introduite sur la terre. Sans le péché nous n'aurions vû
la

la mort que peut être dans les animaux : encore un grand & saint docteur semble-t'il dire , qu'elle ne leur seroit point arrivée dans le paradis , de peur que les yeux innocens des hommes n'eussent été frappez de ce triste objet. Quoi qu'il en soit , ô Jesus ! Je déteste le peché plus que la mort , puisque *c'est par le peché que la mort a regné sur tout le genre humain depuis Adam* notre premier pere , jusqu'à ceux qui vous verront arriver dans votre gloire.

Aug.

Rom. v.
12. 14.



XVI. ELEVATION.

La mort éternelle.

DAns la grande peine du peché , celle qui lui est seule proportionnée , c'est la mort éternelle : & cette peine du peché est enfermée dans le peché même. Car le peché n'étant autre chose

Tome I.

N

que la séparation volontaire de l'homme qui se retire de Dieu, il s'ensuit de-là que Dieu se retire aussi de l'homme, & s'en retire pour jamais, l'homme n'ayant rien par où il puisse s'y rejoindre de lui-même : de sorte que par ce seul coup que se donne le pécheur, il demeure éternellement séparé de Dieu, & Dieu forcé par conséquent à se retirer de lui ; jusqu'à ce que par un retour de sa pure miséricorde il lui plaise de revenir à son infidèle créature. Ce qui n'arrivant que par une pure bonté que Dieu ne doit point au pécheur, il s'ensuit qu'il ne lui doit autre chose qu'une éternelle séparation & soustraction de sa bonté, de sa grace, & de sa présence ; mais dès-là son malheur est aussi immense qu'il est éternel.

Car que peut-il arriver à la créature privée de Dieu, c'est-à-dire, de tout bien ? Que lui peut-

il arriver sinon tout mal? *Allez* Matth. XXV. 41.
maudits au feu éternel. Et où iront-ils ces malheureux repoussez loin de la lumiere, sinon dans les ténèbres éternelles? Où iront-ils éloignez de la paix, sinon au trouble, au désespoir, au grincement de dents? Où iront-ils en un mot éloignez de Dieu, sinon en toute l'horreur que causera l'absence & la privation de tout le bien qui est en lui comme dans la source? *Je te montrerai tout le bien,* dit-il Exod. XXXIII. 19.
à Moïse, en me montrant moi-même. Que pourra-t'il donc arriver à ceux à qui il refusera sa face & sa présence désirable, sinon qu'il leur montrera tout le mal: & qu'il le leur montrera non-seulement pour le voir, ce qui est affreux; mais ce qui est beaucoup plus terrible, pour le sentir par une triste expérience. Et c'est-là le juste supplice du pécheur qui se retire de Dieu, que Dieu aussi

se retire de lui , & par cette soustraction le prive de tout le bien , & l'investisse irremédiatement & inexorablement de tout le mal. O Dieu ! ô Dieu ! Je tremble : je suis saisi de fraïeur à cette vûë. Consolez-moi par l'espérance de votre bonté : rafraîchissez mes entrailles , & soulagez mes os brisez : par JESUS-CHRIST votre Fils qui a porté la mort pour me délivrer de ses terreurs , & de toutes ses affreuses suites , dont la plus inévitable est l'enfer.





SEPTIÈME SEMAINE.

Sur le peché Originel.

I. ELEVATION.

Tous les hommes dans un seul homme , premier fondement de la justice de Dieu dans le péché originel.

IL a fait que toute la race humaine ^{Act} ne venüe d'un seul homme , se ^{XVII. 26.} répande sur toute la terre. C'est ici une des plus belles & des plus remarquables singularitez de la création de l'homme. Nous ne lifons point que les animaux viennent de même d'un seul, ni que Dieu les ait réduits d'abord à un seul mâle & à une seule femelle : mais Dieu a voulu que tant que

N iij

nous sommes d'hommes répandus par toute la terre, dans les isles comme dans les continens, nous fortissions tous d'un seul mariage; dont l'homme étant le chef, un seul homme par consequent est la source de tout le genre humain.

Le desir de nous porter tous à l'unité, est la cause de cet ordre suprême de Dieu, & les effets en sont admirables.

Premierement, Dieu pouvoit donner l'être à tous les hommes comme à tous les Anges indépendamment les uns des autres: sur tout l'ame raisonnable ne pouvant comme incorporelle dépendre par elle-même d'aucune generation. Néanmoins il a plû à Dieu, que non-seulement le corps, mais encore l'ame dépendît selon son être de cette voie, & que les ames se multipliasent autant que les generations humaines; & il a voulu encore, que toutes les races

se réduisissent à la seule race d'Adam : en sorte que tous les hommes, & selon le corps & selon l'ame, dépendissent de la volonté & de la liberté de ce seul homme.

Vous portez deux nations dans votre sein, disoit Dieu à Rebecca. Gen. XXV. 23.

Quel spectacle ! En deux enfans encore enfermez dans les entrailles de leur mere, deux grandes & nombreuses nations, & la destinée de l'une & de l'autre. Mais combien est-il plus étonnant, de voir en Adam seul toutes les nations, tous les hommes en particulier, & la commune destinée de tout le genre humain ?

Dieu avoit fait l'homme si parfait, & lui avoit donné une si grande facilité de conserver & pour lui & pour toute sa posterité le bien immense qu'il avoit mis en sa personne, que les hommes n'avoient qu'à remercier cette divine bonté d'avoir renfermé en

N iiij

lui tout le bonheur de ses enfans qui devoient composer tout le genre humain. Regardons-nous tous en cette source : regardons-y notre être & notre bien être : notre bonheur & notre malheur. Dieu ne nous voit qu'en Adam, dans lequel il nous a tous faits : quoiqu'Adam fasse, nous le faisons avec lui : parce qu'il nous tient renfermez, & que nous ne sommes en lui moralement qu'une seule & même personne : s'il obéit, j'obéis en lui ; s'il péche, je péche en lui : Dieu traitera tout le genre humain, comme ce seul homme, où il a voulu le mettre tout entier, l'aura mérité. J'adore, Seigneur, votre justice quoiqu'impénétrable à mes sens & à ma raison : pour peu que j'entrevoie les regles sacrées, je les adore & je m'y soumets.



II. ELEVATION.

Le pere recompensé & puni dans les enfans : second fondement de la justice de Dieu dans le péché originel.

QUand Dieu fit l'homme si parfait; quand il voulut faire dependre de lui seul l'être & la vie de toutes les nations, de toutes les races, de tous les hommes particuliers jusqu'à l'infini, si Dieu vouloit; il mit en même temps une telle unité entre lui & ses enfans, qu'il pût être puni & récompensé en eux, comme il seroit en lui-même; & peut-être plus. Car Dieu a inspiré aux parens un tel amour pour leurs enfans, que naturellement les maux des enfans leur sont plus sensibles & plus douloureux que les

N v.

leurs ; & qu'ils aiment mieux les laisser en vie , que de leur survivre : de sorte que la vie de leurs enfans leur est plus chere que la leur propre. La nature ; c'est-à-dire , Dieu , a formé ainsi le cœur des peres & des meres : & ce sentiment est si intime & si naturel , qu'on en voit même un vestige & une impression dans les animaux , lorsqu'ils s'exposent pour leurs petits , & se laissent arracher la vie plutôt que d'en abandonner le soin .

Ce caractère paternel a dû se trouver principalement dans celui qui est non-seulement le premier de tous les peres , mais encore pere par excellence : puisqu'il a été établi le pere du genre humain. Après donc que dès l'origine & nouvellement sorti des mains de Dieu , il eut transgressé ce commandement si facile par lequel Dieu avoit voulu éprouver

sa soumission & l'avertir de sa liberté, il étoit juste qu'il le punît non-seulement en lui-même, mais encore dans ses enfans, comme étant une portion des plus cheres de sa substance, & quelque chose qui lui est plus intimement uni que ses propres membres. De sorte que les enfans futurs de ce premier pere, c'est-à-dire, tout le genre humain, qui n'avoit d'être ni de substance qu'en ce premier pere, devinrent le juste objet de la haine & de la vengeance divine ; tout est en un seul ; & tout est maudit en un seul : & ce pere malheureux est puni dans tout ce qu'il contient en lui-même d'enfans depuis la premiere jusqu'à la derniere generation.

Si Dieu est juste à punir, il l'est encore plus à récompenser. Si Adam eût perseveré, il eût été récompensé dans tous ses enfans, & la justice originelle eût été

N vj.

leur heritage commun. Maintenant ils ont perdu en leur pere ce que leur pere avoit reçu pour lui & pour eux; & privée de ce grand don, la nature humaine devient & malheureuse & maudite dans ses branches, parce qu'elle l'est dans sa tige.

Considerons la justice humaine : nous y verrons une image de cette justice de Dieu. Un pere dégradé perd sa noblesse & pour lui & pour ses enfans, sur-tout pour ceux qui sont à naître; ils perdent en lui tous leurs biens, lorsqu'il mérite de les perdre. S'il est banni & exclu de la société de ses citoiens & comme du sein maternel de sa terre natale; ils sont bannis avec lui à jamais. Pleurons, malheureux enfans d'un pere justement proscrit : race dégradée & desheritée par la loi suprême de Dieu : & bannis éternellement autant que ju-

fement de la cité sainte qui nous étoit destinée dans notre origine, adorons avec tremblement les regles severes & impénétrables de la justice de Dieu, dont nous voions les vestiges dans la justice quoiqu'inferieure des hommes. Mais voici le comble de nos maux.



III ELEVATION.

La justice originelle dont Adam a été privé pour lui & pour ses enfans : troisième fondement de la justice de Dieu dans le péché originel.

Dieu a fait l'homme droit : & Ecclef. VII, 30. il s'est enveloppé dans plusieurs questions. Cette droiture où Dieu avoit d'abord fait l'homme, consistoit premierement dans la

connoissance. Il n'y avoit point alors de question : Dieu avoit mis dans le premier homme la droite raison, qui consistoit en une lumiere divine, par laquelle il connoissoit Dieu directement comme un être parfait & tout puissant.

I. Cor.
XIII, 12.

Cette connoissance tenoit le milieu entre la foi, & la vision bienheureuse. Car encore que l'homme ne vît pas Dieu *face à face*, il ne le voïoit pourtant pas comme nous faisons, *à travers une énigme, & comme par un miroir*. Dieu ne lui laissoit aucun doute de son auteur, des mains duquel il sortoit; ni de sa perfection, qui reluisoit si clairement dans ses œuvres. Si S. Paul a dit, que *les merveilles invisibles de Dieu, & son éternelle puissance, & sa divinité, sont manifestes dans ses œuvres à ceux qui les contemplent : en sorte qu'ils sont inexcusables de ne le pas reconnoître, & adorer, com-*

Rom. I.
20.

bien plus Adam l'eût-il connu? L'idée que nous portons naturellement dans notre fonds de la perfection de Dieu, en sorte que nous panchons naturellement à lui attribuer ce qu'il y a de plus parfait, étoit si vive dans le premier homme, que rien ne la pouvoit offusquer. Ce n'étoit pas comme à présent, que cette idée broüillée avec les images de nos sens se recule, pour ainsi dire, quand nous la cherchons : nous n'en pouvons porter la simplicité, & nous n'y revenons qu'à peine & par mille détours. Mais alors, on la sentoit d'abord, & la première pensée qui venoit à l'homme dans tous les ouvrages & dans tous les mouvemens qu'il voïoit au-dedans ou au-dehors, c'est que Dieu en étoit le parfait auteur.

Par-là il connoissoit son ame comme faite à l'image de Dieu,

& entierement pour lui : & ailleurs que nous avons tant de peine à la trouver, & que nous la confondons avec toutes les images que nos sens nous apportent, alors on la démêloit d'abord d'avec tout ce qui n'étoit pas elle.

De cette sorte on connoissoit d'abord sa parfaite superiorité au-dessus du corps, & l'empire qui lui étoit donné sur lui : en sorte que tout y devoit être dans l'obéissance envers l'ame, comme l'ame le devoit être envers Dieu.

Une si grande & si droite lumiere dans la raison, étoit suivie d'une pareille droiture dans la volonté. Comme on voïoit clairement & parfaitement, combien Dieu est aimable; & que l'ame n'étoit empêchée par aucune passion ou prévention, de se porter à lui, elle l'aimoit parfaitement : & unie par son amour à ce premier être, elle voïoit tout

au-dessous d'elle : principalement son corps, dont elle faisoit sans resistance ce qu'elle vouloit.

Nous éprouvons encore un reste de cet empire que nous avons sur nos corps. Nous emportons sur lui beaucoup de choses contre la disposition de la machine, par la seule force de la volonté. A force de s'appliquer, l'esprit demeure détaché des sens, & semble ne communiquer plus avec eux : combien plus en cet heureux état, sans aucun effort, & par la seule force de la raison toujours maîtresse par elle-même, tenoit-on en sujettion tout le corps ?

Il n'y avoit qu'une dépravation volontaire qui pût troubler cette belle œconomie, & faire perdre à la raison son autorité & son empire. Quand l'homme s'est retiré de Dieu, Dieu a retiré tous ses dons. La premiere plaïe a été celle de l'ignorance : ces

vives lumieres nous ont été ôtées :

Ecc. VI. 1.
30.

Nous sommes livrez aux questions : tout est mis en doute jusqu'aux premieres veritez. La raison étant devenuë si foible par la faute de la volonté, à plus forte raison la volonté qui avoit commis le peché s'affoiblit elle-même. Le corps refusa l'obéissance à l'ame qui s'étoit soustraite à Dieu. Dans le désordre des sens, la honte qui n'étoit pas encore connuë, se fit bien-tôt sentir : chose étrange ! Nous l'avons déjà remarqué : mais cette occasion demande qu'on repasse encore un moment sur ce triste objet.

Nos premiers parens ne furent pas plutôt tombez dans le peché, qu'ils connurent leur nudité : & contraints de la couvrir d'une ceinture, dont nous avons déjà montré l'usage, ils témoignerent par-là où la révolte & la sédition interieure & extérieure s'étoit

mise. *Comment avez-vous connu*, Gen. III. 7.
 & qui vous a indiqué *que vous* II. 8.
étiez nud ? D'où vient que vous
vous cachiez dans l'épaisseur de la
forêt pour ne point paroître à mes
yeux ? Craignez-vous que je ne
trouvassé quelque chose de mal
 & de deshonnête dans mon ou-
 vrage, moi qui ne puis rien faire
 que de bon, & qui en effet en
 revoiant ce que j'avois fait, en
 avois loué la bonté. Etrange nou-
 veauté dans l'homme, de trouver
 en soi quelque chose de honteux !
 Ce n'est pas l'ouvrage de Dieu,
 mais le sien, & celui de son pe-
 ché. Et quels yeux craignoit-il en
 se cachant ? Ceux de Dieu : ceux
 de la compagne de son crime &
 de son supplice : les siens propres ?
 O concupiscence naissante, on ne
 vous reconnoit que trop !

Mais quoi : disons en un mot,
 que c'est de-là que nous naissions ;
 tout ce qui naît d'Adam lui est.

uni de ce côté-là ; enfans de cette révolte , cette révolte est la première chose qui passe en nous avec le sang. Ainsi , dès notre origine nos sens sont rebelles : dès le ventre de nos meres où la raison est plongée & dominée par la chair , notre ame en est l'esclave & accablée de ce poids. Toutes les passions nous dominant tour à tour , & souvent toutes ensemble , & même les plus contraires. Dieu retire de nous les lumieres comme il avoit fait à Adam , & encore plus. Ainsi nous sommes frappez de la plaïe de l'ignorance , & de celle de la concupiscence : tout le bien jusqu'au moindre nous est difficile , tout le mal quelque grand qu'il soit a des attraits pour nous.

Gen. vi.
 5. *Toutes les pensées de l'homme
 panchoient au mal en tout temps.
 Pesez ces paroles : toutes ses pen-
 sées : & celles-ci : en tout temps.*

Nous ne faisons pas tout le mal, mais nous y panchons : il ne manque que les occasions, & les objets déterminent : l'homme laissé à lui-même n'éviteroit aucun mal. Ajoutez ces paroles qui précèdent : *La malice des hommes étoit* Ibid. 3. *grande sur la terre : Et celles-ci : Mon esprit ne demeurera pas en l'homme, parce qu'il est chair.*

Je l'avois fait pour être spirituel même dans la chair, parce que l'esprit y dominoit : & maintenant il est devenu charnel même dans l'esprit, que la chair domine & emporte. Cela commence *dès le ventre de la mere : Erraverunt ab utero :* Rom. VII. 14. 15. & seq. Dieu voit le mal Ps. LVII. 4. dans sa source, & *il se repent d'avoir fait l'homme.* Gen. VI. 6. L'homme n'étoit plus que péché dès sa conception : *Je suis conçu en iniquité :* Ps. L. 7. *ma mere m'a conçu en péché.* Tout est uni au péché d'Adam qui passe par le canal de la concupiscence.

L'homme livré à la concupiscence la transmet à sa posterité, & ne pouvoit faire ses enfans meilleurs que lui. Si tout naît avec concupiscence, tout naît dans le desordre : tout naît odieux à

Eph. 11. Dieu : & nous sommes tous naturellement enfans de colere.



IV. ELEVATION.

Les suites affreuses du peché originel par le chapitre XL. de l'Ecclesiastique,

Ecc.
XL. 1. &
siv.

IL y a une grande affliction, & un joug pesant sur les enfans d'Adam : depuis le jour de leur sortie du sein de leur mere, jusqu'au jour de leur sepulture dans le sein de la mere commune. Nos miseres commencent avec la vie & durent jusqu'à la mort : nul ne s'en exempte. Quatre sources intarissables les font couler sur tous les

états & dans toute la vie , les soucis , les terreurs , les agitations d'une esperance trompeuse , & enfin le jour de la mort. Les maux qui viennent de ces quatre sources empoisonnent toute la vie. Tout en ressent la violence & la pesanteur ; depuis celui qui est assis sur le trône , jusqu'à celui qui est abattu à terre & sur la poussiere : depuis celui qui est revêtu de pourpre & des plus belles couleurs , jusqu'à celui qui est couvert d'une toile grossiere & cruë : on trouve partout , fureur , jalousie , tumulte , incertitude , & agitation d'esprit : les menaces d'une mort prochaine , les longues & implacables coleres , les querelles & les animositez. Quelle paix parmi tant de furieuses passions ? Elles ne nous laissent pas en repos pendant le sommeil. Dans le silence & la tranquillité de la nuit , dans la couche où l'on se refait des travaux du

jour, on apprend, on experimente un nouveau genre de trouble. *A peine a-t'on goûté un moment les douceurs d'un premier sommeil : & voilà qu'il se présente à une imagination échauffée toute sorte de fantômes & de monstres, comme si l'on avoit été mis en sentinelle dans une cour. On se trouble dans les visions de son cœur. On croit être poursuivi par un ennemi furieux, comme dans un jour de combat : on ne se sauve de cette crainte qu'en s'éveillant en sursaut : on s'étonne d'une si vaine terreur, & d'avoir trouvé tant de périls dans une entière sûreté.*

On a peine à se remettre d'une si étrange épouvante, & on sent que sans aucun ennemi on se peut faire à soi-même une guerre aussi violente que des bataillons armez. Les songes nous suivent jusqu'en veillant. Qu'est-ce que les terreurs qui nous saisissent sans sujet,

fujet, si ce n'est un songe effrayant? Mais qu'est-ce que l'ambition & une espérance fallacieuse qui nous mene de travaux en travaux, d'illusion en illusion, & nous rend le jouet des hommes, sinon une autre sorte de songe qui change de vains plaisirs en des tourmens effectifs? Que dirai-je des maladies accablantes, *qui inondent sur toute chair depuis l'homme jusqu'à la bête, & cent fois plus encore sur les pécheurs?* Et où arrive-t'on par tant de maux, & à quelle mort? Laisse-t'on du moins venir la mort doucement & comme naturellement, pour nous être comme une espece d'azile contre les malheurs de la vie? Non; l'on ne voit que des *morts cruelles : dans le combat, dans le sang, l'épée, l'oppression, la famine, la peste, l'accablement, tous les fleaux de Dieu : toutes ces choses ont été créées pour les méchans, &*

Tome I.

O

le déluge est venu pour eux. Mais le déluge des eaux n'est venu qu'une seule fois : celui des afflictions est perpétuel , & inonde toute la vie dès la naissance.

Après cela peut-on croire que l'enfance soit innocente ? O Seigneur ! *Vous jugez indigne de votre puissance de punir des innocens.* Pourquoi donc répandez-vous votre colere sur cet enfant qui vient de naître ? A qui a-t'il fait tort ? De qui a-t'il enlevé les biens ? A-t'il corrompu la femme de son prochain ? Quel est son crime ? Et pourquoi commencer à l'accabler d'un joug si pesant ?

Repetons encore : Un joug pesant sur les enfans d'Adam. Il est enfant d'Adam : voilà son crime. C'est ce qui le fait naître dans l'ignorance & dans la foiblesse : ce qui lui a mis dans le cœur la source de toutes sortes de mauvais desirs : il ne lui manque que de

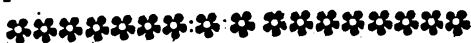
Sep. xii.
15.

Eccli.
vi. 1.

la force pour les déclarer. Combien faudra-t'il le tourmenter pour lui faire apprendre quelque chose ? Combien fera-t'il de tems comme un animal ? N'est-il pas bien malheureux d'avoir à passer par une longue ignorance, à quelques raïons de lumiere ? *Regardez, disoit un Saint, cette enfance laborieuse ; de quels maux n'est-elle pas opprimée ? Parmi quelles vanitez, quels tourmens, quelles erreurs, & quelles terreurs, prend-elle son accroissement ? & quand on est grand, & même qu'on se consacre à servir Dieu, que de dangereuses tentations, par l'erreur qui nous veut séduire : par la volupté qui nous entraîne : par la douleur & l'ennui qui nous accable : par l'orgueil qui nous enfle ! Et qui pourroit expliquer ce joug pesant dont sont accablés les enfans d'Adam ? Ou croire que sous un Dieu bon, sous un Dieu juste, on dût souffrir tant de*

Aug.
lib. v.
contra
Julia.
ch. 83.

318 ELEVATIONS
*maux, si le peché originel n'avoit
précédé.*



V. ELEVATION.

*Sur un autre passage où est expli-
qué la pesanteur de l'ame ac-
cablée d'un corps mortel.*

Scp. ix.
15. 16.

LE corps qui se corrompt appe-
santit l'ame : & cette demeure
terrestre rabat l'esprit qui voudroit
penser beaucoup & s'occuper de
beaucoup de soins importans. Nous
trouvons difficile de juger des cho-
ses de la terre : & nous trouvons
avec peine les choses que nous avons
devant les yeux : mais qui pourra
penetrer celles qui sont dans le ciel ?
C'est pourtant pour celles-là que
je suis né. Mais que je suis mal-
heureux ! Je veux me retirer en
moi-même : je veux penser : je
veux m'élever à la contemplation
dans un doux recueillement , &

aux véritez éternelles ; ce corps mortel m'accable ; il émouffe toutes mes pensées , toute la vivacité de mon esprit ; je retombe dans mes sens ; & replongé dans les images dont ils me remplissent , je ne puis retrouver mon cœur qui s'égare : & mon esprit qui se dissipe.

C'est cet état malheureux de l'ame asservie sous la pesanteur du corps , qui a fait penser aux Philosophes, que le corps étoit à l'ame un poids accablant , une prison , un supplice semblable à celui que ce tyran faisoit souffrir à ses ennemis , qu'il attachoit tout vivans avec des corps morts à demi-pourris. Ainsi , disent ces Philosophes , nos ames vivantes sont attachées à ce corps , comme à un cadavre. Ils ne pouvoient concevoir qu'un tel supplice se pût trouver dans un monde gouverné par un Dieu juste , sans quelque

peché précédent ; & ils donnoient aux ames une vie hors du corps avant la naissance , où s'abandonnant au péché elles fussent précipitées des cieux dans cette prison du corps. Voilà ce qu'on pouvoit dire , quand on ne connoissoit pas la chute du genre humain dans son auteur. Les mêmes Philosophes se plaignoient encore contre la nature , comme étant non pas une bonne mere , mais une marâtre injuste , qui nous avoit formé avec un corps nud , fragile , infirme & mortel , & un esprit foible à porter les travaux , aisé à troubler par les terreurs , inquiet dans les douleurs , & enclin aux cupiditez les plus déréglées. De dures experiences ont fait connoitre à ces Philosophes le joug pesant des enfans d'Adam ; & sans en sçavoir la cause , ils en sentoient les effets. Adorons donc ce Dieu qui

nous en revele les principes : adorons les regles severes de sa justice, & acquiesçons en tremblant à la rigoureuse sentence du ciel.



VI. ELEVATION.

Sur d'autres passages : où est expliqué la tyrannie de la mort.

Souvenez-vous que la mort ne ^{Eccii. xiv. 12.} tarde pas : connoissez la loi du sépulchre, & que rien ne vous la fasse oublier : elle est écrite sur tous les tombeaux, & dans tout le monde : quiconque naît mourra de mort.

C'est une loi établie à tous les ^{Heb. 17. 27.} hommes de mourir une fois ; & après viendra le jugement.

L'empire étoit donné au diable ^{Ibid 11. 14. 15.} sur tous les mortels durant toute leur vie : il tenoit captifs sous la terreur de la mort tous ceux qui vivent asservis à cette dure loi.

Voilà deux terribles servitudes.

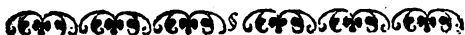
O iiiij

que nous amène l'empire de la mort. On ne peut avoir de repos sous sa tyrannie : à chaque moment elle peut venir , & non-seulement renverser tous nos desfeins , troubler tous nos plaisirs , nous ravir tous nos biens ; mais ce qui est encore infiniment plus terrible , nous mener au jugement de Dieu.

On est pour ces deux raisons dans une éternelle & insupportable sujétion : l'on n'en peut sortir que par JESUS-CHRIST.

Joan. 11. 18. *Celui qui croit en lui ne sera point jugé : celui qui n'y croit pas , est déjà jugé.* Sa sentence est sur lui , & à tout moment elle est prête à s'exécuter.

Tels sont les effets de la chute d'Adam & du peché originel. Comment pouvons-nous nous en relever ? C'est ce que nous avons maintenant à dire.



VII. ELEVATION.

Le genre humain enfoncé dans son ignorance & dans son peché.

VOici l'effet le plus malheureux, & tout ensemble la preuve la plus convainquante du peché originel. Le genre humain s'enfoncé dans son ignorance, & dans son peché. La malice se déclare dès la premiere generation. Le premier enfant qui rendit Eve féconde fut Caïn, malin & envieux. Dans la suite Caïn tuë Abel le juste, & le vice commence à prévaloir sur la vertu. Le monde se partage entre les enfans de Dieu qui sont ceux de Seth, & les enfans des hommes qui sont ceux de Caïn : la race de Caïn qui eut le monde & les plaisirs dans son partage, est la race aînée. C'est dans cette race

O. v.

Genes.
iv. 17.

qu'on a commencé à se faire une habitation sur la terre : *Cain bâtit la première ville, & l'appella du nom de son fils Henoeh.* On commençoit à vouloir s'immortaliser par les noms, & on sembloit oublier l'immortalité véritable. Dans cette race les filles commencent à se faire de nouveaux traits : les enfans de Dieu s'y laissent prendre : le plaisir des sens l'emporte, & ce sont les filles de ceux qu'on appelloit les enfans des hommes, c'est-à-dire, les enfans de la chair, qui attirent dans la corruption par leur beauté, par leur mollesse, par leurs parures, par leurs caresses trompeuses, ceux qui vivoient selon Dieu & selon l'esprit. C'est dans cette race que l'on commence à avoir deux femmes : Lamec épousa Ada & Sella : le meurtre de Cain s'y perpétua : Lamec dit à ses deux femmes comme en chantant : *J'ai tué un*

Ibid: 23.

jeune homme. Cette qualité & l'aveu qu'il fait à ses femmes de ce meurtre, font soupçonner que sa jalousie contre une jeuneffe florissante avoit donné lieu à ce meurtre. Quoi qu'il en foit, la race de Caïn commence à verfer le fang humain : & non feulement cette race prévaut, mais encore elle entraîne l'autre dans fes défordres. Tout eft perdu, & Dieu eft contraint de noier le monde dans le déluge.

Ainsi la pieté n'eut rien de ferme. Avant que de mourir, Adam la vit perir en quelque façon dans toute fa race, & non-feulement dans la pofterité de Caïn, mais encore dans celle de Seth. Il eft dit d'Enos fils de Seth : *qu'il com-* Ibid. : 9.
mença à invoquer le nom du Seigneur. Dieu étoit en quelque forte oublié : il fallut qu'Enos en renouvelât le culte qui s'affoibliffoit même dans la race pieufe.

○ vj,

Quelques-uns veulent entendre cette invocation d'Enos, d'un faux culte : le premier sens est le plus naturel : Quoi qu'il en soit, il seroit toujours vrai que le faux culte auroit bien-tôt commencé ; même parmi les pieux & dans la famille de Seth.

Quelque-temps après on remarque par deux fois comme une chose extraordinaire, même dans la race de Seth, qu'Henoch un de ses petits enfans *marcha avec*

Gen. v. Dieu : & que tout d'un coup il cessa
 22. 24.
 Heb. xi. *de paroître parmi les hommes,*
 5. *parce que Dieu l'enleva, d'un en-*
 levement semblable à celui d'Elie, & le retira miraculeusement du monde qui n'étoit pas digne de l'avoir. Tant la corruption étoit entrée dès-lors même dans la race de Seth. Henoch étoit le septième après Adam, & Adam vivoit encore : & cependant la piété dégéneroit à ses yeux, & la

corruption devenoit si universelle, qu'on regardoit comme une merveille même parmi les enfans de Seth, qu'Enoch marchât avec Dieu.

L'Apôtre saint Jude par inspiration particulière nous a conservé une prophétie d'Enoch dont voici les termes. *Le Seigneur* Ep. Jud. 14. 15. *va venir avec des milliers de ses saints Anges, pour exercer son jugement contre tous les hommes & reprendre tous les impies de toutes les œuvres de leur impiété, & de toutes les paroles dures & blasphematoires que les pecheurs impies ont proferées contre lui. C'est ainsi, dit saint Jude, que prophétisoit Enoch le septième après Adam.* Quoique les hommes eussent encore parmi eux leur premier pere qui étoit sorti immédiatement des mains de Dieu, ils tomberent dans une espece d'impiereté & d'athéisme, oubliant celui

qui les avoit faits : & *Henoch commença* à leur denoncer la vengeance prochaine & universelle que Dieu devoit envoyer avec le déluge.

Les choses furent dans la suite poussées si avant, qu'il ne resta qu'une seule famille juste, & ce fut celle de Noé. Encore dégénéra-t'elle bien-tôt : Cham & sa race furent maudits : la famille de Japhet, comme Cham & ses enfans, fut livrée à l'idolatrie. On la voit gagner peu à peu aussi-tôt après le déluge : la créature fût adorée pour le créateur : l'homme en vint jusqu'à adorer l'œuvre de ses mains. La race de Sem étoit destinée comme pour succéder à celle de Seth d'où elle étoit née : mais le culte de Dieu s'y affoiblit si-tôt, qu'on croit même que Tharé pere d'Abraham étoit idolâtre, & qu'Abraham fut persécuté parmi les Chaldéens d'où il

étoit, parce qu'il ne voulut point adherer à leur culte impie. Quoiqu'il en soit, pour le conserver dans la pieté, Dieu le tira de sa patrie, & le sépara de tous les peuples du monde, sans lui permettre ni de demeurer dans son pais, ni de se faire aucun établissement dans la terre où il l'appelloit. La corruption s'étendoit si fort & l'idolatrie devenoit si universelle, qu'il fallut séparer la race des enfans de Dieu, dont Abraham devoit être le chef, par une marque sensible. Ce fut la Circoncision : & ce ne fut pas en vain que cette marque fut imprimée où l'on sçait : en temoignage immortelle de la malediction des generations humaines, & du retranchement qu'il falloit faire des passions sensuelles, que le peché avoit introduites, & desquelles nous avons à naître. O Dieu ! Où en est réduit le genre humain ?

Le sacrement de la sanctification a dû nous faire souvenir de la première honte de notre nature : on n'en parle qu'avec pudeur, & Dieu est contraint de fletrir l'origine de notre être. Il faut le dire une fois, & couverts de honte mettre nos mains sur nos visages.



VIII. ELEVATION.

Sur les horreurs de l'idolâtrie.

Sap.
211 f.
24.

Lisons ici les chapitres XIII. & XIV. du Livre de la Sagesse sur l'idolâtrie. En voici un abrégé. Les sentimens des hommes sont vains, parce que la connoissance de Dieu n'est point en eux, ils n'ont pû comprendre celui qui étoit par tant de beaux objets présentés à leur vûë; & regardant les ouvrages ils n'en ont pû comprendre le sage artisan. Appellans Dieu & arbitres sou-

verains du monde, ou le feu, ou les vents & l'air agité, ou l'eau, ou le soleil, ou la lune, ou les étoiles qui tournent en rond sur nos têtes: sans pouvoir entendre, que si touchez de leur beauté, ils les ont appellez Dieux, combien plus celle de leur créateur leur devoit paroître merveilleuse? Car il est pere du beau & du bon: la source de toute beauté & le plus parfait de tous les êtres. Et s'il y a de la force dans ces corps qu'ils ont adoré, combien doit être plus puissant celui qui les a faits? Car par la grandeur de la beauté de la créature, on pouvoit voir & connoître intelligiblement le créateur. Mais encore ceux-là font-ils les plus excusables: puisqu'ils se sont égarés peut-être en cherchant Dieu dans ses œuvres qui les invitoient à s'élever vers leur principe. Quoiqu'en effet ils soient toujours inexcusables;

puisqu'ils pouvoient parvenir à connoître la beauté d'un si grand ouvrage, combien plus facilement, en devoient-ils trouver l'auteur? Mais ceux-là sont sans comparaison plus aveugles & plus malheureux, & leur espérance est parmi les morts, qui trompez par les inventions & l'industrie d'un bel ouvrage, ou par les superbes matieres dont on l'aura composé, ou par la vive ressemblance de quelques animaux; ou par l'adresse & le curieux travail d'une main antique sur une pierre inutile & insensible, ont adoré les ouvrages de la main des hommes: en dressant un bois pesant, reste du feu dont ils ont fait cuire leur nourriture; & le soutenant avec peine par des liens de fer dans une muraille; le peignant d'un rouge qui sembloit lui donner un air de vie; à la fin vient à l'adorer, à lui de-

mander la vie & la fanté qu'il n'a pas ; à le consulter sur son mariage & sur ses enfans , & lui fait de riches offrandes : ou porté sur un bois fragile dans une perilleuse navigation , il invoque un bois plus fragile encore. Un pere affligé fait une image d'un fils qui lui a été trop tôt ravi ; & pour se consoler de cette perte , il lui fait offrir des sacrifices comme à un Dieu : toute une famille entroit dans cette flaterie. Les rois de la terre faisoient adorer leurs statuës ; & n'osant se procurer ce culte à eux-mêmes à cause de leur mortalité trop manifeste de près , ils croient plus aisément pouvoir passer pour Dieux de plus loin. Telle a été l'illusion de la vie humaine ; emportez par leurs passions & leur amour pour leurs rois, les hommes en ont adoré les statuës , & ont donné au bois & à la pierre le nom. *incommuni-*

ibid.
xiv. B.

cable : ils ont immolé leurs enfans à ces faux Dieux. Il n'y a plus rien eu de saint parmi les hommes. Les mariages n'ont pû conserver leur sainteté : les meurtres , les perfidies , les troubles & les parjures ont inondé sur la terre. L'oubli de Dieu a suivi : les joies publiques ont amené des sectes impies : les perils publics ont introduit des divinations superstitieuses & fausses : on n'a plus craint de se parjurer ; quand on a vû qu'on ne juroit que par un bois ou une pierre , & la justice & la bonne foi se sont éteintes parmi les hommes.

Il faut lire encore l'endroit de saint Paul , dont voici le précis , & où il dit : Que les invisibles grandeurs de Dieu , son éternelle puissance & sa divinité paroissent visiblement dans ses créatures : & que cependant les plus sages , ceux qui en étoient les plus convain-

Rom. 1.
20. 21.
& seqq.

cus, lui ont refusé le culte qu'ils sçavoient bien qu'on lui devoit, & ont suivi les erreurs d'un peuple ignorant, qui changeoit la gloire d'un Dieu immuable en la figure des reptiles les plus vils : laissant évanouïr toute leur sagesse, & devenus insensez, pendant qu'ils se glorifioient du nom de sages. Ce qui aussi a obligé Dieu à les livrer à des passions & à des désordres abominables contre la nature, & à permettre qu'ils fussent remplis de tout vice, impiété, médisance, perfidie, insensibilité : en sorte qu'ils étoient sans compassion, sans affection, sans foi. Parce que connoissant la justice & la vérité de Dieu, ils n'ont pas voulu le servir, & ont préféré la créature à celui qui étoit le créateur, beni aux siècles des siècles.

Ce déluge d'idolâtrie s'est répandu par toute la terre. L'incli-

nation qu'y avoient les Juifs, que tant de châtimens divins ne pouvoient en arracher, montre la pente commune & la corruption de tout le genre humain. Ce culte étoit devenu comme naturel aux hommes. Et c'est ce qui faisoit dire au Sage : que les nations idolâtres étoient méchantes par leur naissance : que la semence en étoit maudite dès le commencement : que leur malice étoit naturelle, & que leurs perverses inclinations ne pouvoient jamais être changées.

Un dérèglement si étrange & à la fois si universel, devoit avoir une origine commune. Montrez-la moi autre part que dans le péché originel, & dans la tentation, qui disant à l'homme : *Vous serez comme des Dieux* : posoit dès-lors le fondement de l'adoration des fausses divinités.

Sap. XII.
10. 11.

Gen. III.
5.



HUITIÈME SEMAINE.

La délivrance promise depuis
Adam jusqu'à la loi.

I. ELEVATION.

*La promesse du Libérateur dès le
jour de la perte.*

CE fut le jour même de notre chute, que Dieu dit au serpent notre corrupteur : *Je met-* Gen. III.
trai une inimitié éternelle entre toi ^{15.}
*et la femme : entre ta race et la
sienne : elle brisera ta tête.*

Premièrement, on ne peut pas croire que Dieu ait voulu effectivement juger ou punir le serpent visible, qui étoit un animal sans connoissance : c'est donc une al-

legorie où le serpent est jugé, en figure du diable dont il avoit été l'instrument. Secondement, il faut entendre par la race du serpent les menteurs dont il est le pe^{re}; selon cette parole du Sauveur : *Lorsqu'il dit des mensonges, il parle de son propre fonds, parcequ'il est menteur, & pere du mensonge.* En troisième lieu, par la race de la femme, il faut entendre l'un de sa race, un fruit sorti d'elle qui brisera la tête du serpent. Car on ne peut pas penser que toute la race de la femme soit victorieuse du serpent, puisqu'il y en a un si grand nombre qui ne se relevent jamais de leur chûte. La race de la femme est victorieuse, en tant qu'il y a quelqu'un des enfans de la femme, par qui le démon & tous ses enfans seront défaits.

Il n'importe que dans une ancienne version, cette victoire sur
le

Joan.
VIII.
44.

le serpent soit attribué à la femme, & que ce soit elle qui en doive écraser la tête : *ipsa conteret*. Car il faut entendre que la femme remportera cette victoire, parce qu'elle mettra au monde le vainqueur. On concilie par ce moïen les deux leçons : celle qu'on trouve à présent dans l'original, qui attribue la victoire, au fils de la femme; & celle de notre version, qui l'attribue à la femme même. Et en quelque maniere qu'on l'entende, on voit sortir de la femme un fruit qui écrasera la tête du serpent, & en détruira l'empire.

Si Dieu s'étoit contenté de dire : qu'il y auroit une inimitié éternelle entre le serpent & la femme, ou avec le fruit qu'elle produiroit : & que le serpent lui prépareroit par derriere & à *son talon* de secretes embuches; on ne verroit point la victoire future

de la femme ou de son fruit. Mais puisqu'on voit que son fruit & elle briseroient la tête du serpent, la victoire devoit demeurer à notre race. Or ce que veut dire cette race, ce fruit; pour traduire de mot à mot, cette semence bénite de la femme: il faut écouter saint Paul sur cette promesse faite à

Gen. xii. Abraham : *En l'un de ta race, en*
1. 7. *ton fils, seront benies & sanctifiées*
toutes les nations de la terre. Où le
saint Apôtre remarque qu'il ne

Gal. iii. dit pas : *Dans les fruits que tu pro-*
16. *duiras : & dans tes enfans, comme*
étant plusieurs : mais en ton fils,
comme dans un seul, & dans le
Christ : Non dicit : & seminibus,
quasi in multis : sed quasi in uno :
& semini tuo, qui est Christus.

C'est donc en lui que toutes les nations seront benies : toutes en un seul. Ainsi dans cette parole adressé au serpent : *Je mettrai une inimitié entre toi & la femme,*

entre ta race & son fruit : on doit entendre que Dieu avoit en vûe un seul fils & un seul fruit qui est JESUS-CHRIST. Et Dieu qui pouvoit dire également, & devoit dire plutôt qu'il mettroit cette inimitié entre le dragon & l'homme, ou le fruit de l'homme : a mieux aimé dire qu'il la mettroit entre la femme & le fruit de la femme, pour mieux marquer ce fruit beni, qui étant né d'une vierge, n'étoit le fruit que d'une femme : dont aussi sainte Elisabeth disoit : *Vous êtes benite entre toutes* Luc. 1.
les femmes : & beni le fruit de vos ^{42°}
entrailles. Vous êtes donc, ô Marie ! cette femme qui par votre fruit devez écraser la tête du serpent. Vous êtes, ô Jesus ! ce fruit beni, en qui la victoire nous est assurée. Je vous rends graces, mon Dieu, d'avoir ainsi relevé mes esperances ! Et je vous chan- Pf.
 terai avec David : *O mon Dieu,* LVIII. |

P. *ma misericorde ! Et encore : Est-*
 LXXVI. *ce que Dieu retirera sa misericorde*
 7. 8. 9. *à jamais ? Dieu oubliera-t'il la pi-*
 10. *tié : ou dans sa colere tiendra-t'il*
ses misericordes renfermées ? Non,
 Seigneur misericordieux & bon,
 vous n'avez pû, si on l'ose dire,
 les retenir : puisqu'au jour de vo-
 tre colere, & lorsque vous pro-
 nonciez leur sentence à nos pre-
 miers parens & à route leur poste-
 rité, il a fallu que vos misericordes
 éclarassent, & que vous fissiez pa-
 roître un libérateur. Dès - lors
 vous nous promettiez la victoire,
 & pour nous la faciliter vous
 nous avez découvert la malice de
 notre ennemi, en lui disant : *Vous*
 Gen. III. *attaquerez par le talon : c'est-à-*
 15. *dire, vous attaquerez le genre hu-*
 main par l'endroit où il touche à
 la terre : par les sens : vous l'atta-
 querez par les pieds, c'est-à-dire,
 par l'endroit qui le soutient : vous
 l'attaquerez, non point en face,

mais par derriere : & par adresse ,
plûtôt que par force.

Ce malheureux esprit nous attaque par les sens , par où nous tenons à la terre , lorsqu'il nous en propose les douceurs , & il prend l'homme par la partie foible. Défions-nous donc de nos sens , & dès qu'ils commencent à nous inspirer quelque desir flatteur , songeons au serpent qui les suscite contre nous.

Mais voici encore une autre attaque : nous croïons être fermes sur nos pieds , & que l'ennemi ne nous peut abattre : *J'ai dit en moi-même : dans l'abondance de mon cœur , je ne serai point ébranlé , & je ne vacillerai jamais.* C'est alors que l'ennemi me surprend , & qu'il m'abat. C'est alors qu'il faut que je dise avec David , que *le pied de l'orgueil ne vienne pas jusqu'à moi : que je ne m'appuie jamais sur ma présomptueuse con-*

Pf. xxx.

Pf. xxxv.
12.

fiance qui me fait croire que j'ai le pied ferme, & qu'il ne me glifera jamais. Mettez, Chrétien, mettez votre force dans l'humilité, ne la mettez pas dans vos victoires passées. Lorsque vous croirez vous être affermi dans la vertu, & pouvoir vous soutenir de vous-même, il vous renverse comme un autre saint Pierre, par cela même où vous mettez votre force : qui vous fait dire comme à cet Apôtre : *Moi, vous renoncer ? Je donnerai ma vie pour vous.* Au lieu d'écouter un courage présomptueux, reconnoissez votre foiblesse, & l'ennemi vous attaquera en vain.

Marc.
xiv. 31.

Mais voici le plus dangereux de tous ses artifices. Il ne vous attaquera pas en face, mais subtilement par derrière; il vous cachera ses tentations; il vous inspirera comme au Pharisien une fausse action de grâces : *Seigneur, dit-il,*

je vous rends graces. Mais c'est ensuite pour vous occuper de vos jeûnes, de vos pieuses liberalitez, de votre exactitude à paier la dixme, de votre justice qui vous met au-dessus des autres hommes : il vous attaque par derriere, & vous présentant en face l'action de graces, en elle il vous insinuë le plus fin orgueil. Il a bien d'autres artifices : ce n'est qu'un doux entretien qu'il vous propose. Dieu est-il assez rigoureux pour défendre si severement ces innocentes douceurs ? Je sçaurai me retenir, & je ne laisserai pas aller mes desirs. Il vous attaque par derriere, comme un habile ennemi, il tâche de vous dérober sa marche & ses desseins : vous périrez, & de l'un à l'autre vous avalerez le venin.

Lorsque vous le sentez approcher avec de telles insinuations, alors sans regarder trop les appas

P iiij. 

LUC.
XVIII.
11. 12.

trompeurs dont il fait un piège à votre cœur, car c'est peut-être d'abord ce qu'il veut de vous, pour ensuite vous pousser plus loin : jetez-vous entre les bras de celui qui en écrase la tête : regardez sa croix : car c'est-là que dans la douleur & dans la mort, il a renversé l'empire du diable, & rendu ses tentations inutiles.



II. ELEVATION.

La délivrance future marquée même avant le crime, & dans la formation de l'Eglise en la personne d'Eve.

Dieu n'avoit point ordonné la chute d'Adam : à Dieu ne plaise ; mais il l'avoit prévûë, & avoit trouvé bon de la permettre dès qu'il le créa dans l'innocence. Il ne faut donc pas s'é-

tonner qu'il ait figuré dès-lors JESUS-CHRIST en Adam, & l'Eglise dans Eve; lorsque pendant son sommeil, il la tira de cette es-
pece de plaïe qui fut faite dans son côté; de même que l'Eglise fut tiré du côté ouvert de JESUS-CHRIST pendant qu'il dormoit dans le repos d'une courte mort, dont il devoit être bien-tôt réveillé: conformément à cette parole que l'Eglise chante à la Réurrection de notre Seigneur:
Je me suis endormi, & j'ai été MC. III.
dans le sommeil: & je me suis
levé, parce que le Seigneur m'a
pris en sa protection.

Ainsi la chute d'Adam n'étoit pas sans esperance, puisqu'avec les yeux de la foi, il pouvoit voir dans celle qui avoit donné occasion à sa perte, son esperance renaissante: & dans la plaïe du sacré côté de JESUS-CHRIST la formation de l'Eglise, & la source

348 ELEVATIONS

Eph. v.
29 30.
31.

Gen. II.
23. 24.

de toutes les graces. C'est pour-
quoi saint Paul applique à JESUS-
CHRIST & à l'Eglise, ce qu'A-
dam dit alors à Eve : *Tu es l'os de
mes os, & la chair de ma chair : &*
le reste que nous avons observé
ailleurs.



III. ELEVATION.

*Adam & Eve signes de JESUS-
CHRIST & de Marie : l'i-
mage du salut dans la chute
même.*

O Dieu ! Quelle abondance
de misericorde, & que les
sujets d'esperance se multiplient
devant nous ! Puisqu'en même
temps qu'un homme & une fem-
me perdoient le genre humain,
Dieu qui avoit daigné prédesti-
ner un autre homme & une autre
femme pour le relever, a désigné
cet homme & cette femme jus-

ques dans ceux qui nous donnoient la mort. JESUS-CHRIST est le nouvel Adam : Marie est la nouvelle Eve. Eve est appelée mere des vivans même après sa chute, comme l'ont remarqué les saints Docteurs, & lorsqu'à dire le vrai elle devoit plutôt être appelée la mere des morts. Mais elle reçoit ce nom dans la figure de la sainte Vierge, qui n'est pas moins la nouvelle Eve, que JESUS-CHRIST le nouvel Adam. Tout convient à ce grand dessein de la bonté divine. Un Ange de ténèbres intervient dans notre chute : Dieu prédestine un Ange de lumière, qui devoit intervenir dans notre réparation. L'Ange de ténèbres parle à Eve encore vierge : l'Ange de lumière parle à Marie qui le demeura toujours. Eve écouta le tentateur & lui obéit : Marie écouta aussi l'Ange du salut, & lui obéit. La perte

du genre humain qui se devoit
consommer en Adam commença
par Eve : en Marie commence
aussi notre délivrance : elle y a la
même part qu'Eve à eüe à notre
malheur , comme JESUS-CHRIST
y a la même part qu'Adam avoit
eu à notre perte. Tout ce qui
nous a perdu se change en mieux.
Je vois paroître un nouvel Adam ,
une nouvelle Eve , un nouvel
Ange : il y a aussi un nouvel arbre
qui sera celui de la Croix ; & un
nouveau fruit sur cet arbre , qui
détruira tout le mal que le fruit
défendu avoit causé. Ainsi l'ordre
de notre reparation est tracé dans
celui de notre chute : tous les
noms malheureux sont changez
en bien pour nous : & tout ce
qui avoit été employé pour nous
perdre , par un retour admirable
de la divine miséricorde, se tour-
ne en notre faveur.

est livré à la jalousie des Juifs ,
 comme Abel à celle de Caïn. Car
 pourquoi est-ce que Caïn haïssoit
 son frere ? *Pourquoi* , dit saint
 Jean, *le fit-il mourir ? sinon parce
 qu'il étoit mauvais, malin, & ja-*
loux : & que ses œuvres étoient
mauvaises : comme celles de son
frere étoient justes. De même les
 Juifs haïrent JESUS & le firent
 mourir, comme il dit lui-même,
 parce qu'ils étoient mauvais, &
 qu'il étoit bon. Ce fut par envie
 qu'ils le livrerent à Pilate, ainsi
 que Pilate le reconnoît lui-même.
 Le diable, cet esprit superbe & ja-
 loux de l'homme, fut l'instigateur
 des Juifs, comme il l'avoit été de
 Caïn : & leur aiant inspiré sa ma-
 lignité, ils firent mourir celui qui
 avoit daigné se faire leur frere,
 comme Caïn fit mourir le sien.

La mort d'Abel est donc pour
 nous un renouvellement d'espé-
 rance, parce qu'il est la figure de

I. Joan.
 III. 12.

Joan.
 VIII. 40.

44. XV.
 23. 24.

Matth.
 XXVII. 18.

JESUS. Le sang d'Abel versé sur la terre cria vengeance au Ciel contre Caïn : & quoique *le sang de JESUS-CHRIST jette un cri plus favorable*, comme dit saint Paul, ^{Heb. xii. 24.} puisqu'il crie miséricorde : toutefois par l'ingratitude & l'impenitence des Juifs, *le sang de JESUS fut sur eux & sur leurs enfans*, ^{Matth. xxvii. 25.} comme ils l'avoient demandé.

Abel le juste est le premier des enfans d'Adam qui subit l'arrêt de mort prononcé contre eux : la mort faite pour les pécheurs commença par un innocent à exercer son empire, & Dieu le permit ainsi, afin qu'elle eût un plus foible fondement : le diable perdit les coupables en attaquant JESUS, en qui il ne trouvoit rien qui lui appartînt. C'est ce que figura Abel, & injustement tué il fit voir, pour ainsi parler, que la mort commençoit mal, & que son empire devoit être anéanti.

Matth.
XXIII.
31-

Prenons donc garde, que *tout le sang innocent ne vienne sur nous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, qui fut tué entre le temple & l'autel.* Nous

Joan.
VIII.
43-

prenons un esprit meurtrier, quand nous prenons un esprit de haine & de jalousie contre nos freres innocens : & notre part est avec celui *qui est homicide dès le commencement* : non - seulement parce qu'il tua d'un seul coup tout le genre humain, mais encore parce que pour assouvir sa haine contre les hommes, il voulut d'abord verser du sang, & que la premiere mort fût violente ; & montrer, pour ainsi dire, par ce moïen, que nul n'échapperait à la mort, puisqu'Abel le juste y succomboit. Mais Dieu tourna sa fureur en espérance pour nous, puisqu'il voulut que le juste Abel injustement tué par Cain, fût la figure de JESUS-CHRIST qui est

le juste par excellence, & dont l'injuste supplice devoit être la délivrance de tous les criminels.



V. ELEVATION.

La bonté de Dieu dans le Déluge universel.

NOUS avons vû que les hommes une fois corrompus par le peché s'enfoncerent dans leur corruption, jusqu'à forcer Dieu par leurs crimes à se repentir de les avoir faits, & à résoudre leur perte entiere par le déluge universel. L'expression de l'Écriture est étonnante : *Dieu penetré* ^{Gen. vii} *de douleur jusqu'au fond du cœur :* ^{7.} *Je perdrai, dit-il, l'homme que j'ai créé.* C'est-à-dire que la malice des hommes étoit si outrée, qu'elle eût alteré, s'il eût été possible, la félicité & la joie d'une nature immuable. Quoique la justice divine

fût irritée jusqu'au point que marque une expression si puissante : Dieu néanmoins suspendit l'effet d'une si juste vengeance , & ne pouvoit se résoudre à frapper. Noé fabriquoit lentement l'arche que Dieu avoit commandé ; & ne cessoit d'avertir les hommes durant tout ce temps de l'usage auquel elle étoit destinée. *Ils furent incredules , dit S. Pierre , & en présumant toujours sans se convertir , de la patience de Dieu qu'ils attendoient. Ils mangeoient & buvoient jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche. Dieu différa encore sept jours le déluge tout prêt à fondre sur la terre , & donna encore aux hommes ce dernier délai pour se reconnoître.*

I. Pet
II. 20.

Matth.
XXIV. 18.

Luc.
XVII. 26.

17. Gen.
VII. 4.

10.

Nous avons vû que la prophétie d'Henoch bisayeul de Noé avoit précédé : Dieu ne pouvoit , pour ainsi parler , se résoudre à punir les hommes , & il

fit durer les avertissemens de ses serviteurs près de mille ans.

A la fin le déluge vint, & l'on vit alors un terrible effet de la colere de Dieu ; mais il voulut en même temps y faire éclater sa misericorde, & la figure du salut futur du genre humain. Le déluge lava le monde, le renouvella & fut l'image du baptême : *En figure de ce sacrement qui nous devoit délivrer*, 1. Pet. 111. 20. 21. *huit personnes furent sauvées.* Noé fut une figure de JESUS-CHRIST en qui toute la race humaine devoit être renouvelée. En cette vûë il fut appelé Noé ; c'est-à-dire, consolation, repos : & lorsqu'il vint au monde son pere Lamec dit prophetiquement : *Celui-ci nous con-* Gen. v. 29. *solera de tous les travaux de nos mains, & de toutes les peines que nous donne la terre que Dieu a maudite.* Dieu n'envoie point de maux qu'il n'envoie des consolations : & résolu malgré sa colere à la fin de

fauver les hommes, sa bonté réluit toujours parmi les vengeances.



VI. ELEVATION.

Dieu promet de ne plus envoyer de déluge.

MEttons-nous à la place de Noé lorsqu'il sortit de l'arche avec sa famille. Toute la terre n'étoit qu'une solitude : les maisons & les villes étoient renversées : il n'y avoit d'animaux que ce qu'il en avoit conservé : des autres il n'en voïoit que les cadavres : sa famille subsistoit seule, & l'eau avoit ravagé tout le reste. En cet état figurons-nous quelle fut sa reconnoissance. Son premier soin fut : *De dresser un autel à Dieu, qui l'avoit délivré, & tout le genre humain en sa personne. Il le chargea de toutes sortes d'animaux purs, oiseaux & autres : & il offrit à*

Gen.
VIII. 20.
21.

Dieu son holocauste pour lui & pour sa famille, & pour tout le genre humain qui en devoit renaître. Il ne dit pas en son cœur par une fausse prudence : il nous reste peu d'animaux, il en faut ménager la race : il sçavoit bien qu'on ne perdoit pas ce que l'on consacroit à Dieu, & que c'étoit au contraire attirer sa benediction sur le reste. Son holocauste fut en bonne odeur devant Dieu qui lui parla en cette sorte : Je ne maudirai plus la terre, à cause des hommes. Et un peu après : Je ferai un pacte avec vous, & avec tous les animaux. Je ne les perdrai plus par les eaux, & jamais il n'y aura de déluge. L'arc-en-ciel parut dans les nuës avec ses douces couleurs ; & soit qu'il parût alors pour la premiere fois, & que le ciel auparavant sans nuage eût commencé à s'en charger par les vapeurs que fournirent les eaux

Gen.
VIII. 21.

Gen. IX.
10. 11.
12. 13.

du déluge : soit qu'il eût déjà été vû & que Dieu en fît seulement un nouveau signal de sa clemence, Dieu voulut qu'il fût dans le ciel un sacrement éternel de son alliance & de sa promesse. Au lieu de ces nuages menaçans qui faisoient craindre un nouveau déluge, Dieu choisit dans le ciel un nuage lumineux & doux, qui temperant & modifiant la lumière en couleurs benignes, fût aux hommes un agréable signal pour leur ôter toute crainte. Depuis ce temps l'arc-en-ciel a été un signe de la clémence de Dieu.

Apoc.
iv. 2. 3. Lorsqu'on voit dans l'Apocalypse son trône dressé, l'iris fait un cercle autour de ses pieds, & étale principalement la plus douce des couleurs qui est un vert d'émeraude. C'étoit quelque chose de semblable qui parut aux soixante & dix vieillards d'Israël. Et lorsqu'il se mon-

Exod.
xxiv. 10.

tra à eux dans le trône de sa gloire , *on vit à ses pieds une couleur de saphir , comme lorsque le ciel est serein.* Quoiqu'il en soit , ce beau vert , & ce bleu celeste , sont un beau signal d'un Dieu appaisé , qui ne veut plus envoyer de déluge sur la terre. Le sacrifice de Noé qui est celui de tout le genre humain avoit précédé , en figure du sacrifice de JESUS-CHRIST , qui étoit pareillement l'oblation de toute la nature humaine. La promesse de la clémence suivit , & ce fut le présage heureux d'une nouvelle race , qui devoit naître sous un visage benin de son créateur , & sous des promesses favorables.

O Dieu ! J'adore vos bontés. Accoutumez-moi à voir dans le ciel & dans toute la nature vos divins attributs. Qu'un ciel obscurci de nuages comme courroucé , me soit une image de cette

colere qui envoïa le déluge : & qu'au contraire la serenité , ou un reste leger de nuages , me fasse voir dans l'arc-en-ciel quelque chose de plus clément , & plutôt de douces rosées que de ces pluies orageuses , qui pourroient encore ravager la terre , si Dieu , pour ainsi parler , n'en arrêtoit la fureur.

Dieu ne veut que pardonner : c'est un bon pere , qui contraint de châtier ses enfans à cause de l'excès de leur crime , s'attendrit lui-même sur eux par la rigueur de leur supplice , & leur promet de ne leur plus envoïer de semblables peines. O Dieu misericordieux & bon , comment peut-on vous offenser ! Craignons toutefois , & n'abusons pas de cette bonté paternelle. Pour nous avoir mis à couvert des eaux , sa justice n'est pas désarmée , il a encore les feux en sa main , pour venger
à

SUR LES MYSTERES. 363
à la fin du monde des crimes en-
core plus énormes que ceux qui
attirerent le déluge d'eau.



VII. ELEVATION.

*La Tour de Babel : Sem &
Abraham.*

VOici une suite de la pro-
messe divine. Le genre hu-
main fut ravagé ; mais non pas
humilié par le déluge. La tour de
Babel fut un ouvrage d'orgueil ;
les hommes à leur tour semble-
rent vouloir menacer le Ciel qui
s'étoit vengé par le déluge , & se
préparer un azile contre les inon-
dations, dans la hauteur de ce su-
perbe édifice. Il entra dans ce
dessein un autre sentiment d'or-
guëil : *Signalons-nous* , disoient-
ils , *par un ouvrage immortel ,*
*avant que de nous separer par tou-
tes les terres.* Au lieu de s'humi-

Gen. xi.
& seq.

Tome I.

Q

lier, pendant que la memoire d'un si grand supplice étoit encore récente, plus prêts à exalter leur nom que celui de Dieu, ils provoquerent de nouveau sa colere. Dieu les punit, mais non pas par le déluge; & malgré leur ingratitude, il fut fidele à sa promesse. La division des langues les força à se disperser, & en punition de l'union que l'orgueil avoit fait entre eux dans le commun dessein de se signaler par un ouvrage superbe, les langues se multiplierent, & ils devinrent étrangers les uns aux autres.

Au milieu de votre colere, Seigneur, vous les regardiez en pitié, & touché de leur division, vous vous réserviez une semence benite où les nations divisées se devoient un jour rassembler. Incontinent après le déluge, vous aviez daigné benir Sem en disant :

Gen. 11.
26.

Que le Dieu de Sem soit beni : &c.

que Chanaan en soit l'esclave.

Ainsi , dans la division des nations , la trace de la vraie foi se conserva dans la race de ce Patriarche , qui vit naître de cette benite posterité , Abraham , dont vous avez dit : *Qu'en sa semence*

Gca.
xii. 3.

toutes les nations seroient benites , Les voilà donc de nouveau benites , & heureusement réunies dans cette promesse. Toutes les nations qui se formerent & se séparèrent à Babel , doivent un jour redevenir un même peuple. Vous prépariez un remede à la division des langues dans la prédication apostolique qui les devoit réunir dans la profession de notre foi , & dans l'exaltation de votre saint nom. Ainsi dans l'élevation de la tour & de la ville de Babel , l'orgueil divisa les langages ; & dans l'édification de votre Eglise naissante, l'humilité les rassembla tous :

Et chacun entendoit son langage ,

A&. 1.
6.

Q ij

comme dit saint Paul dans les Actes. Chacune vouloit avoir son Dieu, & le faire à sa fantaisie. Le vrai Dieu qui avoit tout fait, étoit devenu le *Dieu inconnu* : & *quoiqu'il fût si près de nous* par son operation, & par ses dons ; de tous les objets que nous pouvions nous proposer, c'étoit le plus éloigné de notre pensée. Un si grand mal gaignoit, & alloit devenir universel. Mais pour l'empêcher, Dieu suscita Abraham, en qui il vouloit faire un nouveau peuple, & rappeler à la fin tous les peuples du monde pour être en Dieu un seul peuple. C'est le sens de ces paroles : *Sors de ta terre, & de ta parenté, & de la maison de ton pere, & viens en la terre que je te montrerai : & je ferai sortir de toi un grand peuple : & en toi seront benies toutes les nations de la terre.* Voilà donc deux choses : premierement : *Je ferai sortir*

Act.
xvii.23.
27.

Gen x 1.
1. 2. 3.

de toi un grand peuple, qui fera le peuple Hébreux ; mais ma benédiction ne se terminera pas à ce peuple : *Je benirai, je sanctifierai en toi tous les peuples de la terre*, qui participans à ta grace comme à ta foi, seront tous ensemble un seul peuple retourné à son créateur, après l'avoir oublié durant tant de siècles.

Voilà le sens manifeste de ces paroles : *En toi seront benies toutes les nations de la terre*, Dieu seul interprète de soi-même a expliqué ces paroles : *in te benedicentur : en toi seront benis tous les peuples de la terre* : par celles-ci : *in semine tuo : dans ta semence* : c'est-à-dire, comme l'explique doctement & divinement l'Apôtre saint Paul ; *Dans un de ta race : dans un fruit sorti de toi* : au nombre singulier. En sorte qu'il y devoit avoir un seul fruit, un seul germe, un seul fils sorti d'Abraham, en qui, &

Ibid.
xxii. 18.

Gal. iii.
16.

par qui seroit répandue sur toutes les nations de la terre la benediction qui leur étoit promise en Abraham. Ce fruit, ce germe beni, cette semence sacrée, ce fils d'Abraham, c'étoit le *Christ*, qui devoit venir de sa race. C'est pourquoi, comme remarque S. Paul, l'Écriture parle toujours en singulier : *Non dicit : & seminibus : sed* ^{Ibid.} *quasi in uno : & semini tuo , qui est Christus : Non en plusieurs : mais dans un seul de ta race.* Et c'étoit aussi cette semence benite , promise à la femme dès le commencement de nos malheurs , par qui la tête du serpent seroit écrasée , & son empire détruit,

La même promesse a été réitérée à Isaac & à Jacob. C'est pourquoi après cela , Dieu a voulu être caractérisé par ce titre : *Le* ^{Exod. 11. 36.} *Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob* : comme qui diroit , le Dieu des promesses : le Dieu sanctifica-

Qiiiij

teur de tous les peuples du monde, & non-seulement des Juifs qui sont la race charnelle de ces Patriarches, mais encore de tous les fideles qui en sont la race spirituelle, & les vrais enfans d'Abraham, *qui suivoient les vestiges de sa foi*, comme dit saint Paul. Et tout cela ne s'est accompli qu'en J. C. par qui seul le Dieu véritable, auparavant oublié parmi tous les peuples du monde, sans que personne le servît, si ce n'étoit les seuls enfans d'Abraham, a été prêché aux gentils qu'il a ramenez à lui après tant de siècles.

Rom.
IV. 12.

C'est pourquoi dans tous les Prophètes, la vocation des gentils est toujours marquée comme le propre caractère du Christ qui devoit venir pour sanctifier tous les peuples; & voilà cette promesse faite à Abraham, qui fait tout le fondement de notre salut.

Entrons donc dans cette divine alliance faite avec Abraham, Isaac & Jacob : & soïons les véritables enfans de la promesse. Entendons toute la force de cette parole : *Etre enfans de la promesse*, c'est être les enfans promis à Abraham. Dieu nous a promis à ce Patriarche : s'il nous a promis, il nous a donnez : s'il nous a promis, il nous a faits : car, comme dit l'Apôtre S. Paul : *Il est puissant pour faire ce qu'il a promis* : non pour le perdre, mais pour l'accomplir, pour le faire. Nous sommes donc la race qu'il a faite d'une maniere particuliere : enfans de promesse, enfans de graces, enfans de benediction, peuple nouveau, & particulier que Dieu a créé pour le servir : non pour porter seulement son nom : mais pour être un vrai peuple, agréable à Dieu, sectateur des bonnes œuvres, & comme enfans

Rome
IX, 8.

Q v.

lui & toute sa race. Mais regardons toutefois ce que c'est que cette circoncision. C'est après tout une flétrissure, une marque dans la chair, telle qu'on la feroit à des esclaves. On ne marque pas ses enfans sur leur corps : on n'y marque que les esclaves, comme une espece d'animaux nez pour servir. *Vous porterez mon alliance dans votre chair* : disoit Dieu à Gen. xvii. 1 Abraham. Ecoutons : *dans votre chair* : c'est une marque servile & charnelle, plus capable de faire un peuple d'esclaves, que de faire un peuple d'enfans, ou pour parler plus simplement, une famille. Sans doute Dieu destinoit le genre humain à une plus haute alliance : & c'est pourquoi aussi, il la commence avec Abraham avant la circoncision, quand il le tire de sa terre, & qu'il lui fait ses promesses : Abraham encore incirconcis *crut*. & il lui fut imputé à Gen. xv. 6.

Qvj

justice. Il n'étoit pas encore cir-
concis, & cependant il crut à
Dieu, & il fut justifié par cette
foi : & la circoncision lui fut don-
née comme le sceau de la justice de
la foi qu'il avoit reçûë incirconcis.

Rom.
17. 11.

Les enfans de la promesse lui sont
 aussi donnés en cet état : Je mul-
 tiplierai ta posterité : *En toi seront*

Gen. XII.

3. *benies toutes nations ; ou si l'on*
veut, toutes les familles de la terre,
 en prenant les nations pour des
 familles, puisqu'elles ne sont en
 effet que la propagation d'un mê-
 me sang. Nous voilà donc tous
 ensemble, & tant que nous som-
 mes de fideles, benis dans Abra-
 ham incirconcis. Pourquoi? Si-
 non pour montrer qu'Abraham

Rom.
17. 10.
11. 12.

justifié avant sa circoncision, est le
pere dans ce même état de tous
ceux qui chercheront, comme dit
S. Paul, dans notre pere Abraham
les vestiges de la foi qui l'a justifié,
lorsqu'il étoit encore incirconcis :

vestigia fidei , quæ est in præputio patris nostri Abrahæ : comme raisonne l'Apôtre.

Mais dans l'établissement de la circoncision que veut dire cette parole : *Si un enfant n'est pas cir-* Gen.
concis , au huitième jour , son ame XVII 14.
perira , & sera effacée du milieu de son peuple. Qu'a fait cet enfant de huit jours & periroit-il sous un Dieu juste , si son ame étoit innocente ? Race damnée & maudite ; nous ne sçaurions recevoir aucune grace du ciel , ni aucune espérance du salut , qui ne marque & ne présuppose notre perte. Nous recevons maintenant une meilleure & plus sainte circoncision , nous qui sommes regenerés par le baptême. Mais la promesse est accompagnée de malediction contre ceux qui n'en seront point participants. *Si un homme ne renaît de* Joan.
l'eau & du saint Esprit : il ne peut III. 5.
entrer dans le royaume de Dieu.

Confessons donc humblement que nous en étions naturellement exclus, & qu'il n'y a que la grace qui nous y rétablisse. Reconnoissons notre perte, si nous voulons avoir part à la benediction du fils d'Abraham. Soïons, comme dit saint Paul, *la véritable circoncision, en servant Dieu selon l'esprit* : & en retranchant non *la chair* mais les cupiditez charnelles, c'est-à-dire, la sensualité en quelque endroit de notre ame & de notre corps qu'elle se rassemble. Car il nous est défendu *de vivre selon la chair* : En la *suisvant nous mourrons* : mais si nous en mortifions les desirs & les aêtes, nous vivrons. Il faut donc non pas seulement les retrancher, mais les arracher, & les déraciner à fonds, autant qu'il nous est possible : autrement, avec un cœur partagé entre les sens & l'esprit, nous ne pouvons aimer Dieu de

Philip.
2. 2. 3.

Rom.
viii. 4.
xl. 13.

toute notre puissance, de toute notre pensée, de tout notre cœur.

LUC. 1.
27.



X. ELEVATION.

La victoire d'Abraham, & le sacrifice de Melchisedech.

LA figure de notre baptême a été donnée à Abraham: n'aura-t'il point celle de notre sacrifice? Il revient victorieux d'une bataille, où il a defait quatre grands Rois qui avoient enlevé Lot & tout son bien; & au retour du combat il trouve Melchisedech dont l'Écriture, contre sa coutume, n'explique point l'origine, ni la naissance, ni la mort. *Sans pere & sans mere, & rendu semblable au Fils de Dieu, qui est sans mere dans le ciel, & sans pere sur la terre: sans naître ni sans mourir, il paroît éternel comme J. C. il est Roi & Pontife tout*

Gen. xiv.
14. 15. &
seq.

Heb. xii.
1. 3.
& seq.

ensemble du Dieu Très-Haut, en figure du facerdoce roïal de la nouvelle alliance : son nom est Melchisedech roi de justice : il est roi de Salem, c'est-à-dire, roi de paix, & ce sont des titres de J. C. Abraham lui paie la dixme de toute sa dépoüille, & il reconnoît l'éminence de son facerdoce : lui qui portoit en lui-même Levi & Aaron qui devoient sortir de son sang, il humilie devant ce grand sacrificateur le facerdoce de la loi : & toute la race de Levi, où celle d'Aaron étoit renfermée, paie la dixme en Abraham à cet admirable pontife. Abraham qui se fait benir par ses mains, se montre par-là son inférieur : car,

Ibid. 7. C'est une verité sans contestation, que le moindre est beni par le supérieur : & lui foumet en même-temps tout le facerdoce de la loi.

Mais quelle est la simplicité du

sacrifice de ce Pontife ? *Du pain* ^{Gen. XIV.}
^{18.}

& du vin font son oblation : matieres pures & sans aucun sang, dans lesquelles J. C. devoit cacher la chair & le sang de son nouveau sacrifice. Abraham y participe avant que d'être Abraham, & sans être encore circoncis. Ainsi c'est le sacrifice du peuple non circoncis, dont l'excellence est plus grande que des sacrifices de la Circoncision. Allons donc avec la foi d'Abraham à ce nouveau sacrifice qu'Abraham a vû en esprit, & dont il s'est réjoui : comme *il s'est réjoui de voir le Sauveur* qui devoit naître de sa race.

Joan.
VIII. 16.

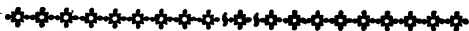
Mais n'est-ce point-là une vérité contraire à celle qu'on vient de voir ? Si JESUS-CHRIST sort d'Abraham, comme Levi, il étoit en lui lorsqu'il s'humilia devant Melchisedech, & il lui fomet JESUS-CHRIST même. Ce seroit se fomettre à sa figure : à celui

qui n'est que pour lui , & dont tout l'honneur est d'en être l'image. Mais de plus, qui ne sçait que J. C. n'est pas dans Abraham comme les autres ? Fils d'une Vierge , & conçu du Saint Esprit, quoique d'un côté il sorte véritablement d'Abraham , de l'autre il est au-dessus des enfans ordinaires , & seul au-dessus de tous les hommes, il n'est soumis qu'à Dieu seul.

Pl. CIX.
3. 4.

Mettons-nous tous en Abraham : soumettons-nous avec lui au véritable Melchisedech : au véritable roi de justice & de paix : au véritable Pontife selon l'ordre de Melchisedech , qui a été nommé tel par celui, qui l'a engendré de toute éternité. Desirons avec ardeur de participer à son sacrifice : offrons-nous en lui dans ce pain & dans ce vin de son oblation , dont sans rien changer au-dehors il fait sa chair & son sang.

Simple, humbles, obéissans, purs
 & chastes, mangeons en simpli-
 cité *ce pain des Anges, des Elus* : Zach,
 & enyvrons-nous *de ce vin qui* ix. 17.
produit les vierges.



XI. ELEVATION.

La Terre promise.

LA terre de Chanaam, promi- Gen. xii.
 se à Abraham n'étoit pas un ^{7.}
 digne objet de son attente, ni une
 digne récompense de sa foi. Aussi
 Dieu le tient-il dans ce pais-là
 comme un étranger, sans *qu'il y* Act. vii.
eût un pied de terre, toujours sous Héb. xi.
des tentes, & sans aucune deme-
re fixe. Ainsi vécurent les autres
Patriarches ses enfans, en se con- Ibid. 13.
fessant étrangers & voyageurs sur 14. 15.
la terre, & soupirant sans cesse 16.
après leur patrie mortelle, ils eussent
songé à y retourner, & y établir

leur domicile : mais on voit qu'ils avoient toujours dans l'esprit le ciel où tendoit leur pelerinage : & Dieu qui les y avoit appellez se disoit leur Dieu : parce qu'il leur avoit destiné une vie permanente, une cité non point sur la terre, mais dans le siècle futur. La terre que Dieu leur promit en figure de ce celeste heritage, fut promise à Abraham avant la Circoncision : par conséquent ce n'est point la terre que les Juifs charnels occupent, mais une autre qui étoit marquée pour tous les peuples du monde.

Marchons donc dans un esprit de pelerinage dans la terre où nous habitons. Notre cœur se prend aisément à tout ce qu'il voit, mais dès que nous sentons qu'il commence à s'attacher, & comme à s'établir quelque part : Passons outre : car nous n'avons point en ce lieu de cité permanente, mais nous

Hebr.
XIII 13.
14. XI.
10,

en cherchons une avenir, dont Dieu est le fondateur & l'architecte. Il n'y a point ici d'appui, ni de fondement, ni d'établissement : Le temps est court, dit saint Paul : il ne nous reste plus autre chose à faire, sinon à ceux qui vivent dans le mariage, d'y vivre comme n'y vivant pas, & de n'être point attachés à une femme, encore qu'elle nous soit chère : c'est par les personnes chéries que doit commencer le détachement. Que ceux qui pleurent, vivent aussi comme ne pleurant pas ; & ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas : car ni la douleur ni la joie n'ont rien de fixe sur la terre. De même, que ceux qui achètent ne croient pas avoir acquis la possession d'une chose, sous prétexte qu'ils en auront fait une acquisition légitime : qu'ils soient comme n'ayant point acheté : car on ne possède rien, & ce mot de possession n'a

I Cor. 11. 29.
Ibid. 30.

Ibid. 31. rien de solide. Enfin *que ceux qui usent de ce monde & de ses biens, soient comme n'en usant pas : parce que la figure de ce monde passe.* Premièrement, le monde, pour ainsi parler, n'est rien de réel; c'est une figure creuse : & secondement, c'est une figure qui passe, une ombre qui se dissipe. Je ne courrai plus après vous, honneurs fugitifs : biens que je vais perdre, plaisirs, où il n'y a que de l'illusion : *Vanité des vanitez, & tout est vanité. Craignez Dieu, & observez ses commandemens, car c'est-là tout l'homme.*

Ecclef.
1. 2.



XII. ELEVATION.

Le Sabat.

Après le peché, il ne devoit plus y avoir de Sabat, ni de jour de repos pour l'homme : nuit & jour, & hyver & été, dans la

semelle & dans la moisson, dans le chaud & dans le froid, il devoit être accablé de travail. Cependant Dieu laissa au genre humain l'observance du Sabat établie dès l'origine du monde, en memoire de la création de l'univers : & nous le voions observé à l'occasion de la manne, comme une chose connue du peuple, avant que la loi fût donnée, où l'observance en est institutée plus expressément. Car dès-lors on connoissoit la distinction du jour : ou les semaines établies : le sixième jour étoit marqué : le septième l'étoit aussi comme le jour du repos : & tout cela paroît comme une pratique, connue, & non pas nouvellement établie : ce qui montre qu'elle venoit de plus haut, & dès l'origine du monde. Dieu donc eut pitié dès-lors du genre humain ; & en lui donnant un jour de relâche, il montre en

Exod.
xvi. 23.

Exod.
xxi. 11

quelque façon, que touché de compassion, il moderoit la sentence du perpetuel travail qu'il nous avoit imposé.

Mais il ne faut pas se persuader, que ce soit là tout le mystere du Sabat : Dieu y figuroit le repos futur, qu'il préparoit dans le ciel à ses serviteurs. Car comme Dieu qui n'a point besoin de repos, avoit voulu néanmoins celebrer lui-même un repos mystereux au septième jour, il est clair qu'il le faisoit de la sorte pour annoncer de même à ses serviteurs, qu'un jour, & dans un repos éternel, il feroit cesser tous les ouvrages.

Heb. III.
& IV.

C'est la doctrine de saint Paul, qui nous fait voir dans l'ancien peuple, & dès l'origine du monde, dans une excellente figure, la promesse d'un bienheureux repos.

Heb. IV.
3. 7.

L'Apôtre appelle David en confirmation de cette verité, lorsqu'il remarque que ce grand Prophète

phete promet aux enfans de Dieu
 un nouveau repos, où *Dieu jure* ^{Pf. xciv.}
que les rebelles n'entreront pas : si ^{ii.}
introibunt in requiem meam : & en
 même-temps un jour d'épreuve
 où nous apprendrons à obéir à sa
 voix : selon ce qui est dit dans le
 même Pseaume : *Aujourd'hui si* ^{Ibid. 8.}
vous écoutez sa voix, n'endurcis-
sez pas vos cœurs : autrement il
 n'y aura point de repos pour vous.
 Voilà donc deux jours mysterieu-
 sement marquez par le Seigneur,
 l'un pour obéir à sa voix, & l'au-
 tre pour se reposer éternellement
 avec lui : & c'est là *le vrai Sabat*, ^{Heb. iv.}
 & le vrai repos, *qui est laissé au*
peuple de Dieu.

Célébrons donc en foi, & en
 esperance, le jour du repos. Re-
 montons à l'origine du monde,
 & aux anciens hommes qui le cé-
 lébroient en mémoire de la créa-
 tion. Et encore que dorénavant,
 & dans la nouvelle alliance, ce

jour soit changé, parce qu'il y faut célébrer avec la résurrection de Notre-Seigneur, & dans le renouvellement du genre humain, une création plus excellente que la première : apprenons que ce repos n'en est que plus saint. Car nous y voyons le vrai repos de Notre-Seigneur ressuscité, qui est entré dans sa gloire par les travaux de sa vie & de sa douloureuse passion : & en même-temps le nôtre, par la vertu de sa vivifiante résurrection, où nos corps seront conformez au sien glorieux. Passons donc en esperance & en paix les jours du travail : souffrons & travaillons avec JESUS-CHRIST pour regner aussi avec lui, & nous asseoir dans son trône où il nous appelle. *Ces jours de travaux sont courts : & la gloire qui nous en revient sera éternelle.* Nous pouvons même par avance goûter ce repos par le moyen de l'esperan-

2. Cor. 1. 17.

ce : Laquelle , dit saint Paul , sert ^{Heb. vi. 19.}
à notre ame , & à notre foi , comme
d'une ancre ferme & assurée. Et de
même qu'au milieu des eaux &
dans la navigation , l'ancre sou-
tient un vaisseau , & lui fait trou-
ver une espece de sûreté & de
port : ainsi parmi les agitations de
cette vie , assurez sur la promesse de ^{Ibid. 17.}
Dieu confirmée par son inviolable
serment , nous goûtons le vrai re-
pos de nos ames. Soutenons donc
avec foi & avec courage les trou-
bles de cette vie : jouïssons en es-
perance du sacré repos qui nous
attend : reposons-nous cependant
en la sainte volonté de Dieu : &
attachez à ce rocher immuable ,
difons hardiment avec saint Paul :
Qui pourra nous séparer de l'amour ^{Rom.}
de JESUS-CHRIST ? Je suis assuré , ^{viii. 35.}
avec sa grace , que ni la mort , ni ^{38. 36.}
la vie , ni les Anges , ni les princ-
pautez , ni les puissances , ni les
choses présentes , ni les futures , ni

la violence , ni tout ce qu'il y a , ou de plus haut dans les cieux , ou de plus profond dans les enfers , ni aucune autre créature quelle qu'elle soit , ne sera capable de nous séparer de l'amour de Dieu en JESUS-CHRIST Notre-Seigneur.

N'est-ce pas là ce repos que le même Apôtre nous a promis : & ne le goûtons-nous pas dès cette vie ? Livrons-nous à Dieu en J. C. & par une sainte soumission à celui qui seul nous peut tirer de tous nos maux , vivons en paix & en joie par le Saint-Esprit.





NEUVIÈME SEMAINE.

Elévations sur la Loi & les
 Prophéties qui promettent
 le Libérateur, & lui prépa-
 rent la voie.

I ELEVATION.

*Le peuple captif. Moïse lui est
 montré comme son libérateur.*

Avant que le peuple saint
 fût introduit à la terre pro-
 mise, il falloit qu'il éprouvât un
 long exil, une longue captivité,
 une longue persécution : en figu-
 re de la sainte Eglise, qui est le
 vrai peuple & le vrai Israël de
 Dieu, qui ne peut être introduit
 à la céleste patrie que par la per-

R iij

secution, la captivité & les larmes de l'exil.

Exod. 1.
8.

2. Tim
111. 12.

L'Eglise dans sa plus profonde paix n'est gueres sans son Pharaon, du moins en quelques endroits : *Il vient quelque nouveau roi sur la terre qui ne connoît point Joseph, ni les gens pieux : & en général, il est vrai, comme dit saint Paul, que tous ceux qui veulent vivre pieusement en JESUS-CHRIST doivent souffrir persécution, en quelque sorte que ce soit : & , comme dit S. Augustin, que celui qui n'aura point gémi comme voyageur & étranger, n'entrera pas dans la joie des citoyens.*

Il y a deux sortes de persécutions : l'une est ouverte & déclarée, quand on attaque ouvertement la religion : l'autre cachée & artificieuse, comme celle de ce Pharaon, qui jaloux de l'abondance du peuple de Dieu en inspiroit la haine à ses sujets, &

cherchoit des moyens secrets de le détruire : *Venez*, dit-il, *opprimez-le sagement*, c'est-à-dire, *secretement & finement*. On ne forçoit pas les Israélites à quitter leur religion, ni à sacrifier aux Dieux étrangers : on les laissoit vivre, & on ne leur ôtoit pas absolument ce qui étoit nécessaire : mais on leur rendoit la vie insupportable, en les accablant de travaux, & leur préposant des gouverneurs qui les opprimoient. On en vint à la fin pourtant à la persécution à découvert, & *on condamna leurs enfans mâles à être noyez dans le Nil* : ce qui signifie en figure qu'on ne laisse rien de fort ni de vigoureux à un peuple qui n'a rien de libre, & dont on abat le courage, en le faisant languir dans l'oppression.

Malgré cette oppression, Dieu ne laisse pas de conserver les gens vertueux dans son peuple, comme

R iiiij

Exod. 1.
10. 11.
& seq.

Ibid. 22.

il fit les mâles parmi les Israélites : & contre toute espérance il leur naît même des libérateurs du sein des eaux, où ils devoient être noyez, à l'exemple de Moïse : de sorte qu'ils ne doivent jamais perdre l'espérance.



II. ELEVATION.

Deux moyens avec lesquels Moïse est montré au peuple.

Exod. 11.
3. & scq.

LA première chose que Dieu fit pour faire connoître à son peuple qu'il leur préparoit un libérateur en la personne de Moïse, fut en permettant qu'il fût exposé au même supplice que les autres, & comme eux jetté dans le Nil pour y périr : il en fut néanmoins délivré comme Jonas, qui sortit des abîmes de la mër, & du ventre de la Balene qui l'avoit englouti : & comme le Fils de

Exod.
31. 3.

Dieu, dont la résurrection ne put pas être empêchée par la profondeur du sépulcre, ni par les horreurs de la mort.

Dieu fait une seconde chose dans Moïse. Après lui avoir inspiré de quitter la cour de Pharaon & de la princesse sa fille qui l'élevoit comme son enfant, dans les espérances du monde :

Quand Moïse fut crû, dit l'Ecriture, il alla s'unir à ses freres : ^{Exod. 117.} ^{11.}

c'est-à-dire selon le commentaire de S. Paul : *Qu'étant devenu grand* ^{Heb. x72.} *il nia qu'il fût le fils de la fille de* ^{24. 25.} ^{26. 27.}

Pharaon : aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter le plaisir temporel & passager du péché : & trouvant de plus précieuses richesses dans l'ignominie de JESUS-CHRIST que dans les trésors de l'Egypte, il abandonna l'Egypte avec foi, sans craindre la haine du roi mortel, qui au lieu ^{Exod. 117.} *d'être son pere comme aupara-* ^{15.}

R. v.

vant, *ne songeoit plus qu'à le faire mourir.* Il prit en main la défense des Israélites par un instinct divin, il les vengea d'un Egyptien qui les maltraitoit : & , comme remarque saint Etienne : *Il crut que ses freres entendoient que Dieu les devoit sauver par sa main, mais ils ne l'entendirent pas : & il falloit pour les sauver, qu'il en souffrît les contradictions, qui alloient si avant, qu'elles le forcèrent à prendre la fuite. Ainsi la persécution vint de ceux qu'il devoit sauver : & Dieu par ce moyen le montra au peuple comme leur Sauveur, & l'image de J. C.*

Pasteurs, conducteurs des ames qui que vous soyez, ne croyez pas les sauver sans qu'il vous en coûte : admirez en Moïse les persécutions de JESUS, & bûvez le calice de sa passion.



III. ELEVATION.

*Moïse figure de la divinité de
JESUS-CHRIST.*

LE Seigneur dit à Moïse : Je ^{Ex. viii. 1.} r'ai fait le Dieu de Pharaon, & Aaron sera ton Prophète. Le Sauveur du peuple fidele devoit être un Dieu : Dieu même lui en donne le nom en singulier, ce qui n'a que cet exemple. Il dit ailleurs : *Vous êtes des Dieux : ici, Je r'ai* ^{Pf. lxxxii. 6.} *fait un Dieu.* Une marque de divinité, c'est d'avoir des prophètes, qui pour cela sont appellez les prophètes du Seigneur : Aaron est le prophète de Moïse. Moïse ^{Ex. iv. v. vi. vii. & seq.} est revêtu de la toute-puissance de Dieu : il a en main la foudre, c'est-à-dire, cette baguette toute-puissante qui frappe les fleuves, & en change les eaux en sang ; qui les frappe de nouveau & les

Rvj

fait retourner à leur nature : qu'il étend vers le ciel , & répand par tout les ténèbres épaisses & palpables : mais qui comme un autre Dieu, les sépare d'avec la lumière, puisque le peuple Juif demeure éclairé, pendant que les Egyptiens enveloppez d'une ombre affreuse & profonde , ne sçauroient faire un pas. Cette puissante baguette fait bouillonner des grenouilles & des fauterelles ; change en mouches insupportables toute la poussière de la terre ; envoie une peste inévitable sur les animaux de l'Egypte ; & opere les autres prodiges qui sont écrits dans l'Exode.

Voilà donc Moïse comme un Dieu qui fait ce qu'il veut dans le ciel & dans la terre , & tient toute la nature en sa puissance. Il est vrai que Dieu limite son pouvoir : *Je t'ai fait*, dit-il, *le Dieu de Pharaon* ; ce n'est pas un

Dieu absolument, mais le Dieu de Pharaon; c'est sur Pharaon & sur son royaume, que tu pourras exercer cette puissance divine. Il n'en est pas ainsi du Sauveur du nouveau peuple qui est appelé absolument *Dieu*: par qui tout a été fait: qui est appelé, au-dessus de tout: *Dieu béni aux siècles des siècles*: & ainsi du reste. Mais aussi ne failloit-il pas que le serviteur fût égal au maître. *Moïse étoit*, Heb. III. 5. 6. dit saint Paul, *comme un fidele serviteur dans la maison de Dieu; mais Jesus étoit comme le fils dans sa propre maison, qui est à nous.*

Mais s'il y a eu dans Moïse qui devoit sauver le peuple. fidele une lumiere si manifeste de divinité, & une si haute participation du titre de Dieu: faut-il s'étonner si *la substance & la plénitude de la divinité habite corporellement en* Coloss. II. 9. JESUS-CHRIST, qui en nous sauvant du péché devoit nous sauver:

de tout mal ? Pour achever la figure , Moïse qui étoit le Dieu de Pharaon , en étoit en même-temps le médiateur : Pharaon lui disoit :

Ex. VIII.

Priez pour moi ? Et à la priere de Moïse , Dieu détournoit ses fleaux , & faisoit cesser les plaies de l'Egypte. Ainsi Jesus qui est

1. Tim.

II. 5.

Heb. IX.

15. 24.

Act. IV.

12.

notre Dieu , est en même-temps notre médiateur : notre intercesseur tout-puissant , à qui Dieu ne refuse rien : Et il n'y a point d'autre nom par lequel nous devons être sauvés. Mettons donc notre confiance en JESUS qui est tout ensemble & Dieu & médiateur , d'autant plus grand , & au-dessus de Moïse , que Moïse n'est Dieu que pour envoyer des plaies temporelles , & qu'il n'est médiateur

Act. X.

38.

que pour les détourner : mais Jesus passe en bienfaisant & guérissant tous les malades. Il ne déploie sa puissance que pour montrer ses bontez : & les plaies qu'il dé-

tourne de nous, sont les plaies de l'esprit. Mettons-nous entre ses mains salutaires; il ne demande autre chose sinon qu'on le laisse faire : dès-lors il nous sauvera : *Et le salut est son œuvre.* PL. 116.
9.



IV. ELEVATION.

La Pâque & la délivrance du peuple.

Dieu établit en même-temps deux monumens immortels de la délivrance de son peuple : dont l'un fut la cérémonie de la Pâque : & l'autre la sanctification des premiers nez qu'il voulut qu'on lui consacrat. EX. XII.
& XIII.

C'est qu'il devoit envoyer la nuit son Ange exterminateur, qui devoit remplir toutes les familles des Egyptiens de carnage & de deuil, *en frappant de mort tous les premiers nez, depuis celui du Roi* EX. XII.
29.

qui étoit assis sur le trône, jusqu'à celui de l'esclave enfermé dans une prison, & de tous les animaux.

Après cette dernière plaie, les Egyptiens qui craignirent leur dernière désolation, n'attendirent plus les prières des Israélites, mais les contraignirent à sortir. Pendant cette désolation des familles Egyptiennes, auxquelles l'Ange vengeur coupoit la tête comme d'un seul coup, les Israélites furent conservez, mais par le sang

Ibid 5.
7. & seq.

de l'Agneau Paschal. Prenez, dit le Seigneur, un Agneau qui soit sans tache, en figure de la justice parfaite de Jesus. Il faut que comme Jesus cet Agneau soit immolé, soit mangé : Trempez un bouquet d'hysope dans le sang de cet Agneau immolé : Frottez-en les poteaux & le chapiteau avec le seuil de vos portes. Le Seigneur passera la nuit pour exterminer les Egyptiens : mais il passera outre, quand il verra à la

porte des maisons, la marque du sang. Dieu n'avoit pas besoin de cette marque sensible, pour discerner les victimes de sa colere : elle n'étoit pas pour lui, mais pour nous : & il vouloit nous marquer, que le sang du véritable Agneau sans tache seroit le caractère sacré qui seroit la séparation entre les enfans de l'Égypte, à qui Dieu devoit donner la mort, & les enfans d'Israël, à qui il devoit sauver la vie.

Portons sur nos corps avec saint Paul la mortification de Jesus, & l'impression de son sang, si nous voulons que la colere divine nous épargne. Tout est prophétique & mystérieux dans l'Agneau Pâchal. On n'en doit point briser les os, en figure de J. C. dont les os furent épargnez sur la Croix, pendant qu'on les castoit à ceux qu'on avoit crucifiez avec lui. Il le faut manger en habit de voyageur :

2. Cor.
IV. 10.

comme gens qui passent , qui ne s'arrêtent à rien : toujours prêts à partir au premier ordre : c'est la posture & l'état du disciple de Jesus ; de celui qui mange sa chair ; qui se nourrit de sa substance , dont il est la vie & selon le corps

Ex. XII. & selon l'esprit. *Mangez-le vite ,*
 11. *car c'est la victime du passage du Seigneur :* il ne doit y avoir rien de lent ni de paresseux dans ceux qui se nourrissent de la viande que Jesus nous a donnée. Il en faut dévorer la tête , les pieds & les intestins : il n'en faut rien laisser , tout y est bon & succulent : & non seulement la tête & les intestins qui signifient ce qu'il y a en Jesus de plus intérieur & de plus sublime , mais encore les pieds , c'est-à-dire , ce qui y paroît de plus bas & de plus infirme , ses souffrances , ses tristesses , ses frayeurs , les troubles de sa sainte ame , sa sueur de sang , son agonie : car tout cela lui

est arrivé pour notre salut & pour notre exemple. N'ayez donc aucun doute sur sa foiblesse : ne rougissez d'aucune de ses humiliations : une ferme & vive foi dévore tout. Au reste n'y cherchez point des douceurs sensibles : cet Agneau doit être mangé avec des herbes ameres & sauvages ; avec un dégoût du monde & de ses plaisirs ; & même , si Dieu le veut , sans un goût sensible de dévotion. Tel est le mystere de la Pâque.

Faites encore en mémoire de votre éternelle délivrance une autre sainte cérémonie : *Consacrez* EX. XIII. *au Seigneur vos premiers nez* , qu'il vous a sauvés. Offrez-lui les vœux , les premices de votre jeunesse : chaque jour vos premiers desirs & vos premieres pensées : car c'est lui qui les préserve de la corruption , & qui les conserve pures & entieres. N'attendez pas la fin de l'âge , ni de la force , pour lui of-

frir de malheureux restes de votre vie , & les fruits d'une pénitence stérile & tardive. C'est ce que demande le Seigneur : l'Eternel, le Tout-Puissant ne veut rien de foible , ni de vieux.



V. ELEVATION.

La Mer Rouge.

EX. XIV.
21. 22.
23.

PROV.
XIX. 15
16.
2. COR.
II. 16

LE passage de la mer rouge nous fait voir des oppositions à notre salut, qui ne peuvent être vaincuës que par des miracles. On passeroit aussi-tôt la mer à pieds secs, qu'on surmonteroit ses mauvais desirs & son amour propre : mer orageuse & profonde , où il y a autant de gouffres que de passions qui ne disent jamais : *c'est assez.* L'Egyptien périt où l'Israëlite se sauve. L'Evangile est aux uns une odeur de vie à vie , & aux autres une odeur de mort à mort.

L'Eglise se sauve à travers la mer rouge , quand elle arrive à la paix par les persécutions , qui loin de l'abattre , l'affermissent. Les méchans périssent sous les châtimens de Dieu , & les bons s'y épurent , comme dit saint Paul : pour les saints , la mere rouge est un bap-tême : pour les méchans , la mer rouge est un abîme & un sépulchre.

Délivrez des maux de cette vie , & passez comme à travers d'une mer immense à la céleste patrie , nous chanterons avec les saints le *Cantique de Moïse serviteur de Dieu*, c'est-à-dire , le *Cantique de la délivrance* , semblable à celui que Moïse & tout Israëel chanterent après le passage de la mer rouge : & le *Cantique de l'Agneau* qui nous a sauvez par son sang : en disant , comme il est écrit dans l'Apocalypse : *Vos œuvres sont grandes & admirables , Seigneur Dieu*

Apoc.
xv. 3.

Ex. xv. 1.

Apoc.
xv. 3.

408 ELEVATIONS

tout-puissant : vos voies sont justes & véritables, Roi des siècles. Qui ne vous craindra, Seigneur, & qui ne glorifiera votre nom? parce que vous êtes le seul Saint & le seul miséricordieux : toutes les nations viendront, & vous rendront leurs adorations, parce que vos jugemens sont manifestez dans la paix de votre Eglise, dans la punition exemplaire des tyrans ses ennemis, dans le salut de vos Saints.



VI. ELEVATION

Le Désert. Durant le cours de cette vie on va de péril en péril, & de mal en mal.

Ex. xv.
22.

EN sortant de la mer rouge, le peuple entra dans un désert affreux, qui représente tout l'état de cette vie, où il n'y a ni nourriture, ni rafraîchissement, ni route assurée; dans un sable immense,

aride & brûlant, dont l'ardente sécheresse produit des serpens qui tuent les malheureux voyageurs par des morsures mortelles. Tout cela se trouve dans cette vie : on y meurt de faim & de soif, parce qu'il n'y a rien ici bas qui nous sustente & nous rassasie : on s'y perd, on s'y dérouté, comme dans une plaine vaste & inhabitée, où il n'y a ni vallon ni côteau, & où les pas des hommes n'ont point marqué de sentier. Ainsi dans notre ignorance nous allons errans en cette vie, sans rien avoir qui guide nos pas : nous y entrons sans expérience, & nous ne sentons notre égarement que lorsqu'entièrement déroutés, nous ne savons plus par où nous redresser : nous tombons dans le pays *des serpens brûlans*, comme les appelle Moïse : c'est-à-dire, dans nos brûlantes cupiditez, dont le venin est un feu qui se glisse de

Num.

XXI. 6.

veine en veine & nous consume.

A ces quatre maux du désert,

Ex. xvi. Dieu a opposé quatre remedes.
 14 15.
 xvi. 15. Il oppose la manne à la faim : l'eau
 16.
 Num. xx. découlée de la pierre , à la soif ;
 10. 11. aux erreurs durant le voyage , la
 12.
 Ex. xi. colonne de nuée, lumineuse pen-
 21. 22.
 Num. dant la nuit ; & aux serpens brû-
 xxi. 6, 8. lans, le serpent d'airain. Toutes
 9. choses qui nous figurent Jesus.

Nous nous trouvons comme le prodigue dans une region, où nous périssons faute de nourri-

Num. xi. ture : *Les viandes de ce pays n'ont*
 5. 6. 7.
 Ex. xvi. *rien de solide.* Dieu nous envoie
 13. 14. la manne qui est J. C. qui nous
 15.
 Apoc. i. *donne la manne cachée* que per-
 17. sonne ne connoît que celui qui
 en goûte. La manne cachée, c'est
 la vérité : la manne cachée, sont
 les consolations spirituelles : la
 manne cachée, c'est le sacré Corps
 de JESUS. Cette divine nourri-
 ture paroît mince & legere à
 ceux qui n'ont pas la foi, & à
 qui

qui rien ne paroît solide que ce qui est palpable, sensible & corporel, en sorte qu'ils croient ne rien avoir, quand ils ne voient devant eux que les biens spirituels & invisibles : mais pour ceux qui ont le goût de la vérité, cette nourriture leur paroît la seule solide & substantielle : c'est le pain du ciel : le pain dont se nourrissent les Anges : pain céleste, qui n'est autre chose que JESUS-CHRIST qui est le verbe du Pere, sa raison, sa vérité, sa sagesse.

Joan. vi.
31. 32.
& seq.
Ic. LXXIV.
1. 24. 25.

Outre la faim, nous avons la soif ; & quoique par rapport à l'esprit, la faim & la soif qui ne sont autre chose que l'amour de la justice, semblent n'être qu'une même disposition : on y peut pourtant faire quelque distinction, de la nourriture solide qui nous sustente, & de la liquide qui nous rafraîchit & tempere nos desirs ardens. Quoi qu'il en

Tome I.

S

soit, nous trouvons ce doux rafraîchissement en JESUS-CHRIST qui promet à la Samaritaine *une fontaine jaillissante à la vie éternelle* : & à tout le peuple, *des sources* ; ou plutôt *des fleuves d'eau vive* : si on les boit, on n'a plus de soif, & tous les desirs sont contents. Ces sources intarissables, c'est la vérité, la félicité, l'amour divin, la vie éternelle qui se commence par la foi, & s'acheve par la jouissance. Ces sources sont en JESUS-CHRIST ; ces sources sortent de la pierre, du rocher frappé par la baguette de Moïse, c'est-à-dire, d'un cœur sec & dur, touché de l'impulsion de la grace. En un autre sens, ces sources sortent d'un rocher, qui est un des noms qu'on donne à Dieu, en lui disant : *Mon Dieu, mon rocher, mon soutien, mon refuge* : la pierre solide sur laquelle je m'appuie. Je mettrai dans Sion, dit le Pro-

Joan. IV.
 13. 14.
 VII. 38.

Pf. XVII.

3.

II.

XVIII.

16.

phète, *une pierre inébranlable* : & Rom. ix. 33.
celui qui s'y appuiera par la foi,
ne sera point ébranlé. Cette pierre

c'est JESUS-CHRIST : en s'appuyant sur lui on se soutient : en se heurtant contre lui, en s'opposant à sa volonté, à sa doctrine, à sa grace, à ses inspirations aussi puissantes que douces, on se rompt, on se met en pièces, on tombe d'une grande chute, & on se brise. De cette pierre qui est JESUS-CHRIST sortent les eaux de la grace, les célestes consolations, & dans un amour chaste & pur les divins rafraîchissemens de la foi & de l'espérance. Moïse ne frappa qu'un seul rocher qui demeurait immobile; mais les ondes qui en découlerent, suivoient par tout un peuple qui jamais ne demeurait dans le même lieu. D'où vient cela, dit saint Paul ? C'est qu'il y avoit *une pierre invisible* & spirituelle, dont la corporelle

Exod.

2/11. 16

16.

Num. xv.

10. 11.

1 Cor.

x. 4.

S ij

étoit la figure : *qui les suivoit* , les accompagnoit , leur fournissoit des eaux en abondance : & *cette pierre invisible* , c'étoit JESUS-CHRIST. Appuions-nous sur cette pierre fondamentale , sur ce roc immobile ; n'ayons de volonté que la sienne , ni de soutien que ses préceptes : un éternel rafraîchissement suivra notre foi.

Joan.
viii.

Dans nos erreurs , nous avons pour guide cette colonne de lumière , ce JESUS qui dit : *Je suis la lumière du monde , qui me suit ne marche point dans les ténèbres.*

Dans toutes nos actions ayons toujours JESUS-CHRIST en vûë : songeons toujours à ce qu'il a fait , à ce qu'il a enseigné , à ce qu'il nous enseigneroit à chaque pas , s'il étoit encore au monde pour y être consulté ; à ce qu'il enseigne à chaque moment par ses inspirations , par des reproches secrets , par les remords de la conscience,

par je ne sçai quoi qui nous montre secretelement la voie. Prends garde aux sens trompeurs : marche dans la voie nouvelle qui est JESUS-CHRIST.

Contre les serpens brûlans , Dieu a élevé dans le désert le serpent d'airain , qui est JESUS-CHRIST en Croix , comme il l'explique lui-même. JESUS-CHRIST qui se présente à nous *dans la ressemblance de la chair de péché* : Qui le regarde à sa Croix pour y croire , pour s'y appuyer , pour l'imiter & le suivre , ne doit craindre aucune morsure du péché : *Et élevé de cette sorte il tire à lui tout le monde.* O JESUS exalté à la Croix , tous les regards sont sur vous : le monde entier met en vous son espérance.

Outre la céleste nourriture de la manne , on trouve encore dans le désert une autre sorte de nourriture. Le peuple charnel se dé-

S iij.

Joan. III.
14.

Rom.
VI 1. 3.

Joan.
XII. 32.

Ex XVI.
12. 13.
Npin. XI.
4. 5. 6.

goûtoit de la manne , & ne se contentoit pas de ce pain du Ciel : Dieu pouvoit par une juste punition leur soustraire tout aliment , & les laisser dans la faim ; mais il a une autre maniere de punir les desirs charnels , en y abandonnant ceux qui les suivent , conformément à cette parole :

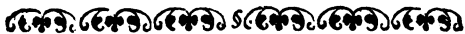
Rom. 1. 25. Pf. LXXVII. 20. 30. Num XI 31. 32. *Dieu les livra aux desirs de leurs cœurs , à leur concupiscence déréglée. Ainsi il fit soufler un vent impétueux , qui d'au-delà de la mer porta des cailles au désert , & les fit comme pleuvoir dans le camp. C'est Dieu qui envoie les biens temporels comme les autres ; car il est l'auteur de tout ; mais souvent les biens temporels sont un fleau qu'il envoie dans sa colere. C'est ce qui est écrit de ces cailles , nourriture agréable aux sens ;*
 Ibid. 33. *mais dont il est dit : Les chairs en étoient encore dans leurs bouches , & entre leurs dents : & voilà que*

la colere de Dieu s'éleva contre eux, & frappa le peuple d'une grande plaie. Qu'avoit-il fait pour être puni de cette sorte ? Il n'avoit fait que se rassasier d'un bien que Dieu même avoit en-voié ; mais c'étoit un de ces biens corporels qu'il accorde aux desirs aveugles des hommes charnels pour les punir. Il punit ensuite cette jouïssance déréglée ; on ne voit de tous côtés que des sépulcres érigés à ceux qui ont satisfait leur concupiscence : ils en tirent leur nom : on les appelle *des sépulcres de concupiscence* : par-^{Ibid. 34.} ce qu'on y a été enterré en punition des concupiscences qu'on avoit voulu contenter, en les rassasiant des biens que Dieu donne à la vérité aux sens avides : car tout bien, & petit & grand, & sensible & spirituel, vient de lui, mais dont il ne veut pas qu'on s'affouvisse.

S iiij

Ne nous laissons pas repaître à ces biens trompeurs : vrais en eux-mêmes, bons en eux-mêmes, puisque tout ce que Dieu fait est vrai & bon : mais trompeurs & empoisonnez par le mauvais usage que nous en faisons. Nourrifions-nous de la manne. Si toutefois il nous arrive de perdre durant quelque temps le goût de cette céleste nourriture , car Dieu le permet souvent pour nous exercer & éprouver notre foi : n'en revenons pourtant pas aux desirs charnels : mais en attendant que Dieu reveille ce goût céleste , demeurons en humilité & en patience.





VII. ELEVATION.

La Loi sur le mont Sinai.

O uard Dieu voulut donner la loi à Moïse sur le mont de Sinai, il fit quatre choses importantes. Il descendit au bruit du tonnerre & des trompettes. Toute la montagne parut en feu, & on y vit éclater la flamme dans un tourbillon de fumée. Dieu grava le décalogue sur deux tables de pierre. Il prononça les autres articles de la Loi d'une voix intelligible, qui fut entenduë de tout le peuple.

EX. XIX.
XX XXIV.
XXXI.

Pour publier la Loi Evangelique, il renouvela ces quatre choses, mais d'une maniere bien plus excellente. L'ouvrage commença par *un grand bruit* : mais ce ne fut ni la violence du tonnerre, ni le son des trompettes,

AA. 11.
1. 2.

S. v.

comme on l'entend dans un combat ; le bruit que Dieu envoya fut semblable à celui d'un vent impétueux , qui figuroit le saint Esprit : & qui sans être terrible , ni menaçant , remplit toute la maison , & appella tout Jérusalem au beau spectacle que Dieu

Ibid. 3. lui alloit donner. *On vit un feu* , mais pur & sans fumée , qui ne parut pas de loin pour effrayer les disciples , mais dont la flamme innocente sans les brûler , ni entamer leurs cheveux , *se reposa sur leur tête*. Ce feu pénétra le dedans , & par ce moyen la Loi de l'Évangile fut doucement imprimée , non pas dans des pierres insensibles , mais dans un cœur composé de chair , & ramolli par la grace. Il y eut une parole , mais

Ibid. 4. 5. 6. 7. 8. qui se multiplioit d'une manière admirable. Au lieu que sur la montagne de Sinaï Dieu ne parla qu'une seule langue , & à un seul

peuple, dans la publication Evangelique qui devoit réunir en un, tous les peuples de l'univers dans la foi de JESUS-CHRIST & la connoissance de Dieu : dans un seul discours on entendoit toutes les langues, & *chaque peuple entendit la sienne*. Ainsi Jesus établit sa Loi bien autrement que Moïse. Croyons, espérons, aimons, & la Loi fera dans notre cœur. Préparons lui des oreilles intérieures, une attention simple, une crainte douce qui se termine en amour.

De dessus du mont Sinai Dieu crioit : *N'approchez pas ni hommes, ni animaux : il y va de la vie :* EX. XIX. 12. 13. 20. 21.
& tout ce qui approchera mourra de mort. Sur la sainte montagne de Sion, Dieu n'approche pas seulement sous la figure d'une flamme lumineuse, mais il entre au-dedans du cœur : ce beau feu prend la figure d'une langue ; le saint-Esprit vient parler au cœur

S vj

des Apôtres, & de leur cœur doit
fortir la parole qui convertira tout
l'univers.



VIII ELEVATION.

L'Arche d'Alliance.

Deut. IV.
7.

Lev.
XXVI. 12.

IL n'y a point de nation qui ait
des Dieux s'approchant d'elle,
comme notre Dieu s'approche de
nous : Je serai au milieu d'eux, &
j'y habiterai, & je m'y promenerai :
allant & venant, pour ainsi dire,
& ne les quittant jamais. Ainsi le
fruit de notre alliance avec Dieu,
& de notre union avec lui, est
qu'il soit, & qu'il habite au mi-
lieu de nous : & j'ajoute qu'il y ha-
bite d'une manière sensible. Ainsi
habitoit-il dans le Paradis ter-
restre, allant & venant, & com-
me se promenant dans ce saint &
délicieux jardin. Ainsi a-t'il paru
visiblement à nos peres, Abra-

ham, Isaac & Jacob. Ainsi a-t'il paru à Moïse dans le feu du buisson ardent. Mais depuis qu'il s'est fait un peuple particulier à qui il a donné une loi & prescrit un culte, sa présence s'est tournée en chose ordinaire, dont il a établi la marque sensible & perpétuelle dans l'Arche d'alliance.

Par sa figure elle est le siège de Dieu : Dieu repose sur les Chérubins & dans les natures intelligentes, comme dans son trône. Aussi y a-t'il dans l'Arche deux Chérubins d'or qui couvrent de leurs ailes le propitiatoire, c'est-à-dire, la plaque d'or fin qui est regardée comme le trône de Dieu. Il n'y paroïsoit dessus aucune figure, marque de l'invisible majesté de Dieu, pur esprit, qui n'a ni forme ni figure, mais qui est une vérité purement intellectuelle, où le sens n'a aucune prise. La présence de Dieu se rendoit

Ex. xiv.
10. 11.
18. 22.

sensible par les oracles qui for-
toient intelligiblement du milieu
de l'Arche entre les deux Chéru-
bins, l'Arche en cet état étoit ap-
pellée *l'escabeau des pieds du Sei-
gneur*. On lui rendoit l'adoration
qui étoit dûë à Dieu conformé-
ment à cette parole : *Adorez l'ef-
cabeau de ses pieds* : parce que
Dieu y habitoit, & y prenoit sa
séance. C'étoit sur l'Arche qu'on
le regardoit, quand on lui faisoit

1. Par.
xxviii.

2.

Thren.
ii. 1.

Pf.
xxviii.

5.

Pf. lxxix.

2.

cette priere : *Ecoutez-nous, vous
qui gouvernez Israël : qui condui-
sez tout Joseph comme une brebis :
qui êtes assis sur les Chérubins.*
Quand le peuple se mettoit en
marche, on élevoit l'Arche en di-

Num. v.

35.

Pf. lxxvii.

2.

*fant : Que le Seigneur s'éleve, &
que ses ennemis soient dissipés, &
que ceux qui le haïssent prennent
la fuite devant sa face.* Quand
on alloit camper, on descendoit
l'Arche, & on la reposoit en di-

Num. x.

36.

multitude de votre peuple d'Israël.

Dieu donc s'éleve avec l'Arche,

& il descend avec elle : l'Arche

est appelée le Seigneur, parce

qu'elle le représentoit, & en at-

tiroit la présence. C'est pourquoi

on disoit aux Anges, en intro-

duisant l'Arche en son lieu : *O* Pf. xxiii.

Princes, élevez vos portes : élevez- ^{7. 9.}

vous portes éternelles, & le Sei-

gneur de gloire entrera : & encore : a. Par.

Entrez, Seigneur, dans votre re- VI. 41. PC. cxxx.

pos, vous & l'Arche de votre sanc- ^{8.}

tification.

Et tout cela en figure du Sei-

gneur Jesus, dont saint Paul a

dit : *Qui est celui qui est monté* Eph. i. 12.

dans les Cieux, sinon celui qui au- ^{9. 10.}

paravant est descendu dans les plus

basses parties de la terre ? Le même

Seigneur Jesus en montant aux

Cieux, laisse parmi nous son

corps & son sang, & toute son

humanité sainte dans laquelle sa

divinité réside corporellement :

& ce que l'ancien peuple disoit en énigme, & comme en ombre, nous le disons véritablement, en regardant avec la foi le Seigneur

Deut.
iv. 7.

Jesus : *Vraiment il n'y a point de nations dont ses Dieux s'approchent d'elle, comme notre Dieu s'approche de nous.*

C'est donc le caractère de la vraie Eglise & du vrai peuple de Dieu, d'avoir Dieu en soi. Aimons l'Eglise Catholique, vraie Eglise de J. C. & disons lui avec le Prophète : il n'y a que vous où Dieu est : vous êtes la seule qui se glorifie de sa présence. Rendons-nous dignes de son approche, & pratiquons ce que dit saint Jacques : *Approchons-nous de Dieu, & Dieu s'approchera de nous.* Approchons-nous en par amour, & il s'approchera de nous par la jouissance qui se commence en cette vie, & se consume dans l'autre. Amen : Amen.

Jac. iv.
8.



IX. ELEVATION.

Les Sacrifices sanglans , & le sang employé partout.

Tout est en sang dans la loi , Heb. 12.
 en figure de JESUS-CHRIST 13. 14. 22.
 & de son sang qui purifie les consciences. Si le sang des boucs & des taureaux sanctifie les hommes , & les purge selon la chair (des immondices légales :) combien plus le sang de JESUS-CHRIST qui s'est offert lui-même par le saint-Esprit , purifiera-t'il notre conscience des œuvres mortes , pour faire que nous servions au Dieu vivant ?

L'Apôtre conclut de-là que ibid. 15. 16. 17.
 Jesus est établi médiateur du nouveau testament par le moyen de sa mort. Ce qui prouve que la nouvelle alliance est un vrai testament : A cause que comme le testament n'a de force que par la mort

du testateur : ainsi la loi & l'alliance de l'Évangile n'a de force que par le sang de J. C.

Ibid. 18.
19. 20.
21. 22.
Exod.
XXIV.

De-là vient aussi que l'ancien testament a été consacré par le sang des victimes, dont l'aspersion après la lecture de la loi fut faite sur le livre même, sur le tabernacle, sur tous les vaisseaux sacrez, & sur tout le peuple, en disant : C'est ici le sang du testament que Dieu a établi pour vous. Ainsi toute la loi ancienne porte le caractère de sang & de mort, en figure de la loi nouvelle établie & confirmée par le sang de J. C. C'est pourquoi, continuë saint Paul, dans l'ancienne loi tout presque est purifié par le sang sans lequel il n'y a point de rémission de péchez.

Nous devons donc regarder les mysteres de JESUS-CHRIST avec une sainte & religieuse horreur, en y respectant le caractère de mort, & encore d'une mort san-

glante, en témoignage de la violence qu'il se faut faire à soi-même, à l'exemple de J. C. pour avoir part à la grace de la nouvelle alliance, & à l'héritage des enfans de Dieu.

Personne que le seul Pontife ne pouvoit entrer dans le Saint des Saints où étoit l'Arche, & il n'y entroit qu'une fois l'année : mais c'étoit en vertu du sang de la victime égorgée, dans lequel il trempoit ses doigts pour en jeter contre le propitiatoire, & expier le sanctuaire des impuretez qu'il contractoit au milieu d'un peuple prévaricateur. Ainsi ce qu'il y avoit de plus saint dans la loi qui étoit l'Arche & le sanctuaire, contractoit quelque immondice au milieu du peuple, & il falloit le purifier une fois l'année, mais le purifier par le sang. Purifions donc par le sang de J. C. le vrai sanctuaire qui n'est pas fait de main d'homme : c'est-

EX. XXX.
10.
Levit.
XVI 2.3,
14. 16.
& seqq.
Heb. IX.
7.

à dire, notre conscience : la vraie arche du testament, & le vrai temple de Dieu, c'est-à-dire, notre corps & notre ame : & ne croyons point pouvoir avoir part au sang de Jesus, si nous mêmes nous ne répandons en quelque sorte notre sang par la mortification, & par les larmes de la pénitence.

Jesus à qui le ciel étoit dû comme son héritage par le titre de sa naissance étant établi, comme dit S. Paul, *l'héritier de toutes choses*, y a voulu entrer pour nous comme pour lui. S'il n'avoit à y entrer que pour lui-même, il n'auroit pas eu besoin d'y entrer par le sang d'un sacrifice : mais afin d'y entrer pour nous qui étions pécheurs, il a fallu nous purifier & expier nos péchez par une victime innocente qui étoit lui-même. Il étoit donc tout ensemble le Pontife qui nous devoit introduire dans le sanctuaire, & la

Heb. 1x.
11. 12.
14. 24.
25.

Victime qui devoit expier nos fautes : c'est pourquoi il n'est pas entré dans le sanctuaire par un sang étranger , mais *par son propre* Heb. vii. 26. 27. *sang. Pontife saint , qui n'avoit point à prier, comme celui de la loi, pour lui-même , pour ses ignorances & pour ses péchez , mais seulement pour les nôtres & ceux du peuple : il nous a ouvert la porte : Victime innocente & pure il a pacifié par son sang le ciel & la terre : & pénétrant dans le ciel , il nous en a laissé l'entrée libre.*

Entrons donc avec confiance Heb. iv. 14. dans cet héritage céleste : & nous souvenans de ce qu'il en a coûté à JESUS pour nous en ouvrir la porte , que nos péchez nous avoient fermée, ne nous plaignons pas de ce qu'il nous en doit coûter à nous-mêmes.

C'étoit à ce jour solennel où le Lev. xvi. 2. 5. 7. 8. 9. 10. 20. 21. Pontife entroit dans le sanctuaire, qu'on offroit ces deux boucs dont

l'un étoit immolé pour le péché, & l'autre qu'on appelloit le bouc émissaire. Après que le Pontife avoit mis les mains sur lui, & en même temps confessé avec exécration & imprécation sur la tête de cet animal les péchez de tout le peuple, il étoit envoyé dans le désert, comme pour y être la proie des bêtes sauvages. Ces deux figures représentoient Notre-Seigneur, *en qui Dieu a mis les iniquitez de nous tous.* Chargé donc de tant d'abominations, il a été séquestré du peuple, & comme remarque S. Paul, *il a souffert hors de la porte de Jérusalem*, comme excommunié de la cité sainte à cause de nos péchez qu'il portoit. Mais c'étoit nous qui étions les véritables excommuniés, & l'anathème de Dieu. Sortons en humilité de la société sainte, & pour nous délivrer de la malédiction qui nous poursuit, unissons-nous à celle de

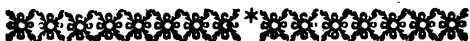
1^{re}. LIII.

6.

Hebr.
XXII. 12.

J. C. qui a été fait anathême & malédiction pour nous, comme dit S. Paul, conformément à cette parole : *Maudit celui qui a été pendu à une croix.* Reconnoissons nous exclus de tout bien & de toute la société humaine par nos péchez : la croix, une mort douloureuse, & l'ignominie d'un honteux supplice est notre partage. Quoi ! en cet état nous pourrions nous plaindre d'être pauvres, méprisez, outragez, sans songer de quoi nos péchez nous ont rendus dignes ? Nous sommes dignes de tout opprobre, de toute misere, pour avoir péché contre le ciel, & avoir été rebelles contre Dieu. Ne nous plaignons donc jamais des miseres que Dieu nous envoie : mais *sortons hors du camp avec Jesus*, Gal. 3.11. Deut. 21. 23. *& allons nous unir à lui portant ses opprobres*, Heb. xii. : assurez que ce n'est qu'en nous unissant à ses peines, à ses ignominies, à son anathême,

à la malédiction , que nous ferons
délivrez de la nôtre.



X. ELEVATION.

Le campement , & la patrie.

Num. 1.
52. 11.
2. 54.

U Ne des plus belles circon-
stances de la délivrance des
Israélites , c'est qu'on ne logeoit
point dans le désert où ils furent
conduits ; on y campoit , on y
étoit sous des pavillons , & sans
cesse on enveloppoit & on trans-
portoit ces maisons branlantes.
Figure du christianisme , où tout
fidèle est voyageur. Gardons-nous
bien de nous arrêter à quoi
que ce soit : passons par-dessus :
& toujours prêts à partir , tou-
jours aussi prêts à combattre ,
veillons comme dans un camp.
Qu'on y soit toujours en senti-
nelle : dans les camps vulgaires il
y a plusieurs sentinelles disposées,
afin

afin que toujours prêts à s'éveiller au premier signal, les soldats dorment un court somme, sans se plonger tout-à-fait dans le sommeil. Il y a plus, dans le campement de la vie chrétienne, chacun doit toujours veiller : chacun en sentinelle sur soi-même doit toujours être sur ses gardes contre un ennemi qui ne clôt point l'œil, & qui *toujours rode autour de nous pour nous dévorer.* v. 8. 1. Pet. Ne nous fions point au repos qu'il semble quelquefois nous donner : avec lui il n'y a ni paix, ni trêve : ni aucune sûreté que dans une veille perpétuelle.

Ainsi donc campoit Israël. Il supportoit ce travail pour enfin arriver à cette terre *coulante de miel & de lait* tant de fois promise Ex. 11. 8. à leurs peres. C'étoit pour y introduire ce peuple que Moïse l'avoit tiré de l'Égypte, & lui avoit fait passer la mer rouge. Mais, ô

Num.
xiv. 22.
23. 19.
30.

merveille de la divine sagesse, aucun de ceux qui s'étoient mis en marche sous Moïse pour arriver à cette terre, n'y entra, excepté deux. Moïse même ne la salua que de loin, & Dieu lui dit : *Tu*

Deut.
xxxiv. 4.
5.

l'as vûë de tes yeux, & tu n'y entreras pas, & Moïse mourut à l'instant par le commandement du Seigneur. Afin qu'on entre dans la terre promise, il faut que Moïse expire : & que la loi soit enterrée avec lui dans un sépulchre inconnu aux hommes, afin qu'on n'y retourne jamais, & que jamais on ne se soumette à ses ordonnances. L'ancien peuple qui a passé la mer rouge, & qui a vécu sous la loi, n'entre pas dans la céleste patrie ; la loi est trop foible pour y introduire les hommes.

Deut.
xxi. 7.

Ce n'est point Moïse, c'est Josué, c'est *Jesus* (car ces deux noms n'en font qu'un) qui doit entrer dans la terre, & y assigner

l'héritage au peuple de Dieu.

Qu'avoit Josué de si excellent, Jof. 1. 2.
pour introduire le peuple à cette si 6. 7.
terre bénite, plutôt que Moïse ? & seqq.

Ce n'étoit que son disciple, son
serviteur, son inférieur en toutes
manieres : il n'a pour lui que le
nom de *Jesus*, & c'est en la figure
de *Jesus* qu'il nous introduit
dans la patrie. Entrons donc,
puisque nous avons JESUS à no-
tre tête ; entrons à la faveur de
son nom dans la bienheureuse
terre des vivans : *Je vais*, dit-il, Joan.

vous préparer le lieu : j'assignerai XIV. 2.
à chacun le partage qui lui a été
destiné : *Il y a plusieurs demeures*
dans la maison de mon Pere. JESUS

notre avant-coureur est entré pour Hcb. 14.
nous : & l'entrée nous est ouverte 20. 17.
11.

par son sang. *Dépêchons-nous donc*
d'entrer dans ce repos éternel : dé-
pêchons-nous : n'ayons rien de
lent. *La voie qui nous est ouverte*,
dit S. Augustin, *ne souffre point*

T ij

438 ELEVATIONS

*de gens qui reculent : ne souffre
point de gens qui s'arrêtent : & si
l'on n'avance toujours dans un si
roide sentier, sans faire de con-
tinuels efforts, on retombe de
son propre poids.*





DIXIÈME SEMAINE.

Élévations sur les Prophéties.

I ELEVATION.

Les Prophéties sous les Patriarches.

ENcore que les Prophéties éclatent principalement depuis le temps de David, elles ont une plus haute origine. Nous les avons vûes sous Adam ; nous les avons vûes sous Abraham, Isaac & Jacob , *dans cette bénite semence en qui la bénédiction se devoit répandre sur toutes les nations de la terre.* Mais de ces trois Patriarches avec qui l'alliance avoit été faite, le dernier étoit réservé pour

Ci-dev.
P. 320.
& suiv.
367. &
suiv.
Gen. XII.
3. ^{XXII.}
18.

T iij

Gen.
XLIX. 10.

en développer tout le secret, par ces paroles. *Le sceptre, le gouvernement, la magistrature, ne sera point ôtée de Juda : sa tribu qui sera un jour le seul royaume, où la loi & les promesses seront accomplies, ne cessera point de vivre selon les loix, & d'avoir ses Gouverneurs & ses Magistrats légitimes, qui sortiront de sa race; jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé : selon une autre leçon qui revient au même sens : En qui l'accomplissement des promesses est réservé; & il sera l'attente, l'espérance, le libérateur, de tous les peuples.* Quatre lignes, où est renfermée toute l'histoire du peuple de Dieu, jusqu'à JESUS-CHRIST. Le caractère particulier qui en devoit marquer le temps, étoit la chute du royaume Judaïque destitué de son propre gouvernement: & la suite nécessaire de la venue du Christ étoit marquée par la

concurrence de la réprobation des Juifs , avec l'établissement de son empire parmi tous les peuples de l'univers.

Il adresse la prophétie à Juda. C'est à lui qu'il se restraint quand il veut parler du Christ futur : & ce Christ , que nous sçavions déjà qui devoit sortir d'Abraham , d'Isaac & de Jacob , nous est désigné comme devant être le fruit de la tribu de Juda. Nous verrons ensuite que dans la tribu de Juda , David est choisi pour en être le pere : afin que JESUS fils de David , auteur de la famille royale : Fils de Juda qui est toujours à la tête du peuple de Dieu : Fils d'Abraham , en qui avoit commencé l'alliance : pour encore remonter plus haut , Fils de Sem béni au-dessus de ses deux autres freres , recueillit en lui par la plus belle de toutes les successions tous les titres de distinction & de

T iij

bénédiction , qui avoient jamais été , & sortit du plus pur & du plus beau sang qui fût au monde.

O Jesus ! que Jacob a vû en mourant , dans l'extrémité de sa vieillesse avec une vûë défaillante : puisse venir votre regne : & puissions-nous augmenter le nombre de vos sujets véritables , par notre sincere obéissance !



II. ELEVATION.

La Prophétie de Moïse.

Q Uoique tout l'état de Moïse & de la loi soit prophétique dans son fond , comme on a vû : il y a encore sur JESUS-CHRIST une prophétie spéciale de Moïse : & la voici : *Dieu vous suscitera un Prophète comme moi , de votre nation , & du milieu de vos freres : vous l'écouterrez.* C'est un Prophète particulier que Dieu

Deut.
XXVIII.
15. 18.
20.

promet à son peuple : un Prophète *comme moi* , dit Moïse : un Prophète *semblable à moi* , comme il ajoute dans la suite : c'est-à-dire , un Prophète Législateur. Car au reste , il est écrit des autres Prophètes : *Qu'il ne s'en est jamais élevé comme Moïse.* Jofué qui lui succéda dans le gouvernement du peuple de Dieu , étoit beaucoup au-dessous de lui , non-seulement en prodige & en puissance , mais encore en dignité : *Ayant reçu l'esprit de sagesse , parce que Moïse avoit mis les mains sur lui.* On lui obéissoit donc , non pas comme à un Législateur , mais sur des faits particuliers. Il n'en est pas ainsi de ce Prophète que Moïse annonce , comme devant lui être semblable. Il dit de lui : *Vous l'écouteriez.* Qui est aussi la même chose que le Pere éternel a dit de son Christ : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le.*

Deut.
XXXIV.
10.

Ibid. 9.

Matth.
XVII, 5.

T v

Il y a donc deux Prophètes d'un caractère particulier : le ministère de l'un doit succéder à celui de l'autre : & il est dit singulièrement de chacun d'eux : *Econtez-le* : l'un médiateur de la loi ancienne ; & l'autre , médiateur de la nouvelle : autant différens entr'eux que les deux loix qu'ils ont établies. Toutefois il y a entr'eux quelque chose de commun : c'est qu'à la tête de chaque loi qui devoit , pour ainsi dire , régner , il y a un Prophète par excellence pour chacune : mais le dernier l'est , *d'autant plus qu'il est le Fils* : au lieu que l'autre , étoit le serviteur. Celui dont le ministère étoit passager , montre l'autre dont le ministère étoit éternel : aussi ne lui nomme-t'il point de successeur , & il lui remet pour toujours l'autorité & la prophétie. Que si l'on a écouté Moïse avec une crainte si telle

Heb. III.
3. 5. 6.

gieuse : & si ceux qui ont violé sa Heb. x. 28. 29.
 loi ont été punis de mort sans mi-
 séricorde : de quels supplices seront
 dignes ceux qui auront foulé aux
 pieds le Fils de Dieu , & qui n'au-
 ront pas obéi à JESUS ?



III. ELEVATION.

La Prophétie de David.

Beni soit le nom , & le regne Marc. xi. 10. Matth. xxi. 9.
 de notre pere David. Béni soit Pf. cxvii. 25. 26.
 le fils de ce saint Roi par qui nous
 vient la vie & le salut. Les Psea-
 mes de David sont un évangile
 de JESUS-CHRIST tourné en
 chant, en affections, en actions
 de graces , en pieux desirs : C'est Joan. xvi. 24.
 ici , disoit JESUS-CHRIST , la
 vie éternelle : de vous connoître , ô
 Pere céleste ! qui êtes le vrai Dieu ,
 & JESUS-CHRIST que vous
 avez envoyé. C'est par où com-

Tvj

Pf. I. 1. mencent les Pseaumes. Le premier montre la félicité de celui qui garde la loi de Dieu : & ensuite dès le second, on voit paroître JESUS-CHRIST : toutes les puissances du monde conjurées contre lui : Dieu qui s'en rit du plus haut des cieux, & qui adressant la parole à JESUS-CHRIST même, le déclare *son Fils qu'il engendre dans l'éternité*. C'est dès le commencement, l'argument de tous les Pseaumes.

Pf. LI. David l'a vû : *Dans le sein de son pere engendré avant l'aurore : avant tous les temps : il a vû qu'il seroit son Fils, & en même temps son Seigneur*. Il l'a vû Roi souverain : *Regnant par sa beauté, par sa bonne grace, par sa douceur, & par sa justice : perçant le cœur de ses ennemis par une juste vengeance : ou celui de ses amis par un saint amour. Il l'a adoré dans son trône éternel, comme un Dieu :*

Pf. X.
4. 6. 13.

Math.
XXI. 44.

Pf. XLIV.
2. 3. 4. 5.

6. 7. 8.

Que son Dieu a sacré par une divi-
ne onction. Pere & protecteur des
pauvres. Dont le nom sera honora-
ble devant lui. Puissant auteur de
la bénédiction des Gentils. consacrez
& sanctifiez en son nom. Prédica-
teur d'un nouveau précepte dans la
sainte montagne de Sion.

Pf. LXXI.
1. 4. 14.
19.

Pf. II. 64.

Il a vû toutes les merveilles de
sa vie, & toutes les circonstances
de sa mort: il en a médité tout le
mystere. Il a maudit en esprit son
Disciple qui le devoit vendre: &
il en a vû l'Apostolat passé en d'au-
tres mains.

Pf. XXI.
& XXII.
Pf. XI. 10.
1. 12.
Joan.
XXII. 18.
AG. I.
16.
Pf. CVIII.
9.
AG. I.
20.

Ses pieds, ses mains, avec son
corps violemment étendu & sus-
pendu, ont été le cher objet de
sa tendresse. David s'est jetté par
la foi entre ses bras amoureuse-
ment étendus à un peuple contre-
disant. Il a goûté le flet & le vinai-
gre, qu'on lui a donné dans sa
soif. Il voit tout, jusqu'à l'histoi-
re, de ses habits divisés, & de sa

Pf. XXXI.
16. 17.
18. 19.
Psalms.
LXVIII.
12.
Joan.
XIX. 28.
29. 30.
Pf. XXI.
19. &
seqq.

robe jettée au sort. Il est touché des moindres circonstances de sa mort, & n'en peut oublier aucune. Il se réjouit en esprit de lui voir, après sa mort, *annoncer la vérité aux Gentils dans la grande Eglise*, où tous les peuples de l'univers devoient se réunir, où les pauvres comme les riches devoient être assis à sa table. Enfin il l'a suivi *au plus haut des cieux avec des captifs attachés à son char victorieux.* Il l'a adoré, *assis à la droite du Seigneur* : où il a été prendre sa place.

O JESUS, les chers délices, l'unique espérance, & l'amour de notre pere David! C'est principalement par cet endroit-là, qu'il a été, *l'homme selon le cœur de Dieu.* La tendresse pour ce cher Fils, qui est le Fils de Dieu comme le sien, lui a gagné le cœur du Pere Eternel. S'il a tant pensé à JESUS souffrant dans toute sa vie, à

Psal. 118.
19.
Eph. 14.
8.
Ps. 118.
1. 5.

1. Reg.
III. 14.

plus forte raison y a-t'il pensé lorsqu'il a été sa figure en souffrant lui-même. S'il est si doux à ceux qui l'outragent, s'il est muet, sans réplique & sans défense; si loin de rendre le mal pour le mal, il rend à ses ennemis des prieres pour leurs imprécations; si ce bon Roi s'offre à être la seule victime pour tout son peuple défolé par la main d'un Ange, il en voyoit l'exemple en JESUS. Faut-il s'étonner s'il a été si humble & si patient dans sa fuite devant Absalon? Ce Fils obéissant le consolait des emportemens & des fureurs de son fils ingrat & rebelle.

O JESUS! Je viens avec David m'unir à vos plaies, vous rendre hommage dans le trône de votre gloire, me soumettre à votre puissance. Je me réjouis, Fils de David, de toute votre grandeur. Non : *Vous n'avez point connu la*

Pf. xv.

20.

Act. 11.
 31. XIII.
 35.
 Marc. 1.
 24.
 Luc. 1.
 35.
 Pf. xv. 4.
 Apoc. XI.
 15. 17.
 Luc 1.
 34. 33.

corruption. Vous qui étiez par excellence : Le saint du Seigneur. Vous avez scû le chemin de la vie : la gloire & la joie vous accompagnent. Vous regnez aux siècles des siècles , & votre empire n'aura point de fin.



IV. ELEVATION.

Les autres Prophètes.

Disc. sur
 l'Hist.
 Univ. II.
 Partie.
 La suite
 de la Re-
 ligion.

Nous avons expliqué ailleurs les oracles sacrez des Prophètes sur notre Seigneur JESUS-CHRIST. Je dirai ici en abrégé qu'ils ont tous vû ses deux naissances : la premiere toute divine ,

Mich. v.
 2.
 Matth.
 21. 6.
 If. VII.
 14.
 Matth.
 1. 21. 22.
 23
 If. IX. 6.

dès les jours de l'éternité : Le lieu marqué pour la seconde , dans Bethléem : Une Vierge qui le conçoit , & qui l'enfante. Un enfant qui nous est né : un fils qui nous est donné : Enfant , homme dès le pre-

mier jour : & tout ensemble Dieu fort & tout puissant. Reconnoissons avec Zacharie l'humble monture de ce Roi juste, clément & doux, lorsqu'il fait son entrée dans sa ville Royale. Considérons avec lui, les trente deniers pour lesquels il a été vendu : & l'emploi de cet argent pour acheter ce champ d'un potier. Tout s'accomplit en son temps. Le Pasteur est frappé, & le troupeau se dissipe. Les disciples se retirent chacun chez eux, & Jesus demeure seul. On crache sur son visage : Et il ne se détourne pas pour éviter les coups & les infamies qu'on lui fait. On le perce : & tout Israël voit les ouvertures des plaies qu'il lui a faites. Comme un autre Jonas on le jette dans la mer pour sauver tout le vaisseau : & comme lui il en sort au bout de trois jours.

Zach. ix.
9.
Matth.
xxi. 5.

Zach. xi.
12. 13.
Matth.
xxvii.
9. 10.

Zach.
xiii. 17.
Matth.
xxvi. 31.
56.

II. l. 6.

Zach.
xii. 10.
Joan.
xix. 37.
Joan

I. l. 1.
Matth.
xi. 40.
xvi. 4.

A mesure que le temps approche, ses mysteres se découvrent.

Dan. ix. de plus en plus. Daniel compte les
 .2 4. & années où se devoit accomplir
 seq. son onction, ses souffrances, sa
 Matth. mort suivie d'une juste vengeance,
 xxiv. 15. & de l'éternelle désolation de
 l'ancien peuple qui a méprisé le
 Saint des Saints. Il voit en esprit,
 Dan. vii. *le fils de l'homme à qui est donné un*
 13. 14. 15. empire, à qui nuls lieux, nuls tems
 27. 28. ne donnent des bornes. Cet em-
 pire le plus auguste qui eut été,
 & sera jamais, sera l'empire des
saints du Très-Haut. Daniel éton-
 né de sa grandeur se trouble dans
 ses pensées, & conserve cette pa-
 role dans son cœur. Mais il faut
 que ce fils de l'homme souffre une
 mort violente.

Isaië nous apprend à goûter ses
 souffrances, il doit *porter nos pé-*
 Psalm. chez : & par-là s'acquérir l'empire,
 lxxxiii. 2. & partager les dépouilles des
 3. & seq. forts : & la cause de ses victoires,
 c'est qu'il s'est livré à la mort. *Il a*
été mis au rang des scélérats : cru-

cifié entre deux larrons : c'est le dernier des hommes , & tout ensemble le plus grand. Ce n'est point par force qu'il souffre la mort. *Il s'y est offert, parce qu'il l'a voulu. Il n'a point ouvert la bouche pour se défendre : Il est muet comme l'agneau sous la main qui le tond.* Le silence du fils de Dieu parmi tant d'outrages & tant d'injustices qui est le plus remarquable caractère du fils de Dieu , a fait l'admiration de ce Prophète. On le croit frappé de Dieu pour ses péchez, lui qui est l'innocence même : *mais c'est pour les nôtres qu'il souffre, & nous sommes guéris par ses blessures,* Les prieres qu'il pousse vers le Ciel dans cet état de souffrance, sont le salut des pécheurs pour qui il prie. Une longue postérité sortira de lui, parce qu'il a volontairement souffert la mort : *Et son sépulcre d'où il sortira vainqueur & immortel, sera glorieux.*

11. xv.
12.

Ce seul passage si précis & si étendu où les souffrances du Sauveur futur sont inculquées en tant de manières, suffisoit pour animer tous les sacrifices & le culte de la loi, & mettre continuellement devant les yeux des vrais Israélites, qu'elle contenoit sous ses ombres la rémission des péchez par une mort volontaire, un sang salutaire qui les expioit, des plaies qui rétabliſſoient la ſanté de l'homme, & dans tout cela un SAUVEUR auffi juſte que ſouffrant, qui nous guériſſoit par ſes bleſſures.

Combien plus doit-on ſe nourrir de ces plaies ſacrées, de cette mort, & de ce ſang innocent
Gal. 111. versé pour les pécheurs : *Depuis,*
11. *comme dit S. Paul, que JESUS-CHRIST a été crucifié à nos yeux, O Galates infenſez, comment vous laiſſez-vous faciner les yeux, après un tel ſpectacle ! Accourez*

SUR LES MYSTERES. 455
peuples à la Croix de JESUS-
CHRIST. Et puisque c'est vous
qui lui avez tous donné la mort :
Venez, comme dit l'Evangeliste Zach.
après le Prophète : *Venez*, dis-je, XII. 10.
contempler celui que vous avez Joan. 14
percé. 37.



V. ELEVATION.

Réflexion sur les Prophéties.

LEs choses étant en cet état,
la venuë de JESUS-CHRIST
étant préparée dès l'origine du
monde, toute la loi, pour ainsi
dire, en étant enceinte & toute
prête à l'enfanter; Dieu laissa le
peuple saint quatre à cinq cens
ans, sans Prophètes & sans pro-
phéties : voulant leur donner ce
temps pour les méditer, & pour
souponner après le Sauveur. A la
veille de faire cesser les prophé-

ties, c'est-à-dire, dans les temps de Daniël, d'Aggée, de Zacharie & de Malachie, il déclara les secrets divins plus clairement que jamais. C'est de quoi font foi principalement les semaines de Daniël, où les temps de la venue & de la mort du Christ étoient exac-

Agg. 11.
7. 8. 9.
10.

tement supputez. Aggée avoit dit ces mémorables paroles à la gloire du second temple: *Encore un peu de temps.* Car qu'étoit-ce que quatre cens ans & un peu plus, à comparaison de tant de milliers de siècles où le Sauveur avoit été attendu? *Encore donc un peu de temps, & je remuërai le ciel & la terre: & le Desiré de toutes les nations viendra: & je remplirai de gloire cette maison nouvellement rebâtie, c'est-à-dire, le second Temple, dit le Seigneur des armées, le Dieu tout-puissant. L'argent est à moi & l'or est à moi: tout est en ma puissance: & si je*

voulois faire éclater cette maison en richesses mêmes temporelles, je le ferois, mais je lui prépare un autre éclat par la venue du *Desiré* des nations. *La gloire de cette seconde maison sera plus grande que celle de la premiere : & j'établirai la paix dans ce lieu, dit le Seigneur des armées.*

S'il faut regarder le temple par un éclat extérieur ; la gloire du premier temple, sous le riche empire de Salomon, de Josaphat, d'Ezéchias & des autres Rois, sera sans contestation la plus grande. Loin que le second temple eût le même éclat, ceux qui le rebâtissoient, & qui avoient vû le premier, ne pouvoient retenir leurs larmes en voyant combien il lui étoit inférieur. Il est vrai que dans la suite des temps, la gloire du second temple fut grande dans l'Orient. On y vit porter les présents des rois : & je ne sçai si He-

2. Macc.

111. 1.

2. 3.

rode qui le rebâtit, n'en égala pas la magnificence à celle de Salomon. Mais après tout, & quoi qu'il en soit, ce n'est pas là de quoi *remuer le ciel & la terre* : & un si grand mouvement se doit terminer à quelque chose de plus grand, que des richesses terrestres. Voici donc *le grand mouvement du ciel & de la terre* : c'est

Agg. II.
8.

que *le Desiré des nations* : le Christ qui en est l'attente, *paraîtra* sous ce second temple. Il *viendra*, dit le saint Prophète Aggée, & où *viendra-t'il*? Un autre Prophète l'explique dans le même temps :

Mal. III.
1.

J'envoie mon Ange, dit Malachie, *au nom du Seigneur, & il préparera la voie devant ma face* : & *en ce temps viendra dans son temple, le Seigneur que vous cherchez* : & *l'Ange du testament, ou de l'alliance, que vous desirez*. *Le voilà qui vient*, dit le Seigneur. Il n'y a plus rien entre deux : il n'y a plus de

du nouvel ouvrage, ni de nouvelles figures du Christ avenir, ni de nouvelles propheties. Voici le dernier état du peuple de Dieu : & après cela il n'y a rien à attendre que le CHRIST qui entrera dans le second temple.

Ce n'est donc pas sans raison que le saint vieillard Simeon, *qui* <sup>Luc. 25.
26. 27.</sup> *attendoit avec tant de foi la venue du Christ, & la rédemption d'Israël, fut amené en esprit, c'est-à-dire, par inspiration, avec Anne la prophetesse, cette sainte veuve, dans le temple où le Seigneur alloit entrer. C'est qu'alors s'alloit accomplir la gloire du second temple, lorsque Jesus y devoit venir pour y établir la paix comme Aggée l'avoit prédit.*

Aux approches de ce tems heureux, toute la nature étoit en attente, tout le peuple vivoit en espérance. S'il n'avoit plus de prophètes, il vivoit en la foi &

dans les lumieres des propheties précédentes : ceux qui étoient éclairez d'en haut, appelloient celui qui les devoit sauver de leurs péchez. Le Christ, à la verité, leur étoit souvent montré comme un conquerant qui les devoit délivrer des mains de leurs ennemis qui les tenoient en captivité. Mais cette captivité & ces ennemis n'étoient d'un côté qu'une figure d'une captivité spirituelle, & de l'autre une punition de leurs péchez qui leur attiroient tous ces maux, & mettoient ce joug de fer sur leur tête : & enfin les fraieurs de leur conscience leur faisoient sentir que le grand mal dont ils devoient être délivrez étoit leurs péchez. C'est pourquoi ils reconnoissoient qu'ils avoient besoin *d'un Sauveur* qui les expiât : il leur falloit *un juste*, & *un innocent* : qui fût la sainte victime qui les effaçât. *O Ciel, en-*

II. x. v.

8.

voïez votre rosée, & que les nuës pleuvent le juste; que la terre s'ouvre & qu'elle germe le Sauveur! Pour être Sauveur, il faut qu'il soit juste, d'une justice qui vienne du ciel, qui soit divine, infinie, & celle de Dieu même: afin que nous puissions l'appeller après le Prophete: *Le Seigneur notre justice*. Ce juste qui doit venir du ciel, doit aussi sortir de la terre: il faut qu'il joigne en sa personne le ciel & la terre, qu'il soit Dieu & Homme tout ensemble: que par une double naissance, il vienne tout ensemble, & du ciel dans les jours de l'éternité, & de Bethléem, dans le temps comme l'avoit dit le Prophete: Et c'est ainsi que dans peu de temps, dans le dernier période du peuple de Dieu, ce grand Dieu devoit remuer le ciel & la terre.

Cependant tout se préparoit à son arrivée. Le roïaume de Juda

Jerem.
XXIII. 5.
6.

Mich. v.
2.

Ag. I. x
7.

vivoit sous ses loix dans une parfaite liberté : peu à peu il se dégradoit : & quand le tems approcha qu'il devoit être détruit, il tombe entre les mains des étrangers. Un nouveau peuple se prépare au Christ futur, & on va voir toutes les nations venir en foule composer ce nouveau roïaume, qui étoit sous *le Fils de l'homme*, *le roïaume des Saints du Très-haut qui ne devoit point avoir de fin.* Nous touchons au denouement des Mysteres ; & le Dieu Homme va paroître.

I AM. VII.
13. 14.
27.

Purifions nos cœurs pour le recevoir : songeons au malheur de ceux pour qui il étoit venu, & qui cependant n'ont pas voulu le connoître. Charnels, ambitieux, avares, quand JESUS est venu à eux, ils l'ont méconnu : ils l'ont mis à mort, parce que ces saintes paroles n'entroient point dans leurs cœurs. Purifions-nous donc

pour le recevoir, de tous les desirs du siecle, en attendant son glorieux avènement : autrement tout est à craindre pour nous : sa venuë nous fera funeste, & nous le crucifierons comme les Juifs.



VI. ELEVATION.

L'apparition de Dieu d'une nouvelle maniere : & ce qui fait la venuë du Christ promis.

DE si haut qu'on reprenne l'histoire sacrée, on y trouve que Dieu apparoît en figure humaine aux Patriarches, aux Prophetes. Un des hommes que voit Abraham, & qu'il reçoit en sa maison, se trouve être le Sei-

Genes.
xvii . 1.
2. &
seqq.

V iij

gneur même, Dieu même, à qui rien n'est difficile : qui donne un fils à Sara quoique sterile : qui pardonne aux hommes, qui les punit selon les regles de sa bonté & de sa justice : à qui Abraham adresse ses prieres comme à Dieu : qui parle lui-même comme Dieu : qui dispose de toutes choses avec une suprême autorité. Ce Dieu qui apparoit à Abraham, est souvent appelé Ange, c'est-à-dire, *Envoyé*, C'est un *Envoyé* pour l'amour de qui Abraham avoit voulu immoler son fils unique : qui en accepte le sacrifice : qui renouvelle toutes les promesses à Abraham : c'est donc un Ange, c'est un *Envoyé* qui est Dieu. C'est *l'Ange du Testament : l'Ange du grand Conseil : & le Fils de Dieu lui-même*, qui dès-lors se plaisoit à sa forme d'homme qu'il devoit prendre personnellement au tems marqué.

Genef.
xxii 11.
12. 16.
&c.

Mal. i. 11.
2.

Le même apparoît à Isaac & à Jacob. Jacob le voit au haut d'une échelle : & il appelle le lieu où il est, *la maison de Dieu, & la porte du ciel*. Il y dresse un autel à celui qu'il avoit vû, & lui rend ses adorations. Jacob combat avec lui, comme avec un homme & se glorifie d'avoir vû Dieu face à face. Il reçoit l'ordre de lui dresser un autel : il l'invoque & il le louë comme celui qui l'a regardé dans son affliction. Il combat avec lui dans un combat mysterieux, où Dieu veut bien s'égalier à l'homme, & que l'homme aidé de Dieu, l'emporte contre Dieu même, & lui arrache pour ainsi dire, sa benediction par une espee de violence. Il apparoît de nouveau à Jacob, & se nomme Dieu tout-puissant : & confirme toutes les promesses qu'il avoit faites à Abraham & à Isaac. Tout cela en figure de celui qui s'est

Gen. XXVIII.
28. 12. 13.
16. 17.
18.

Gen. XXVI. 1
24.
Gen. XXV. 1.
2. 3.

Ibid. 17.
11.

incarné pour nous : qui dès-lors nous préparoit ce grand mystere , le commençoit en quelque façon , en faisoit voir comme une espee d'apprentissage & comme un essai. Qui enfin a voulu en la forme humaine , faire les délices de nos peres : qui par un amour extrême , & si l'on peut l'appeller ainsi , par une tendre passion pour notre nature , a fait aussi de son côté les délices des enfans des hommes , & a voulu montrer par-là qu'il est celui qui *conçu & engendré dans le sein de Dieu comme sa sagesse éternelle , a mis son plaisir à être avec eux.*

Prov.
viii 22.
23. 31.

Parcourons ici en esprit tous les endroits où le Dieu *trois fois saint* paroît avec une face & avec des pieds , où la gloire du Dieu d'Israël s'éleve au-dessus du chariot , & se rend sensible. *L'Ancien des jours* apparôit avec *sa tête & ses cheveux blancs comme neige :*

Ezech. i.
1. & seq,
Dan. vii.
9. 13.

Et croïons que toutes ces apparitions ou du Fils de Dieu , ou , si l'on veut , du Pere même , étoient aux hommes un gage certain , que Dieu ne regardoit pas la nature humaine comme étrangere à la sienne ; depuis qu'il avoit été résolu , que le Fils de Dieu égal à son pere , se feroit homme comme nous.

Toutes ces apparitions préparoient & commençoient l'Incarnation du Fils de Dieu : l'Incarnation n'étant autre chose , *qu'une* ^{1. Tim. 111. 16} *apparition de Dieu* au milieu des hommes , plus réelle & plus authentique que toutes les autres : pour accomplir ce qu'avoit vû le saint Prophète Baruc : *que Dieu* ^{Bar 111. 37. 38.} *même , après avoir enseigné la sagesse à Jacob & à ses enfans , avoit été vû sur la terre , & avoit conversé parmi les hommes.* Qu'en cet état on lui diroit comme faisoit Isaïe : *C'est en vous seul que* ^{II. XLV. 14. 15.}

V V

Dieu est : & il n'est dans aucun homme comme en vous : Dieu n'est point sans vous : Vous êtes vraiment un Dieu caché, le Dieu d'Is-

Mal. 111. *fraël, le Sauveur. Le voilà, nous*
L. *difoit Malachie, ce Seigneur que vous attendiez, cet Ange qui a apparu à Abraham & aux Patriarches : Le voilà qui vient en personne, qui apparoit dans son temple. Et remarquez qu'un autre Ange le précède & lui prépare la voie : mais cet Ange n'est point appelé le maître, le dominateur, ni celui qui vient dans le temple comme dans un lieu qui est à lui.*

Ibid. 27. *Ad templum sanctum suum. C'est*
3. *Jean-Baptiste, le saint Précurseur de JESUS-CHRIST, c'est, comme l'appelle le même Prophète, un autre Elie, qui vient préparer les*

Luc. 1. *hommes à recevoir JESUS-*
27. *CHRIST de peur qu'à son arrivée le genre humain ne soit frappé d'anathême.*

C'est par ces mots que finit le prophète Malachie. La Prophétie finit avec lui : & en voilà le dernier mot. Ainsi le dernier des Prophètes termine sa prophétie en nous désignant le premier Prophète qui devoit paroître après lui, & lui remet, pour ainsi parler, la prophétie & la parole.

Entrons ici dans l'esprit des Israélites spirituëls, des Juifs cachés qui desiroient le Sauveur ; & se consoloient dans cette attente de tous les maux de cette vie. O JESUS, vous êtes celui qui deviez venir ! O JESUS, vous êtes venu ! O JESUS, vous devez encore venir au dernier jour pour recueillir vos élus dans votre repos éternel ! O JESUS, vous allez & venez sans cesse ! Vous venez dans nos cœurs, & vous y faites sentir votre présence par je ne sçai quoi de doux, de tendre & de souverain. Que l'Esprit & l'Epouse disent : *Venez.*

V. vj.

470 ELEVATIONS

Apoc.
xxii.
17. 20.
*Que celui qui a soif, vienne. Car
 Jesus vient en nous, quand aussi
 nous venons à lui. Oüi, dit Jesus,
 je viendrai bien-tôt. Ah! venez,
 venez, Seigneur Jesus. Venez le
 désiré des nations : venez notre
 amour & notre espérance : notre
 force & notre refuge : notre con-
 solation dans le voïage : notre
 gloire & notre repos éternel dans
 la patrie.*

Fin du Tome I.



TABLE

Du premier Tome des Elevations.

ELEVATIONS à Dieu sur tous les mysteres
de la Religion Chrétienne.

Priere à Jesus-Christ. page I

PREMIERE SEMAINE.

Elevations à Dieu sur son unité & sa perfection.

PREMIERE ELEVATION. *L'Etre de Dieu.* 5

II. *La perfection & l'éternité de Dieu.* 8

III. *Encore de l'être de Dieu & de son éternelle
beatitude,* 12

IV. *L'unité de Dieu,* 15

V. *La prescience & la providence de Dieu,* 17

VI. *La toute-puissante protection de Dieu,* 23

VII. *La bonté de Dieu & son amour envers les
siens,* 30

VIII. *Bonté & amour de Dieu envers les pé-
cheurs pénitens.* 36

IX. *L'amour de Dieu méprisé, & implacable,* 42

X. *La sainteté de Dieu. Dieu est le saint d'Is-
raël, le Très-Saint, le trois fois Saint,* 44

T A B L E

XI. *Ce qu'on entend par la sainteté,* 49

S E C O N D E S E M A I N E.

Elevations à la très-sainte Trinité.

- I. ELEVATION. *Dieu est fécond. Dieu a un Fils,* 55
- II. *Dieu de Dieu : le Fils de Dieu ne dégenere pas,* 62
- III. *Images dans la nature, de la naissance du Fils de Dieu,* 66
- IV. *Image plus épurée dans la creature raisonnable,* 73
- V. *Le Saint-Esprit : la Trinité toute entiere,* 79
- VI. *Trinité créée image de l'incrée & comme elle est incompréhensible,* 83
- VII. *Fécondité des arts,* 94
- VIII. *Sagesse essentielle, personnelle, engendrante & engendrée,* 97
- IX. *La beatitude de l'ame, image de celle de Dieu heureux dans la Trinité de ses personnes,* 99

T R O I S I È M E S E M A I N E.

Elevations sur la création de l'univers.

- I. ELEVATION. *Dieu n'en est pas plus grand ni plus heureux, pour avoir créé l'univers,* 110
- II. *Avant la création, rien n'étoit que Dieu,* 114
- III. *Dieu n'a eu besoin de trouver ni un lieu pour placer le monde, ni un tems pour lui assi-*

DES ELEVATIONS.

<i>gnier le commencement de toutes choses.</i> ,	121
IV. <i>Efficace & liberté du commandement divin</i> ,	127
V. <i>Les six jours</i> ,	131
VI. <i>Actes de foi & d'amour sur toutes ces choses</i> ,	135
VII. <i>L'ordre des ouvrages de Dieu</i> ,	139
VIII. <i>L'assistance de la divine sagesse dans la création de l'univers</i> ,	145

QUATRIÈME SEMAINE.

Elevations sur la création des Anges & celle de l'homme ,

I. ELEVATION. <i>La créations de ces purs Esprits</i> ,	151
II. <i>La chute des Anges</i> ,	159
III. <i>La persévérance & la beatitude des saints Anges</i> , leur ministère envers les Elus ,	166
IV. <i>Sur la dignité de la nature humaine. Création de l'homme</i> ,	177
V. <i>Sur les singularitez de la création de l'Homme. Première singularité dans ces paroles : Faisons l'homme</i> ,	181
VI. <i>Seconde distinction de la création de l'Homme dans ces paroles : A notre image & ressemblance</i> ,	184
VII. <i>L'image de la Trinité dans l'ame raisonnable</i> ,	188
VIII. <i>L'empire de l'homme sur soi-même</i> ,	190

T A B L E

- IX. *L'empire de Dieu exprimé dans celui de l'ame sur le corps,* 198
- X. *Autre admirable singularité de la création de l'Homme. Dieu le forme de sa propre main & de ses doigts,* 203
- XI. *La plus excellente distinction de la création de l'Homme dans celle de son ame,* 205

CINQUIÈME SEMAINE.

Suite des singularitez de la création de l'Homme.

- I. **ELEVATION.** *Dieu met l'homme dans le Paradis, & lui amene tous les animaux pour les nommer,* 208
- II. *La création du second sexe.* 215
- III. *Dieu donne à l'Homme un commandement, & l'avertit de son franc arbitre, & tout ensemble de sa sujettion,* 223
- IV. *Sur l'arbre de la science du bien & du mal, & sur l'arbre de vie,* 231
- V. *Derniere singularité de la création de l'Homme dans son immortalité,* 236

SIXIÈME SEMAINE.

Elevations sur la tentation & la chute de l'homme.

- I. **ELEVATION.** *Le Serpent,* 238
- II. *La tentation. Eve est attaquée avant Adam,* 243

DES ELEVATIONS.

- III. *Le tentateur procede par interrogation, & tâche d'abord de produire un doute,* 248
- IV. *Réponse d'Eve, & replique de Satan qui se découvre,* 251
- V. *La tentation & la chute d'Adam. Reflexion de saint Paul,* 257
- VI. *Adam & Eve s'apperçurent de leur nudité,* 260
- VII. *Enormité du peché d'Adam,* 263
- VIII. *Présence de Dieu redoutable aux pécheurs. Nos premiers parens augmentent leur crime en y cherchant des excuses,* 266
- IX. *Ordre de la justice de Dieu,* 271
- X. *Suites des excuses,* 272
- XI. *Le supplice d'Eve, & comment il est changé en remède,* 275
- XII. *Le supplice d'Adam, & premierement le travail,* 278
- XIII. *Les habits & les injures de l'air,* 282
- XIV. *Suite du supplice d'Adam. La dérision de Dieu,* 284
- XV. *La mort vraie peine du peché,* 288
- XVI. *La mort éternelle,* 291

SEPTIÈME SEMAINE.

Sur le peché originel.

- I. **ELEVATION.** *Tous les hommes dans un seul homme. Premier fondement de la justice de Dieu dans le peché originel,* 295

T A B L E.

- II. *Le pere recompensé & puni dans les enfans. Second fondement de la justice de Dieu dans le peché originel,* 299
- III. *La justice originelle dont Adam a été privé pour lui & ses enfans. Troisième fondement de la justice de Dieu dans le peché originel,* 303
- IV. *Les suites affreuses du peché originel par le chapitre XL. de l'Ecclésiastique,* 312
- V. *Sur un autre passage où est expliquée la pesanteur de l'ame accablée d'un corps mortel,* 318
- VI. *Sur d'autres passages où est expliquée la tyrannie de la mort,* 321
- VII. *Le genre humain enfoncé dans son ignorance & dans son peché,* 323
- VIII. *Sur les horreurs de l'idolâtrie,* 330

HUITIÈME SEMAINE.

La délivrance promise depuis Adam jusqu'à la Loi.

- I. *ELEVATION. La promesse du Libérateur dès le jour de la perte,* 337
- II. *La délivrance future marquée même avant le crime, & dans la formation de l'Eglise en la personne d'Eve,* 346
- III. *Adam & Eve signes de Jesus-Christ & de Marie. L'image du salut dans la chute même,* 348

•DES ELEVATIONS.

- IV. *Autre figure de notre salut dans Abel*, 351
 V. *La bonté de Dieu dans le déluge universel*,
 355
 VI. *Dieu promet de ne plus envoyer de déluge*,
 358
 VII. *La Tour de Babel. Sem & Abraham*, 363
 VIII. *Jésus-Christ plus expressément prédit aux*
Patriarches, 366
 IX. *La Circoncision*, 372
 X. *La victoire d'Abraham, & le sacrifice de*
Melchisedech, 377
 XI. *La terre promise*, 381
 XII. *Le Sabbath*, 384

NEUVIÈME SEMAINE.

Elevations sur la Loi & les Prophéties qui promettent le Libérateur, & lui préparent la voye.

- I. ELEVATION. *Le peuple captif. Moïse lui est montré comme son libérateur*, 391
 II. *Deux moyens avec lesquels Moïse est montré au peuple*, 394
 III. *Moïse figure de la divinité de Jésus-Christ*,
 397
 IV. *La Pâque & la délivrance du peuple Juif*,
 401
 V. *La Mer rouge*, 406
 VI. *Le desert durant tout le cours de cette vie on va de peril en peril, & de mal en mal*, 408.

TABLE DES ELEVATIONS.

VII. <i>La Loy sur le Mont Sinai,</i>	419
VIII. <i>L'Arche d'alliance,</i>	422
IX. <i>Les sacrifices sanglans, & le sang employé par tout,</i>	427
X. <i>Le campement & la patrie.</i>	434

DIXIÈME SEMAINE.

Elevations sur les Propheties,

I. <i>ELEVATION. Les Propheties sous les Patriarches,</i>	439
II. <i>La Prophetie de Moÿse,</i>	442
III. <i>La Prophetie de David,</i>	445
IV. <i>Les autres Propheties,</i>	450
V. <i>Reflexion sur les Propheties,</i>	455
VI. <i>L'apparition de Dieu d'une nouvelle ma- niere, & ce que fait la venue du Christ promis,</i>	463

Fin de la Table du Tome I. des Elevations.

P R I V I L E G E D U R O I .

L OUIS par la grace de Dieu , Roi de France & Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. S A L U T : Notre amé & féal Conseiller en nos Conseils, le Sieur J A C Q U E S - B E N I G N E B O S S U E T, Evêque de Troyes, Nous a fait représenter, que par Lettres du vingt-quatre Mars mil sept cens huit, il obtint la permission de faire imprimer pendant le temps & espace de vingt années consécutives, divers ouvrages posthumes de feu notre amé & féal Conseiller en nos Conseils le Sieur Evêque de Meaux son oncle ; mais que le Privilege n'eut d'exécution que pour les livres intitulez la Politique tirée des propres paroles de l'Écriture & Elevations sur les Mysteres, & demeura sans effet pour les autres ouvrages : ensorte que les vingt années portées par lesdites Lettres du vingt-quatre Mars mil sept cens huit, étant prêtes à expirer, ledit Sieur Exposant ne peut aujourd'hui faire imprimer ceux desdits Ouvrages à l'égard desquels le Privilege est demeuré sans effet, ni faire réimprimer ceux qui ont été imprimez en vertu du Privilege accordé en l'année mil sept cens huit, sans les nouvelles Lettres qu'il Nous a fait supplier de lui accorder ; offrant pour cet effet de les faire imprimer, & réimprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, en bon papier & beau caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes : A CES CAUSES : Voulant donner audit sieur Evêque de Troyes, les moyens de procurer à l'Église & au public, le fruit & l'utilité qu'on doit trouver dans les

précieux restés des Ouvrages d'un Prélat qui a été l'une des plus éclatantes lumières, & l'un des plus zelez deffenseurs de l'Eglise de France, & qui ne s'est pas moins distingué par ses vertus & la pieté, que par sa profonde érudition; Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, audit Sieur Evêque de Troyes, de faire imprimer & réimprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, les ouvrages posthumes dudit feu Sieur Evêque de Meaux, contenant *la Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture; Histoire abrégée des Rois de France; Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même; avec plusieurs autres Traitez de Logique & de Morale, faits pour Monseigneur le Dauphin; Elevations sur les Mysteres, & Méditations sur l'Evangile, &c.* en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notre contre-scel, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems & espace ce vingt années consécutives, à compter du jour & datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres que celui que ledit Sieur Evêque aura choisi, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction en langue latine, étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Evêque, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits,

de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , l'autre tiers audit Sieur Evêque , ou à celui qui aura droit de lui ; & de tous dépens , dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la datte d'icelles , que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que ledit Sieur Evêque ou celui qui aura droit de lui , se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie ; & notamment à celui du dixième Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente , les manuscrits ou imprimez , qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres , seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin : le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles , vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Evêque , ou ceux qui auront droit de lui , & ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Char-

te Normande , & Lettres à ce contraires : CAR tel est
notre plaisir. Donné à Paris le douzième jour du
mois de Décembre , l'an de grace mil sept cent vingt-
sept , & de notre Règne le treizième. Par le Roi en
son Conseil , Signé , SAINSON.

*Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 78. fol. 70.
conformément aux anciens Reglemens , confirmez par
celui du 28. Février 1723. A Paris le 27. Février
1728. BRUNET , Syndic.*

Et ledit Seigneur Evêque de Troyes a cédé son
droit au présent Privilege aux sieurs MARIETTE,
pour la Politique tirée des propres paroles de l'Écri-
ture Sainte , les Elevations à Dieu sur les Mysteres ,
& les Méditations sur l'Évangile , pour en jouir sui-
vant l'accord fait entr'eux.

157.045

c

b

